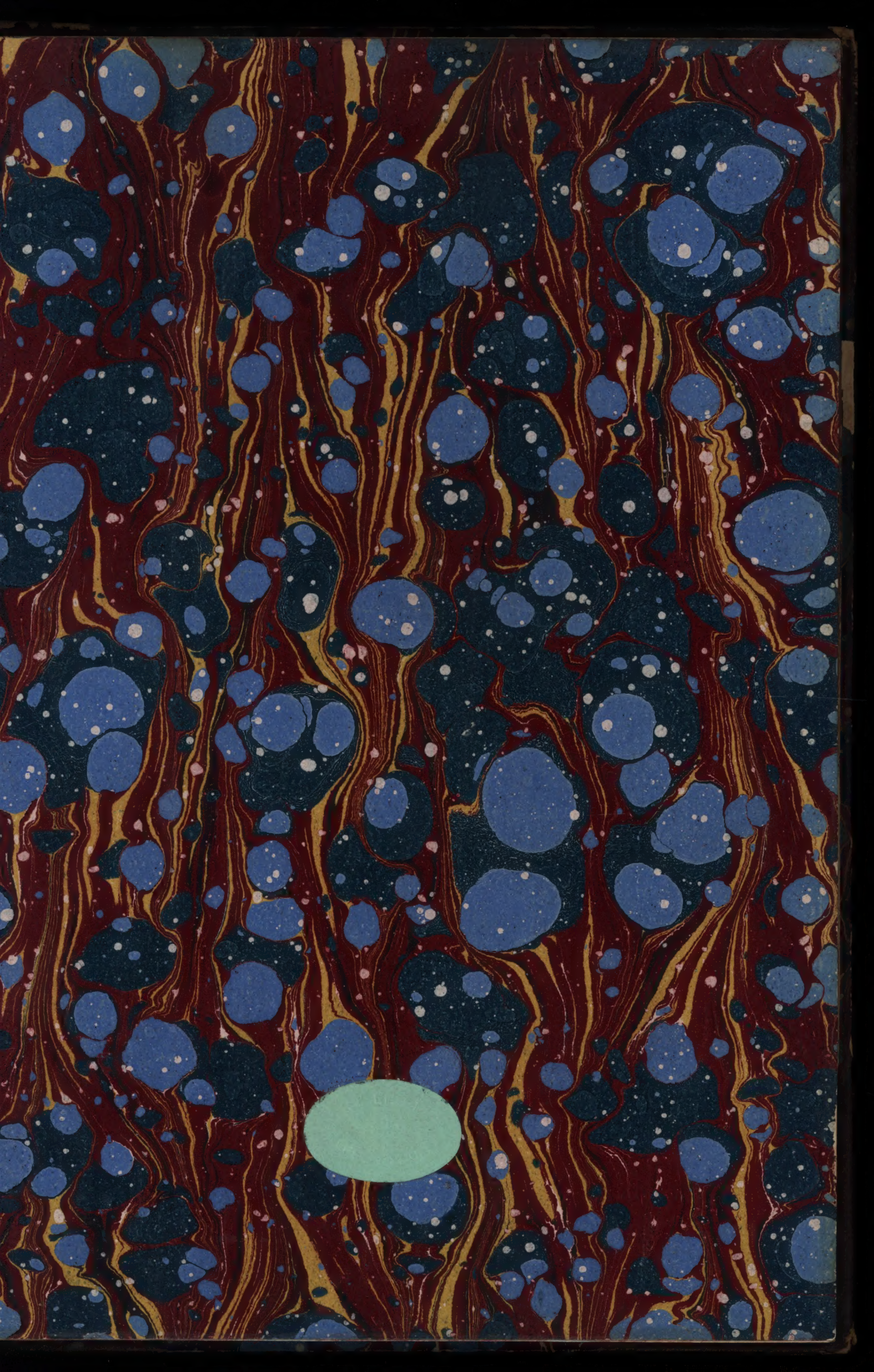
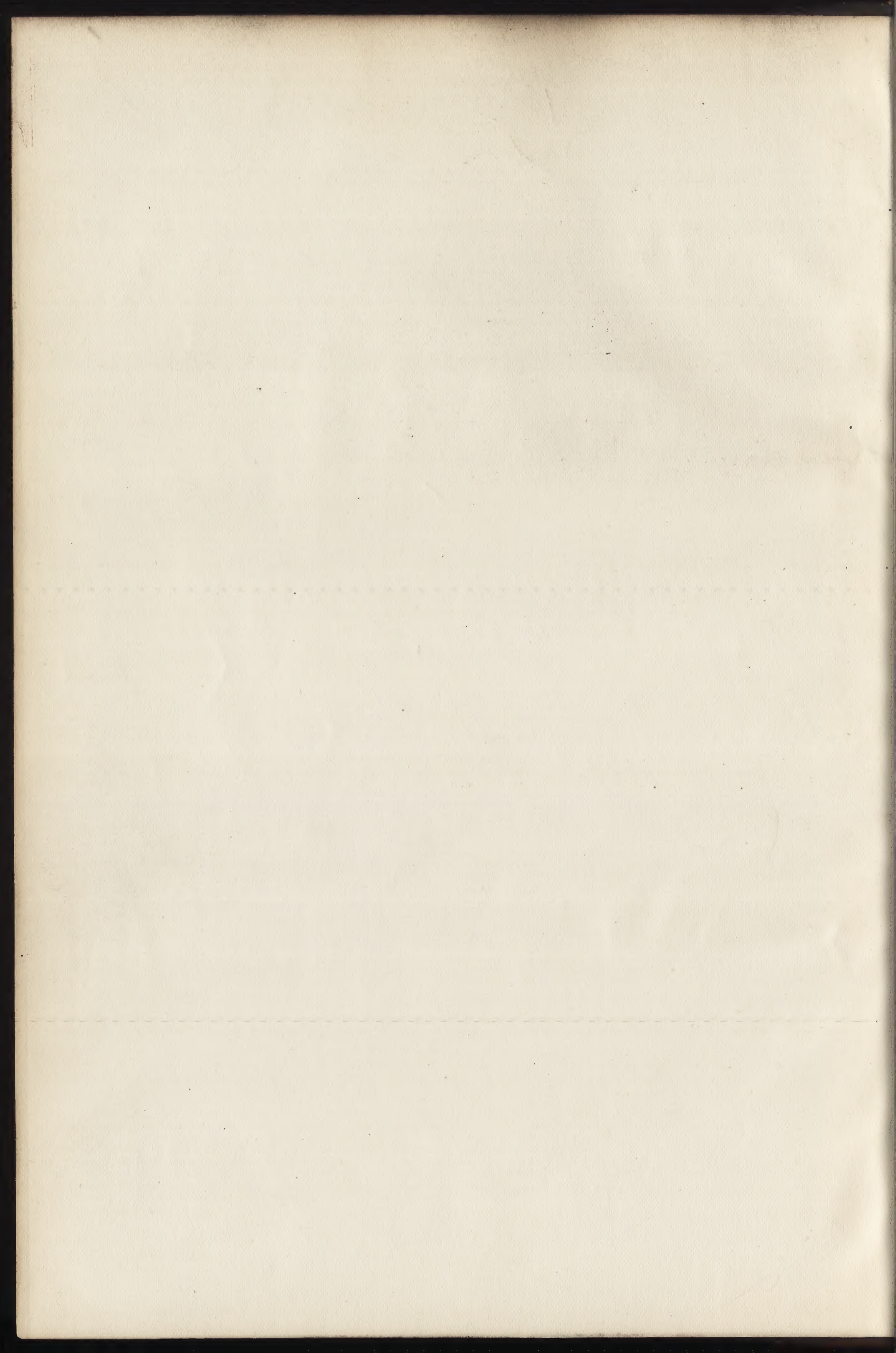



Burlington Fine Arts Club
B
20
SHELF 4



scarce £5/5/-

(Bb)



L'ICONOGRAPHIE

D'ANTOINE VAN DYCK.



Héliogravure de G. Märkl à Vienne.
Alexander Danz, Editeur.

L'ICONOGRAPHIE

D'ANTOINE VAN DYCK

D'APRÈS

LES RECHERCHES DE H. WEBER

PAR

LE Dr. FR. WIBIRAL

Avec six planches, représentant de vieux filigranes



LEIPZIG
ALEXANDER DANZ
MARCHAND D'ESTAMPES
ÉDITEUR

LONDON
DULAU & Co.
LIBRAIRIE
37, SOHO SQUARE

1877.



TABLE DES MATIÈRES.





AVANT-PROPOS.

L'AUTEUR prend la liberté de justifier par deux raisons l'entreprise du travail qu'il offre au public: l'une tient purement à la matière, l'autre est plutôt personnelle. Voyons la première. Tout le monde sait, que l'estimable publication de Weber sur l'Iconographie[1], laquelle a donné l'impulsion à des recherches poursuivies avec zèle dans le dernier quart de ce siècle, se trouve, par le fait même de ces recherches, pleine de lacunes regrettables. L'auteur croit donc pouvoir se flatter qu'un manuel plus complet serait d'autant plus désirable pour les nombreux amateurs de la collection de portraits si justement célèbre de Van Dyck, que les rectifications faites jusqu'ici à l'ouvrage de Weber, sont disséminées en différents endroits et n'offrent ni un système général, ni une forme méthodique. L'ouvrage de M. Szwykowski[2], qui prétend améliorer et augmenter celui de Weber, n'a pas répondu aux exigences des amateurs. L'assemblage laborieux des dates dans l'ouvrage sus-mentionné jette bien quelque lumière sur la matière et facilite quelque peu les recherches (aussi l'auteur en a-t-il profité pour la revision qu'il a entreprise); mais la confusion qui règne dans l'arrangement, la prolixité assez souvent fatigante du style, l'inexactitude, la fausseté même de

---

[1] Catalogue raisonné d'une belle et nombreuse collection de portraits gravés par et d'après Antoine Van Dyck, dont la vente se fait aux prix annoncés dans le catalogue au magasin de Hermann Weber, Marchand d'estampes, Bonn Nr. 56 Neuthor. — Bonn chez Hermann Weber 1852.

[2] Anton Van Dyck's Bildnisse bekannter Personen. Iconographie, ou le cabinet des portraits d'Antoine Van Dyck von Ignaz von Szwykowski. Leipzig, Rudolf Weigel 1859.

quelques assertions, résultant du manque fréquent d'examen personnel et de sources authentiques, expliquent assez la répugnance avec laquelle cet ouvrage a été accueilli par le monde des collectionneurs.

Le perfectionnement du catalogue raisonné de l'Iconographie restait donc encore à faire. Occupé à collectionner ces excellents portraits, j'ai pris à tâche d'en faire sortir une œuvre critique et complémentaire, avec l'intention de soumettre les fruits de mes études aux amateurs du Maître. Car je crois que c'est un devoir pour le simple amateur lui-même de ne point se borner à satisfaire ses goûts, mais de consacrer ses facultés, quelque modestes qu'elles soient, à contribuer activement à éclaircir la critique des produits de la gravure, et de porter à la connaissance du public les résultats de ses recherches dans le domaine restreint qu'il a choisi, quand ils paraissent dignes d'être communiqués.

Le mérite de Weber, en traitant le premier la matière avec habileté et clarté, doit être hautement reconnu. Mon travail n'a pas d'autre prétention que de continuer ses recherches, et, tout en s'appuyant sur leurs résultats, il vise à plus de solidité.

Tant qu'il ne s'est agi que de compléter son ouvrage, principalement dans le catalogue (IV. chapitre), la rédaction textuelle de Weber a été respectée en grande partie, mais on y a joint un grand nombre d'états pas encore décrits jusqu'ici et la description de 39 nouveaux portraits. Quant aux autres parties de l'introduction du catalogue Weber, elles ont été presque totalement refondues (I. II. III. chapitres) d'après des points de vue d'une justesse incontestable et raisonnée. Citons en première ligne, dans ces réformes, la réduction du nombre des eaux-fortes originales à 21 pièces, la constatation des états intermédiaires avant G. H., l'élimination des quatres pièces apocryphes de l'édition originaire de Martinus van den Enden, la division de cette édition en trois parties, &c.

Les nouvelles dates sont dues pour la plupart à l'examen scrupuleux de l'auteur; quelques-unes seulement sont le fruit des communications de personnes sérieuses et dignes de foi, à qui l'auteur ici exprime sa gratitude; le reste a été puisé à des sources toujours citées ou soumises encore, autant que possible, à une nouvelle révision.

Le thème de la V. partie qui traite des papiers employés dans l'Iconographie et de leurs filigranes, est tout à fait nouveau. Dans les recherches qui y ont trait, on est parti des points de vue suivants.

A la matière, c'est-à-dire au papier, qui nous a transmise les admirables créations du burin et de la pointe, on doit donner plus d'attention qu'on ne l'a fait jusqu'ici.

Comme tous les produits d'une époque sont appelés à la caractériser, les spécimens des papiers, de l'étoffe qui joue un rôle essentiel dans l'héritage intellectuel de l'humanité, parlent aussi, à l'instar d'autres témoins des temps passés, un langage muet, mais assez richement articulé par la variété des qualités et le nombre des marques.

Et spécialement dans le domaine de la gravure, les marques caractéristiques ne se trouvent pas seulement dans les impressions mêmes comme représentant les idées de leur temps, mais aussi à un degré considérable, dans la qualité de l'étoffe sur laquelle et avec laquelle elles ont été transmises intactes et fidèles aux générations futures, telles qu'elles étaient sorties de la pensée et de la main créatrice du maître.

En dehors de cet intérêt général au point de vue de l'histoire de la civilisation, la connaissance exacte des vieux papiers est d'une grande utilité pour la science de la gravure.

L'épreuve première, la même feuille qui fait encore aujourd'hui les délices de notre esprit et de nos sens, nous avons la certitude que les Dürer, les Marc Antoine, les Rembrandt et tant d'autres artistes éminents l'ont tenue dans leur propre main et l'ont examinée avec sollicitude. Cette certitude éveille en nous l'idée que l'état primitif de cette épreuve, répondant le plus près aux intentions de l'artiste (ce qui lui donne sa plus grande valeur), doit avoir un rapport étroit avec la qualité de sa substance matérielle, qualité qui porte en elle la date même de sa naissance. En même temps nous nous demandons si, par contre, une certaine qualité de la partie matérielle de l'impression ne permettrait pas de conclure à l'existence de l'état originaire ou de tout autre état.

Que si la science de la gravure s'est contentée, jusque dans ces derniers temps, de constater les états des feuilles par les marques visibles de la planche, relativement de l'impression elle-même, ou par le degré toujours relatif de sa beauté, elle a tout à fait négligé le témoignage que le véritable représentant de la gravure, le papier, est toujour prêt à donner d'une manière visible et palpable, ou bien elle en a fait trop peu de cas, en abandonnant la solution de la question des papiers (si tant est qu'elle ait été posée) à la seule routine. Mais il pourrait bien advenir que dans les recherches pénibles sur la provenance, la chronologie, et l'authenticité de certaines feuilles, la connaissance exacte des vieux papiers fournît un concours puissant et même décisif.

Et de nos jours, où le développement de l'art reproductif a pris des dimensions à peine pressenties par nos devanciers, pour décider si une épreuve est l'original même ou simplement une imitation, il faut de tout autres indices qu'autrefois; or, pour mettre sur la voie d'une tentative de falsification ou pour la trahir au grand jour, c'est la qualité du papier qui joue le premier rôle.

Dans le présent ouvrage on a essayé d'établir, dans le sens de ces considérations, les rapports entre les qualités des papiers et les états des planches décrits, et de donner une classification des marques des papiers employés, propre à faire valoir leur caractère historique dans le domaine que l'auteur a choisi.

Les résultats que j'ai retirés de mes excursions critiques, en ce qui concerne une *connaissance plus exacte de l'Iconographie*, m'ont paru assez féconds pour m'encourager à publier mes observations. Puissent-ils, dans une certaine mesure, prouver que cette spécialité de recherches ne mène pas toujours à d'oiseux détails bons seulement pour amuser la curiosité, mais qu'à l'aide d'une méthode, elle peut enrichir la science de la gravure.

Les recherches connues jusqu'à ce jour ne sont pour ainsi dire que préliminaires. Certes, il n'y a pas de doute que la plupart des amateurs d'estampes ne partagent notre avis sur la nécessité d'une étude systématique et approfondie des vieux papiers; et pourtant cette question de la littérature des arts est à peine effleurée.

Les travaux antérieurs:

J. G. Breitkopf Versuch, den Ursprung der Spielkarten, die Einführung des Leinenpapiers etc. zu erforschen. Leipzig 1784.

G. Fischer, Versuch, die Papierzeichen als Kennzeichen der Alterthumskunde anzuordnen (dans son recueil: Beschreibung typographischer Seltenheiten etc. Nürnberg 1800—1804 six livraisons), se bornent aux recherches sur les anciens papiers de lin. M. Breitkopf examine le commencement et les progrès de la fabrication de ces papiers dans les différents pays, et il mérite fort d'être lu pour l'abondance de ses savantes données — tandis que M. Fischer a le premier démontré la valeur chronologique des filigranes par des documents datés de 1301 à 1453.

Les ouvrages:

La Serna Santander, Supplément au catalogue des livres de sa bibliothèque, 1808, tomes VI. 8°.

Jansen, Essai sur l'origine de la gravure &c. 1808, 2 vol., 8°.

Köning, Bydragen tot de Geschiedenis der Boekdrukkunst, Harlem 1818. 8°.

Samuel Leigh Sotheby, Principia typographica. The blockbooks or xylographic delineations &c. London 1858, 3 vol. fol.

T. O. Weigel, Die Anfänge der Druckerkunst in Bild und Schrift. Leipzig 1866, 2 vol. fol.

Enfin l'essai de J. D. Sotzmann dans le «Serapeum» 1846 VII: toutes ces productions ont rapport exclusivement aux papiers du 14. et du 15. siècle et à leurs marques. Des spécimens de ces dernières sont présentés en grandeur réduite et dans une reproduction inexacte; ce qui diminue la valeur de ces travaux comme base des recherches ultérieures.

Un collectionneur français, M. Vallet de Viriville, a publié dans la Gazette des beaux-arts (Années II, III, IV, VIII et IX), sous le titre «Notes pour servir à l'histoire du papier», une suite d'articles qui contiennent des réflexions remarquables sur l'importance de l'objet en question et la valeur probable des filigranes, et en outre des recherches sur quelques papiers français de haute antiquité, ainsi que sur leurs marques.

L'œuvre de MM. Et. Midou et Auguste Matton, (Étude sur les filigranes du papier employés en France aux 14. et 15. siècles, Paris 1868) traite exclusivement des filigranes des papiers dans les documents français des siècles mentionnés, mais, malgré le peu d'étendue du champ, la publication mérite l'attention des connaisseurs, parce qu'elle part d'un point de vue général, poursuit une méthode correcte dans ses recherches et donne un magnifique échantillon de l'abondance d'observations qui peuvent se présenter dans les recherches de cette nature.

De ce qui précède, nous voyons que les savants n'ont jusqu'ici prêté attention qu'aux papiers des 14. et 15 siècles, tandis que les papiers des époques postérieures n'ont point été pris en considération.

M. Adam de Bartsch dans son traité de la gravure (Vienne 1821) fait mention (p. 118) des différences des papiers, mais en passant trop légèrement pour servir la question.

Dans un temps plus récent, M. J. E. Wessely (Anleitung zur Kenntniss und zum Sammeln der Werke des Kunstdruckes, Leipzig T. O. Weigel 1876) a recommandé aux collectionneurs l'étude des vieux papiers, et il a fait à ce sujet quelques observations dont la valeur est parfaitement en rapport avec l'état peu florissant des recherches.

En fait *d'études spéciales* en ce genre concernant le 16. siècle, il n'existe que l'ouvrage de M. Hausmann: «Albrecht Dürer's Kupferstiche, Radirungen, Holzschnitte und Zeichnungen, unter besonderer

Berücksichtigung der dazu verwendeten Papiere und deren Wasserzeichen, Hannover 1861,» qui donne les figures de nombreux filigranes des feuilles de Dürer, sans épuiser la matière comme sans donner l'exemple d'une bonne méthode à suivre.

Pour le 17. siècle, quelques amateurs de l'Iconographie seuls ont fait l'essai d'une recherche spéciale sur les papiers iconographiques. Il est naturel que ce soit surtout l'Iconographie qui ait donné lieu à de telles recherches, cette œuvre d'art offrant par excellence un tout absolu, ainsi qu'une suite nombreuse et bien coordonnée d'excellentes feuilles. Publiée successivement par différents éditeurs et imprimeurs, elle présente des états de planches divers, bien souvent réguliers, et se distingue enfin d'une manière si remarquable par la conformité relative des papiers employés, que la connexité entre ces derniers, les différentes adresses, la suite des époques et la qualité des épreuves ont dû attirer de tout temps l'attention des nombreux amateurs de ce recueil.

M. Carpenter, dans son mémorable ouvrage[1], a indiqué le premier quelques filigranes des papiers des eaux-fortes du maître, dont il a décrit les états. Weber a puisé à cette source en alignant ces marques, mais ses indications sont quelquefois fausses, ou se bornent à de simples mentions, qui ne peuvent nullement satisfaire l'exigence de l'amateur. C'est ainsi qu'il a trop sommairement divisé la marque de «la folie» en grande et en petite «folie.» De même dans plusieurs endroits de son ouvrage, M. Szwykowski fait mention des filigranes, mais sans noter leur importance, trahissant ainsi son peu d'expérience dans la matière. L'assertion que l'exemplaire de Weigel (décrit p. 143) est sans filigranes, est si peu vraie, la figure de «la folie» (fig. 4 h?) à la page 360 est si inexacte, que ces exemples suffiront pour prouver le peu de confiance qu'on doit attacher à de pareilles indications.

Les remarques de M. W. Drugulin dans l'introduction au Nr. VI de l'Amateur des beaux-arts (Catalogue de magasin, Leipzig 1863) n'ont rapport qu'aux filigranes qui, à son avis, pourraient faire *espérer à* l'amateur de rencontrer les états intermédiaires après l'adresse de M. van den Enden et avant celle de Gillis Hendricx, thème qui

---

[1] William Hookham Carpenter, Pictorial notices, consisting of a memoir of Sir Anthony Van Dyck, with a descriptive catalogue of the etchings executed by him &c. London 1844. — Traduction francaise: Mémoires et documents inédits sur Antoine Van Dyck &c. par W. H. Carpenter, traduits de l'anglais par Louis Hymans. Anvers, J. E. Buschmann, éditeur. 1845.

sera traité à fond et dans tous ses détails dans les 2e et 3e parties de cet ouvrage.

Nous trouvons un travail plus détaillé dans l'«Archiv für zeichnende Künste» (Année IX, 1864) de M. Naumann, où un collectionneur, M. le Dr. Wolff de Bonn, encouragé par l'essai cité plus haut de M. Haussmann, publie 28 filigranes tirés de sa propre collection de portraits de l'Iconographie. Certes je suis loin de méconnaître les grandes difficultés d'un premier essai de cette nature, pourtant je regrette de le trouver peu réussi, par la raison que la publication de M. Wolff a un défaut capital: la reproduction des filigranes est incorrecte ou tout à fait insuffisante (M. le Dr. Wolff convenait lui-même de la vérité de ce reproche), au lieu que la plus grande fidélité devrait présider à un tel dessein. Du reste M. Wolff n'a fait attention qu'aux feuilles qui étaient en sa possession. Bien qu'elles représentassent un exemplaire à peu près complet de l'Iconographie, d'après la délimitation de Weber (environ 500 feuilles), l'importance de sa recherche a dû être mise en doute de prime abord, par la raison que les dates fournies paraissent trop minces au point de vue de la statistique, vis-à-vis du grand nombre des épreuves formant l'Iconographie, et permettent d'autant moins d'en déduire de justes conclusions que les reproductions inexactes donnent lieu à des confusions et à des erreurs de toute nature.

Plus tard M. Günther Gensler publia dans l'«Archiv für bildende Künste» de M. Naumann (Année XI, 1865) quelques observations, que les dates de M. Wolff lui avaient suggérées à l'occasion de la revision de son bel exemplaire de l'Iconographie (rélié, à la date de 1645), observations qui ne font que compléter ces dates; mais, par les défauts du travail préparatoire, la valeur de ces observations se trouve bien réduite.

Mon intérêt personnel augmenta à mesure que l'examen assidu de plus de quinze mille feuilles dans les collections publiques ou privées me démontra l'insuffisance des résultats publiés jusqu'ici par les amateurs nommés plus haut, et cette circonstance favorable m'engagea à les compléter, tout en me fournissant les moyens de le faire.

Je puis entièrement répondre de l'exactitude de mes recherches, et, vu leur étendue, ainsi que la scrupuleuse sollicitude avec laquelle elles ont été faites, je puis également garantir les résultats donnés; il ne saurait guère manquer qu'un très-petit nombre de filigranes et encore de mince importance.

Dans mes efforts pour atteindre le résultat le plus complet possible, une réflexion m'a soutenu, c'est que les diverses éditions de

l'Iconographie comprennent la période d'un siècle, et qu'en les explorant dans le but indiqué, on contribuerait en même temps à la connaissance des papiers du 17. siècle, si fécond dans le domaine de la gravure. Je dois constater ici qu'en m'efforçant d'appliquer à la révision des œuvres des autres maîtres, dont les éditions et les papiers datent de la même époque, les résultats obtenus dans les recherches sur l'Iconographie, de simples essais non approfondis ont même fourni des points d'appui dont le nombre égale l'importance. Il se pourrait bien que ces communications fissent naître le désir de continuer et d'approfondir les recherches.

Mais dans l'intérêt de la question, il serait désirable que le champ de ces recherches fût plus étendu et qu'elles embrassassent dans leur cercle:

1. Les degrés les plus importants dans le développement de la fabrication du papier,

2. Les marques significatives et les différences des papiers aux différentes époques,

3. Un registre bien ordonné et aussi complet que possible des filigranes qui successivement ont été en usage,

4. La somme d'importance que ces marques auraient pu avoir d'après leur temps et leur lieu de fabrication ou d'impression, — et

5. ont encore pour la science de la gravure, par rapport à leur âge et à la provenance des papiers et des épreuves.

J'insiste spécialement sur ce dernier point: les œuvres de chaque maître, ou les articles des éditeurs considérables, (lesquels d'ordinaire étaient en même temps imprimeurs) doivent former avant tout, à l'aide des vieux matériaux, l'objet d'études à part ou de monographies; après avoir ainsi préparé un assez riche matériel, on pourrait procéder à la véritable tâche, c'est-à-dire, ordonner les élements recueillis, déterminer la congruité et la connexité des différentes recherches, et à fixer les points de vue systématiques pour une «Connaissance raisonnée des papiers des estampes anciennes», qu'on pourrait lier avantageusement à d'autres dispositions.

Je finis en exprimant le désir, qu'à mon essai, qui n'est que le modeste essai d'un collectionneur-amateur, puissent succéder des travaux mieux réussis, faits par des hommes plus compétents, mieux partagés sous le rapport du loisir, de la science et des autres avantages!

Vienne (Autriche) 1877.

DR. FR. WIBIRAL.



I. L'ORIGINE DE LA COLLECTION ET LES DIFFÉRENTES ÉDITIONS.

Nous avons très-peu de renseignements sur les circonstances qui ont donné naissance à cette collection, la plus belle de toutes les collections de portraits, connue sous le nom «d'Iconographie de Van Dyck». Au rapport de ses biographes, le grand peintre, après cinq années de voyages en Italie, rentra dans son pays à la fin de l'année 1626.[1] C'est dans l'intervalle qui sépare son retour de son passage en Angleterre (1632) qu'il conçut l'idée de publier une collection d'estampes de ses portraits d'hommes marquants, pour la plupart contemporains, et qu'il en prépara l'exécution.[2]

---

[1] Weber, en citant cette date, ajoute: «Ses compatriotes l'accueillirent d'une manière fort peu flatteuse, c'était à peine s'il gagnait de quoi vivre.» Aujourd'hui il est connu que Van Dyck n'était pas dans une telle nécessité, qu'au contraire il gagna assez vite une belle renommée d'artiste et une bonne position matérielle. L'entreprise de l'Iconographie était donc tout d'abord plutôt une de ces inspirations artistiques du maître, qu'une simple affaire d'argent. Entre autres preuves à l'appui, on pourrait alléguer que le maître, à l'apogée de sa gloire, continua d'y vouer son activité, et que le plan de l'œuvre a été exécuté jusqu'au bout d'une manière excellente.

[2] La circonstance que Van Dyck prit part à la gravure du portrait d'Ant. Cornelissen que VORSTERMAN termina ensuite, nous permet de fixer à peu près l'époque où les travaux de l'Iconographie étaient déjà en pleine activité. Van Dyck quitta Anvers et s'établit à Londres vers le commencement d'Avril 1632; Lucas Vorsterman de son côté avait vécu huit ans en Angleterre au service du roi Charles I et du duc d'Arundel et retourna à Anvers en 1631; or la pièce gravée conjointement par Van Dyck et Vorsterman ne pouvait avoir été executée que de 1631 au commencement de 1632.

La collection n'était pas au complet au moins jusqu'à l'année 1636. C'est ce qui ressort d'une lettre, mentionnée par Carpenter, que Van Dyck adresse le 14 Août 1636 à Franciscus Junius, en lui envoyant une épreuve du portrait de Kenelm Digby (Robert van Voerst sc. Nr. 71) avec prière de mettre «at the bottom of the plate» une devise de circonstance.

Un grand nombre des portraits que Van Dyck fit spécialement pour la gravure existe encore de nos jours[1], les uns sont peints en grisaille, les autres dessinés à la pierre d'Italie et à l'encre de Chine, ces derniers surtout sont admirable pour la délicatesse et le fini. Les portraits de S. Vouet et de Callot sont probablement d'une date antérieure, l'un dessiné à Rome, l'autre à Florence, à la Cour de Cosme II. — Stevens, D. Mytens, Digby, I. Jones et Gentileschi ont été faits plus tard, pendant le temps de son séjour à Londres. Quant aux portraits de Gustave Adolphe, Tilly et Wallenstein, qui, à cause de leur célébrité, ne pouvaient manquer à sa collection, Van Dyck avait sans doute pris pour modèles les dessins d'autres maîtres, d'après lesquels il faisait les croquis pour les gravures.[2] Il en est de même des portraits de Breuck, Erasme, Lipsius, Ferdinand III. et Marie d'Autriche, Pappenheim, Mansfeld et Chrétien d'Halberstadt, qui certainement n'ont point été dessinés par Van Dyck d'après nature; soit que la mort de ces personnages ait précédé ou suivi de près sa naissance, soit pour d'autres empêchements majeurs. Mais tant pour le caractère que pour le dessin, ces portraits portent aussi, sinon au même degré que ses créations originales, la marque du maître.

La gravure en taille-douce fut confiée au burin des plus grands maîtres de l'époque, des Bolswert, Galle, de Jode, Pontius et Vorsterman. Cependant Van Dyck ne se contenta point de choisir

---

1 M. Szwykowski cherche à indiquer pour chaque portrait le lieu où le dessin original est conservé. Mais les sources citées sont souvent surannées. Dans la collection du duc de Buccleuch, il s'en trouve aujourd'hui 37 feuilles, dans la vieille pinacothèque de Munich 10. D'autres sont dispersées dans les différents cabinets.

2 Weber présume que Van Dyck avait visité le théatre de la guerre de 30 ans, et qu'il avait fait ces portraits d'après nature, ce qui ne pourrait se passer qu'après 1630, attendu que Gustave Adolphe ne débarqua en Poméranie qu'en cette année, et que l'incendie de Magdebourg, qu'on voit dans le portrait de Tilly n'a eu lieu qu'en 1631. Mais il est tout à fait incroyable que Van Dyck, qui alors était déjà occupé du plan de son établissement en Angleterre, eût entrepris, dans le seul but de faire les portraits de ces capitaines, un voyage si long, si dangereux pendant les troubles de la guerre, et si incertain quant au résultat à atteindre.

les meilleurs graveurs et de surveiller leur travaux, il se mit lui-même à l'œuvre et coopéra à la gravure de plusieurs planches. C'est ainsi qu'il grava conjointement avec Pierre de Jode: le portrait de l'évêque A. Triest; avec Paul Pontius: le portrait de Waverius; avec Lucas Vorsterman: le buste de Cornelissen.

Il nous est parvenu un nombre de feuilles, épreuves d'essai de planches plus ou moins terminées, qui ont été retouchées par la main de Van Dyck à l'encre de Chine, évidemment pour servir d'exemple aux graveurs et qui prouvent son influence immédiate sur ces travaux. Et en effet le maître, à l'époque de sa gloire et au plus fort de ses travaux, ne cessa point de donner ses soins à l'Iconographie, pendant son séjour à la Cour d'Angleterre, et principalement quand il visita son pays en 1634.[1]

Le caractère artistique qui se voit dans cette collection la plus belle et la plus estimable de toutes les collections de portraits en général, caractère constant qui se maintient toujours à la même hauteur, surtout le grand nombre de détails spirituels et la fidélité scrupuleuse de chaque reproduction, ne s'expliquent que par la surveillance continue et la coopération que Van Dyck voua à cette entreprise favorite. Du reste ce n'est qu'avec la direction d'un homme de génie qu'on peut concevoir comment, malgré le nombre considérable des gravures et des artistes occupés à cet effet, rien ne trahit dans l'œuvre, contrairement à ce qui se remarque dans presque toutes les séries analogues, le travail de commande; loin de là, on y reconnaît toujours l'inspiration du maître qui vise constamment au mieux.

La première édition des planches est celle qui porte l'adresse de l'éditeur ou imprimeur d'estampes MARTINUS VAN DEN ENDEN D'ANVERS, le même qui a marqué de son nom les premières épreuves de la plus grande partie des belles planches gravées d'après les chefs-d'œuvre de Rubens. Malheureusement on ne sait rien de la vie de cet homme, et on ignore complétement s'il était le propriétaire, ou simplement l'imprimeur des planches qui portent son adresse. Cependant l'indication suivante qui se trouve sur le titre de l'édition de Gillis Hendricx de 1645: «Ab Antonio Van Dyck Pictore ad vivum expressae ejusq: Sumptibus aeri incisae» nous fait croire que les planches étaient la propriété de Van Dyck, et que M. Van den Enden n'était que l'imprimeur chargé en même temps du débit, lequel participait probablement aux bénéfices.

---

[1] A cette date appartiennent quelques dessins pour les graveurs, ainsi que l'incorporation des trois portraits des capitaines de la guerre de Trente ans, mentionnés p. 10.

Les portraits qui portent l'adresse de M. van den Enden sont au nombre de 80[1], et il nous semble qu'ils formaient primitivement trois collections distinctes, dont l'une contenait les princes, les princesses et les guerriers; la seconde les hommes politiques et les savants, tandis que la troisième se composait des artistes et des amateurs.[2]

Les signes évidents de cette distinction justifient la supposition que ces trois séries représentent trois publications séparées et parallèles. Nous avons trouvé aussi cette séparation dans les catégories indiquées par nous dans les vieux exemplaires de l'Iconographie, où, par une courtoisie bien concevable, le pas est cédé aux princes et aux hommes politiques.[3] Nul document ne nous vient en aide pour établir le rapport chronologique des trois séries entre elles. Il est probable que la série des portraits des artistes a été faite et publiée la première, car on peut présumer que cette publication moins parfaite (elle ne porte ni l'état des personnages, ni le nom des graveurs) a dû précéder les autres. Du reste le travail de toutes les trois séries aura été fait *parallèlement,* parce que, bien que le plan de l'entreprise ait été conçu et réalisé en partie par Van Dyck durant son séjour dans son pays, l'incorporation de quelques portraits des *différentes* séries n'a eu lieu qu'après

---

1 Weber fait monter le nombre des portraits de l'édition M. v. d. E. à 84. Nous donnerons plus loin, III. partie, les raisons qui nous autorisent à mettre en dehors les quatre portraits de Bosschaert, Cathérine Howard duchesse de Lenox, Gerard Seghers (L. Vorsterman sc.) et Pierre Snayers.

2 Weber ne distingue que deux séries: celle des princes et des capitaines d'une part, celle des artistes et des savants de l'autre. Ce qui nous a suggéré cette division en trois parties, c'était non seulement la différence bien tranchée de l'état des personnes, mais surtout la différence dans l'apparence extérieure, laquelle caractérise les trois séries dans la première édition connue de l'Iconographie. Elle se fait voir à la différente grandeur des planches, à la divergence des inscriptions originales pour chaque série, et enfin à la nature particulière des papiers de chacune d'elles. Nous trouvons dans la première édition de la série des princes et des guerriers exclusivement des papiers avec la figure 11; dans la série des hommes politiques et des savants des papiers avec fig. 7; et dans les portraits des artistes et des amateurs presque exclusivement les filigranes fig. 6 et 6a (rarement fig. 7.)

3 En considération du plan conçu par le maître et pour conserver le caractère de la collection, on devrait arranger et faire le catalogue de l'édition M. v. d. E. d'après le système de trois séries développé plus haut. Mais comme notre intérêt s'attache plutôt à l'art qu'à la question historique et biographique, nous avons maintenu l'arrangement de Weber par graveurs, comme étant plus instructif, et c'est aux collectionneurs eux-mêmes à choisir, à leur convenance, entre l'ordre historique et l'ordre alphabétique.

1632 (Gustave Adolphe, Tilly, Wallenstein, Digby, Mytens, Jones &c.) Les renseignements nous font aussi défaut touchant la manière dont l'édition des portraits a été faite par M. v. d. E.; nous ne savons pas si toutes les séries ont été publiées à la fois, ou séparément, ou si chaque feuille a été mise en vente à mesure que le graveur achevait son travail. Weber se décide pour ce dernier point, et il croit que c'est Gillis Hendricx qui, le premier, a fait l'édition d'un recueil complet.

Il est vrai que jusqu'à ce jour, on ne connaît pas de titre antérieur à celui de l'édition de Gillis Hendricx de l'an 1645; il est vrai aussi que le petit nombre d'exemplaires reliés du temps de l'édition de M. v. d. E., qui sont venus jusqu'à nous, ne contiennent généralement qu'une partie plus ou moins grande de portraits et souvent des portraits d'états différents, les uns avec, les autres sans le nom du graveur, et aussi plusieurs autres portraits d'après Van Dyck tirés d'autres éditions.

D'autre part on ne doit pas ignorer, que l'égalité de la forme extérieure mentionnée ci dessus, de même que la ressemblance parfaite des inscriptions de chaque série, qui évidemment proviennent de la même main, et spécialement l'égalité des papiers employés dans chaque série, justifient la supposition de l'édition en bloc de chaque série au moins. Si au contraire la publication des feuilles aurait eu lieu successivement dans le cours de quelques années, alors la *variété des papiers,* dont les sortes qui servaient à l'impression se consommaient assez vite,[1] *serait aussi apparente qu'en est aujourd'hui l'égalité.* Plus tard, quand dans les portraits de la seconde et troisième série les noms des graveurs furent ajoutés, on se servit pour toutes les trois séries des mêmes papiers (avec fig. 9), qu'on n'avait pas employés auparavant. La stricte séparation observée d'abord avait donc cessé, et c'est alors que commença la formation d'un recueil de toute la collection complète.

Il existe aussi des exemplaires réguliers qui remontent au temps de la première édition, comme celui p. e. qui est décrit par Szwykowski (p. 142), ce qui prouve qu'avant l'édition en volumes par G. H. et même avant la seconde édition de M. v. d. E., les portraits ont été traités comme une collection indivisible. Enfin les variantes des titres pour l'édition de M. v. d. E.[2] se rapportent

---

[1] V. Chapitre IV.

[2] V. Weber p. 42: «Ebert (Allg. Bibliogr. Lexicon) No. 6537 décrit seulement l'édition Antw. Gillis Hendricx o. J. f. 100 Bll.; mais dans une note il dit:

probablement aux titres manuscrits, qui, non sans raison, présentent les dates de 1635 ou 1636. Et en effet le nombre des planches préparées, dont l'achèvement exigeait quelques années, aurait pu être complet au temps indiqué, et l'édition quasi officielle de la collection mise en œuvre.

Les planches demeurèrent dans les mains de M. van den Enden au moins jusque vers la fin de l'année 1641, témoin le portrait de César Alexander Scaglia, dont il y a une épreuve avec l'adresse de l'éditeur où se trouve la date suivante «obiit XXI Maii MDCXLI.» Si conséquemment, comme M. Ebert le rapporte, une édition de l'*Iconographie* se trouverait quelque part avec la date 1636 et pourvue d'un titre, cette édition ne pourrait être que celle de M. van den Enden.

Vers la fin de 1641 ou peu d'années après, la plus grande partie du fonds de M. van den Enden devint la propriété de l'éditeur GILLIS HENDRICX à Anvers; un très petit nombre de planches seulement passa dans les mains d'autres éditeurs, tels que J. Meyssens et Fr. van de Wyngaerde. Parmi les cuivres que G. Hendricx venait d'acquérir se trouvaient aussi les *quatre-vingt* planches de l'*Iconographie*. A ces pièces Gillis Hendricx joignit les *quinze* eaux-fortes de Van Dyck, dont il avait probablement, vers la même

---

«Diejenigen Exempl., welche den Namen des ersten Besitzers der Platten Van den Enden haben, enthalten die ersten Abdrücke und sind sehr selten. Hendricx erhielt die Platten erst hernach» et plus loin: «Auch gibt es Exempl. mit dem Titel Antw. 1636 oder 46.» Il ne connaissait donc positivement que la seconde édition de Gillis Hendricx, où l'année 1645 a été effacée, vu que l'édition de 1636 ou 46 n'existe point, et que la seule, munie d'une date, est celle de 1645. M. Brunet ne fait que répéter ce que Ebert avait dit avant lui. Le seul homme assez favorisé pour connaître toute une quantité de différentes éditions est M. Heller. Malheureusement la plus grande partie de ces éditions n'existe pas, et, pour preuve, nous nous bornons à transcrire les détails qu'il en donne (Praktisches Handbuch für Kupferstichsammler III. Band, Bamberg 1836 p. 90) I. Ausg. Icones principum, virorum doctorum, a. a. numero CX ab Antonio Van Dyck eleganter ad vivum expressæ eiusq. sumptibus æri incisæ Antwerpiæ 1636. — II. Ausg. mit demselben Titel Antw. 1646. — On voit bien que ces deux éditions ont déjà le titre de Gilles Hendricx, et qu'il les a pêchées dans la note de M. Ebert. — III. Ausg. Imagines 200, ab Antonio Van Dyck depictæ et partim aqua forti exeratæ Antv. 1650. — Nous ignorons complétement où il a rencontré cette édition. — IV. Ausg. Antw. 16 . . . . van Enden excudit. — V. Ausg. Icones principum &c. Antw. Gillis Hendricx ohne Jahr. — Selon M. Heller l'édition de M. van-den-Enden est donc la *quatrième* seulement, et postérieure à une édition de 1650. «Le guide pratique de l'amateur d'estampes» ne compte pas moins de 13 différentes éditions, mais il suffira des cinq que voici.» — Voir aussi la polémique entre Weber et Szwykowski au Journal «Deutsches Kunstblatt» Année 1853 Ns. 8. et 14.

époque, acquis les cuivres, et, en ajoutant encore quelques autres planches gravées d'après le même artiste, il porta l'Iconographie à *Cent portraits*. La collection ainsi formée, il la publia à Anvers en 1645, munie pour la première fois d'un titre: Icones principum, Virorum Doctorum, Pictorum Chalcographorum, Statuariorum, nec non amatorum pictoriæ artis numero centum: ab Antonio Van Dyck pictore ad vivum expressæ eiusq: sumptibus æri incisæ. Antverpiæ Gillis Hendricx excudit Ao. 1645. Cette inscription a été gravée sur le piédestal qui sert de support au buste de Van Dyck gravé à l'eau-forte par le peintre lui-même et terminé au burin par Jac. Neeffs.

Une estampe[1] gravée pour servir de titre à l'Iconographie a été ainsi décrite par M. Duplessis dans la préface de la publication: «Eaux-fortes d'Antoine Van Dyck en héliogravures publiées par Amand-Durand Paris 1874»:

«Il existe une copie grossière d'un cartouche d'Agostino Mitelli, au milieu duquel on a gravé l'inscription suivante: Icones principum virorum doctorum pictorum chalcographorum, statuariorum nec non amatorum pictoriæ artis ab Antonio Van Dyck ad vivum expressæ, puis dans le bas, au milieu: Antverpiæ, et à droite: Gillis Hendricx excudit. — Cette planche sans valeur fut-elle destinée par G. Hendricx à servir de titre à l'Iconographie, qu'il venait d'acquérir, avant qu'il lui fût venu à l'idée de faire graver sur le piédestal soutenant le buste de Van Dyck le titre que nous rapportons ci-dessus, et ne fut-elle abandonnée que lorsque l'éditeur l'eût jugée indigne de figurer en tête de cette collection? C'est ce que nous ne saurions dire. Nous pouvons seulement affirmer qu'elle est rare, qu'elle n'a, par conséquent, pas dû être utilisée, et que le seul exemplaire que nous en ayons rencontré, appartient à M. Dutuit.»

Sur ce titre manquent les mots du frontispice mentionné plus haut: «ejusq. sumptibus æri incisae» — circonstance qui fait supposer que la collection en question devait être composée d'autres feuilles que celles de l'édition de M. v. d. E. Nous-même nous n'avons non plus trouvé de trace de l'emploi de ce second frontispice dans un volume de portraits.

Un second exemplaire de cette gravure extrêmement rare se trouve aussi en feuille détachée au cabinet royal d'estampes à Munich, où il est décrit (à quel titre?) comme «frontispice de la

[1] que ni Weber ni Szwykowski ne connaissaient.

VII. édition de 1663—1665» — un troisième exemplaire se trouve dans la collection que nous possédons.

Le peu d'exemplaires en volumes qui sont venus jusqu'à nous, diffèrent pareillement par le nombre et la manière des portraits qu'ils contiennent. Weber décrit de ces volumes qui contenaient: *quinze* eaux-fortes de Van Dyck, dont le buste sert de titre, les *quatre-vingt* planches du fonds de M. van den Enden et les six portraits suivants: André van Ertvelt; Pierre de Jode le jeune; François de Moncada; Wolfgang Guillaume, comte Palatin du Rhin; Isabelle-Claire-Eugénie, infante d'Espagne; et Marie Ruten, femme de Van Dyck; ainsi cent portraits sans compter le titre.

L'exemplaire relié, d'une rareté extrême, avec l'année 1645 sur le titre[1], exemplaire que M. Günther Gensler a décrit dans l'«Archiv für zeichnende Künste» de Naumann IX. année 1863, était pareillement composé de 101 feuilles.

L'édition de l'an 1645 fut suivie d'une seconde du même éditeur. Elle ne diffère de la première que par la *suppression de l'année* 1645 sur le titre, et par l'addition de plusieurs portraits, qui jusque-là n'avaient pas fait partie de l'Iconographie. Cependant il nous est impossible de préciser les planches additionnelles, car tous les exemplaires que nous avons eu occasion de collationner, variaient tant pour les portraits que pour le nombre des pièces. L'exemplaire le plus complet que nous ayons vu contenait *cent cinq* pièces, sans compter le titre, et les cinq portraits suivants y étaient ajoutés: Martin Ryckaert, gravé par Neeffs; Antoine de Tassis du même graveur; Nicolas Rockox, portrait en buste dans une forme ovale, gravé par Pontius; Alex. de la Faille et Ferdinand d'Autriche, tous deux par Lommelin.

L'édition publiée par G. Hendricx, à cause du nombre obligé de cent portraits, est ordinairement connue sous le simple nom de «la Centurie.»

Nous ignorons le nom du *successeur de Gillis Hendricx.* — L'édition qu'il publia ne diffère de celle portant l'adresse G. H. que par la suppression de cette marque; les inscriptions sont absolument les mêmes[2] et aucune retouche n'a eu lieu.

Les combinaisons des dates différentes (particulièrement les dates de plusieurs planches p. e. Jacques le Roy, Lommelin sc.

---

[1] Dans cet exemplaire, et dans celui que possède M. Dutuit à Rouen, l'année 1645 est corrigée à la plume par une main ancienne et changée en 1646.

[2] A l'exception des inscriptions des portraits de Honthorst et Mildert, qui ont subi quelques altérations.

1654, et de quelques feuilles sur lesquelles la marque G. H. est déjà effacée, dates inscrites par d'anciens collectionneurs, particulièrement P. Mariette) permettent de conclure que cette édition avec l'adresse effacée n'a paru que vers la fin de 1660.[1]

Dans l'ouvrage d'ISAAC BULLART «l'Académie des Sciences et des Arts, Paris 1682», on trouve au tome II. p. 478, à la fin de la biographie de Van Dyck, la remarque suivante:

«Nota: Les planches des portraits que Van Dyck a faits et les exemplaires sont présentement entre les mains de François Foppens, marchand-libraire à Bruxelles et consistent en 110 figures.»

M. Szwykowski en conclut qu'il existe une édition postérieure de l'Iconographie publiée à Bruxelles de 1680—1685, mais il avait négligé ou ne connaissait pas la remarque faite par Bullart dans l'article cité, à savoir que celui-ci avait séjourné à Bruxelles en 1665 et admiré les chefs-d'œuvre de Van Dyck qui s'y trouvaient. L'expression «présentement» semble plutôt se rapporter au temps du séjour de Bullart à Bruxelles (1665) qu'à l'époque de la publication de son ouvrage (1682), et il est bien probable qu'après la mort de G. Hendricx, l'éditeur Foppens, connu par sa grande activité, a fait pour son commerce l'acquisition des planches déjà fameuses alors.

L'existence d'une édition d'Anvers (1663—65), à laquelle M. Szwykowski veut nous faire croire, est aussi peu fondée que la prétendue édition de Bruxelles (1680—85), attendu qu'à l'exception du seul renseignement digne de foi communiqué par Bullart, qui s'intéressait beaucoup aux œuvres de Van Dyck, il n'existe point d'information authentique sur le sort des planches, depuis la suppression de la marque G. H. jusqu'au commencement du 18. siècle.

Toujours est-il que l'ouvrage a été publié *maintes fois* jusqu'à ce temps, et toujours avec le frontispice portant l'adresse de G. H. C'est ce qui appert du changement des différents papiers employés, des retouches fréquentes des planches, et de la détérioration des épreuves de cette époque parvenues jusqu'à nous. Mais comme toutes les épreuves tirées après la suppression de la marque G. H., se distinguent seulement par les marques mentionnées et nullement par d'autres signes extérieurs, nous croyons, en évitant des hypothèses plus ou moins risquées, devoir opiner pour *une seule édition après G. H.* qui n'a pas changé, et qui fut publiée connituellement depuis 1660 environ jusqu'au commencement du 18. siècle.

---

1 Weber croit avant 1665 — Szwykowski vers 1663—1665.

Les exemplaires de cette édition réliés dans le même temps sont très rares et diffèrent pour le nombre et le choix des portraits. Le chiffre varie de 100 à 112 feuilles. On y trouve fréquemment des portraits d'après Van Dyck avec d'autres adresses d'éditeurs, surtout de la suite publiée par Joannes Meyssens.

A en juger par la force de l'édition, cette belle collection a dû être fort recherchée et estimée. Et même aujourd'hui, par les riches reliures non-seulement des meilleurs et vieux exemplaires, mais aussi des impressions moins réussies, on peut reconnaître la prédilection des propriétaires pour cet ouvrage.

A peu près vers la même époque où Gillis Hendricx publia son recueil, un autre éditeur d'*Anvers,* JEAN MEYSSENS, entreprit de former une collection pareille de portraits du grand peintre. Il en confia la gravure aux meilleurs artistes de son temps, tels que Bailliu, Corn. Galle le jeune, Wenceslas Hollar, Pierre de Jode et quelques autres; on y trouve même une planche de P. Pontius. Ces portraits ont été gravés d'après des tableaux peints pour la plupart à Londres, et beaucoup d'entre eux représentent des dames et des seigneurs anglais. L'exécution des pièces étant très-belle, et le format, ainsi que l'arrangement des portraits et des inscriptions, étant conformes à l'arrangement et au format de la collection de M. van den Enden, les portraits publiés par Jean Meyssens servent admirablement à compléter la suite. L'éditeur les débita probablement pièce à pièce et n'en forma point un recueil muni d'un titre.

Il existe une feuille qui avait été destinée à servir de titre à une collection de portraits publiés par Meyssens, mais elle n'a jamais, que nous sachions, rempli cet emploi. Elle est décrite ainsi dans le catalogue du cabinet du vicomte du Bus de Gisignies (Bruxelles 1876 chez Fr. J. Olivier).

«431. Frontispice gravé pour la suite de portraits de Van Dyck publiée par Meyssens; titre en sept lignes au pied des marches du trône, sur lequel est assis le roi Philippe IV. — le titre porte: Theatrum principum ‖ virorumq. doctrina et arte pingendi clarissimorum ‖ ab ‖ Antonio Van Dyck et alijs ad vivum ‖ expressorum ‖ sumptibus Joann. Meyssens. ‖ Antverpiæ ‖ — A gauche: N. v. Horst fig.; au milieu: Corn. Galle sculp.»

Cette pièce avait déjà été signalée par M. W. Drugulin en 1871, dans son catalogue de vente LI, No. 700, mais sans en indiquer l'inscription; plus tard, en 1873 (cat. LV, No. 2247) une autre épreuve de la même planche fut citée par lui comme «frontispice de l'édition de G. Hendricx.» Probablement cette désignation est érronée, quoique

l'épreuve en question avait été tirée avant l'inscription «Theatrum» &c. et ne portrait que les devises suivantes, qui ne sont pas citées dans le catalogue du Bus: «In sapientia potestas» (au-dessus du trône) et «Nescit occasum» (sur une banderolle au-dessous du trône.)

Quels portraits Meyssens a voulu réunir sous ce titre, c'est ce qu'il nous est impossible de préciser.

Les dates marquées sur plusieurs planches prouvent que la publication dura des années et que, commencée vers l'année 1645, elle n'était terminée qu'en 1650.

Si l'on consulte les papiers employés, on trouvera que l'adresse de Jean Meyssens sur les planches ne fut effacée que vers l'an 1670.

Weber n'a décrit que 16 portraits de cette édition et il remarque avec raison que sa liste n'est pas complète. Nous nommons 34 portraits, qui donnent au moins le nombre de ceux qui se trouvent dans les différentes éditions de l'Iconographie, sans cependant épuiser le fonds complet des portraits de Van Dyck, publiés par Meyssens.

Au commencement du 18. siècle, les éditeurs H. et C. VERDUSSEN à Anvers réunissaient

	81	planches	avec	l'adresse	M. van den Enden
	28	„	„	„	Gillis Hendricx
	3	„	„	„	Jacobus de Man
	5	„	„	„	Joannes Meyssens
	1	„	„	„	L. Vorstermans
et	6	sans aucune adresse; en somme:			

124 planches[1]. Ils publièrent une nouvelle édition de l'Iconographie avec double titre, savoir:

a. Avec le frontispice employé dans l'édition de G. Hendricx, dont l'inscription fut ainsi changée: à «*numero centum*» furent ajoutés les mots «*et viginti quatuor;*» et l'adresse de G. Hendricx fut effacée et remplacée par «Antverpiæ Henricus et Cornelius Verdussen excudunt.»

b. Avec un titre imprimé sans millésime: «Le cabinet des plus beaux portraits &c. peints par Van Dyck, gravés en taille-douce par les meilleurs graveurs, Anvers, Verdussen.»

Cette édition doit contenir, d'après le programme, 124 feuilles[2], sans le frontispice avec le buste de Van Dyck, mais les exemplaires que nous avons eu sous les yeux variaient tous, et nous n'avons

---

[1] Szwykowski donne la spécification de ces feuilles.
[2] D'après le registre ajouté, 125 portraits.

pas trouvé un seul exemplaire rélié qui ait repondu exactement au registre. Chaque exemplaire contenait en outre quelques autres portraits ou d'après Van Dyck, ou d'après d'autres maîtres. (Rubens, Lievens &c.)

Les planches qui avaient déjà subi antérieurement des réparations furent soumises plus tard à une nouvelle opération à l'eau-forte et imprimées à plusieurs reprises, pour être mises en vente dans différents recueils (Amsterdam 1722, à la Haye 1723, 'sGravenhage 1728, à la Haye 1728, Amsterdam 1732, Amsterdam und Leipzig 1759.) M. Szwykowski donne au l. c., sur ces publications, des renseignements détaillés, qui, vu l'état de détérioration des planches et la forme vulgaire de l'impression, n'offrent qu'un intérêt bibliographique. Car les planches ne présentent que de pauvres restes de la qualité originale et donnent tout au plus une idée de la composition.

La collection de portraits, qui, à l'origine, devait, dans la pensée de Van Dyck lui-même, contenir 80 feuilles, s'était donc accrue peu à peu. Et guidé par nos observations, nous croyons n'avoir pas dépassé la limite de la définition de l'Iconographie, telle que l'idée s'en est formée historiquement jusqu'au milieu du siècle précédent, en y incorporant non-seulement les portraits publiés par M. van den Enden, Gillis Hendricx et Verdussen, mais aussi tous ceux gravés d'après Van Dyck, lesquels se trouvent plus ou moins fréquemment dans les exemplaires réliés de l'ouvrage, et qu'on peut regarder comme le juste complément de l'œuvre primitive.

La somme totale des feuilles à décrire sera donc de 190.

Il serait à peine possible aujourd'hui de recueillir un exemplaire complet de l'Iconographie dans tous les états des planches d'après le système énoncé, attendu que quelques-uns d'entre eux sont réellement uniques ou sont éparpillés dans les collections publiques. Pour les portraits, il y en a qu'on trouve assez rarement, mais on peut pourtant les recueillir au complet, le fonds flottant, dont le marché est pourvu, étant en quantité considérable. Mais les épreuves choisies en exemplaires bien conservés s'obtiennent en géneral très difficilement, le caractère même de l'impression les a peu multipliées, en sorte qu'elles se trouvent pour la plupart en mains fixes.

Les prix qui, dans la liste de Weber, sont pour la première fois notés différemment d'après la qualité de l'impression, ont depuis augmenté considérablement, surtout pour ce qui regarde les eaux-fortes. A la vente Du Bus, en 1876, les premiers états des portraits de Van Dyck, Le Roy et Vorsterman s'élevèrent au prix de 2200,

2050 et 960 fr. pièce; même le portrait d'Erasme, qui ne donne qu'une idée imparfaite de la force du maître, fut vendu 750 fr. Les prix des autres feuilles de l'Iconographie ont, sinon dans une proportion aussi forte, considérablement monté. A cette vente, le portrait de Rubens, gravé par Pontius, dans l'état avant le nom du graveur, s'est payé 275 fr.; il est vrai d'ajouter que c'est une pièce fort rare. Aujourd'hui, en France et en Angleterre, dans le commerce général, on demande de 50 à 100 fr. pour un bel exemplaire d'un portrait provenant de graveurs célèbres; et de tels prix ne tarderont pas également à être exigés et payés en d'autres lieux. Et si l'on considère que l'intérêt dont jouissent les bonnes estampes va toujours en croissant, pendant que les objets à vendre diminuent en proportion, on peut prédire que le prix des belles feuilles de l'Iconographie n'a pas encore atteint son plus haut chiffre.

Les cuivres originaux existent encore aujourd'hui dans leur plus grande partie. En 1851, ils furent vendus pour 2500 fr., par le marchand d'estampes Van Marke de Liége à la Chalcographie du musée du Louvre à Paris. Là, ils furent en partie retouchés habilement, et on en tira des épreuves assez satisfaisantes qui sont livrées au commerce et vendues comme sujets d'étude. Avant la déposition de ces planches à la Chalcographie du Louvre, quelques-unes d'entre elles, à ce qu'on sait, et, au rapport de Weber, les eaux-fortes originales de Van Oort, Triest et Waverius, servirent à des *fabrications* d'épreuves premières, inconnues jusqu'alors. Deux de ces falsifications vendues à Liége en 1846, arrivèrent au Musée Britannique, où M. Carpenter découvrit la fraude. — Weber décrit tout au long le procédé probable des falsificateurs et nous y renvoyons nos lecteurs. Pour plus de clarté, nous remarquerons seulement que le falsificateur, avant l'impression, couvrait avec du papier les parties des planches qui devaient rester blanches, en prenant bien soin des contours, n'imprimait d'abord que les têtes, et complétait les fins des traces de la pointe, les égratignures &c. à la plume, avec de l'encre de Chine. Ce qui a favorisé la découverte de la supercherie, c'est que l'épreuve contrefaite de Triest était imprimée sur papier de chine — encore un bel argument qui plaide en faveur de l'importance décisive de la question des papiers.

A cette occasion, nous allons, dans l'intérêt des collectionneurs, faire mention d'autres falsifications que l'on rencontre souvent.

Relativement aux feuilles de l'édition M. v. d. E., il faut remarquer surtout *les fausses épreuves avant la lettre,* qu'on se procura en couvrant l'écriture pendant l'impression, falsification qui,

apparemment, eut lieu de bonne heure, les épreuves ayant un aspect assez séduisant. Quelques échantillons de ces falsifications se trouvent au musée d'Amsterdam. Une *falsification* de la dite adresse même a été constatée par M. Gensler dans l'«Archiv für zeichnende Künste» de Naumann IX Année 1863 dans le portrait de Columna (No. 45). Weber qui ne connaissait pas le second état de ce portrait avec G. H. cité par nous, décrit un second état de la planche, portant encore l'adresse M. v. d. E., et il dit qu'au commencement de la seconde ligne on lit les mots CUBIC. REG. MA^TIS au lieu de l'inscription CUBIT. REG. MAT. du premier état.

L'existence d'épreuves avec la marque G. H. où on lit encore la faute d'écriture (CUBIT. au lieu de CUBIC. et MAT. au lieu de MA^TIS) devait faire paraître étrange que le second état de Weber avec l'adresse précédente M. v. d. E. contînt déjà les corrections. Après un examen assidu, on parvint à découvrir une divergence entre la véritable adresse du premier état et l'adresse falsifiée du second état de Weber: dans la dernière, il n'y avait pas de point après le mot Mart., le mot excudit fait voir des caractères un peu plus grands, et, dans la lettre «*d*» du même mot, il manque le crochet d'en haut.[1]

Nous trouvâmes exactement la même adresse falsifiée dans les portraits suivants: Aremberg I, Gusman I, Gustave Adolphe II, Spinola I, Wallenstein I, Hugens I, Lipsius II, Miræus I. La parfaite ressemblance de ces adresses contrefaites indique, sans laisser le moindre doute, que les mots Mart. van den Enden excudit furent gravés sur une planche dépassant la dimension ordinaire, et qu'heureusement le graveur fit alors les omissions caractéristiques ci-dessus mentionnées. Les mots gravés après coup furent alors imprimés soigneusement à la presse, avant les mots «cum privilegio», sur des épreuves sans adresse.

Comme la falsification a été assez habilement mise en scène, les différences insignifiantes dans l'écriture ont sauté d'autant moins aux yeux, que les feuilles falsifiées venues à notre connaissance (à l'exception de la feuille qui donna lieu à la découverte) portent les mêmes inscriptions au premier comme au dernier état, et que la qualité mate des impressions n'est pas chose rare dans l'édition de M. v. d. E. Mais l'observation des signes allégués n'est pas

---

[1] La prétendue double impression du bord de la planche décrite l. c. n'a paru dans aucun des neuf exemplaires falsifiés du portrait de Columna qui sont venus à notre connaissance.

une garantie assez sûre, parce que l'omission du point et du trait peut être très-facilement corrigée à la plume, et l'écriture plus grande du mot «excudit» sera à peine remarquée par un homme non prévenu. *La qualité seule du papier et de son filigrane donne la preuve infaillible de l'authenticité de la feuille qu'on examine.* L'édition de M. v. d. E. se distingue par des filigranes qui ne se trouvent plus dans l'édition après G. H., dans laquelle les feuilles falsifiées se recrutent. Nous renvoyons nos lecteurs à la IV. partie, en faisant observer que la falsification des huit autres feuilles susdites n'a fixé notre attention que parce que les filigranes de la «folie» à sept cornes et des «armes d'Amsterdam», trahissant une édition postérieure, nous avaient frappé au premier coup d'œil, ce qui nous avait déterminé à les examiner de plus près. On n'a pu constater ni le temps, ni le lieu où ces falsifications ont été mises en scène. Mais il est probable qu'elles se sont renouvelées assez fréquemment, et dans un temps où la différence dans les prix des feuilles du premier et du dernier état de planche était déjà connue.

Nous avons trouvé encore dans deux portraits (Aremberg et Tilly) l'adresse de Martin v. d. E. assez bien écrite à la plume, mais la contrefaçon n'était pas tellement réussie que la différence dans les traits des caractères ne fût saisie par un œil exercé. Les collectionneurs feraient donc bien, dans tous les cas, de soumettre les feuilles, tout en recherchant la vieille adresse, à un examen assidu, principalement à l'égard des papiers, et dans le cas assez rare d'un manque total de filigranes dans un exemplaire rogné, ils devraient redoubler d'attention.

Dans les *pièces de l'édition G. H.* nous avons trouvé souvent cette marque contrefaite d'une facon plus ou moins réussie, mais quelquefois très-adroite. Il n'y a que les filigranes qui mettent sur la trace de cette supercherie; c'est ce qui, à peu d'exceptions près distingue les éditions avec et après G. H., comme il en sera traité avec plus de détail dans le cours de cet ouvrage. Seulement dans les papiers avec les marques transitoires fig. 3^{g}, 7^{b}, 14 et 14^{a-b} qui portent tant les dernières épreuves avec G. H. que les premières après la suppression de cette adresse, il faut redoubler de précaution, en les comparant avec des feuilles authentiques et en les examinant à la loupe, qui découvre les gerçures de la plume, le brillant de l'encre de Chine, le manque d'un certain plastique des lettres imprimées et d'autres indices, selon la nature de la falsification.

Dans quelques feuilles, on trouve les adresses de M. v. d. E. ou de G. H. effacées par une main ignorante, sans doute pour donner à la feuille l'apparence d'une épreuve avant toute adresse, dont on avançait jadis, mais faussement, l'existence.

Nous avons aussi rencontré par ci par là de belles feuilles de l'édition après toute adresse, qui présentaient à la place de l'adresse les marques du grattoir, comme si elle eût été effacée, et qui ont été annoncées dans quelques catalogues de vente comme des feuilles «avec l'adresse grattée» de M. v. d. E. ou G. H. De telles feuilles exigent, dans le sens des observations faites plus haut, un examen assidu de la qualité du papier et une inspection à la loupe qui trahit quelquefois les traces subsistantes de l'adresse primitive.

Mais nous avons aussi rencontré des traces contrefaites de l'adresse effacée, dessinées même dans des endroits grattés, pour leur donner l'apparence d'une meilleure qualité.

Des mains malhonnêtes ont tâché d'atteindre le même but, en retouchant à la plume et au pinceau les endroits gris des épreuves, qui, (c'est notoire et fréquent dans les premiers états des eaux-fortes de Van Dyck), en diminuent l'harmonie et la qualité, et en les harmonisant avec de l'encre; tout cela est souvent fait si habilement, qu'on ne peut découvrir la fraude, qu'au moyen de comparaisons minutieuses avec les bonnes épreuves.

Nous nous sommes arrêté un peu plus longtemps au chapitre des falsifications et des moyens de les découvrir, à cause de l'intérêt général qui s'y rattache, car nous sommes persuadé que ces chevaliers d'industrie n'ont pas borné leurs tentatives aux feuilles de l'Iconographie, *et qu'ils ne cesseront pas de le faire encore.*





II. LES EAUX-FORTES D'ANTOINE VAN DYCK.

LES eaux-fortes d'Antoine Van Dyck étaient jusque vers la moitié de notre siècle moins connues et moins estimées des amateurs d'estampes qu'une infinité d'autres pièces, pour la plupart productions d'artistes secondaires et souvent d'une valeur équivoque ou même fort contestable.

Une inconséquence aussi extraordinaire a été, paraît-il, occasionnée par cette circonstance, que M. A. de Bartsch n'avait point jugé à propos d'insérer dans son Peintre-Graveur un catalogue des eaux-fortes qui forment l'œuvre d'Antoine Van Dyck. Une pareille omission de sa part compromettait gravement, aux yeux de beaucoup d'amateurs, la réputation des artistes non mentionnés; car de l'avis de ces amateurs, tous les maîtres et toutes les estampes qui ne se trouvent pas cités dans ce livre canonique, sont dépourvus de toute valeur et indignes de tout intérêt, et ils n'aiment guère à s'en occuper. Heureusement une telle opinion est tout à fait erronée. M. de Bartsch, en composant son incomparable ouvrage, ne s'était nullement proposé de donner le catalogue complet de toutes les estampes remarquables des différentes écoles, ou de fournir la liste des maîtres exclusivement dignes de considération; il s'était plutôt contenté de choisir parmi le grand nombre des peintres-graveurs selon son goût personnel, ou selon la facilité plus ou moins grande de se procurer les matériaux pour son travail, et il laissait à d'autres le soin de remplir les lacunes.

Le directeur du cabinet d'estampes au Musée Britannique à Londres, W. Hookham Carpenter, Esq., s'est chargé depuis, *quant à l'œuvre gravé par* Antoine van Dyck, de combler le vide que le Peintre-Graveur avait laissé. Dans son excellent

ouvrage[1] M. Carpenter a donné la description exacte des eaux-fortes du grand peintre et de leurs différents états, et la lumière qu'il a su répandre sur cette matière n'a pas manqué d'attirer et de fixer sur elle l'attention de tous les amateurs d'un goût éclairé.

Dès lors il n'était plus possible de se tromper sur la valeur réelle des eaux-fortes de Van Dyck. Dignes au plus haut degré du génie de leur illustre auteur, elles se distinguent par les mêmes qualités qui brillent dans les tableaux du plus grand peintre de portraits et qui en font des chefs-d'œuvre accomplis de l'art. On y admire la même pureté, précision et élégance de dessin, le même goût exquis, la même délicatesse et la même facilité; les têtes sont de la plus grande beauté, pleines de caractère et de dignité, et d'une expression variée et naturelle; les attitudes, tantôt nobles et graves, tantôt simples et naïves, mais toujours vraies et gracieuses, se trouvent en parfaite harmonie avec le caractère des personnages représentés; la touche à la fois fine, spirituelle et pittoresque, décèle un sentiment profond de la couleur, et c'est précisément cette touche savante qui y répand le souffle de la vie.

Malheureusement le nombre des eaux-fortes de Van Dyck est fort restreint. M. Carpenter décrit vingt-sept pièces, dont vingt-trois sont des portraits; les quatre autres représentent: La Ste. Famille, Le Titien et sa maîtresse, Jésus-Christ couronné d'épines, et le buste de Sénèque d'après l'antique.[2]

Mais de l'avis de M. Carpenter *le buste de Sénèque,* dont la seule épreuve connue se trouve au Musée Britannique, serait plutôt gravé par Rubens que par Van Dyck. Il ne dit rien à l'égard de l'originalité de la *Ste. Famille,* mais cette pièce très-médiocre nous paraît suspecte au plus haut degré.

Parmi les portraits dont M. Carpenter donne la description, il y en a deux dont il conteste lui-même l'authenticité, tandis que nous ne pouvons reconnaître celle de deux autres portraits; les quatres feuilles à éliminer sont: le second portrait de PHILIPPE LE ROY, le portrait de STEVENS (No. 93) ainsi que les répétitions des portraits de MOMPER et de SNELLINX (No. 88 et 37), que nous contestons d'accord avec d'autres connaisseurs.

Quant au premier, qui est une répétition ou copie en contre-partie du portrait du BARON PHILIPPE LE ROY, l'opinion défavorable

---

[1] V. p. 6.

[2] M. Duplessis dans sa publication citée, traite de la contestation de ces deux feuilles en détail et avec connaissance de cause. Carpenter cite encore 13 autres feuilles qui dans les catalogues de vente sont attribuées (mais à tort) au maître.

exprimée par M. Carpenter a été généralement confirmée par tous les connaisseurs qui ont eu occasion d'examiner cette pièce tellement rare qu'on n'en connaît que deux épreuves, dont l'une se trouve au Musée Britannique.

Du portrait de PIERRE STEVENS on ne connaît qu'une seule épreuve à l'eau-forte; — les opinions des connaisseurs sur l'origine de cette planche sont contradictoires. Weber se prononce de la manière suivante: «Quant au portrait de P. STEVENS, dont on connaît également une épreuve à l'eau-forte, M. Carpenter conteste la participation de Van Dyck, supposant que le graveur L. Vorsterman était en même temps l'auteur des travaux au burin et de l'eau-forte pure. Toutefois nous ne saurions acquiescer à la seconde partie de l'opinion exprimée par M. Carpenter, car il nous semble que Vorsterman ne s'est jamais servi de l'eau-forte, et que son faire habituel large, fier et économe, propre plutôt à rendre admirablement les différentes masses de couleur que les finesses du dessin, et conservant toujours une certaine régularité qui sent le graveur —, diffère trop essentiellement de la manière fine, soigneuse, partie à l'eau-forte, partie au burin, qui a présidé à l'exécution du portrait de STEVENS. Si donc la décision d'un connaisseur aussi compétent que l'est M. Carpenter, ne permet pas d'admettre que ce soit Van Dyck qui ait préparé la planche, il doit nécessairement y avoir eu un autre peintre-graveur, inconnu jusqu'ici, qui a prêté son assistance.»[1]

Weber fait valoir un autre raisonnement à l'égard des planches DELMONT et MALLERY: «Deux autres portraits encore, qui passent simplement pour des gravûres de *Vorsterman,* celui de DELMONT et celui de MALLERY, ont tant de rapport avec les pièces en question et si peu de ressemblance avec le faire du graveur, que nous n'hésitons point à les mentionner ici, sans cependant vouloir rien décider. La tête de MALLERY surtout, est d'une beauté, d'une délicatesse et d'une précision de dessin telles, qu'on doit la mettre au même rang que le portrait de WAVERIUS. Jusqu'ici on n'en connaît pas d'épreuve à l'eau-forte, ce n'est qu'une question de temps et de hasard.»

M. Duplessis combat vivement l'avis de Weber, en disant à l'endroit cité: «M. Carpenter avait renoncé complétement, depuis la publication de son ouvrage, à attribuer à Van Dyck la gravure du portrait de PIERRE STEVENS; une note manuscrite de

---

[1] Voir aussi la remarque au portrait de STEVENS No. 93.

sa main, conservée sur l'exemplaire du «Catalogue des Portraits de Van Dyck» par Ignaz von Szwykowski, exemplaire possédé par le British Museum, constate cette opinion, et bien que, pour lui donner plus de consistance, M. Carpenter n'ait produit aucune de ces preuves qui ne laissent plus place à la discussion, nous n'hésitons pas à nous ranger à son avis. Dans cette eau-forte, dont on ne connaît jusqu'à ce jour qu'une seule épreuve, conservée au Musée Britannique, depuis qu'elle a quitté les collections de William Seguier Esq. et de M. His de la Salle, on ne retrouve aucune des qualités qui font classer les portraits gravés à l'eau-forte par Van Dyck parmi les chefs-d'œuvre de la gravure. Si le travail matériel indique une expérience du métier de graveur supérieure aux autres planches signées de son nom, le dessin en est moins savant, la physionomie est moins sûrement exprimée et l'exécution monotone dénote un artiste inhabile à accentuer les parties importantes du portrait. On pourrait peut-être, comme l'avait précédemment déjà proposé M. Carpenter, attribuer cette eau-forte à Lucas Vorsterman, qui termina la planche dans la suite, ou à tout autre graveur de profession, qui aurait tenté un jour de se mesurer avec son maître; continuer à la classer dans l'œuvre de Van Dyck nous paraîtrait imprudent et fort peu justifié.»

Quant aux deux autres portraits, voici la remarque que fait M. Duplessis:

«Un marchand d'estampes de Bonn, qui était en même temps un érudit, M. Hermann Weber, dans le très intéressant «Catalogue des Portraits gravés par et d'après Van Dyck,» publié par lui en 1852, émet cette opinion qu'il ne serait pas impossible de trouver un jour des épreuves d'eau-forte des portraits de DÉODAT DELMONT et de CHARLES de MALLERY, que Lucas Vorsterman grava pour l'Iconographie; il semble faire pressentir que l'on pourrait ainsi arriver à la découverte de deux eaux-fortes nouvelles, qui devraient être rangées dans l'œuvre de Van Dyck. Sans oser contredire cet avis, nous ne saurions non plus y souscrire absolument. Il peut sans doute exister des épreuves à l'eau-forte pure de ces portraits, mais si, dans ces deux planches, la façon dont les têtes et les mains sont traitées permet de penser que ces parties du moins ont été préparées à l'eau-forte, rien ne nous paraît indiquer d'une façon formelle que Van Dyck soit pour quelque chose dans cette préparation. Lucas Vorsterman n'a pas habituellement, il est vrai, dans les portraits qu'il grava d'après Van Dyck, fait usage de l'eau-forte; rien ne s'oppose à ce qu'il ait, accidentellement au

moins, cherché à tirer parti d'un procédé qui réussissait si bien au maître, sous les yeux duquel il travaillait sans cesse. Il pourrait au surplus en être de ces deux portraits, comme il en est du portrait de PIERRE STEVENS. Préparés à l'eau-forte, soit par le graveur, qui devait dans la suite les terminer, soit par un autre artiste, ils n'offriraient dans ce premier état qu'un fort mince intérêt, et il n'est peut-être pas aussi désirable que paraît le croire Weber, que ces préparations voient le jour; elles courraient risque, si elles étaient analogues au portrait de P. Stevens, de ne rien ajouter à la réputation de Van Dyck, et faute de mieux, de n'avoir d'autre titre à être recherchées que leur rareté.»

Mais non content, dans sa critique mordante, de traiter d'illusions les idées de Weber, M. DUPLESSIS combat encore énergiquement l'opinion de M. Carpenter et de Weber, qui veulent que les répétitions des portraits de JOSSE DE MOMPER (Lucas Vorsterman sc. No. 88) et de JAN SNELLINX (Pierre de Jode sc. No. 37) dans les premiers états (d'après Weber) soient de la main de Van Dyck; voici ses paroles: «Quant aux portraits de JOSSE DE MOMPER, de PHILIPPE LE ROY et de JEAN SNELLINX gravés par Van Dyck lui-même, et que nous publions ici, on en connaît des reproductions contemporaines, qui passent aux yeux de quelques amateurs pour avoir été exécutées par le maître. Une semblable opinion nous paraît au moins contestable. Comment admettre, en effet, qu'un artiste de la valeur de Van Dyck ait pu s'astreindre à copier, avec une exactitude qui se rapproche de la contrefaçon, des dessins qu'il avait une fois déjà fixés dans le métal? Aurait-il, s'il avait cru, pour un motif quelconque, nécessaire de recommencer son travail primitif, cherché à diriger les traits dans le même sens, à compter ces tailles et ces points, à reproduire en un mot d'une façon identique les planches qu'il avait une fois déjà gravées? Cette similitude entre les reproductions et les originaux, qui ne saurait réellement s'expliquer, lorsqu'il s'agit d'un artiste de premier ordre, s'explique tout naturellement au contraire, si on admet avec nous que ces seconds portraits de JOSSE DE MOMPER, de PHILIPPE LE ROY et de SNELLINX ont été gravés sous les yeux de Van Dyck par un élève habile, curieux de se rendre un compte exact de la manière de son maître, désireux de s'approprier ses procédés et de deviner les secrets de son art. Ces portraits ont été gravés en effet dans l'atelier de Van Dyck, à côté de lui: nous avons été à même de voir à Londres, chez le duc de Devonshire, une

épreuve du second portrait de JEAN SNELLINX, entièrement retouchée au pinceau par Van Dyck.

Le maître, en mettant la main à cette épreuve, semble avoir voulu corriger le travail de son élève; les retouches sont indiquées avec une telle sûreté, une telle certitude de savoir, qu'elles n'ont pas été dans la suite inutiles à Pierre de Jode, qui fut chargé de terminer la planche au burin. Il ne nous paraît pas inadmissible d'ailleurs que, pour ce portrait de Snellinx, mais pour ce portrait seulement, Van Dyck se soit, pour la retouche, servi de la pointe aussi bien que du pinceau. En y regardant de près, en effet, on peut constater, entre cette seconde planche et la première qui est signée, Ant. Van Dyck fecit aqua forti, certaines différences dans l'ajustement, certains travaux nouveaux, qui pourraient accuser la collaboration de Van Dyck.»

Aidé de notre propre examen, nous donnons une adhésion complète au jugement de M. Duplessis touchant les répétitions des portraits LE ROY, MOMPER et SNELLINX; et pour ce qui regarde spécialement les deux dernières planches MOMPER et SNELLINX, la nature de leur travail démontre pleinement qu'il est exclusivement de la main des graveurs VORSTERMAN et JODE, tandis que les planches originales respectives montrent infiniment plus de liberté et d'initiative. Longtemps avant Duplessis, des connaisseurs compétents (p. e. M. Artaria de Vienne) se sont séparés de M. Carpenter qui range ces deux planches dans l'œuvre de Van Dyck. Ce connaisseur s'est laissé emporter par son zèle, quand les deux préparations pour les portraits, gravées à l'eau-forte dans la manière du maître, lui sont tombées sous les yeux, — circonstance qui par elle seule ne décide rien. Les inscriptions ajoutées plus tard (comme dans les portraits de Cornelissen, Triest et Waverius) ne démontrent nullement la coopération de Van Dyck, les rares notices historiques en constatent bien la certitude, mais nous laissent dans le doute relativement aux objets mêmes: la décision dépend exclusivement du témoignage des travaux mêmes, lequel, à part l'invraisemblance de la copie imparfaite du propre original, prononce nettement *contre* l'authenticité.[1]

---

[1] Nous remarquons que, quant à la préparation à l'eau-forte pour le portrait de Cornelissen, il y a aussi des jugements réprobatifs; malgré l'excellence du dessin, on y trouve un certain maniéré, lequel diffère, à ne pas se méprendre, du modelé qui caractérise les œuvres propres de Van Dyck. La plus grande régularité des tailles semble plutôt trahir la main d'un graveur exercé. On peut bien attribuer à l'habile main de Vorsterman l'ébauche à l'eau-forte du portrait d'après le

Nous regrettons de n'avoir pu examiner l'épreuve à l'eau-forte pure du portrait de Stevens et de formuler un jugement. Mais plus de circonspection sied mieux, à notre avis, et nous avons fait part des opinions contradictoires des connaisseurs, sans nous laisser convaincre par le raisonnement de Weber et sans attribuer au maître les feuilles Delmont, Mallery et Stevens, jusqu'à ce qu'on trouvera des raisons plus convainquantes à l'appui de la cause.

Mais nous ne voudrions non plus nier absolument que de pareilles préparations à l'eau-forte, en dehors de celles déjà connues, ne fussent de la main de Van Dyck, ni méconnaître le témoignage presque contemporain d'*Evelyn*[1] pour la coopération *fréquente* du maître avec Vorsterman. Le travail de Van Dyck a malheureusement, dans la plupart de telles pièces, complétement disparu sous le travail du graveur, et la découverte d'épreuves à l'eau-forte pure serait en effet le seul moyen de lever les doutes.

Le nombre d'estampes incontestablement dues à la pointe de Van Dyck doit donc être réduit à vingt-une pièces, savoir: les 19 *portraits,* et deux autres sujets de demi-figures: le *Christ* au roseau et le *Titien* et sa maîtresse.

Le portrait de Le Roy et les deux derniers sujets n'ont jamais fait part de l'Iconographie et restent en dehors des remarques suivantes.

Les dix-huit portraits mentionnés se divisent en deux catégories distinctement tranchées.

Ceux de la *première catégorie* se montent à *quinze pièces,* et ce sont eux qui composaient seuls, dans les anciens catalogues, tout l'œuvre de Van Dyck. Pour plus de commodité, nous les divisons encore en *deux classes:* Portraits en demi-figure et Têtes.

La *première classe* est formée des portraits qui, entièrement terminés par le maître lui-même, ont eu ensuite fort peu à souffrir des changements jugés nécessaires par les éditeurs, acquéreurs

---

dessin malheureusement perdu du maître. De même on peut présumer que Vorsterman, suivant l'exemple de Van Dyck, a participé aux portraits de Delmont, Mallery et Stevens, savoir aux préparations à l'eau-forte, la ressemblance dans le travail de ces quatre portraits, dont Stevens est le moins réussi, étant parfaite. Des doutes semblables s'élèvent aussi contre l'authenticité des planches Triest et Waverius. Peut-être qu'une critique future aura les moyens de confirmer ou d'infirmer ces doutes, que nous n'ont pas voulu passer sous silence, mais que nous ne partageons point à l'égard des portraits de Triest et de Waverius.

[1] V. p. 33.

des planches après la mort de Van Dyck. Ce sont les portraits suivants, au nombre de dix: JEAN et PIERRE BREUGHEL, ERASME, FRANCK, MOMPER, VAN OORT, SNELLINX, SUTTERMANS, VORSTERMAN, de WAEL. Aux portraits de JEAN BREUGHEL, FRANCK, OORT, VORSTERMAN (et de Wael probablement) l'éditeur Gillis Hendricx a fait ajouter un fond; les cinq autres ont passé par toutes les éditions, sauf quelques retouches, absolument dans l'état où ils se trouvaient à la mort de Van Dyck, et le portrait d'Erasme n'a jamais été achevé.

La *seconde classe* contient *cinq* pièces: Les portraits de VAN DYCK, SNYDERS, PAUL DE VOS, PONTIUS et GUILLAUME DE VOS. Des trois premiers, le maître n'a gravé que les têtes et très peu du corps; le portrait de Pontius est beaucoup plus avancé, et celui de G. de Vos est resté inachevé parce que l'opération à l'eau-forte avait manqué. Relativement aux portraits de la première classe — des demi-figures avec des mains, où toutes les parties sont presque aussi avancées que les têtes —, *ceux de la seconde,* qui, sur une planche de la même grandeur, n'offrent que des têtes d'un fini admirable, pourraient passer pour des pièces *non terminées,* s'il ne paraissait certain que Van Dyck se contentait parfaitement de ce qu'il y avait de gravé, et qu'il ne se proposait ni d'ajouter lui-même les parties du corps, ni de les faire ajouter par un des graveurs. Du moins, les planches *restèrent dans cet état jusqu'à sa mort,* et les épreuves des états qui précèdent l'édition de 1645 n'offrent rien de plus. Malheureusement l'éditeur Gillis Hendricx a été d'un autre avis et s'est hâté de faire achever à sa façon les planches qu'il avait acquises après la mort de Van Dyck. PONTIUS et G. DE VOS ont été entièrement et si bien achevés au burin, qu'on a peine à les reconnaître; le buste de VAN DYCK, planté sur un piédestal, sert de titre à l'édition des *Centum Icones* publiée en 1645 par G. Hendricx; le portrait de SNYDERS a été terminé au burin par Neeffs, d'une manière très satisfaisante, toutefois l'harmonie manque dans les travaux à la pointe et au burin; PAUL DE VOS, enfin, a été pourvu, par les soins de Meyssens, d'une espèce de corps qui lui va fort mal, mais dans ces trois portraits, on a eu soin de toucher le moins possible au travail de Van Dyck.

Les portraits qui appartiennent à *la seconde catégorie* n'ont été suffisamment connus, ou plutôt estimés à leur juste valeur que depuis la publication de l'ouvrage de M. Carpenter. Le fait est qu'on connaissait fort bien les épreuves des planches *terminées* par les graveurs, mais que les *épreuves à l'eau-forte pure* ayont passé

presque inaperçues à cause de leur extrême rareté, on ne se doutait guère qu'une planche qui porte simplement le nom de Pontius ou de Vorsterman, eût pu être *préparée à l'eau-forte par la main de Van Dyck lui-même*. On les mettait donc entièrement sur le compte des graveurs dont le nom s'y trouvait. Maintenant qu'on en connaît les épreuves à l'eau-forte pure, la *coopération de Van Dyck* à plusieurs planches *ne peut être révoquée en doute*. D'ailleurs elle se trouve déjà rapportée d'une manière positive par EVELYN, dans le livre «*Sculptura, or the history and art of chalcography, London* 1662,» où il dit: «and to show what honour was done this art by the best of painters, Sir Ant. Van Dyck du himself etch divers things in aqua fortis especially a Madonna, Ecce homo, Titian and his mistress, Erasmus Rotterdamus and touched several of the heads before mentioned to have been graved by Vorsterman.»[1]

La coopération de Van Dyck établie, il n'est pas difficile de la motiver: elle s'explique par l'intérêt qu'il portrait aux graveurs et aux personnages représentés, qui tous étaient de ses amis; mais de là résulte aussi la différence qui se trouve entre les épreuves à l'eau-forte pure des portraits de cette catégorie et les épreuves des portraits de la première. Destinées dès leur origine à être terminées au burin par un graveur habile, et n'étant par conséquent que de simples préparations à l'eau-forte, plus ou moins avancées, ces pièces brillent moins par la couleur et la force que par le goût, l'esprit, et par la délicatesse et la précision extrême du dessin.

Voici les portraits de cette seconde catégorie: *Cornelissen,* gravé de compagnie avec L. Vorsterman; *Triest,* de compagnie avec P. de Jode; *Waverius,* de compagnie avec Pontius.

A l'égard des différents états des planches gravées à l'eau-forte, voici ce qui est à remarquer. Les premières épreuves de la première catégorie des portraits se présentent avant toutes lettres, respectivement avant les fonds, les bordures &c. Les planches sont irrégulières quant à la forme et aux bords, et les épreuves trahissent souvent les défauts du matériel de la planche ou de l'eau-forte. On n'a tiré probablement du vivant de Van Dyck que des épreuves d'essai avec ces marques et évidemment en très-petit nombre, car elles sont, ou absolument uniques, ou elles n'existent que dans une petite quantité d'exemplaires (2 à 5 pièces). De tout cela il

[1] Cette note, reproduite ici en entier, paraît avoir motivé le jugement favorable de Weber à l'égard des portraits Delmont, Mallery et Stevens, V. p. 27.

résulte que Van Dyck a voulu seulement *s'essayer* sur ces planches dans l'art de graver, et que ces études n'étaient pas du tout destinées à être publiées ni à faire partie de l'Iconographie. Van Dyck savait trop bien que de telles feuilles ne seraient pas bien accueillies du public, et que la négligence visible de leur travail, et leur aspect peu engageant ne leur feraient faire que médiocre figure auprès des brillantes productions du burin des Pontius et des Vorsterman. C'est pourquoi il fit graver une seconde fois, pour être publiés, les portraits de Momper et de Snellinx, d'après ses propres préparations à l'eau-forte, de même que son propre portrait et celui de Pontius, quoique ces deux portraits eussent déjà été gravés par lui-même.

Le maître n'aura pas fait grand cas de ces travaux d'essai, comme on peut en juger par le petit nombre des épreuves. Il nous semble que ces planches soient restées aux mains de son éditeur M. van den Enden, lorsque Van Dyck passa en Angleterre pour s'y établir; les épreuves d'essai mentionnées ont sans doute été tirées chez M. van den Enden, car elles ont pour la plupart les mêmes papiers (fig. 7) qui avaient été employées tout d'abord pour deux séries de portraits de la première édition.

G. Hendricx, le successeur de M. van den Enden, aura acquis ces planches avec tout le reste du fonds, et l'auréole du maître,[1] récemment-éteint, lui aura suggéré l'idée de les publier pour faire une bonne spéculation.

Les épreuves d'essai succédant à ces prémices, (avant la lettre, mais avec fond, bordure &c.) généralement portent les filigranes qui n'apparaissent que dans les papiers de la seconde édition de M. v. d. E., respectivement de la première édition de G. H. Elles ont donc été tirées, ou dans le dernier temps de M. v. d. E., ou, ce qui est plus probable, par l'acquéreur de son fonds, G. H., et se rencontrent plus fréquemment que les plus anciennes épreuves d'essais mentionnées plus haut. On peut estimer le nombre de ces épreuves postérieures à 15 ou 20 exemplaires de chaque portrait moins rare.

---

1 «a esté le vray Phœnix de nostre siècle. On voit partout de ses merveilles, soit en pourtraicts ou en tableaux, dont il a monstré son esprit divin. C'est dommage que la mort nous ait ravy d'un tel miracle de la nature, en un si bas âge.» Tel est le passage de l'inscription d'un portrait du maître dans sa jeunesse, gravé par Pontius, publié alors par Meyssens, et inséré plus tard par Cornélius de Bie dans la collection de portraits «Het gulden Cabinet vande edele fry schilder const» &c.

La presque totalité des épreuves d'essai avant la lettre se trouvent dans les collections publiques.

Comme toutes ces épreuves n'ont été tirées qu'à fort peu d'exemplaires, on ne saurait proprement parler d'une différence dans la qualité de l'impression. Que quelques-unes de ces épreuves aient l'air plus frais et plus harmonieux que les autres, c'est ce qui s'explique par le manque de perfectionnement, au point de vue technique, du traitement des planches, dont les défauts se font voir quelquefois dans les imperfections de l'épreuve. Il faut compter là-dedans «les endroits gris» résultant d'une morsure de l'acide ou trop forte ou trop faible, lesquels troublent souvent, même dans ces toutes premières épreuves, l'harmonie des ombres profondes.

Des trois portraits de la seconde catégorie, le premier état, c'est-à-dire la préparation à l'eau-forte de la main de Van Dyck — est également avant la lettre, mais on connaît *à peine deux ou tout au plus trois épreuves de chaque pièce,* et il semble évident qu'on s'est contenté de n'en tirer que le nombre strictement nécessaire d'épreuves purement d'essai. Les planches terminées au burin par les graveurs ont été publiées par Mart. van den Enden, éditeur d'estampes à Anvers, et font partie de l'Iconographie de Van Dyck. Cet éditeur les a publiées *deux fois, d'abord sans indication du nom des graveurs, ensuite avec ces noms,* mais dans les deux cas, chaque pièce porte l'adresse de l'éditeur, le nom du peintre et une inscription d'une ligne, indiquant le nom du personnage.

Nous avons déjà observé dans la I^e^. partie qu'entre les années 1643 et 1645, la plus grande partie du fonds de M. v. d. E. devint la propriété de G. Hendricx, probablement pour cause de décès. Quatre-vingt planches de l'Iconographie s'y trouvaient, et parmi ce nombre les trois pièces en question.

Mais depuis, ou peu de temps après la mort de Van Dyck, conséquemment vers la même époque, G. Hendricx avait aussi acquis les planches des portraits gravés par Van Dyck qui forment notre *première catégorie,* à l'exception d'une seule, du portrait de PH. LE ROY.[1] Il les réunit aux quatre-vingt planches provenant du

---

[1] Les états du portrait de PH. LE ROY seront détaillés plus tard, dans le catalogue; il ne porte jamais d'adresse. — On pourrait s'étonner qu'il ne soit rien dit du portrait de Paul de Vos, dont il y a un état avec l'adresse de Jean Meyssens, antérieur à l'édition G. H.; mais nous avons cru pouvoir passer ici sur cette spécialité, attendu que le portrait se trouve déjà dans l'édition de G. Hendricx de 1645 avec l'adresse G. H.

fonds de M. van den Enden et forma, en ajoutant cinq planches nouvelles, le recueil qu'il publia à Anvers en 1645, sous le titre «Icones Principum &c. numero centum». Cette édition contient donc *pour la première fois réunis tous les portraits gravés à l'eau-forte par Van Dyck* — moins le portrait de PH. LE ROY.

Toutes ces pièces portent la marque G. H. en bas, dans la marge. L'adresse de M. v. d. E. qui se trouvait dans la marge des *trois pièces de la seconde catégorie* a été effacée, et une ou plusieurs lignes indiquant les qualités et la patrie du personnage ont été ajoutées au titre du portrait de Cornelissen. *Les quinze pièces de la première catégorie* ont été pour la première fois arrangées d'une manière uniforme: les planches jusque-là fort raboteuses et d'une forme irrégulière, ont été équerrées, les portraits entourés d'un trait carré, et ceux de la seconde classe terminés au burin par les graveurs; *le buste de Van Dyck sert de titre* et en marge des autres pièces se trouve une inscription, annonçant les noms, qualités et la patrie des personnages, ainsi que l'indication «Ant. Van Dyck fecit aqua forti.»

Quant à la beauté des épreuves, on doit observer que l'édition G.H. se compose de *deux espèces d'épreuves essentiellement différentes.* Les unes, tirées des trois planches provenant du fonds de M. van den Enden qui avaient déjà servi à deux éditions entières, se trouvent au *troisième* état — sans compter les épreuves d'essai —, mais elles sont néanmoins de la plus grande beauté. Les quinze autres au contraire n'avaient été employées que pour le tirage de quelques épreuves avant la lettre, et sont par conséquent au *second* état; leur fraîcheur et leur admirable beauté qui surpassent quelquefois même celles des épreuves avant la lettre, sont donc le résultat naturel et necessaire de l'état parfait où les planches devaient se trouver. Les épreuves de cette édition sont en même temps *très-rares,* et, réunissant ainsi la beauté et la rareté, elles se recommandent à l'attention particulière de tous les amateurs.

Le premier successeur de G. Hendricx effaçait soigneusement sur le cuivre la marque G. H. qui se trouvait dans la marge de chaque pièce, mais pour le reste il ne changeait rien. Les épreuves de cette édition et de toutes les éditions suivantes sont par conséquent *absolument sans adresse* et ne forment, faute de marques matérielles qu'un seul état qui offre toutes les gradations possibles du beau jusqu'au plus mauvais.

Les épreuves de l'édition qui *suivit immédiatement celle de G. Hendricx* sont encore d'une grande beauté.

Cette observation, qu'on a faite d'ailleurs sur les autres feuilles aussi de l'Iconographie publiées par G. Hendricx, fit naître, même avant le catalogue de Weber, chez quelques connaisseurs l'idée qu'une édition, qui ne diffère de celle avec G. H. par aucun signe visible, si ce n'est par une beauté plus grande des épreuves et par l'absence de cette marque, a dû précéder la dernière.

Ce n'est pas que nous voulions prétendre qu'une édition régulière sans l'adresse de G. H. ait existé, mais nous pouvons affirmer l'existence d'épreuves d'essai d'un grand nombre de planches avant l'emploi de l'adresse de G. H. Cette opinion n'est pas aussi erronée que Weber la présente dans un raisonnement plus subtile que solide (p. 10). Il réfute par principe l'admission de telles épreuves d'essai avant G. H.; tant dans la suite des eaux-fortes originales, que dans les pièces de l'edition de M. v. d. E., et ne concède qu'un bien petit nombre d'épreuves d'essai, qui se légitiment comme telles par les différences de l'inscription.

Nous allons profiter de cette occasion pour dire notre opinion sur la détermination des épreuves en question, appelées communément «*états intermédiaires avant G. H.*»[1] Elles méritent en effet toute notre attention, parce que des qualités supérieures leur assignent un rang spécial et unique entre les différentes impressions.

Weber motive son jugement négatif sur ce qu'en règle générale il n'y a pas de signe matériel pour distinguer les épreuves d'essai avant G. H. de celles après G. H.: d'où l'inadmissibilité d'une telle distinction.

Mais cette prémisse est inexacte; une recherche attentive nous fournit toute une suite de ces marques caractéristiques exigées par Weber, au moyen desquelles on peut parfaitement établir la distinction et mettre hors de doute l'existence de ces états intermédiaires autant que celle des états intermédiaires reconnus par Weber pour la différence des inscriptions.

Les marques particulières ou caractèristiques qui s'observent dans tous ces états intermédiaires, sont:

---

[1] Szwykowski conteste aussi l'opinion de Weber, et cite à l'appui de son jugement contradictoire plusieurs catalogues de vente. Nous renonçons à appuyer notre avis sur de telles dates, qui souvent visent moins à la verité, qu'aux fruits d'une habile réclame. Dans les cas où il ne nous était pas permis de nous convaincre nous-même de l'existence et des marques d'un état intermédiaire, nous avons fait mention du nom du collectionneur qui en a garanti l'existence, en recommandant l'examen d'après notre méthode des exemplaires trouvés et en laissant le soin de compléter nos dates à ceux qui seront assez heureux pour les trouver,

1. La *beauté apparente des épreuves,* qui s'explique non seulement par le soin particulier de l'impression, mais aussi par un moindre degré d'usure des planches. Si réussies que soient les épreuves tirées immédiatement après la suppression de la marque G. H., une comparaison attentive prouvera qu'elles sont inférieures aux bonnes épreuves avec G. H., mais qu'elles sont surpassées de beaucoup par les impressions d'essai qui leur ont servi de modèles. Le succès d'une telle comparaison sera plus évident, si l'on prend les planches traitées avec plus de délicatesse, et partant sujettes à s'user plus rapidement, de Vorsterman (Mallery, Stevens &c.). Il faut remarquer ici que les caractères des noms des peintres et des graveurs, qui ne sont gravés que peu profondément, apparaissent avec clarté dans les états intermédiaires, tandis que dans les impressions après G. H. ils sont, par suite d'une plus grande usure des planches, beaucoup plus mats, et souvent ont dû être gravés de nouveau.

2. *Les égratignures originaires sur le bord de la planche se présentent d'une autre manière dans les épreuves d'essai que dans celles après G. H.;*[1] il faut y joindre: Le tracé de lignes très-fines pour servir de direction au graveur des lettres, les traces qui témoignent que telle ou telle lettre a été changée, ou que le burin a glissé par hasard; les traces ordinairement horizontales et toutes fraîches encore du grattage de l'adresse M. v. d. E. Ces marques sont distinctement visibles sur les épreuves d'essai; elles disparaissent de plus en plus du bord de la planche, qui s'use assez rapidement à l'impression par suite d'un fréquent nettoyage, et n'existent presque plus dans les épreuves après G. H.

Par contre, celles-ci portent de nouvelles traces distinctives, le plus fréquemment et le plus évidemment les traces de la suppression de l'adresse G. H.

3. *Les papiers des états intermédiaires portent exclusivement les filigranes Fig.* 1 *et* 3^{b}, *c'est-à-dire les qualités dont on peut démontrer l'emploi pour la seconde édition M. v. d. E. ou la première édition G. Hendricx.*[2] Ces papiers ne sont plus employés

---

[1] M. W. Drugulin a le mérite d'avoir le premier, (dans son «Amateur des beaux arts 1863») dirigé l'attention des amateurs sur ces différences ignorées de Weber.

[2] M. Gensler, à l'endroit cité, allègue pour l'état intermédiaire du portrait Sachtleven de son exemplaire la folie à 9 dents, mais une révision a constaté qu'à cause d'une ombre profonde la folie ne paraît pas assez clairement et a été faussement qualifiée de fig. 5. La marque accessoire des lettres PDB lui donne, à n'en pas douter, le caractère de la fig. 3^{b}.

dans la seconde édition avec G. H. et encore moins après G. H. Pour les épreuves après cette adresse, d'autres papiers avec d'autres filigranes ont été employés, lesquels (à l'exception des marques transitoires Fig. 3^g, 7^b, 14 et 14^{a-b}) ne se trouvent pas même dans la seconde édition G. H. et encore moins dans la première édition. De même que nous pouvons désigner les filigranes 1 et 3^b comme les marques caractéristiques affirmatives des états intermédiaires, les filigranes de l'état après G. H. allégués dans la Ve. partie en sont aussi authentiquement les marques négatives.

Les observations que nous venons de noter, nous les avons faites dans l'examen et la comparaison d'environ cent exemplaires de tels états intermédiaires, et là, chaque fois, la concordance des marques citées fournissait le plus sûr argument pour ranger une épreuve avant G. H. Il est naturel que la comparaison toujours utile des qualités de l'épreuve d'essai à déterminer, doit se faire, autant que possible, avec des épreuves de *très-bonne* qualité après G. H. (voir la classification à la Ve. partie), attendu que, sur les épreuves postérieures, on rencontre souvent de tout autres marques qui n'ont plus rien à faire avec les traces en question.

La concordance des trois marques caractéristiques mentionnées doit exister aussi dans les eaux-fortes originales, à l'égard des épreuves d'essai avant G. H.

Nous trouvons parmi elles un nombre considérable de feuilles, où la séquence toute particulière des états montre des épreuves d'essai avant G. H., mais aussi *avant* la rectification de l'inscription ou avant certains travaux supplémentaires. La supposition d'une répétition d'épreuves d'essai avant G. H., mais *après* la rectification de l'inscription (auquel cas de telles épreuves ne se distingueraient pas de celles après G. H. par les marques de l'écriture &c.) n'est pas admissible pour ces pièces, vu que nous en connaissons des épreuves, qui portent bien l'adresse de G. H., mais sans montrer les rectifications &c. Ces planches sont les portraits de: PIERRE BREUGHEL, ERASME, FRANCK, SNELLINX, SUTTERMAN, (qui se distinguent par les inscriptions) de plus, de JEAN BREUGHEL, PONTIUS, VORSTERMAN et DE WAEL, (qui présentent des différences essentielles de travail.)[1]

Pour les portraits de CORNELISSEN, MOMPER, VAN OORT et TRIEST il s'agit d'impressions d'essai contestées, mais que nous

1 Weber (p. 10—13) se prononce sur ces états intermédiaires qu'il ne peut nier, mais il est forcé de convenir (p. 13) que son raisonnement est loin d'être infaillible.

avons rencontrées en effet, tandis que pour les eaux-fortes de SNYDERS, PAUL ET GUILLAUME DE VOS et WAVERIUS on peut admettre de tels états intermédiaires, bien qu'il ne soient pas constatés jusqu'à présent.

Mais tous ces états intermédiaires sont tellement rares, que la priorité de l'édition avec G. H. sur l'édition sans cette marque peut être posée — pour le commerce — comme une règle.

Pour *le dernier état* qui comprend un grand nombre de différentes éditions, difficiles si non impossibles à distinguer avec exactitude, faute de marques matérielles dans les travaux, les adresses ou les inscriptions, il est nécessaire de s'occuper des *marques dans le papier,* qui, de concert avec la beauté de l'épreuve, peuvent guider l'amateur.[1] Comme les eaux-fortes de Van Dyck à l'état après G. H. ont partagé le sort de l'édition après G. H. nous pouvons, à l'égard de la relation qui existe entre la diminution de la qualité de l'impression et les filigranes des papiers, renvoyer nos lecteurs aux recherches détaillées de la Ve. partie.

Les planches sont restées sans aucune retouche jusqu'à l'année 1670 environ, et ont été maintenues depuis en état par des travaux supplémentaires, de plus en plus forts, jusqu'au dix-huitième siècle, dans le cours duquel, à plusieurs reprises, elles ont été soumises à des opérations à l'eau-forte. Mais dans les pièces qui d'abord furent gravées à l'eau-forte, et terminées au burin (comme p. e. dans les portraits de VAN DYCK, SNYDERS &c.) on remarque, même avant les premières retouches, un fâcheux contraste entre la gravure à l'eau-forte devenue mate antérieurement et le travail au burin, qui peut supporter presque un nombre double d'impressions; c'est ce qui fait que l'apparence et la valeur des ces épreuves postérieures sont réellement amoindries. Dans ces planches, de même que dans celles dont l'opération à l'eau-forte a été de prime abord imparfaite (PIERRE BREUGHEL, ERASME, PAUL DE VOS &c.), on employa de très-bonne heure et assez fortement la retouche pour rétablir l'harmonie.

Nous avons déjà fait nos observations sur la grande rareté des épreuves d'essai. D'un autre côté les belles épreuves avec G. H., à cause de leur petit nombre, ne s'acquièrent que très-difficilement et à des prix assez élevés, et même les épreuves postérieures, mais de planches intactes sont devenues généralement assez «rares.»

---

[1] Les observations de Weber sur ce point sont ou inexactes ou trop vagues.

La haute estime dont les premiers états des eaux-fortes de Van Dyck étaient l'objet dès leur publication par G. Hendricx, a été cause de la fabrication de quelques premières épreuves factices. Weber parle tout au long de cette supercherie, avec une juste indignation, à la fin de son traité (p. 14—20); comme nous avons déjà mentionné dans la IIe. partie, à l'occasion de l'exposition de différentes tentatives frauduleuses auxquelles les feuilles de l'Iconographie ont donné lieu.

Aujourdhui que les planches sont en bonne garde à la chalcographie du Louvre, de telles fraudes ne sont plus à craindre; les amateurs sont du reste devenus plus circonspects. Mais comme l'alliance de la photographie et de la galvanoplastie a de nos jours atteint un haut degré de perfection dans la reproduction d'estampes anciennes, on ne saurait être trop méfiant, surtout pour les premières épreuves tant demandées, où la vérification par les papiers n'est pas toujours possible, par la raison que le choix des papiers à été fait au hasard, que les marges sont coupées &c.

Nous avons en outre dans la *publication Amand-Durand* des preuves évidentes de telles reproductions, lesquelles prêtent étonnamment à l'illusion. Elle contient toutes les 21 eaux-fortes, pour la plupart dans les premiers états connus et en partie uniques. Elles sont rendues avec une telle perfection, qu'au point de l'exactitude matérielle, il n'y aurait rien à désirer. Mais pour la délicatesse, le ton spécifique, la touche pittoresque des originaux, les reproductions sont de beaucoup inférieures et trahissent le mécanisme de leur origine. La marque rouge au revers de chaque feuille protégerait moins contre la tromperie, dont l'amateur peu expérimenté est menacé, que le papier à gros fils des héliogravures, lequel ne ressemble nullement aux papiers des originaux, et qui, au surplus, a pour filigrane distinctif un génie sur un globe tenant à deux mains un voile au-dessus de la tête. L'ouvrage sera bien accueilli des nombreux amateurs de notre maître, qui n'ont pas suffisamment de fortune, même pour n'acquérir qu'une partie des originaux aux prix élevés de nos jours.





III. LES PORTRAITS GRAVÉS D'APRÈS ANTOINE VAN DYCK.

Les planches qui, gravées d'après Van Dyck par différents graveurs[1], font partie de l'Iconographie, ont été publiées pour la première fois par les éditeurs ci-dessous nommés dans la proportion suivante:

1) Martinus Van Den Enden		80 planches,
quatre autres planches du même éditeur ont été ajoutées beaucoup plus tard .		4
2) Gillis Hendricx		19
3) Joannes Meyssens		34
4) *Editeurs divers* savoir:		
A. Blooteling	1	
H. van der Borcht	1	
Jacob de Man	4	
Paul Pontius	1	
Pierre Stent	2	
C. van der Stock	2	
L. Vorsterman sen. . . .	2	
L. Vorsterman jun. . . .	1	
	14	14
	en somme	151 feuilles.

Le nombre de portraits qui a été fixé plus haut à 190 pièces est complété par les 15 eaux-fortes de Van Dyck ajoutées par G. Hendricx, et par 24 feuilles qui ne portent aucun nom d'éditeur.

---

[1] La plus grande partie, 36 feuilles, sont de P. Pontius, et après lui vient L. Vorsterman avec 28 feuilles.

1. LA PUBLICATION DE M. VAN DEN ENDEN.

Cette publication qui, d'après le plan conçu dès l'origine, comprend 80 feuilles, est divisée, comme nous l'avons dèjà mentionné p. 12 en *trois séries* qui contiennent les portraits suivants:

A. *Princes et Capitaines* (16 feuilles).

ARENBERG, le prince Albert;	LORRAINE, Marguerite de;
BAZAN, Alvar;	MÉDICIS, Marie de;
BLANCATCIO, Lelio;	NASSAU, Jean de;
COLUMNA, Carolus;	SAVOYE, Franc. Thom. de;
FRANCE, Gaston de;	SPINOLA, Ambroise;
FROCKAS, Perera;	TILLY, Jean Comte de,
GUSMAN, Diego;	URFÉ, Gènevième de;
GUSTAVE ADOLPHE;	WALLENSTEIN, Albert Comte.

B. *Hommes d'état et Savants* (12 feuilles).

DIGBY, Kenelm;	PEIRESE, Nicolas;
GEVAERT, Caspar;	PUTEANUS, Erycius;
HALMALIUS, Paul;	SCAGLIA, Alexander;
HUGENS, Constantin;	TRIEST, Ant.;
LIPSIUS, Justus;	TULDEN, Theodorus;
MIRAEUS, Albertus;	WOUWER, Jean van den.

C. *Artistes et amateurs* (les autres 52 feuilles).

Nous remarquons que de ces 80 planches (de même que de toutes les feuilles de l'Iconographie) partie avant, partie après leur achèvement, très souvent même avant la réduction de la planche, il existe des *épreuves avant la lettre,* ou uniques ou en très-petit nombre. De ces épreuves nous ne décrirons point des états à part, par la raison qu'elles représentent des essais sans ordre, qui, fixés de premier abord comme des raretés dans les collections publiques, n'entrent presque jamais dans le commerce — leur classification, d'ailleurs sans profit, ne ferait que troubler l'ordre des états qui, dans beaucoup d'autres feuilles, se suivent assez régulièrement.[1] Nous avons déjà constaté (p. 21) les tentatives frauduleuses dont ces épreuves sont l'objet.

---

[1] Le système de Szwykówski fait surtout sentir cet inconvénient, et nous n'admettons d'exception à la règle que les eaux-fortes de Van Dyck lui-même. Ici on ne pouvait se dispenser de la classification des états avant la lettre, à cause de leur abondance, de la haute éstime dont ils jouissaient de tout temps, et surtout en considération du changement, que, pour quelques pièces, les graveurs ont fait subir plus tard au travail du maître.

Des 80 feuilles en question, on ne connaît pas des états réguliers antérieurs à ceux qui portent l'adresse M. v. d. E. *Il n'y a donc pas d'épreuves lettrées avant cette adresse,* comme d'anciennes descriptions, rencontrées par-ci par-là voudraient le faire croire. Une telle assertion est due en partie à ce que des mots ajoutés à l'adresse «Cum privilegio», le premier est ordinairement écrit avec une lettre majuscule, comme si ces mots avaient été d'abord destinés à figurer seuls et que l'adresse eût été ajoutée plus tard. Mais d'une part, on n'était pas aussi scrupuleux en fait d'inscriptions, témoin les nombreuses fautes qu'on y trouve, d'autre part, la comparaison attentive des épreuves et la suite irrécusable des papiers employés excluent absolument toute idée d'une édition antérieure à celle avec l'adresse M. v. d. E.

Cette édition offre, au point de vue des trois séries mentionnées, les différences suivantes:

Les feuilles de la **serie A** portaient aussitôt leur première apparition une *inscription en plusieurs lignes,* donnant les noms et les titres des personnages représentés; le nom du peintre se trouve en bas au milieu; le nom du graveur ordinairement à gauche, l'adresse, avec les mots ajoutés «Cum privilegio», à droite. De ces portraits, *on ne connaît pas d'épreuve avant le nom du graveur;* les planches de la publication de M. v. d. E. ne présentent donc qu'un seul état. Il n'y en a qu'un petit nombre présentant des différences, par suite de changements dans les titres ou de corrections de fautes d'écriture exécutés plus tard. La qualité des épreuves se tient toujours à la même hauteur admirable, et même les exemplaires d'origine postérieure ne font jamais voir le dessechement des épreuves, que nous irons constater dans la seconde édition de la série des artistes.

La division des épreuves de cette série en première et seconde édition paraît admissible, quand on accepte l'égalité des papiers avec ceux des deux autres séries comme marque transitoire. (Pag. 13.)

Les douze portraits de la **série B** aussi parurent tout d'abord avec *l'inscription* des noms et titres *en deux ou plusieurs lignes,* avec le nom du peintre et l'adresse, *mais avant le nom du graveur.*[1] A en juger par la rareté de ces premières épreuves, on n'avait

---

[1] Pour les portraits de HUGENS et de MIRAEUS, des épreuves avant le nom du graveur ne sont pas connues jusqu'ici.

pas tardé à ajouter le nom du graveur. Il nous est donc permis de distinguer dans cette série une première édition sans le nom du graveur et une seconde avec ce nom.[1]

La **serie C** parut d'abord avec *une seule ligne d'inscription* contenant le prénom et le nom de famille du personnage. Le nom du peintre est visible à gauche, l'adresse en bas, à droite. *Le nom du graveur n'est pas encore ajouté.*[2] M. v. d. E. a publié deux fois cette série aussi, — *la première, sans le nom du graveur, la seconde avec ce nom,* ajouté à gauche, immédiatement au dessous du nom de Van Dyck.

On peut donc admettre généralement (sinon par la même raison, dans toutes les trois suites), une distinction entre une *première* et une *seconde* édition, que M. v. d. E. a publiées. Bien souvent, et surtout dans la Série C, les épreuves de la première par leur beauté et fraîcheur surpassent assez sensiblement celles de la seconde édition. Cette différence fait que la grande estime dont jouissent les feuilles de la première édition n'est pas due seulement à la faveur qu'on accorde ordinairement à l'ancienneté et à la grande rareté, mais surtout au désir éclairé d'acquérir les épreuves les plus réussies. Mais ce défaut se fait plus sentir dans les épreuves de la seconde édition, dont le travail des planches tendait à produire un effet vigoureux, tandis que dans les planches d'un travail plus délicat, la manière de l'impression, moins vigoureuse, convient parfaitement, pour produire des épreuves se distinguant avantageusement par leur finesse et par la légèreté des ombres — résultat qui est peut-être dû autant au désir de ménager les planches qu'à l'emploi d'une *encre* plus liquide.

GILLIS HENDRICX, après avoir acquis (avant 1645) les 80 planches de M. v. d. E., effaça l'adresse de ce dernier à l'exception des mots «cum privilegio», et marqua chaque planche des lettres G. H. Dans les séries A et B, les inscriptions, pour la plupart, n'ont pas subi de changement, mais dans la troisième série, à leurs noms, les qualités et l'origine des personnages furent ajoutés dans une seconde ou une troisième ligne.

---

[1] L'efficacité de notre système de division en *trois* parties est clairement démontrée dans cette série et se trouve de beaucoup préférable à l'inconséquence de Weber et de Szwykowski, qui, pour sauver leur division en *deux* parties, admettent des exceptions qui sont presque aussi nombreuses que la prétendue règle.

[2] Seulement les portraits de RAVESTEIN et HONDIUS font voir aussi dans les premiers états le nom du graveur.

Les épreuves sorties des ateliers de G. Hendricx sont renommées pour leur effet pittoresque. Imprimées très-habilement avec une encre pâteuse et peu huileuse, elles excellent par la profondeur des ombres à côté de demi-tons délicats, et souvent l'effet total de la planche n'est rendu que par cette méthode.

Les changements que G. Hendricx apporta aux inscriptions de la série C des artistes, et la nécessité de faire la révision de ces accessoires, de même que le soin de donner une place convenable à l'adresse, voilà sans doute la cause pour laquelle on a fait de la plupart des planches des épreuves d'essai, qui portent l'inscription définitive après la suppression de l'adresse M. v. d. E. et avant les lettres G. H.

Ces états intermédiaires avant G. H. ne portent donc aucune adresse, à quoi correspond le fait que de la plupart des eaux-fortes originales, il existe aussi de tels états intermédiaires avant G. H. évidemment dus aux mêmes causes.

Nous avons déjà dit notre opinion dans la IIe. partie sur les marques caractéristiques de ces états intermédiaires en général et motivé notre avis opposé à la négation en principe de Weber. Pour les 80 planches en question, il n'admet l'existence d'états intermédiaires que pour les feuilles suivantes, dont la diversité des inscriptions offre directement la marque distinctive, savoir: BROUWER, CALLOT, CRAYER, DIGBY, GEVARTIUS, MYTENS, RAVESTEIN et RUBENS.[1] Nous ferons voir, dans le catalogue raisonné, que Weber n'a pas été complet même dans cette allégation. Ces états intermédiaires, de même que ceux des autres catégories, existent le plus fréquemment (pour la première des causes ci-dessus alléguées) dans les feuilles de la série des artistes, tandis que nous avons rencontré plus rarement de tels spécimens dans la série B et jamais dans la série des princes et des capitaines. Du reste il est possible que, par la même raison qui explique l'existence d'états intermédiaires dans la série B, il puisse s'en trouver aussi de la serie A.

Toujours est-il que les spécimens d'états intermédiaires avant G. H. sont extrêmement rares et isolés. On peut donc poser encore ici en *règle générale*, à peu d'exceptions près, que *les épreuves avec G. H. présentent des impressions antérieurs à celles qui sont sans adresse.*

Ces épreuves avant G. H. furent suivies de la première édition faite en 1645, portant cette date sur le frontispice, et puis de la

---

[1] Weber allègue ici par erreur encore le portrait de FROCKAS PERERA.

seconde édition, après l'abolition de cette date, mais avec la marque G. H. sur chaque feuille.[1] (V. p. 15 et 16).

Les épreuves des deux éditions ne forment qu'un seul état, parce que le manque absolu de différences extérieures ne peut donner lieu à une division des planches; néanmoins les papiers des deux éditions offrent de ces différences et permettent, en y joignant la supériorité de beaucoup d'épreuves de la première édition sur celles de la seconde, de constater l'ordre de l'édition. Nous renvoyons à cet égard aux remarques faites dans la Ve. partie.

Nous allons essayer de donner les proportions du chiffre et *du degré de rareté* des deux publications et des quatre éditions citées.

A en juger par l'état encore très-bon des planches remontant à l'époque de la suppression de l'adresse G. H., on peut estimer le nombre des épreuves tirées jusqu'alors à 800 environ, et attendu que les épreuves avec l'adresse M. v. d. E. se présentent généralement dans la même proportion que celles avec G. H., on pourrait évaluer le nombre d'épreuves de chaque édition à 400. Dans l'édition de M. v. d. E., les feuilles de toutes les séries sont également assez rares; mais celles avant les inscriptions corrigées et les noms de graveurs, c'est-à-dire celles de la première édition en général, sont encore d'une rareté plus sensible[2] que les épreuves avec ces corrections &c. par rapport à la seconde édition.

Dans la publication de G. H., on trouve la même proportion de la première à la seconde édition, et quelques feuilles (JORDAENS, MIREVELT, SCHUT &c.) sont d'une extrême rareté. Que si, d'après ces dates, on pourrait estimer le nombre primitif d'épreuves de la première édition à environ 150 et celles de la seconde à peu près à 250, ces chiffres moyens ne sont plus de mise aujourd'hui, toutes sortes d'accidents ayant occasionné la perte de beaucoup d'épreuves. Cette réduction regarde surtout la première édition de M. v. d. E., dont les feuilles vraiment sont *extrêmement rares*

---

[1] Que Gillis Hendricx aie fait ses publications seulement avec le frontispice daté, et que la suppression du chiffre 1645 indique aussi la discontinuation de son commerce, c'est là une opinion qui n'est plus tenable, car il existe encore des exemplaires en ancienne reliure avec le frontispice sans date, portant la marque G. H. sur toutes les feuilles. De plus ce frontispice sans date a le même papier (avec fig. 5) qui fut exclusivement employé dans l'édition de G. H. et ne paraît plus après G. H.

[2] Quelques portraits, comme ceux de RUBENS I, VAN DYCK I, SCAGLIA I, SCHUT I &c. se trouvent complétement isolés dans le commerce.

en exemplaires bien conservés, comme on le voit par les listes des marchands d'estampes. Les épreuves d'essai de l'édition de G. H. (avant cette adresse), sont d'une excessive rareté, tandis que celles de la première édition avec cette marque sont de la même rareté («*très-rare*»), que celles de la seconde édition de M. v. d. E. Et mêmes les épreuves de la seconde édition avec G. H. sont véritablement «*rares.*»

Le nombre d'épreuves tirées *après la suppression de l'adresse* G. H. est assez considérable, mais les plus anciennes épreuves (belles encore) de cette édition sont déjà assez rares dans le commerce ordinaire, dont l'objet géneral ne consiste de nos jours qu'en épreuves médiocres ou mauvaises, qui, en leur temps, ont formé le gros de la publication. Mais, pour cette marchandise aussi, il se trouve toujours des acheteurs.

Pour les impressions postérieures, la retouche des planches fut employée successivement selon la manière différente de leur travail et elle fut renforcée dans la suite. Les travaux délicats de Vorsterman, surtout ceux dont la base était l'opération à l'eau-forte, furent les premiers auxquels on appliqua la retouche. La qualité des portraits de CORNELISSEN, DELMONT, MALLERY et STEVENS paraît déjà assez médiocre sur les vieux papiers à la «ruche» (fig. 17), tandis que les travaux plus profonds du brillant burin de Paul du Pont se présentent encore bien sur des papiers beaucoup plus jeunes, et sont souvent supportables même dans l'édition Verdussen.

D'après ce qui précède nous pouvons établir dans chacune des trois séries la suite des états presque toujours réguliere:

Série A.

I. Adresse M. v. d. E. avec le nom du graveur.
II. Adresse G. H.
III. Aprés G. H.

Série B.

I. Adresse M. v. d. E. avant le nom du graveur.
II. « « avec « «
III. « G. H. (il y a dans quelques feuilles seulement par exception des états intermédiaires avant G. H. qui précèdent l'état III).
IV. Après G. H.

Série C.

I. Adresse M. v. d. E. avant le nom du graveur.
II. « « avec « «

III. état intermédiaire avant G. H.
IV. adresse G. H.
V. après G. H.

Avec l'adresse M. v. d. E. il y a encore dans l'Iconographie les quatre portraits suivants:

BOSSCHAERT, Thom. Willeborts, (d'un graveur inconnu), LENOX, Cathérine Howard duchesse de, (Arnold de Jode sc.), SEGHERS, Gérard, (L. Vorsterman jun. sc.), SNAYERS, Pierre, (Andreas Stock sc.).

Szwykowski émet l'opinion (p. 138), que ces quatre pièces n'ont point été publiées par M. v. d. E., et que cette adresse accréditée fut usurpée pour elles.

En verité ces quatre feuilles n'appartiennent pas à la publication de M. v. d. E. *d'après le plan primitif,* que leur adresse soit portée à tort ou à raison. Pour le portrait de la duchesse de Lenox, il y a là-dessus une date infaillible, c'est que le graveur du portrait, Arnold de Jode, est né en 1636 et que M. van den Enden a cédé son fonds à G. Hendricx avant 1645.

La différence essentielle dans l'apparence extérieure des feuilles en question, en ce qui regarde l'écriture et la désignation des personnages, les sépare décidément des autres 80 portraits. Il faut ajouter encore que leurs papiers diffèrent absolument de ceux des autres portraits, et les filigranes dans les épreuves les plus anciennes, à en juger d'après leur fraicheur, annoncent une origine plus récente. Enfin les exemplaires des éditions M. v. d. E. et G. H. dans la réliure originale ne contiennent jamais ces quatre portraits, qui ne s'y trouvent rangés que dans les éditions postérieures de l'Iconographie. On peut donc regarder les quatre planches comme un simple supplément à l'édition de M. v. d. E.

2. L'ÉDITION SPÉCIALE DE G. HENDRICX.

Outre les eaux-fortes de Van Dyck, dont on a traité dans le chapitre précédent, l'éditeur G. Hendricx a publié un nombre considérable de portraits d'après Van Dyck, dont 80 provenaient du fonds de M. v. d. E., tandis que 19 ont paru dans l'Iconographie pour la première fois sous son adresse. Nous désignerons cette dernière suite comme «*édition spéciale de G. H.,*» pendant que sous «l'édition totale de G. H.» ou simplement «édition G. H.» nous comprendrons aussi bien les 15 eaux-fortes du maître, que les

80 feuilles du fonds de M. v. d. E. et enfin les 19 portraits susnommés, *dans l'état ou ces trois suites portaient l'adresse G. H.*

On voit que dans le recueil de portraits de cette édition spéciale, on était beaucoup moins exclusif que ne l'était Van Dyck pour les 80 portraits en question. Tandis que plusieurs planches ont donné des reproductions excellentes en tout point, les autres frisent la médiocrité ou même sont bien au dessous (comme par exemple quelques feuilles de Lommelin).

Les planches portent ou la marque G.H., ou l'adresse en plein: G. ou Gillis Hendricx exc. ou excudit.

La première classe comprend les plus belles feuilles, publiées les premières (au nombre de 9), lesquelles servaient en même temps à compléter la centurie. Quelques unes d'entre elles sont des épreuves d'essai avant la marque GH., par exemple les portraits ISABELLA CLARA EUGENIA, MONCADA, ET WOLFGANG GUILLAUME. Dans ces feuilles aussi les papiers employés ou, pour mieux dire, les filigranes, sont avant tout les marques caractéristiques de leur priorité (v. Ve. partie). Au reste les états de ces feuilles se distinguent régulièrement en premiers et en seconds, les premiers *avec l'adresse G. H.,* les *seconds sans cette marque,* effacée plus tard. Le premier état montre de belles épreuves sans exception, tandis que parmi celles du second tous les degrés sont représentés, depuis la meilleure qualité jusqu'à la plus mauvaise.

Même observation pour les 10 *feuilles de la seconde classe,* marquées à l'adresse en plein, lesquelles conservent cette adresse, ou longtemps encore (à l'égal du frontispice connu), ou tout-à-fait jusqu'aux dernières et les plus mauvaises éditions. L'existence de l'adresse en plein n'est donc pas régulièrement une aussi bonne recommandation pour la priorité et la qualité de l'épreuve que la simple marque G. H.

3. L'ÉDITION DE JOANNES MEYSSENS.

Dans les 34 feuilles de cette édition on peut distinguer, à peu d'exceptions près, *deux états:*

Le premier porte la pleine adresse de l'éditeur, souvent avec l'addition du millésime à droite dans le bord inférieur; — *dans le second état l'adresse est effacée.*

Il paraît que les planches ont été usées assez fortement par la première édition, parce que les épreuves du premier état, en moyenne, se rencontrent en plus grand nombre que celles du second, qui n'en présente presque que de médiocres ou mauvaises.

4. AUTRES PORTRAITS AVEC OU SANS ADRESSE.

Les feuilles de l'Iconographie publiées par des éditeurs que nous n'avons pas nommés jusqu'ici, ou qu'on trouve sans aucune adresse, n'ont, conformément à l'origine de leurs états et à leur incorporation tout accidentelle dans l'Iconographie, aucune qualité commune. Leurs marques spéciales seront notées à l'occasion de leur description.



IV.

CATALOGUE RAISONNÉ DES PORTRAITS DE L'ICONOGRAPHIE.



I. PIÈCES GRAVÉES A L'EAU-FORTE

PAR

ANTOINE VAN DYCK LUI-MÊME.

1. BREUGHEL (Jean), dit de Velours, peintre de fleurs et de fruits, né à Bruxelles en 1568, mort à Anvers en 1625.

I. Avant la lettre, avant le fond et avant les lignes qui encadrent la gravure. — De la dernière rareté.

II. Avant la lettre, mais une partie du fond est couverte de lignes horizontales très-serrées, qui, au dessus de la tête, s'étendent sur toute la largeur de la planche et descendent, du coté droit, un peu plus bas que l'oreille. Les lignes d'encadrement légèrement tracées à la pointe. — Extrêmement rare.

III. Même fond, mais les lignes d'encadrement gravées au burin et le titre ajouté: Ioannes Breugel, Antverpiæ Pictor Florum et Ruralium Prospectuum. *Antonius van Dyck fecit aqua forti.* — Avant G. H. — Extrêmement rare.

Non décrit par Carpenter et Weber.

IV. Même fond et même inscription; au milieu de la marge la marque G. H. — Très-rare.

V. Même titre et même adresse, mais le fond, ombré en partie seulement dans les II, III et IV états, se trouve entièrement couvert d'une taille de lignes horizontales un peu moins serrées. — Très-rare.

VI. Les lettres G. H. effacées.

2. BREUGHEL (PIERRE), le jeune, surnommé Breughel d'enfer, peintre de sujets de diableries, né à Bruxelles vers 1565, mort vers 1637.

I. Avant la lettre et avant les lignes qui encadrent la gravure. — Extrêmement rare.

II. Avec la lettre: PETRVS BREVGHEL, ANTVERPIAE PICTOR RVRALIVM PROSPECTVVM. *Ant. van Dyck fecit aqua forti;* mais avant l'adresse G. H. — Extrêmement rare.

III. Même titre, mais avec la marque G. H. — Très-rare.

IV. Avec l'adresse G. H.; le mot PROSPECTVVM a été effacé et remplacé par le mot ACTIONVM. — Rare.

V. L'adresse G. H. effacée sur le cuivre.

3. CORNELISSEN (ANTOINE), amateur d'objets d'art, né à Anvers en 1565, mort en 1639. CARPENTER ne décrit que le premier des Cinq états de cette planche.

I. Eau-forte pure, avant la lettre. La tête et la main sont gravées avec une delicatesse extrême; le collet, le bras et le corps ne sont qu'indiqués. — Cet état est si rare qu'on n'en connaît que deux ou trois épreuves.

A l'«Albertina», le fameux cabinet d'éstampes de l'archiduc Albert à Vienne, se trouve une très belle contre-épreuve de cet état.

II. La planche terminée d'une manière admirable par *Lucas Vorsterman;* dans la marge le titre ANTONIVS CORNELISSEN et plus bas, à gauche, *Ant. van Dyck pinxcit,* à droite *Mart. van den Enden excudit Cum priuilegio.* — Extrêmement rare.

III. Même titre, même adresse; mais immédiatement au dessous du nom de Van Dyck se trouve l'indication *L. Vorsterman sculp.* — Très-rare.

IV. Etat intermédiaire avant G. H. L'adresse de Martin van den Enden effacée; le titre en deux lignes, les mots PICTORIÆ ARTIS AMATOR ajoutés; au dessous des mots «artis amator» on voit des égratignures minces, effilées comme des fils d'araignée, et inclinées legèrement vers la droite. En bas, au milieu se trouve un trait en biais (/). — Extrêmement rare.

Inconnu à Weber, décrit par M. Drugulin l. c. — Les trois exemplaires que nous avons vu de ce rare état, étaient imprimés sur papier à la folie 3 b.

V. Même titre, mêmes égratignures, mais avec l'adresse G. H. Le trait en biais apparaît déjà très faible dans les épreuves postérieures. — Rare.

VI. L'adresse G. H. effacée, et avec elle le trait en biais et les dites égratignures. Sur leur emplacement on observe d'autres égratignures courtes, plus nombreuses et montant de gauche à droite.

4. **VAN DYCK** (ANTOINE), né à Anvers en 1599, mort à Londres, le 9 décembre 1641. CARPENTER ne décrit que le premier des Quatre états de cette planche.

I. Eau-forte pure; il n'y a que la tête qui est gravée avec une délicatesse admirable, et une indication du collet. — De la dernière rareté.

II. La planche terminée par *Jacques Neeffs;* le buste est posé sur un piédestal qui porte en dix lignes, ICONES PRINCIPVM VIRORVM DOCTORVM &c. &c. NVMERO CENTVM AB ANTONIO VAN DYCK PICTORE AD VIVVM EXPRESSAE EIVSQ: SVMTIBVS AERI INCISAE; plus bas dans un cartouche, en trois lignes, ANTVERPIAE GILLIS HENDRICX EXCVDIT A°. 1645; en bas à gauche, *Jac. Neeffs sculpsit.* — Le portrait en cet état sert de titre à la première edition de G. Hendricx. — Extrêmement rare.

Nous n'avons vu que trois épreuves de cet état, qui manque même aux collections les plus célèbres. —
«Le musée Britannique possède le dessin original de tout ce qui, dans cette estampe, accompagne la tête d'Antoine van Dyck. Une contre-épreuve de la tête seule a été utilisée par l'artiste pour tracer l'entourage qu'il lui destinait. Ce dessin au crayon noir est lavé à l'encre de Chine.» (G. Duplessis l. c.).

III. Même inscription, même adresse, mais la date «1645», et le mot «Anno» ont été effacés.

Weber y ajoute: beau et rare. Mais seulement les épreuves antérieures en sont belles et très-rares. Là planche fut bientôt retouchée, (dans les parties près de l'oreille et au dessous du menton) et les épreuves postérieures sont malgré l'adresse gardée aussi peu «belles» que «rare» mais assez souvent se rencontrent médiocrement ou mal imprimées.

IV. L'adresse G. Hendricx effacée et remplacée par celle-ci: HENRICUS ET CORNELIUS VERDUSSEN EXCUDUNT, et au lieu de Numero Centum on y lit Numero centum et viginti-quatuor. Mauvais, la planche remordue à l'eau-forte.

5. ERASME (Didier), de Rotterdam, illustre savant, né en 1467, mort en 1536.

« . . . La morsure en a été malheureuse et toute une partie est couverte de points résultant de la crevure du vernis. Malgré cela c'est merveilleux de dessin et de fidélité; jamais personne n'a si bien rendu le dessin précis et serré d'Holbein.» Gazette des beaux-arts 1875 p. 264.

I. Avant la lettre, et avant le trait d'encadrement. — Extrêmement rare.

II. Avec le titre ERASMVS ROTTERDAMVS, avec le trait d'encadrement, avant l'adresse G. H. — Extrêmement rare.

III. Avec l'adresse G. H., et avec les mots *Ant. Van Dyck fecit aqua forti* dans la marge à gauche. — Très-rare.

IV. L'adresse G. H. effacée sur le cuivre.

6. FRANCK ou FRANCKEN (François), peintre d'histoire, né à Anvers en 1580, mort en 1642.

Szwykowski commet l'erreur de déclarer identiques le personnage de ce portrait et celui du portrait Franciscus Franck jun., Guilelm. Hondius sc., erreur qui se reconnaîtrait au premier coup d'oeil par la dissemblance des deux personnages, si d'ailleurs il n'était pas prouvé qu'ils sont différents l'un de l'autre.

I. Eau-forte pure, avant le fond, avant la lettre et avant les traits d'encadrement. — De la dernière rareté.

«Le duc de Devonshire possède une épreuve du premier état de ce portrait, sur laquelle van Dyck a indiqué au pinceau plusieurs retouches qu'il a mises à profit depuis, et sur laquelle il a tracé à la pierre d'Italie le fond tel qu'il entendait (?) qu'il fût gravé alors.» (G. Duplessis l. c.).

II. Avant la lettre, avant le trait d'encadrement; dans le fond, qui est couvert de travaux au burin, se voit vers le bord droit un pilastre. — Extrêmement rare.

III. Avec le trait carré, et avec le titre: FRANCISCUS VRANX, ANTVERPIÆ PICTOR HUMANARUM FIGURARUM. *Ant. van Dyck fecit aqua forti.* Avant l'adresse G. H. — Extrêmement rare.

IV. Même titre, avec l'adresse G. H. — Très-rare.

V. Même adresse, mais le nom «Vranx» changé en FRANCK. — Rare.

VI. L'adresse effacée.

Les épreuves postérieures de cet état montrent une nouvelle taille entre l'oreille et les cheveux.

7. **MOMPER** (Josse de), peintre de paysages, né à Anvers vers 1559, mort dans la même ville vers 1634.

Ce portrait a été gravé une seconde fois par L. Vorsterman (No. 88).

I. Avant toutes lettres, avant le trait carré qui entoure la gravure. — Extrêmement rare.

II. Avec le trait carré et avec une ligne de titre Judocus de Momper, Pictor. *Anton van Dyck fecit aqua forti.* Avant G. H. — Extrêmement rare.

III. Le titre en deux lignes, les mots Montium Antverpiæ ajoutés, également avant l'adresse G. H. — Extrêmement rare.

Drugulin l. c. Nr. 16. — Weber conteste l'existence de cet état décrit aussi par Carpenter, et que nous avons rencontré nous-même deux fois sur papier avec fig. 1. Dans cet état, la planche était encore pleine de nombreuses égratignures et de saletés qu'on remarque surtout près de l'oreille droite, à gauche du sommet de la tête, et au bout de la moustache à gauche.

IV. Avec cette adresse. — Très-rare.

V. La marque G. H. effacée sur la planche.

La planche paraît mieux nettoyée, notamment aux trois endroits cités plus haut. — M. Drugulin décrit une épreuve de cet état avant plusieurs traits échappés ou égratignures, notamment celle qui passe en biais, en haut, à droite des deux traits les plus elevés vers la bordure.

8. **VAN OORT ou NOORT** (Adam), peintre d'histoire, né à Anvers en 1557, mort en 1641.

I. Eau-forte pure; le portrait seul est gravé; le fond est presque blanc; quelques traits à peine mordus apparaissent seuls à gauche de la tête. Avant la lettre, avant le trait d'encadrement. — De la dernière rareté.

II. Des traits horizontaux gravés à la pointe indiquent la construction de pierre, sur laquelle se détachera dans l'état suivant la tête du personnage, mais aucune trace de burin n'apparaît.

Inconnu à Weber, décrit par M. Duplessis l. c.

III. Avant la lettre, avant le trait d'encadrement, mais avec une espèce de mur ou de pilastre dans le fond à gauche, gravée au burin. — Extrêmement rare.

IV. Avec le titre: Adamus Van Noort, Antverpiæ Pictor Iconum. *Ant. van Dyck fecit aqua forti.* Avant G. H. et avant les nombreuses traces courtes, presque horizontales, produites par le brunissoir au VI. état au dessous des lettres

. . IÆ PICT . . . — les rouillures au bord droit de la planche sont encore très-faibles. — Extrêmement rare.

L'existence de cet état intérmediaire, mis en doute par Weber et que M. Duplessis n'a pas décrit, fut constatée deux fois par nous sur papier avec fig. I.

V. Même titre, mais avec l'adresse G. H. — Très-rare.

VI. Cette adresse effacée, non sans laisser les traces sus mentionnées de l'opération. Les rouillures sont plus apparentes.

9. **PONTIUS ou DU PONT** (PAUL), graveur au burin, né à Anvers vers 1596. CARPENTER décrit Cinq états de cette planche, nous donnons un état intermédiaire de plus.

I. Eau-forte pure, avant le fond, avant la lettre, la planche d'une forme irrégulière, raboteuse sur les bords et plus grande que dans le second état.

Carpenter, lorsqu'il publia son excellent ouvrage, n'en avait pas encore vu d'épreuve. Weber n'en connaissait qu'une seule épreuve, qui se trouvait dans le cabinet de Ch. Hall Esq. à Londres, et qu'il croyait unique. A ce qu'on apprend, cet exemplaire est maintenant au Musée Britannique. Mais nous avons en rencontré encore d'épreuves au cabinet d'estampes Impérial à Vienne et au cabinet Royal à Dresde.

II. Avant la lettre, avec le fond couvert d'une taille de lignes horizontales, à l'exception d'une partie, en bas à gauche, sous le bras droit, qui est restée en blanc. La planche a été rognée et coupée d'une façon régulière, mais malgré cela elle est encore plus large qu'elle n'est dans le V. et VI. état, et le portrait ne se trouve pas placé au milieu du cuivre. La planche mesure 235$^{mm.}$ de hauteur, sur 183$^{mm.}$ de largeur; la marge du côté gauche mesure 9 à 10$^{mm.}$ celle à droite a 18$^{mm.}$ de largeur. — De la dernière rareté.

III. Avec le titre PAVLVS DV PONT, CALCOGRAPHVS. *Ant. van Dyck fecit aqua forti.* Les travaux sont dans le même état, et la mesure du cuivre est la même. Avant G. H. — Extrêmement rare.

IV. Même état de la planche, mais avec l'adresse G. H. — Extrêmement rare.

V. Même adresse G. H., mais les travaux de Van Dyck ont disparu sous la retouche très-complète d'un graveur au burin; le mot ANTVERPIAE a été ajouté au titre, et la planche, coupée des deux côtés, ne mesure plus que 162$^{mm.}$

de largeur; les marges à gauche et à droite ne mesurent plus que 3 à 4$^{mm.}$ — Très-rare.

VI. Même titre en deux lignes, mais l'adresse G. H. effacée sur le cuivre.

Dans les épreuves postérieures de cet état la retouche du côté droit de la chevelure nuit à l'effet du portrait.

10. SNELLINX (JEAN), peintre d'histoire né à Malines en 1544, mort à Anvers en 1638.

Ce portrait a été gravé une seconde fois par Pierre de Jode (Nr. 37).

I. Avant la lettre, avant le trait carré qui entoure la gravure. — Extrêmement rare.

II. Avec les lignes d'encadrement, légèrement tracées à la pointe, avec une ligne de titre JOANNES SNELLINX, PICTOR. *Ant. van Dyck fecit aqua forti.* — Avant l'adresse G. H. — Extrêmement rare.

III. Avec le même titre et avec l'adresse G. H. — Très-rare.

IV. Avec le titre en deux lignes, les mots HUMANARUM FIGURARUM IN AULAEIS ET TAPETIBUS ANTVERPIÆ ajoutés; avec l'adresse G. H. — Rare.

V. L'adresse effacée.

11. SNYDERS (FRANÇOIS), peintre de chasses, d'animaux et de fruits, né à Anvers en 1579, mort en 1657. CARPENTER, des Quatre etats qu'on connaît de cette planche, ne décrit que les deux premiers.

I. Eau-forte pure, avant la lettre, avant le trait carré; il n'y a de gravé que la tête et le collet. — Cette admirable pièce est une des plus rares de l'œuvre de Van Dyck.

II. Les travaux sont demeurés dans le même état, avant le trait carré, mais avec le titre FRANCISCVS SNYDERS, VENATIONVM, FERARVM, FRVCTVVM, ET OLERVM PICTOR ANTVERPIAE. *Ant. van Dyck pinxit et fecit aqua forti.* — Non moins rare.

III. La planche entièrement terminée par *Jacques Neefs,* qui a gravé le corps, les mains et le fond, sans toucher pourtant à la tête, qui est encore exactement comme Van Dyck l'a gravé. Même titre, mais avec le nom *Jac. Neffs sculpsit* dans la marge à droite, et avec l'adresse G. H. — Rare.

Szwykowski, p. 193 de son ouvrage, cite d'après le Catalogue de vente Alibert, (Paris 1803) une épreuve d'essai de la planche terminée avant G. H.;

nous n'avons rien trouvé nulle part qui en confirme l'existence. A l'égard de ce catalogue, que nous aurons l'occasion de citer encore, Szwykowski a publié p. 141 une notice détaillée, à laquelle nous renvoyons nos lecteurs. La description faite par Fr. Léander Regnault de la collection de portraits d'après Van Dyck, fondée à l'origine par le connaisseur P. I. Mariette et vendue d'après le catalogue en question, constitua une des bases du travail de Weber.

IV. Même titre, mais l'adresse G. H. a été effacée.

12. SUTTERMANS (JUSTE), né à Anvers en 1597, mort en 1681; peintre de portraits et d'histoire du grand-duc de Toscane.

I. Avant la lettre, avant le trait carré qui entoure la gravure. — De la derniere rareté.

II. Avec le trait carré et avec le titre JUDOCUS CITERMANS ANTVERPIENSIS PICTOR MAGNI DUCIS FLORENTINI. *Ant. van Dyck fecit aqua forti.* Avant G. H. — Extrêmement rare.

III. Même titre, avec l'adresse G. H. — Très-rare.

IV. Même adresse, mais le nom corrigé; on y lit JUSTUS SUTTERMANS. — Rare.

V. L'adresse effacée.

Sur les anciennes épreuves de cet état la planche fait voir des égratignures; il y en a moins dans la partie supérieure, plus dans le bord, que dans les épreuves postérieures.

13. TRIEST (D. ANTOINE), évêque de Gand; né au Château d'Anweghem près d'Oudenarde en 1576, mort en 1657. CARPENTER ne décrit que le premier des Cinq états qu'on connaît de cette planche; elle a été terminée ensuite par *Pierre de Jode.*

I. Eau-forte pure, avant la lettre, la tête et la main sont presque terminées; la draperie est peu avancée; la planche est plus grande, elle a 268$^{mm.}$ de haut sur 176$^{mm.}$ de large. Carpenter qui le premier décrit cet état, n'en connaît qu'une contre-épreuve, jusqu'ici unique, qui se trouve dans la collection du duc de Devonshire.

Cette épreuve, retouchée au pinceau par le maître, a été parfaitement réproduite en héliogravure dans l'ouvrage de M. Amand-Durand.

II. La planche réduite en hauteur — elle ne porte que 245$^{mm.}$ de haut sur 176$^{mm.}$ de large —; terminée par *Pierre de Jode,* avec le titre en trois lignes PERILL^{VS} ET RE^{MVS} DNVS D.

Antonivs Triest Episcopvs Gandavensis Topairha Dominy Sti Bavonis Comes Everghemiensis et Regiae Mati a Consilio Statvs &c. A gauche *Ant. van Dyck pinxit.* à droite *Mart. van den Enden excudit cum priuilegio.* — Extrêmement rare.

On remarque au visage et à la main quelques travaux supplémentaires de modelé, ajoutés peut-être par la main du maître lui-même au premier état, pour être ensuite gravés à l'eau-forte. Le travail du manteau, visible au même état, est remplacé par la gravure au burin de P. d. Jode.

III. Même titre, même adresse, mais le mot «Topairha» corrigé en Toparcha et sous le nom de Van Dyck le nom du graveur *Pet. de Joden sculp.* Très-rare.

IV. Même titre, mais sans l'adresse, qui fut effacée sur le cuivre, et avec un petit trait diagonal à sa place. Avant G. H. — Extrêmement rare.

Non décrit par Weber.

V. Même titre, avec l'adresse de G. H. — Très-rare.

VI. L'adresse G. H. effacée. Le petit trait diagonal a disparu, ainsi qu'un petit trait en biais, qui se trouve aux états II, III et IV au dessous de la dernière lettre S du mot «status.»

14. VORSTERMAN (Lucas), graveur au burin, né à Gueldre vers 1580.

On regarde cette pièce comme le chef-d'œuvre des eaux-fortes de Van Dyck. M. Drugulin (l. c. Nr. 34) décrit une épreuve de cet état «retouchée à la mine de plomb en divers endroits, peut-être par le maître lui-même, pour des changements, qui n'ont pas été effectués, mais auxquels la planche n'aurait certainement fait que gagner, quoique cette pièce soit regardée comme le chef-d'œuvre du maître.» — Szwykowski donne une classification différente et partout inexacte des états, parce que la qualité du 3e état exclut la supposition d'un état avant G. H. mais avec le fond.

I. Avant la lettre, avant le fond et avant le trait carré, qui encadre la gravure. De la dernière rareté.

II. Avant le fond, mais avec le trait carré et avec le titre Lucas Vorstermans, Calcographus Antverpiæ in Geldria Natus. *Ant. van Dyck fecit aqua forti.* — Avant G. H. — Non moins rare.

III. Même titre, également avant le fond, mais avec l'adresse G. H. — Extrêmement rare.

IV. Le fond gravé au burin, même adresse. — Très-rare.

V. L'adresse effacée.

Sur les épreuves postérieures, on observe des retouches au dessous de la moustache gauche, du côté droit de la chevelure et sous le menton, dans les endroits où l'eau-forte avait manqué.

15. VOS (GUILLAUME DE), peintre d'histoire, né en Flandre à la fin du XVIe siècle. CARPENTER ne décrit que les deux premiers des Quatre états qu'on connaît de cette planche, laquelle par la suite a été terminée par *S. de Bolswert.*

I. Eau-forte pure; il n'y a que la tête et le collet qui sont terminés; avant la lettre, avant le fond, et avant le trait qui encadre la gravure. —

Outre les deux exemplaires cités par Weber, du Musée Britannique (retouché au pinceau par Van Dyck) et de la collection de Chr. Hall, il se trouve encore une épreuve du premier état au cabinet d'estampes Impérial a Vienne.

II. Avant la lettre, mais avec le fond; la partie ombrée de la poitrine et le bras gauche sont beaucoup plus terminés, mais la partie éclairée et le bras droit seulement au trait. — Extrêmement rare.

III. La planche terminée au burin par *S. de Bolswert,* avec le titre GVILIELMVS DE VOS. ANTVERPIAE PICTOR HVMANARVM FIGVRARVM. Plus bas à gauche, *Ant. van Dyck fecit aqua forti;* à droite, *S. à Bolswert sculpsit,* au milieu l'adresse G. H. — Rare.

Szwykowski cite des épreuves d'essai avant G. H. («avant quelques travaux repris au burin sur la poitrine et sur le bras gauche du personnage») d'après les catalogues Alibert, Silvestre et Van den Zande. Mais nous n'avons pas trouvé l'occasion de nous convaincre de l'existence d'un tel état intermédiaire.

IV. Même titre, mais l'adresse de G. H. effacée sur le cuivre.

Les épreuves antérieures de cet état montrent la trace d'une égratignure assez forte sur l'épaule gauche, laquelle disparaît dans les épreuves postérieures. Aussi le col de la chemise fut retouché plus tard.

16. VOS (PAUL DE), peintre de batailles et de chasses, né à Alost en 1600, mort en 1654. CARPENTER ne décrit que le premier état; on en connaît Cinq. La planche, d'abord terminée par *Meyssens* d'une manière qui probablement satisfaisait peu, fut retouchée après par *S. de Bolswert.*

I. Eau-forte pure, où il n'y a de gravé que la tête, le collet et une partie du fond; avant la lettre. — De la dernière rareté.

La première gravure paraît avoir été faite sur un cuivre trés tendre, qui ne permettait pas à l'acide d'agir avec assez de force, et l'on dirait qu'on a

égalisé avec du vernis certains endroits du fond, qui était inégal. (Carpenter p. 119). Par suite de cet inconvénient, la planche s'usa bien vite et fut bientôt retouchée. Nous avons vu des épreuves pales avec l'adresse G. H.

II. La planche terminée par *Jean Meyssens,* avec le titre PAVLVS DE VOS PICTOR et plus bas, vers la gauche, *Anton van Dyck fecit;* vers la droite, *Joan. Meyssens excudit;* mais avant les contretailles sur le manteau qui couvre l'épaule droite. — Très-rare.

III. Même titre, même adresse, mais le manteau sur l'épaule droite est couvert de contretailles. De cet état il y a encore deux variantes, l'une un peu plus, l'autre un peu moins travaillée. — Très-rare.

Dans la collection de M. Artaria à Vienne se trouvent deux épreuves de cet état, l'une avant l'ombre du doigt à la bordure, l'autre avec cette ombre.

IV. La planche retouchée par *S. de Bolswert* avec le titre en deux lignes PAVLVS DE VOS PICTOR VENATIONVM ANTVERPIÆ; dans le coin à gauche, *Anton van Dyck pinxit et fecit aqua forti;* à droite, *S. a Bolswert sculpsit;* avec l'adresse G. H., dont la lettre H. touche le second doigt de la main gauche. Le fond est déjà gravé au burin. — Très-rare.

Szwykowski (p. 205) cite, d'après des catalogues de vente, des épreuves d'essai avant G. H.; nous n'avons pas vu un exemplaire de cette sorte dont l'existence est pourtant possible.

V. Même titre, mais l'adresse G. H. a été effacée.

17. Wael (JEAN DE), né à Anvers en 1560, mort en 1633. M. CARPENTER décrit Quatre états de cette planche, et nous ajouterons un second état qui lui manque.

I. Avant toutes lettres, le bras et la main gauches ne sont pas indiqués; les bords de la planche sont fort raboteux et irréguliers. Le fond est déjà gravé au burin. — De la dernière rareté.

«Après un examen attentif on serait porté à croire qu'une grande partie de cette gravure, pour une raison ou pour une autre aurait été effacée de la planche(?).» (Carpenter l. c.) — Probablement on avait tiré de cette planche, comme de toutes les autres planches gravées à l'eau-forte, des épreuves avant le fond, lesquelles se sont perdues ou ne sont pas encore venues au jour jusqu'à présent. Car ce fond (et sans doute aussi le bras gauche et les contre-tailles qui ne paraissent qu'au 4. état) a été aussi ajouté dans ce portrait par un autre graveur, probablement par suite de l'ajustement des planches pour la publication de G. Hendricx.

II. Avant toutes lettres, mais la main et le bras gauches s'y trouvent; la forme de la planche est la même que dans l'état précédent. — Non moins rare.

Weber ne connaissait qu'une seule épreuve de cet état dans la collection de M. le Dr. Wolff à Bonn. Nous avons encore trois fois rencontré cet état dans des collections publiques.

III. Avec le titre JOANNES DE WAEL ANTVERPIÆ PICTOR HUMANARUM FIGURARUM. *Ant. van Dyck fecit aqua forti;* mais avant les contretailles sur le manteau, le long de la poitrine à gauche. — Avant G. H. — Extrêmement rare.

IV. Avec l'adresse G. H. et les contretailles à l'endroit indiqué. — Très-rare.

V. L'adresse effacée.

18. WAVERIUS OU VAN DEN WOUWER (CHEVALIER JEAN), né à Anvers en 1574, mort en 1635, conseiller au service de l'Archiduc Albert. M. CARPENTER ne décrit que le premier et le second état de cette planche qui a été terminée au burin par *Paul du Pont.* On en connaît Cinq états.

I. Eau-forte pure, avant toutes lettres, la tête et le collet y sont presque terminés; la chaîne, les boutons et l'habit brodé seulement au trait; l'hermine du manteau et le manteau même à peine indiqués; avant la main et avant le fond.

II. Avant la lettre; la tête est terminée au burin, la main qui tient une lettre y est introduite, et des deux côtés de la tête une partie du fond.

Weber ne connaissait du premier état qu'une seule épreuve au cabinet de C. S. Bale Esq. à Londres, et du second état deux épreuves, l'une au Musée Britannique, l'autre au Musée d'Amsterdam. Une épreuve du second état se trouve aussi à l'Albertina de Vienne.

III. La planche terminée d'une manière admirable par *Paul du Pont,* avec une ligne de titre D. IOANNES WAVERIVS EQVES REGI CATHOLICO A CONSILIJS; plus bas à gauche *Ant. van Dyck pinxcit;* à droite *Mart. van den Enden excudit Cum priuilegio;* avant le nom du graveur et avant la date au haut du fond, à droite. — Extrêmement rare.

IV. Même titre, même adresse, mais au-dessous du nom Van Dyck on lit: *P. Pontius sculp.* — Extrêmement rare.

Weber suppose comme probable l'existence de cet état, qu'il n'avait jamais vu. Nous avons été plus heureux et notre description s'accorde parfaitement avec celles de M. M. le Dr. Wolff et Georges Duplessis.

V. La lettre et l'adresse citées sont effacées; au milieu de la marge on voit les armes, et des deux côtés une inscription en trois lignes DOMINVS IOANNES VAN DEN WOUWER EQ. TOPARCHA QUENASTÆ REGI CATHOLICO BELLI, ET SUPREMI AERARII IN BELGIO A CONSILIIS; et plus bas à gauche *Anton van Dyck pinxit;* à droite *Paul Pontius sculpsit.* Au haut du fond, à droite, on lit *Aetatis suae LVIII A°. MDCXXXII.* Avec l'adresse de *Gillis Hendricx* dont la marque G. H. se trouve entre le nom du graveur et le bord de la planche à droite. — Très-rare.

Probablement il y a des épreuves intermédiaires avant G. H. D'après la communication de M. Dutuit (à Rouen), le collecteur connu, une telle épreuve se trouve au Musée Britannique.

VI. L'adresse G. H. effacée.

Tout le monde sait que Van Dyck a gravé encore trois autres planches à l'eau-forte, qui bien que n'appartenant pas à l'Iconographie, seront décrites ici, comme faisant partie des eaux-fortes du maître.

A. LE CHRIST AU ROSEAU.

Décrit par M. Duplessis. Non cité par Weber.

I. A l'eau-forte pure, avant la lettre. Cet état est le seul ou l'on retrouve intact le travail de Van Dyck.

Les deux épreuves connues de cet état se trouvent au Musée Britannique et à la collection du duc de Devonshire. Cet état est reproduit en héliogravure d'une manière très satisfaisante par Amand-Durand dans son ouvrage déjà cité. Nous nous faisons un devoir d'appeler l'attention des amateurs sur cette belle feuille, qui représente beaucoup mieux l'esprit et l'expression de ce travail que la planche terminée.

II. La planche a été entièrement reprise, et les retouches, qui portent indistinctement sur toutes les parties de la planche, ont fait disparaître le travail de Van Dyck. Au bas, dans la marge, quatre vers: *Ecce stat innocuus . . . . . . quanta manent;* à gauche *Anton. Van Dyck inuen.*, à droite *Cum Priuilegio.* — Extrêmement rare.

A ce qu'il nous semble, la planche fut reprise par la main de L. Vorsterman. A l'Albertina de Vienne, on peut voir une superbe épreuve de cet état, sur laquelle, après les mots Anton. Van Dyck inuen. se trouve ajoutée en vieille écriture la date A° 1630, qui pourrait bien être exacte.

III. A la suite des mots: *Cum Priuilegio,* on lit le mot *Regis.* L'adresse *A. Bon Enfant excu.* se trouve au-dessous de l'inscription. — Très-rare.

IV. A la suite du nom de Van Dyck, on lit: *Invenit et fecit aqua forti.* L'adresse de Bon Enfant est enlevée. — Rare.

V. Les épreuves de cet état portent: *A Paris chez J.-P. Lebas, Ier graveur du cabinet du Roi, rue de la Harpe.*

B. **LE TITIEN ET SA MAITRESSE**, sujet de demi-figures, gravé d'après le Titien.

I. Eau-forte pure, avant la lettre et avant le trait carré; le fond légèrement ombré; la joue gauche, le cou et une partie de l'épaule de la femme s'y trouvent entièrement en blanc, non mordues par l'eau-forte. C'est la planche, telle qu'elle est sortie des mains de Van Dyck.

La seule épreuve connue se trouve au Musée Britannique. Elle a été reproduite en héliogravure dans la publication Amand-Durand citée.

II. Avant la lettre; les travaux sont plus avancés; la joue gauche de la femme et le cou sont couverts de travaux au burin; mais la tête de mort et la niche où elle se trouve, ne sont pas encore terminées. — Une épreuve de cet état se trouve au Musée Britannique.

III. La planche terminée (probablement aussi par L. Vorsterman), avec la lettre; quatre vers: *Ecco il belveder! . . . . . del magno Titiano,* — et deux lignes de dédicace; les bords de la planche sont encore fort irréguliers et raboteux. — Extrêmement rare.

IV. Avec la même inscription, mais au-dessous de la dédicace on lit en caractères plus petits à gauche *Titian Inventor Cum Privilege Regis,* et au milieu, vers la droite, *Bon Enfant excu.* — Très-rare.

V. En tout comme le précédent, mais l'adresse de Bon Enfant a été effacée.

C. **LE ROY** (Phillipe, Baron) Seigneur de Ravels, conseiller-d'état du Roi Philippe IV. d'Espagne, curieux de tableaux. Carpenter décrit seulèment les deux premiers des Cinq états qu'on connaît de cette admirable pièce.

Dans son excellent ouvrage, page 104. Nr. 12, il décrit aussi un *second portrait du même personnage,* trop intéressant pour le passer sous silence, mais dont il conteste lui-même l'originalité (v. p. 26). D'autres connaisseurs éminents sont du même avis et le croient une copie en contre-partie, faite d'après le premier état par un peintre habile du temps de Van Dyck. Une épreuve de ce portrait a été vendue en Mai 1850, à Londres, 6. o. o. Livres Sterling (M. 120.)

I. Eau-forte pure, avant la lettre; il n'y a de gravé que la tête, tournée vers la droite, très-peu du collet et du haut du manteau; au-dessus de l'épaule gauche se trouve une forte tache d'eau-forte. — De la dernière rareté.

II. En tout comme le premier état, moins la coulure d'eau-forte. Cet état ne le cède au premier, ni pour la beauté, ni pour la rareté.

III. Avant la lettre, le buste terminé (probablement par Paul du Pont) est placé sur un fond noir ovale; les autres parties de la planche sont encore en blanc. — De la même rareté.

IV. Avant la lettre, mais les angles à l'ovale couverts d'une taille horizontale et au-dessous une tablette destinée à l'inscription. — Extrêmement rare.

V. Avec le titre: PHILIPPUS BARO DE LE ROY ET S. R. J. DOMINUS DE RAVELS, BROUCHEM, OELEGEM ET IN FANO S. LAMBERTI; à droite, en bas *Ant. Van Dyck faciem delineavit et fecit aqua forti.* Sur la poitrine du personnage on voit une chaîne d'honneur. Avant le casque et le manteau au-dessus des armoiries. — Extrêmement rare.

M. W. Drugulin a constaté cet état qui de même que l'état suivant n'a pas été décrit par Weber.

VI. Même titre, avec casque et manteau. — Non moins rare.

VII. Au lieu de «Philippus Baro de Le Roy» &c. on lit PHILIPPUS BARO LE ROY &c. — Très rare.

M. G. Duplessis donne la classification suivante des six états de ce portrait.

I. La tête, une partie du vêtement et la collerette sont seuls gravés. A droite, à la hauteur du menton, existe une tache causée par un éclat de vernis, *tache qui dans certaines épreuves est à peine visible.*

II. Le buste à été terminé par un artiste qui ne s'est pas fait connaître, mais qui a respecté le travail de Van Dyck. En cet état le portrait est placé dans une bordure ovale, au-dessous de laquelle se trouve une tablette blanche. La chaîne qui apparaîtra postérieurement sur l'habit n'est pas encore gravée. On ne lit aucune inscription sur la tablette, qui ne porte pas trace d'armoiries.

III. Sur cette tablette, qui est encore sans inscriptions, est gravé un écusson armorié soutenu par deux porte-étendards.

IV. La planche est dans le même état que précédemment; la seule différence consiste dans une chaîne, qui apparaît sur la poitrine du personnage.

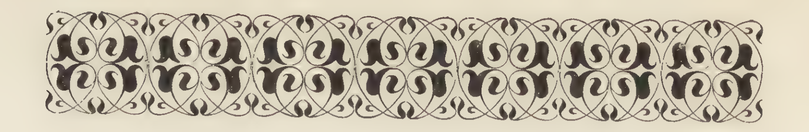
V. On lit au bas sur la tablette, aux deux côtés de l'écusson: Philippe Baro de Le Roy et dominus de Ravels Brouchem Oelegem et in fano S. Lamberti. A. Van Dyck faciem delineavit et fecit aqua forti.

VI. Au lieu de Baro de Le Roy, qui se lit dans l'inscription précédante, on lit simplement Baro Le Roy.

Nous devons à la bonté de M. Eugène Dutuit à Rouen la description suivante d'une épreuve d'essai non terminée de la planche en question:

«On voit au British Muséum une épreuve avant la lettre, avec la tache d'eau-forte, non décrite. Le milieu de la mèche de cheveux dans le haut en blanc; il n'y a aucun travail sur le front, non plus qu'au-dessous de l'œil droit, dans cette partie la joue est blanche et on ne voit plus des points dans la joue. La joue gauche n'offre qu'un petit travail léger. Les moustaches sont très minces, la lèvre du bas est à peine tracée, la barbiche est très légère. Les vêtements ne sont indiquès que par des tailles très fines. Au-dessous de la joue droite il n'y a pas de contretailles, ni sur le vêtement, sur lequel il n'y a pas de boutons. Les cordons sont à peine tracés.»





II. PORTRAITS GRAVÉS POUR L'EDITEUR MARTINUS VAN DEN ENDEN.

Par SCHELTE A BOLSWERT.

19. AREMBERG (Albert comte d') prince de Barbanson, né en 1600, mort en 1670.

I. Avec l'inscription en quatre lignes ALBERTVS PRINCEPS COM. AREMBERG. PRINC. BARBANSOM. COM. AEIGROMONTAN. ET RVP. IN ARDENN. VICECOM DAVENS. PER HANNON ET CIVIT LEOD. ET MONTI. IN HANNON. ADVOCAT. PERPET. AVR. VELL. EQ. plus bas, dans une ligne à gauche *S. a Bolswert sculp;* au milieu *Ant. van Dyck pinxit,* et vers la droite *Mart. van den Enden excudit Cum priuilegio.* — De la dernière rareté.

II. Même adresse, mais au lieu de Barbansom et Aeigromontan. on y lit BARBANSON et AIGREMONTAN., et des points ont été ajoutés à la fin de quelques mots. — Presque aussi rare.

III. L'adresse M. v. d. E. effacée; avec les lettres G. H., après le mot pinxit. — Très-rare.

M. Gensler allègue l. c. un état intermédiaire avant G. H. sur papier avec Fig. 3^b. Une telle épreuve d'essai n'est pas venue à notre connaissance.

IV. L'adresse de G. H. effacée.

20. BARBÉ (JEAN BAPTISTE), graveur au burin, né à Anvers 1572 (ou 1585), mort en 1650.

I. Une ligne de titre IOANNES BAPTISTA BARBE; plus bas à gauche, *Ant. van Dyck pinxcit;* à droite *Mart. van den Enden excudit Cum priuilegio.* Avant le nom du graveur. — Très-rare.

II. Même titre, même adresse mais au-dessous du nom de Van Dyck le nom du graveur a été ajouté *S. a Bolswert sculp.* — Très-rare.

De cet état il y a trois variations: a) avant l'accent sur la lettre E du nom Barbé; b) avec l'accent derrière cette lettre, vers la droite; c) l'accent se trouve placé immédiatement dessus.

III. Deux lignes de titre, les mots CALCOGRAPHVS ANTVERPIÆ ajoutés, l'adresse M. v. d. E. effacée; la marque G. H. au-milieu, en bas. — Rare.

Probablement il y a des épreuves intermédiaires avant G. H. dont une est mentionnée au catalogue de la vente Alibert.

IV. L'adresse G. H. effacée.

21. BROUWER (ADRIAN) peintre né à Harlem 1608, mort à Anvers en 1640.

I. Une ligne de titre ABRAHAM BRAVWER; plus bas, à gauche *Ant. van Dyck pinxit;* à droite *Mart. van den Enden excudit Cum priuilegio.* Avant le nom du graveur. — Extrêmement rare.

II. Même adresse et également avant le nom du graveur, mais Abraham corrigé en ADRIANUS. — Très-rare.

C'est par erreur que M. Weber et Szwykowski allèguent dejà au second état le changement du nom en Brouwer; ce changement ne se trouve qu'au cinquième état.

III. Même adresse, méme titre, avec le nom du graveur au-dessous du nom de Van Dyck *S. a Bolswert sculp.* Non moins rare.

IV. Deux lignes de titre, les mots GRYLLORVM PICTOR ANTVERPIÆ ont été ajoutés, l'adresse M. v. d. E. effacée, mais avant celle de G. H. — Etat intermédiaire et extrêmement rare.

V. Le nom Brauwer corrigé en BROUWER, trois lignes de titre, les mots NATIONE FLANDER ajoutés; la marque G. H. au milieu du bas. — Rare.

VI. La marque G. H. effacée.

22. LIPSIUS (JUSTUS) écrivain célèbre, historiographe du roi d'Espagne, né en 1547, mort en 1606.

I. Deux lignes de titre CLARISSIMVS JVSTVS LIPSIVS HISTORIOGRAPHVS REGIVS PROFESSOR CONSLIARIVS ETC.; plus bas, à gauche *Ant. van Dyck pinxit,* à droite *Mart. van den Enden excudit cum priuilegio.* Avant le nom du graveur. — Extrêmement rare.

II. Même titre, même adresse, mais avec le nom du graveur au-dessous du nom de Van Dyck: *S. a Bolswert sculp.* — Très-rare.

III. Même titre, mais l'adresse M. v. d. E. effacée; en bas au milieu la marque G. H. — Très-rare.

M. Gensler mentionne l. c. un état intermédiaire avant G. H. (papier avec Fig 3^{b}), dont nous ne connaissons pas les autres marques caractéristiques.

IV. Les lettres G. H. effacées.

23. MARGUERITE (DE LORRAINE,) femme de Gaston de France, duc d'Orléans, née en 1613 ou 1616, morte en 1672.

I. Deux lignes de titre MARGARITA PRINCEPS LOTHARINGIA DVCISSA SERE.^{ma} AVRELIANENSIS, plus bas, à gauche *Ant. van Dyck pinxit;* à droite *Mart. van den Enden exudit cum priuilegio;* dans l'estampe même, en bas, à gauche *S. à Bolswert sculp.* On ne connaît pas d'épreuve avant le nom du graveur. — Extrêmement rare et inédit.

II. Même adresse et même titre, mais au lieu de Margarita, on y lit MARGARETA. — Extrêmement rare.

III. Même titre, mais l'adresse de M. v. d. E. effacée, avec les lettres G. H. — Très-rare.

IV. Les lettres G. H. effacées.

24. PEPYN (MARTIN); peintre d'histoire; né à Anvers vers 1878, mort à Rome en 1642.

A l'Albertina de Vienne, se trouve une curieuse épreuve d'essai de la planche terminée avant la lettre, qui montre le personnage représenté avec les cheveux ras. La chevelure fut donc changée plus tard.

I. Une ligne de titre MARTINVS PEPYN; plus bas, à gauche *Ant. van Dyck pinxit;* à droite *Mart. van den Enden excudit Cum priuilegio.* Avant le nom du graveur. — Extrêmement rare.

II. Même titre, même adresse, mais avec le nom du graveur au-dessous du nom de Van Dyck: *S. a Bolswert sculp.* — Très-rare.

III. Deux lignes de titre, les mots PICTOR HUMANARUM FIGURARUM ANTVERPIÆ ajoutés: l'adresse M. v. d. Enden effacée, avant G. H. Le bord de la planche est blanc. — Extrêmement rare.

Cité au catalogue Alibert et par M. Gensler (papier avec Fig. 3^b). Récemment une telle épreuve (sur papier avec la même marque) fut vendue à la vente du cabinet du Bus. — Non décrit par Weber.

IV. Même titre avec la marque G. H. — Rare.

V. Cette marque effacée. Au-dessous des lettres FIG.. se trouvent les traces fines du polissoir; au-dessous de la lettre V du mot ANTVERPIÆ on voit une égratignure horizontale, qui manque aux états précédents.

25. VRANCX (SEBASTIEN) peintre de batailles et capitaine d'une compagnie de bourgeois; né à Anvers vers 1573, mort en 1647.

I. Une ligne de titre SEBASTIANVS VRANCX; plus bas, à gauche *Ant. van Dyck pinxit,* à droite *Mart. van den Enden excudit Cum priuilegio.* Avant le nom du graveur. — Très-rare.

II. Même titre, même adresse, mais avec le nom du graveur, au-dessous du nom de Van Dyck: *S. a Bolswert sculp.* — Non moins rare.

III. Deux lignes de titre, les mots PICTOR PRAELIORVM MINORVM COHORTIS CIVIVM ANTVERP. DVCTOR. étant ajoutés; l'adresse M. v. d. E. effacée; avec la marque G. H. en bas au milieu. — Rare.

Jusqu'ici l'existence d'un état intermédiaire n'a pas été constatée.

IV. La marque G. H. effacée.

PAR GUILLAUME JACOBSZ. DELFF.

26. MIREVELT (MICHEL), peintre de portraits, né à Delft en 1567, mort en 1641.

Il y a quelques épreuves d'essai avant toutes lettres et avant beaucoup de travaux, et aussi plus d'exemplaires avant toutes lettres, mais terminées, que d'une autre pièce.

I. Une ligne de titre MICHAEL MIREVELT; plus bas, formant une ligne, à gauche *Henri Hondius sculp.,* vers le milieu *Ant. van*

Dyck pinxit, et vers la droite *Mart. van den Enden excudit Cum priuilegio.* — État extrêmement rare.

Weber ajoute: «Nous ignorons s'il y a des épreuves avec l'adresse M. v. d. E., où le nom de Hondius a été déjà remplacé par celui de Delff qui est le véritable graveur du portrait.» — Nous n'avons non plus rencontré une telle épreuve.[1]

II. Deux lignes de titre, les mots ICONUM PICTOR IN HOLLANDIA ont été ajoutés; les noms et l'adresse effacés; on lit à gauche *Ant. van Dyck pinxit* et plus bas *Wilhelm. Jac. Delphius sculpsit.* On voit encore les traces horizontales du grattage de l'adresse. Avant l'adresse G. H. — Extrêmement rare.

Non mentionné par Weber; décrit par M. Drugulin l. c. — Voyez aussi les catalogues de vente Alibert et du Bus.

III. Même titre, mêmes égratignures. Avec l'adresse G. H. — Très-rare.

IV. Les lettres G. H. effacées. Avec beaucoup de petites égratignures au-dessous les lettres . . . OR IN HOLLAND . . . .

PAR CORNEILLE GALLE, LE VIEUX.

27. WOLFART (ARTUS), peintre d'histoire, né à Anvers, suivant Immerzeel, en 1625, mort en 1687.

Cette date ne peut pas être juste. Le peintre est représenté à l'âge d'au moins 30 à 35 ans, et la troisième édition des portraits est de l'an 1645.

I. Une ligne de titre ARTUS WOLFART; plus bas, à gauche *Ant. van Dyck pinxit;* à droite *Mart. van den Enden excudit Cum priuilegio.* Avant le nom du graveur. — Très-rare.

II. Même titre, même adresse; mais sous le nom de Van Dyck le nom *S. a Bolswert sculp.* se trouve indiqué. — Très-rare.

III. Même titre, même adresse, mais au lieu de Bolswert on y lit *Corn. Galle sculpsit.* — Non moins rare.

IV. Deux lignes de titre, les mots PICTOR HUMANARUM FIGURARUM ANTVERPIÆ ajoutés, l'adresse effacée. Avant la marque G. H. L'emplacement, où elle se trouve plus tard, est encore tout blanc. — Extrêmement rare.

Non mentionné par Weber. Voyez le catalogue Alibert et la liste citée de M. Drugulin.

V. Même titre, l'adresse G. H. ajoutée. — Rare.

VI. Cette adresse effacée, le bord de la planche au-dessous des mots FIGURARUM AN . . . . . sali d'une quantité de petites égratignures très serrées.

Par GUILLAUME HONDIUS.

28. **FRANCK** (François), le Jeune; peintre d'histoire né à Anvers en 1580, mort en 1642.

I. Une ligne de titre, FRANCISCVS FRANCK IVNIOR; plus bas, à gauche *Ant. van Dyck pinxit;* à droite *Mart. van den Enden excudit Cum priuilegio.* Avant le nom du graveur. — Très-rare.

II. Même titre, même adresse; mais le nom *Pet. de Jode sculp.* se trouve au-dessous du nom de Van Dyck, comme celui du graveur. — Non moins rare.

Weber y ajoute: «Il est probable qu'il y a aussi des épreuves avec M. v. d. E., où le nom de P. de Jode a été remplacé par celui de Hondius qui a gravé l'estampe, mais nous n'en avons jamais vu.» Une telle épreuve ne nous est non plus tombée sous les yeux.

III. Deux lignes de titre, les mots PICTOR HUMANARUM FIGURARUM IN PARVIS ANTVERPIÆ ont été ajoutés; l'adresse M. v. d. E. effacée, le *nom du graveur changé en Guilielmus Hondius sculpsit.* Avant l'adresse G. H. — Extrêmement rare.

Les états III, IV et V sont inédits.

IV. Le mot IN et la première trace du P sont intacts, le reste du mot PARVIS effacé sur le cuivre, et son espace blanc, également avant G. H.

Au catalogue de la vente Heberle (Bonn 1875 Nr. 284) un exemplaire de cette curieuse variante est décrit, ou une partie de la lettre M et les lettres INOR. étaient indiquées à la plume.

V. Les mots in parvis se trouvent remplacés par IN MINOR. Avant G. H. — Extrêmement rare.

VI. Au lieu des mots in minor. on voit le mot MINORUM, avec les lettres G. H. — Rare.

VII. L'adresse G. H. effacée.

29. **HONDIUS** (Guillaume), le portrait du graveur même; né à la Haye en 1600, mort probablement à Danzig.

I. Une ligne de titre GVILIELMVS HONDIVS, en caractères plus larges et plus hauts; les lettres ont 7$^{mm.}$ de hauteur; plus bas, à gauche *Guil. Hondius sculp;* au milieu *Ant. van Dyck pinxit;* à droite *Mart. van den Enden excudit Cum priuilegio.* — On ne connaît pas d'épreuve avant le nom du graveur. — Extrêmement rare.

621

II. Même adresse, même titre, mais en caractères plus petits; les lettres ne mesurent que 5 mm. — Très-rare.

III. Deux lignes de titre, les mots CALCOGRAPHUS HAGÆ COMITIS ont été ajoutés; l'adresse M. v. d. E. a été effacée, avant l'adresse G. H. L'endroit au-dessous des mots *Dyck pinxit* est entièrement blanc; à gauche on observe beaucoup de fines traces horizontales. — Extrêmement rare.

Non décrit.

IV. Même titre avec les lettres G. H. en bas au milieu. — Rare.

V. Les lettres G. H. effacées. Au-dessous du mot . . *Dyck* on voit les traces très-distinctes de l'enlèvement; et de petites égratignures s'étendent sur le mot *pinxit*. Les traces horizontales ne s'aperçoivent plus.

PAR PIERRE DE JODE, DIT LE VIEUX.

30. T'SERCLAES DE TILLY (JEAN, COMTE DE); baron de Morbais; le fameux général, représenté en cuirasse, le bâton de commandement à la main. (1559—1632).

I. Trois lignes de titre ILLVST.mus IOANNES COM. DE TSERCLAES. DOM. TILLI, BARO DE MORBAYS. DOM. DE BALLAST, MONTIG HOLERS, HEESWYCK DYNTER ETC. et plus bas, à gauche *Pet. de Joden sculp.;* au milieu *Ant. van Dyck pinxit;* à droite *Mart. van den Enden excudit Cum priuilegio.* — Il n'y a pas d'épreuves avant le nom du graveur. — Extrêmement rare.

II. Même adresse et même titre, mais des points ont été ajoutés à la fin des mots Baro, Heeswyck et Dynter, et entre les lettres Ts du nom Tserclaes se trouve un accent; on y lit T'SERCLAES. — Très-rare.

III. Même titre, l'adresse M. v. d. E. effacée; avec la marque G. H. au milieu d'en bas.

IV. La marque G. H. enlèvée.

PAR PIERRE DE JODE, DIT LE JEUNE.

31. COSTER (ADAM DE), peintre d'effets de nuit, né à Malines.

I. Une ligne de titre ADAM DE COSTER; plus bas, à gauche *Ant. van Dyck pinxit;* à droite, *Mart. van den Enden excudit Cum priuilegio;* avant la main droite, qui est seulement indiquée au trait, et avant le nom du graveur. — Extrêmement rare.

II. Même titre, même adresse, et également avant le nom du graveur, mais avec la main droite terminée. — Très-rare.

Il est à supposer, qu'il y a aussi de cette planche une édition avec l'adresse M. v. d. E. et avec le nom du graveur, mais nous n'en avons jamais rencontré d'épreuvè.

III. Deux lignes de titre, les mots PICTOR NOCTIVM, MECHLINIENSIS étant ajoutés; l'adresse M. v. d. E. effacée; avec la marque G. H. — Rare.

Des épreuves intermédiaires avant G. H. sont mentionnées aux Catalogues Alibert et Paignon Dijonval. (Paris 1810. v. Szwykowski p. 400).

IV. Les lettres G. H. effacées.

32. HALMALIUS (PAUL) sénateur d'Anvers, né en 1286, mort en 1643.

I. Une ligne de titre NOBILISSIMVS ET INTEGERRIMVS VIR, D. PAVLUS HALMALIVS, SENATOR ANT.; et plus bas à gauche *Ant. van Dyck pinxit;* à droite *Mart. van den Enden excudit Cum priuilegio.* Avant le nom du graveur. — Très-rare.

II. Même titre, méme adresse. Avec le nom du graveur *Pet. de Jode sculp,* en bas, à gauche. — Très-rare.

III. Même titre; l'adresse M. v. d. E. enlevée; sur son emplacement on voit de nombreuses traces horizontales, produites par le brunissoir; l'endroit au-dessous de VIR, D . . est encore tout blanc. Avant l'adresse G. H. — Extrêmement rare.

L'exemplaire de M. Gensler contient aussi une telle épreuve (papier avec Fig. 3^b). — Une autre est mentionnée dans le catalogue du Bus.

IV. Méme titre, avec la marque G. H. — Rare.

V. Les lettres G. H. effacées; les traces horizontales ont presque disparu; au-dessous des lettres VIR, D . . on voit des égratignures, provenant du grattage de l'adresse.

33. JORDAENS (JACQUES), peintre d'histoire, né à Anvers en 1594, mort le 18 Octobre 1678.

I. Une ligne de titre JACOBVS JORDÆNS; plus bas, à gauche *Ant. van Dyck pinxit,* à droite *Mart. van den Enden excudit Cum priuilegio.* Avant le nom du graveur. — Extrêmement rare.

II. Même titre, même adresse, mais avec le nom du graveur *Pet. de Jode sculp.* en bas, à gauche. — Très-rare.

III. Deux lignes de titre, les mots PICTOR ANTVERPIAE. HVMANARVM FIGVRARVM, IN MAIORIBVS. étant ajoutés; l'adresse M. v. d. E. enlevée, mais il en reste une grande partie des lignes, — on les voit jusque au delà du milieu de la planche; la lettre R dans le mot HUMANARUM est coupée par un trait échappé vertical. Avant l'adresse G. H. — Extrêmement rare.

Nous adoptons la description exacte, que M. Drugulin donne au lieu cité. — L'éxemplaire de notre collection offre les mêmes signes caractéristiques.

IV. Même titre, même aspect du bord de la planche, les lettres G. H. ajoutées. — Très-rare.

V. Les lettres G. H. enlevées, et avec elles les traits du troisième état. Sur leur emplacement on voit une quantité de petites égratignures, qui s'élèvent du bas de la planche dans toute la longueur du mot HUMANARUM jusqu'à en toucher les trois dernières lettres.

34. NOLE (ANDRÉ COLYNS DE), statuaire d'Anvers né en 1590.

I. Une ligne de titre ANDREAS COLYNS DE NOLE; plus bas, à gauche *Ant. van Dyck pinxit;* à droite *Mart. van den Enden excudit Cum priuilegio.* Avant le nom du graveur. — Extrêmement rare.

II. Même titre, même adresse; avec le nom du graveur *Pet. de Jode sculp.* en bas, à gauche. — Très-rare.

III. Deux lignes de titre, les mots STATVARIVS ANTVERPIAE étant ajoutés; l'adresse M. v. d. E. effacée. Avec les lettres G. H. — Rare.

IV. Cette adresse effacée.

Juqu'ici l'existence d'un état intermédiaire avant G.H. n'a pas été notée.

35. POELENBURG (CORNEILLE), peintre d'histoire et de paysages, né à Utrecht en 1586, mort en 1660.

I. Une ligne de titre CORNELIVS POELENBOVRCH; plus bas, à gauche *Ant van Dyck pinxit,* à droite *Mart. van den Enden cxcudit Cum priuilegio.* Avant le nom du graveur. — Extrêmement rare.

II. Même titre, même adresse, mais avec le nom *Paul. du Pont sculp.,* tandis que *P. de Jode* en est le graveur. — Très-rare.

III. Même titre, même adresse, mais avec le nom du véritable graveur *Petrus de Jode sculpsit,* en bas, à gauche. — Très-rare.

IV. Trois lignes de titre, les mots HOLLANDVS PICTOR IN PARVIS FIGVRIS HVMANIS ajoutés; l'adresse M. v. d. E. effacée. Avant celle de G. H. — Extrêmement rare.

Non décrit.

V. Le mot Parvis changé en MINORIBVS, la marque G. H. au milieu du bas. — Rare.

VI. Les lettres G. H. enlevées.

36. PUTEANUS, (ERYCIUS) historiographe des Pays-Bas, né en 1574, mort en 1646.

I. Deux lignes de titre CLARISSIMVS ERYCIVS PVTEANVS HISTORIOGRAPHVS REGIVS PROFESSOR CONSILIARIVS ETC.; plus bas, à gauche *Ant. van Dyck pinxit;* à droite *Mart. van den Enden excudit Cum priuilegio.* Avant le nom du graveur. — Extrêmement rare.

II. Même titre, même adresse; mais avec le nom du graveur *Pet. de Jode sculp.* en bas, à gauche. — Très-rare.

III. Même titre, l'adresse M. v. d. E. effacée, avant G. H. La planche au-dessous du mot Consiliarius à peu près nette. — Extrêmement rare.

Décrit par Drugulin l. c.

IV. Même titre, avec la marque G. H. — Rare.

V. Cette marque effacée. Sur les belles épreuves de cet état on voit sur l'endroit indiqué une saleté provenant d'une quantité de petites égratignures, qui vont s'élevant de gauche à droite.

37. SNELLINX (JEAN), voyez Nr. 10.

Carpenter décrit par erreur une épreuve d'essai (eau-forte pure, avant la lettre et avant le pilastre au fond), comme gravée par Van Dyck lui même. Voyez p. 29.

I. Une ligne de titre JOANNES SNELLINX, avec l'adresse *Martin van den Enden excudit Cum priuilegio* à droite, et *Anton van Dyck pinxit* à gauche. Avant le nom du graveur. — Extrêmement rare.

II. Même titre, même adresse, mais le nom du graveur à été ajouté au-dessous du nom de Van Dyck: *Pet. de Jode sculp.* — Très-rare.

III. Deux lignes de titre, les mots PICTOR HVMANARVM FIGVRARVM ANTVERPIAE ajoutés. L'adresse M. v. d. E. éffacée, avant G. H. — Extrêmement rare.

Inconnu à Weber.

IV. Trois lignes de titre, les mots IN AVLAEIS ET TAPETIBVS ajoutés, avec la marque G. H. — Rare.

Il se peut qu'il existe un second état intermédiaire avant G. H., avec trois lignes de titre.

V. Cette marque effacée.

Les épreuves les plus anciennes de cet état n'offrent pas encore les rouillures qui caractérisent les tirages postérieurs.

TRIEST (ANTOINE), Voyez les eaux-fortes de van Dyck. Nr. 13.

38. **TULDENUS** (DIODORUS); professeur de Jurisprudence à l'université de Louvain, mort en 1645.

I. Deux lignes de titre CLARISSIMVS DIODORVS TVLDENVS I. C. ET PROFESSOR REGIVS IN ACADEMIA LOVANIENSI; plus bas, à gauche *Ant. van Dyck pinxit;* à droite *Mart. van den Enden excudit Cum priuilegio;* avant le nom du graveur. — Extrêmement rare.

II. Même titre, même adresse, avec le nom du graveur *Pet. de Jode sculp.*, en bas, à gauche. — Très-rare.

III. Même titre, sans l'adresse M. v. d. E., avec G. H. — Rare.

Le catalogue de la vente Alibert indique un état intermédiaire avant G. H.

IV. Cette adresse enlevée.

39. **URPHÉ** (GENEVIÈVE D') veuve de Charles-Alexandre, duc de Croy.

I. Deux lignes de titre ILLVSS^MA DNA. GENOVEFA. D'VRPHE, VIDVA CAROLI ALEXAND. DVC. CROI. MARCHION. DE HAVERE ETC.; plus bas, à gauche *Pet. de Joden sculp.;* au milieu *Ant. van Dyck pinxit,* et à droite *Mart. van den Enden excudit Cum priuilegio.* — Il n'y a pas d'épreuves avant le nom du graveur. — État extrêmement rare et inédit.

II. Même titre et même adresse; mais au lieu de Havere on y lit HAVRE; des points ont été ajoutés à la fin des mots VIDVA et CAROLI. — Très-rare.

III. Même titre, mais l'adresse M. v. d. E. effacée, avec la marque G. H. — Rare.

IV. Cette adresse effacée.

40. WALLENSTEIN (ALBERT, COMTE DE), duc de Friedland, représenté en cuirasse, le bâton de commandant à la main, né en 1583, mort en 1634.

I. Une ligne de titre ALBERT. DVX. FRITLAND. COM. WALLEST. ETC.; plus bas, à gauche *Pet. de Jode sculp.;* au milieu *Ant. van Dyck pinxit;* à droite *Mart. van den Enden excudit Cum priuilegio.* — Il n'y a pas d'épreuves avant le nom du graveur. — Extrêmement rare.

A la célèbre collection de M. Artaria à Vienne se trouve une admirable épreuve de cet état, présentant, encore très faibles les points, plus tard renforcés, après chaque mot du titre.

II. Même titre, sans l'adresse de M. v. d. E.; avec celle de G. H. — Très-rare.

III. Cette adresse effacée.

PAR NICOLAS LAUWERS.

41. BLANCATCIO (FRÈRE LELIO), commandeur de Malte, en cuirasse, le bâton de commandant à la main.

I. Trois lignes de titre FRAI. LELIO. BLANCATCIO. COMMENDAT. MELIT. MARCH. MONT. SILVAN. A. CONSIL. COLLATER. NEAPOL. CATH. MA. A. CONS. STAT. ET. SVPREM. CAMPI. MARSCHALC.; et plus bas à gauche *Nicola. Lauwers sculp.;* au milieu *Ant. van Dyck pinxit;* à droite *Mart. van den Enden excudit Cum priuilegio.* Il n'y a pas d'épreuves avant le nom du graveur. — Très-rare.

II. L'inscription est littéralement la même, moins l'adresse de M. v. d. E.; avec les lettres G. H. au milieu du bas. — Très-rare.

III. Avec la même adresse G. H., mais on y lit vers la fin de la seconde ligne CATH. MA.^{TIS} A. CONS. au lieu de Ma. a. Cons. — Rare.

IV. L'adresse de Gillis Hendrix effacée, avec l'inscription du III état.

Weber y ajoute: «Si le hasard ferait découvrir une épreuve sans adresse, mais avec l'inscription du I. état, une telle épreuve serait de l'état intermédiaire qui précède l'édition avec les lettres G. H. et dont on connaît si peu d'échantillons incontestables».

Par PAUL PONTIUS.

42. BALEN (Henri van), peintre d'histoire, le premier maître de Van Dyck, né à Anvers en 1560, mort en 1632.

I. Une ligne de titre Hendricvs Van Baelen; plus bas, à gauche *Ant. van Dyck pinxit;* à droite *Mart. van den Enden excudit Cum priuilegio;* avant le nom du graveur. — Extrêmement rare.

II. Même titre, même adresse, mais avec le nom du graveur, *Paul du Pont sculp.,* en bas, à gauche sous le nom de Van Dyck. — Très-rare.

III. Deux lignes de titre, les mots: Pictor Ant. Hvmanarvm Figvrarvm Vetvstatis Cvltor, ajoutés. Les traces de l'adresse M. v. d. E. effacée sont encore un peu visibles; avant la marque G. H., l'emplacement où elle se trouve plus tard, est encore tout blanc. — Extrêmement rare.

Non décrit.

IV. Même titre; avec les lettres G. H. — Rare.

V. Même titre; sans adresse. Au-dessous des lettres .. M FIGVRA .. les traces courtes et bien remarquables du brunissoir.

43. BAZAN (Don Alvar), marquis de Santa-Cruz, général des troupes du roi d'Espagne dans les Pays-Bas, mort en 1646.

I. Trois lignes de titre Excell.^{MVS} D. Don. Alvar Bazan. March De S.^{TA} Crvc. Cath. Ma. A. Stat. Consil. Et Cvbicvl. Ocean. Qvacvnq. Hisp. Monarch. Domin. Propraef Belgior Arm Per Belg. Gvbern.; plus bas, à gauche *Paul. Pontius sculp.;* au milieu *Ant. van Dyck pinxit;* à droite *Mart. van den Enden excudit Cum priuilegio.* — Il n'y a pas d'épreuves avant le nom du graveur. — De la dernière rareté.

II. Même titre, même adresse, mais à la fin de chaque mot un point a été ajouté, et le deuxième mot de la troisième ligne altéré, on y lit Regior. au lieu de Belgior. — Très-rare.

III. Même titre; l'adresse M. v. d. E. effacée; avec celle de G. H. — Rare.

IV. L'adresse de Gillis Hendrix effacée.

44. BREUCK (Jacques de), architecte à Mons en Hainault, mort en 1558 (?).

I. Une ligne de titre JACOBVS DE BREVCK; plus bas, à gauche *Ant. van Dyck pinxit;* à droite *Mart. van den Enden excudit Cum priuilegio;* avant le nom du graveur. — Extrêmement rare.

On remarque (spécialement dans les épreuves les plus anciennes de cet état), que le nom était gravé originairement par erreur RPEUCK, et que les deux premières lettres ont été rectifiées plus tard.

II. Même titre, même adresse, mais avec le nom du graveur *Paul. Pontius sculp.* — Non moins rare.

III. Deux lignes de titre, les mots ARCHITECTVS MONTIBVS IN HANNONIA étant ajoutés; sans l'adresse de M. v. d. E., avec celle de G. H. — Rare.

Au catalogue Alibert est mentionnée une épreuve d'essai avant G. H.

IV. Toute adresse effacée.

45. COLUMNA (Carolus de), général espagnol aux Pays-Bas, mort en 1643.

I. Deux lignes de titre DOM. CAROLVS. DE. COLVMNA. A. CONS. STAT. PRIM. A. CVBIT. REG. MAT. CATH. MAGISTER. CAMPI. GÑALIS. IN BELG. ETC.; et plus bas, à gauche *Paul. Pontius sculp.;* au milieu *Ant. van Dyck pinxit;* à droite *Mart. van den Enden excudit Cum priuilegio.* — Il n'y a pas d'épreuves avant le nom du graveur. — Extrêmement rare.

Cet état a été décrit comme probablement unique par Duchesne, Voyage d'un Iconophile, p. 193. En verité il se rencontre plus rarement que d'autres premiers états, mais il n'est nullement «unique.»

II. Même titre, l'adresse M. v. d. E. effacée; avec celle de G. H. — Très-rare.

III. Même adresse, mais on lit au commencement de la seconde ligne, au lieu des mots Cubit. Reg. Mat., les mots corrigés CVBIC. REG. MA.TIS — Rare.

IV. Les lettres G. H. effacées.

Nous avons mentionné p. 22, la falsification faite aux épreuves de cet état par l'addition de l'adresse M. v. d. Enden.

46. CRAYER (Gaspard de), peintre de portraits et d'histoire, né à Anvers en 1582, mort en 1669.

I. Une ligne de titre GASPAR DE CRAYER; plus bas, à gauche *Ant. van Dyck pinxit;* à droite *Mart. van den Enden excudit*

Cum priuilegio; avant le nom du graveur. — Extrêmement rare.

II. Même titre, même adresse; avec le nom du graveur *Paul. du Pont. sculp.* sous celui du peintre. — Très-rare.

III. Deux lignes de titre et sans adresse, la seconde ligne est formée par les mots PICTOR HVMANARVM FIGVRARVM BRVXELLIS. Etat intérmediaire avant G. H. et extrêmement rare.

Weber ne cite pas correctement cette inscription, mais dans la description de son exemplaire il remarque avec raison: «Ce portrait est un véritable chef-d'œuvre.»

IV. Une inscription de quatre lignes, les mots ANTVERPIENSIS HVMANARVM FIGVRARVM MAIORVM PICTOR ET CARDINALIS FERDINANDI HISPANIARVM INFANTIS DOMESTICVS BRVXELLIS étant ajoutés au lieu de la seconde ligne du troisième état; le mot *pinxit* a été effacé et se trouve, gravé de nouveau, entre les noms du peintre et du graveur; avec l'adresse G. H. en bas au milieu. — Rare.

V. Toute adresse effacée.

47. FROCKAS PERERA ET PIMENTEL (DON EMANUEL), comte de Feria, en cuirasse, le bâton de commandant à la main, mort en 1646.

I. Cinq lignes de titre NOBILISSIMVS VIR AC D. EMANVEL FROCKAS PINYRA. ET PIMENTEL COMES DE FERIA EQVES ORDINIS MILITARIS S. JACOBI DOMINVS S.AE BENEDICTAE REGIAE AC CATHOLICAE SVAE MAIESTATIS CONSILIARIVS CVBICVLARIVS ETC.; plus bas, à gauche *P. Pontius sculp.;* au milieu *Ant. van Dyck pinxit;* à droite *Mart. van den Enden excudit Cum priuilegio.* — Il n'y a pas d'épreuves avant le nom du graveur. — Extrêmement rare.

Dans le catalogue de la collection Debois, rédigé par Defer, page 76 on décrit une épreuve en ces termes; Une ligne de titre avec le mot Pingra, au lieu de Perera. C'est probablement une faute typographique.

II. Même titre, avec l'adresse G. H. en bas, au milieu. — Très-rare.

Weber décrit un second état avec PINYRA avant G. H. Mais M. le Dr. Wolff a demontré l'erreur qui a été causée par la ratissure habilement faite des lettres G. H. sur l'exemplaire de Weber.

III. Egalement avec les lettres G. H., mais le nom Pinyra a été effacé et remplacé par PERERA. — Rare.

IV. Même titre, mais toute adresse effacée.

48. Geest (Corneille Van der); amateur d'objets d'art à Anvers, mort en 1647.

I. Une ligne de titre CORNELIVS VAN DER GEEST; plus bas, à gauche *Ant. van Dyck pinxit;* à droite *Mart. van den Enden excudit Cum priuilegio;* avant le nom du graveur. — Extrêmement rare.

II. Même titre, même adresse, mais avec le nom du graveur *Paul. Pontius sculp.* — Très-rare.

III. Deux lignes de titre, les mots ARTIS PICTORIAE AMATOR ANTVERPIAE ajoutés; l'adresse M. v. d. Enden enlevée, avant G. H., au-dessous des lettres . . . . ORIAE un trait fin, formant un lacet en avant, descend au bord droit de la planche — un autre trait descend presque verticalement entre les lettres T et O du mot AMATOR, — la place au-dessous de . . . . AE AMA . . . . est blanche. — De la dernière rareté.

Le Catalogue de Vente Alibert fait aussi mention d'une épreuve d'essai avant G. H.

IV. Même aspect de la planche, avec la marque G. H. — Très-rare.

V. Cette marque effacée. Les deux traits fins ont disparu, et au lieu indiqué les traces du brunissoir sont visibles.

49. GEVARTIUS (Gaspard); Jurisconsulte, secrétaire de la ville d'Anvers, né en 1593, mort en 1666.

I. Deux lignes de titre CLARISSIMVS VIR CASPAR GEVARTIVS J. C. ANTVERPIÆ GRAPHIARIVS &c.; plus bas, à gauche *Ant. van Dyck pinxit;* à droite *Mart. van den Enden excudit Cum priuilegio;* avant le nom du graveur. — Extrêmement rare.

II. Même titre, même adresse, mais avec le nom du graveur *Paul. du Pont. sculp.* — Très-rare.

III. Même titre, mais sans adresse; état indermédiaire avant G. H. — Extrêmement rare.

IV. Même titre, également avant G. H., mais les deux dernières lettres du nom Caspar ont été effacées sur la planche. — De la dernière rareté.

Weber a vu cette curieuse épreuve dans la collection Dr. Wolff à Bonn; un autre exemplaire est indiqué dans le catalogue de la vente Artaria 1840 à Vienne.

V. L'inscription effacée et remplacée par cette autre en deux lignes: CLARISSIMVS VIR, CASPERIVS GEVARTIVS JVRISCON-

SVLTVS ÁRCHIGRAMMATEVS ANTVERPIANVS ET HISTORIOGRAPHVS CÆSAREVS, avec l'adresse G. H. en bas, à droite. — Extrêmement rare.

Décrit par Wolff l. c. — Il se peut qu'il y ait aussi des épreuves intermédiaires avant G. H., avec ce titre en deux lignes.

VI. L'inscription en trois lignes, le mot CONSILIARIVS ajouté entre Antverpianus et les mots Historiographus Caesareus. Avec la même adresse. — Rare.

VII. Même titre, sans adresse.

50. GUSMAN (DON DIEGO PHILIPPE DE), marquis de Léganes, en cuirasse, le bâton de commandant à la main, mort en 1655.

I. Quatre lignes de titre ILLVST.MVS ET EXCELL.MVS DON. DIEGO PHILIPPVS. DE. GVSMAN. MARCH. LEGA «NES. SVMM. LEGIONENS. REGN. COMMENDAT. REG. CATH. A. CVBI» CVL. ET. CONSIL STAT. ARCAN. BELGIC. SENAT. PRAES. MILIT. EQVEST. APVD. BELG. ET. AENEOR. TORMENTOR. APVD. HISPAN. PRAEFECT.; plus bas, à gauche *Paul. Pontius sculp.;* au milieu *Ant. van Dyck pinxit;* à droite *Mart. van den Enden excudit Cum priuilegio.* — Il n'y a pas d'épreuve avant le nom du graveur. — Très-rare.

Il y a des épreuves du III état avec l'adresse M. v. d. Enden falsifiée. (Voyez p. 22).

II. Même titre, l'adresse M. v. d. E. effacée, avec celle de G. H. — Rare.

III. Toute adresse effacée.

51. GUSTAVE ADOLPHE, Roi de Suède, représenté en cuirasse, le bâton de commandant à la main; né en 1594, mort en 1632.

I. Deux lignes de titre GVSTAVVS ADOLPHVS D. G. REX. SVEC. GOTH.: ET VAND. MAGNVS PRINCEPS FINLANDIE DVX. &c.; plus bas, à gauche *Paul. Pontius sculp.;* au milieu *Ant. van Dyck pinxit;* à droite *Mart. van den Enden excudit Cum priuilegio.* Il n'y a pas d'épreuves avant le nom du graveur. Les épreuves de cet état inédit sont de la dernière rareté.

II. Même titre, même adresse, mais la faute FINLANDIE est corrigéé et on y lit FINLANDIÆ. — Extrêmement rare.

Il y a des épreuves avec l'adresse falsifiée (voyez p. 22).

III. Même titre, l'adresse M. v. d. E. effacée, avec celle de G. H. — Très-rare.

IV. Toute adresse effacée.

52. **HONTHORST** (GÉRARD), peintre d'histoire, né à Utrecht en 1592, mort en 1660.

I. Une ligne de titre GERARDVS HONTBORST; plus bas, à gauche *Ant. van Dyck pinxit;* à droite *Mart. van den Enden excudit Cum priuilegio;* avant le nom du graveur. — Extrêmement rare.

II. Même titre, même adresse, également avec le nom HONTBORST, mais avec le nom du graveur *Paul. du Pont. sculp.* — Extrêmement rare.

III. Même titre, même adresse, mais on y lit HONTHORST, la lettre B étant transformée en H; avec le nom du graveur *Paul. du Pont. sculp.* — Non moins rare.

IV. Deux lignes de titre, les mots HOLLANDVS PICTOR HVMANARVM FIGVRARVM formant la deuxième ligne; l'adresse M. v. d. E. effacée, avant celle de G. H. — De la dernière rareté.

Inconnu à Weber.

V. Même titre, avec l'adresse G. H. au milieu du bas. — Très-rare.

VI. Deux lignes de titre, mais le deuxième H du nom Honthorst est mieux formé, et au lieu de l'inscription rapportée, on lit dans la seconde ligne HAGAE COMITIS PICTOR HVMANARVM FIGVRARVM MAJORV, — avec la même adresse. — Rare.

VII. Toute adresse effacée.

53. **HUGENS** (CHEVALIER CONSTANTIN), seigneur de Suylecom, conseiller et secrétaire du prince d'Orange, mort en 1687.

I. Deux lignes de titre D. CONSTANTINVS HVGENS EQVES TOPARCHA SVYLECOM.; plus bas, à gauche *Ant. van Dyck pinxit;* à droite *Mart. van den Enden excudit Cum priuilegio;* avec le nom du graveur, en bas à gauche, dans l'estampe: *Paul. Pontius sculp.* — On ne connaît pas d'épreuves avant le nom du graveur. — Très-rare.

II. Même titre, l'adresse M. v. d. E. effacée, avec celle de G. H. au milieu du bas. — Rare.

M. Gensler et le catalogue du Bus mentionnent des épreuves intermédiaires avant G. H.

III. Même titre, mais toute adresse effacée.

54. MEDICIS (MARIE DE), Reine de France, née en 1573 à Florence, morte en 1642.

I. Deux lignes de titre MARIA DE MEDICES REGINA FRANCIAE TRIVM REGVM MATER; plus bas, à gauche, *Paul. Ponsius sculp.* (le nom de Pontius est écrit avec un s au milieu); au milieu *Ant. van Dyck pinxit;* à droite *Mart. van den Enden excudit Cum priuilegio.* — Il n'y a pas d'épreuves avant le nom du graveur. — Extrêmement rare.

II. Même titre, même adresse, mais on y lit *Pontius* au lieu de Ponsius. — Non moins rare.

III. Même titre, l'adresse de M. v. d. E. effacée, avec celle de G. H. — Très-rare.

IV. Toute adresse effacée.

M. Szwykowski remarque à tort que Medices a été changé en Médicis au second état. Mais la première écriture de ce nom se trouve encore au quatrième état. Dans le catalogue du Bus on voit figurer un prétendu état intermédiaire avant G. H.

55. MIRAEUS (AUBERT), de Bruxelles, doyen de l'église cathédrale d'Anvers, mort en 1640.

I. Deux lignes de titre AVBERTVS MIRAEVS BRVXELLENSIS DECANVS ANTVERPIENSIS; plus bas, à gauche *P. Pontius sculp.;* au milieu *Ant. van Dyck pinxit,* et à droite *Mart. van den Enden excudit Cum priuilegio.* — Il n'y a pas d'épreuves avant le nom du graveur. — Très-rare.

II. Même titre, l'adresse M. v. d. E. effacée, avec celle de G. H. en bas au milieu. — Rare.

Au catalogue Alibert est cité un état intermédiaire avant G. H.

III. Toute adresse effacée.

56. MYTENS (DANIEL), peintre d'histoire, de la Haye.

I. Une ligne de titre ISAAC MYTENS; plus bas, à gauche *Ant. van Dyck pinxit;* à droite *Mart. van den Enden excudit Cum priuilegio;* avant le nom du graveur. — Extrêmement rare.

II. Même titre, même adresse, avec le nom du graveur *Paul. du Pont. sculp.* — Non moins rare.

III. Deux lignes de titre, les mots HOLLANDVS PICTOR HVMANARVM FIGVRARVM ont été ajoutés, l'adresse M. v. d. E. effacée, avant celle de G. H. — De la dernière rareté.

IV. Deux lignes de titre, mais les lettres SAAC du nom ISAAC sont effacées sur la planche, pour préparer le changement de ce nom. — Également avant G. H.

Inconnu à Weber. Nous avons vu un seul échantillon de cet état qui est aussi décrit par M. Gensler l. c.

V. Deux lignes de titre, mais au lieu du nom Isaac on lit maintenant DANIEL MYTENS, avec l'adresse de G. H. — Rare.

VI. Toute adresse effacée, avec la même inscription.

57. NASSAU (JEAN, COMTE DE), chevalier de la toison d'or, représenté en cuirasse, né en 1583, mort en 1638.

I. Trois lignes de titre EXCELL^MVS DOMINVS. D. IOANNES. COMES. NASSOVIAE. CATTINELLIBOCI. VIAN^DEN, DIETZ. ETC. EQVES AVREI VELLERIS, S. MA-CAES. MARESCHALLVS CATH. REG. IN BELGIO EQVITVM. GENERALIS ETC.; plus bas, à gauche *Paul. Ponſius ſculpsit;* au milieu *Ant. van Dyck pinxit,* et à droite *Mart. van den Enden excudit Cum priuilegio.* — Il n'y a pas d'épreuves avant le nom du graveur. — Cet état, avec le nom Ponsius, est extrêmement rare.

II. Même titre, même adresse, mais le nom du graveur corrigé en *Pontius,* les traces de la lettre *ſ* sont encore très-visibles, à la fin de chaque mot se trouvent des points. — Très-rare.

III. Même titre, l'adresse M. v. d. E. effacée, avec la marque G. H. au milieu du bas. — Rare.

IV. Toute adresse effacée.

58. PALAMEDES (PALAMEDESZ. STEVENS) peintre de batailles, de Delft, né à Londres en 1607, mort en 1638.

I. Une ligne de titre PALAMEDES PALAMEDESSEN; plus bas à gauche *Ant. van Dyck pinxit;* à droite *Mart. van den Enden excudit Cum priuilegio;* — avant le nom du graveur. — Extrêmement rare.

II. Même titre, même adresse; avec le nom du graveur *Paul. Pontius sculp.* — Également rare.

III. Deux lignes de titre, les mots PRAELIORVM PICTOR IN HOLLANDIA ajoutés, l'adresse de M. v. d. E. effacée, avant G. H. A l'endroit où l'adresse se trouva, au-dessous des mots in Hollandia, on observe des traces horizontales, qui s'élèvent de gauche à droite. — De la dernière rareté.

Le catalogue de vente du Bus mentionne aussi un exemplaire de cet état, qui se trouve à présent dans la collection de M. le comte Cornet à Bruxelles (papier Fig. 1).

IV. Avec la marque G. H. au milieu du bas. — Très-rare.

V. Toute adresse effacée. Les traces horizontales ne sont plus visibles, on voit des égratignures, produites par l'enlèvement de G. H., au-dessous du mot Pictor.

59. PONTIUS (PAUL), ou DU PONT; graveur au burin, né à Anvers, en 1596 ou 1600.

I. Une ligne de titre PAVLVS PONTIVS; plus bas, à gauche *Ant. van Dyck pinxit;* à droite *Mart. van den Enden excudit Cum priuilegio;* avant le nom du graveur. — Extrêmement rare.

II. Même titre, même adresse, avec le nom du graveur *Paul. Pontius sculp.* — Non moins rare.

III. Deux lignes de titre, les mots CALCOGRAPHVS ANTVERPIAE ont été ajoutés. L'enlèvement de l'adresse M. v. d. Enden a produit au-dessous des lettres . . . VERPIAE de légères traces horizontales. Avant G. H. — De la dernière rareté.

Non décrit par Weber. Les deux épreuves de cet état intermédiaire que nous avons trouvées, sont de la plus grande beauté.

IV. Même titre, avec l'adresse G. H. au milieu du bas. — Très-rare.

V. Même titre, mais l'adresse G. H. effacée, et à sa place des égratignures distinctes.

60. RAVESTEYN (JEAN VAN), peintre de portraits, né à la Haye en 1572, mort en 1657.

I. Une ligne de titre CASPAR RAVESTYN; plus bas, à gauche *Ant. van Dyck pinxit;* à droite *Mart. van den Enden excudit Cum priuilegio;* à gauche, en bas, dans l'estampe même:

Paul. Ponsius sculp. — On ne connaît pas d'épreuves avant le nom du graveur. — Très-rare.

C'est par erreur que Weber allègue déjà au premier et au second état le nom de Ravesteyn. Ce changement n'a eu lieu qu'au troisième état, où la lettre E fut ajoutée.

II. Deux lignes de titre, les mots PICTOR ICONVM HAGAE COMITIS sont ajoutés au titre du premier état; l'adresse M. v. d. E. a été effacée, avant celle de G. H. — Extrêmement rare.

III. Deux lignes de titre, mais la première ligne de l'inscription a été effacée, on y lit à sa place IOANNES VAN RAVESTEYN; avec l'adresse G. H. en bas au milieu. — Rare.

IV. Toute adresse effacée. Dans toutes les épreuves, même les plus modernes, on lit *Ponsius* au lieu de Pontius.

61. **ROMBOUTS** (THÉODORE), peintre d'histoire, né à Anvers en 1597, mort vers 1637.

I. Une ligne de titre THEODORVS ROMBOVTS; plus bas, à gauche *Ant. van Dyck pinxit;* à droite *Mart. van den Enden excudit Cum priuilegio;* avant le nom du graveur. — Extrêmement rare.

II. Même titre, même adresse, avec le nom du graveur *Paul. du Pont. sculp.* — Très-rare.

III. Deux lignes de titre, les mots PICTOR HVMANARVM FIGVRARVM ANTVERPIAE ajoutés; à la place de l'adresse M. v. d. E. on voit les traits horizontaux de l'enlèvement, avant la marque G. H. — De la dernière rareté.

Non décrit par Weber, mentionné aux catalogues Alibert et Paignon-Dijonval.

IV. Même titre, avec l'adresse G. H. en bas, au milieu. — Très-rare.

V. Toute adresse effacée. On observe au-dessous des lettres FIGURA . . . des égratignures, provenant de l'enlèvement; entre les lettres . RA . un trait vertical passe jusqu'au bord de la planche.

62. **RUBENS** (PIERRE PAUL), peintre d'histoire, né le 29 Juin 1577 à Cologne, mort à Anvers le 30 Mai 1640.

Weber caractérise cette pièce comme «un admirable portrait, qu'on doit compter parmi les chefs-d'œuvre de l'art de la gravure au burin.»

I. Une ligne de titre D. PETRVS PAVLVS RVBBENS EQVES.; plus bas, à gauche *Ant. van Dyck pinxit;* à droite *Mart. van*

den Enden excudit Cum priuilegio; avant le nom du graveur. — De la dernière rareté.

Weber dit par erreur «Eq.» au lieu de «Eques.»

II. Même titre, même adresse, avec le nom du graveur *Paul. du Pont. sculp.* — Extrêmement rare.

III. Une ligne de titre, mais l'adresse de M. v. d. E. a été effacée; avant celle de G. H. — Non moins rare.

IV. Trois lignes de titre, les mots REGI CATOLICO IN SANCTIORE CONSILIO A SECRETIS AEVI SVI APELLES ANTVERPIAE ont été ajoutés; les noms des artistes et les mots *Cum privilegio* ont été effacés pour gagner de place pour l'inscription, et se trouvent maintenant tout en bas; à gauche: *Ant. van Dyck pinxit,* et immédiatement dessous: *Paul. Pontius sculpsit;* à droite *Cum priuilegio;* au milieu l'adresse G. H. — Très-rare.

V. Toute adresse effacée.

63. SAVOYE (FRANÇOIS THOMAS DE), prince de Carignan, né en 1596, mort en 1656.

M. Artaria (à Vienne) possède une épreuve d'essai avant la lettre, qui ne présente pas encore dans la physiognomie du personnage certains changements que l'on voit dans le portrait achevé.

I. Trois lignes de titre SERENISS.^{MVS} PRINC. FRANCISCVS. THOMAS. A. SABAVDIA. PRINC. CARIGNANI. ETC. ARMOR. ET. EXERCIT. CATH.^{AE} MAI.^{TIS} IN BELG. PRAEFECT. ET. GVBERNAT. GENERAL.; plus bas, à gauche *Paul. Pontius sculp.;* au milieu, *Ant. van Dyck pinxit,* et vers la droite *Mart. van den Enden excudit Cum priuilegio.* — Très-rare.

II. Même titre, l'adresse M. v. d. E. effacée, avec celle de G. H. au milieu du bas. — Rare.

III. Toute adresse effacée.

64. SCAGLIA (CESAR ALEXANDRE), abbé de Staffarde, homme politique et savant, mort en 1641.

I. Deux lignes de titre ILL.^{MVS} ET R.^{MVS} DD. CAESAR ALEXANDER SCAGLIA ABBAS STAPHARDAE ET MANDANICES; plus bas, à gauche, *Ant. van Dyck pinxit;* à droite, *Mart. van den Enden excudit Cum priuilegio;* avant le nom du graveur. — De la dernière rareté.

II. Toutes lettres effacées, la marge contient à la place une ligne de titre et six vers en deux colonnes CAESAR ALEXANDER

SCAGLIA ABBAS STAPHARDAE ET MANDANICES. *Hic quem tacentem — — — ex uisis parat.*; tout en bas, à gauche *P. Pontius sculp.*; au milieu *Ant. van Dyck pinxit*; à droite *Mart. van den Enden excudit Cum priuilegio —*; il est à observer que le dernier mot du second vers est *Regens.* — État extrêmement rare.

III. Même titre, même adresse, mais au lieu du mot Regens on lit à la fin du second vers *Mouens.* — Très-rare.

IV. Même titre, même adresse, mais le mot Mouens est encore une fois changé en *Mouens* et vers la droite, sous le bras gauche du personnage on lit OBIIT XXI. MAY M.DC.XLI. — Rare.

V. Même titre, mais l'adresse M. v. d. E. effacée; avec celle de G. H. en bas, au milieu. — Rare.

VI. Toute adresse effacée.

65. SEGHERS (GÉRARD); peintre d'histoire, né à Anvers en 1589, mort en 1651.

I. Une ligne de titre GERARDVS SEGERS; plus bas, à gauche, *Ant. van Dyck pinxit*; à droite *Mart. van den Enden excudit Cum priuilegio*; avant le nom du graveur. — Extrêmement rare.

II. Même titre, même adresse, avec le nom du graveur *Paul. du Pont. sculp.* — Fort rare.

III. Quatre lignes de titre, les mots ANTVERP. HVMANARVM FIGVRARVM MAIORVM PICTOR AVLICVS SEREN.MI PRINCI FERDINANDI AVSTRIACI HISP.RVM INFANT. S. R. E. CARD. BELGARVM GVBERNATORIS étant ajoutés: l'adresse M. v. d. E. effacée, avant G. H. De petites égratignures se voient seulement au-dessous du mot GVBERNATORIS. — Extrêmement rare.

Décrit par M. Drugulin l. c., mentionné par M. Gensler, et au catalogue de vente du Bus.

IV. Avec l'adresse G. H., au milieu du bas. — Rare.

V. Toute adresse effacée. D'autres égratignures couvrent l'espace au-dessous du mot BELGARVM.

66. STALBENT (ADRIEN VAN); peintre de paysages, né à Anvers en 1580, mort en 1662.

I. Une ligne de titre ADRIANVS STALBENT; plus bas, à gauche, *Ant. van Dyck pinxit*; à droite *Mart. van den Enden excudit*

Cum priuilegio; avant le nom du graveur. — Extrêmement rare.

II. Même titre, même adresse; avec le nom du graveur *Paul. du Pont. sculp.* — Très-rare.

III. Deux lignes de titre, les mots PICTOR RVRALIVM PROSPECTVVM ANTVERPIAE sont ajoutés; l'adresse M. v. d. E. effacée; avant G. H.; on voit des égratignures horizontales au-dessous des lettres . . ALIVM et . . VVM ANT . . . — Extrêmement rare.

Mentionné aux catalogues Alibert et Paignon-Dijonval.

IV. Même titre, la marque G. H. au milieu du bas. — Rare.

V. Toute adresse effacée. Les traces susdites ne se voient plus; au dessous des lettres PROSPECT . . il y a de nouvelles égratignures, qui n'existent pas sur les épreuves des états antérieurs.

67. **STEENWYK** (HENRI), peintre d'intérieurs d'églises et de palais; né à Anvers 1589.

I. Une ligne de titre HENRICVS STEENWYCK; plus bas, à gauche *Ant. van Dyck pinxit;* à droite *Mart. van den Enden excudit Cum priuilegio;* avant le nom du graveur. — Extrêmement rare.

II. Même titre, même adresse, avec le nom du graveur *Paul. du Pont. sculp.* — Très-rare.

III. Deux lignes de titre, les mots PICTOR ARCHITECTONICES HAGAE COMITIS ajoutés; l'adresse M. v. d. E. enlevée, avant G. H. Au-dessous des lettres . . TONICES on voit un trait mince, horizontal, un peu courbé, les autres parties du bord de la planche sont nettes. — Extrêmement rare.

Décrit par M. Drugulin l. c., mentionné par M. Gensler.

IV. Comme l'état précédent, la marque G. H. ajoutée. — Rare.

V. Cette marque enlevée. Au-dessous de . . . TONICES HAG . . on voit des égratignures, produites par l'enlèvement des lettres G. H.

68. **VANLOON** (THÉODORE), peintre d'histoire de Louvain, né à Bruxelles.

I. Une ligne de titre THEODORVS VANLONIVS; un peu plus bas, *Ant. van Dyck pinxit. Mart. van den Enden excudit*

Cum priuilegio; avant le nom du graveur. — Extrêmement rare.

II. Même titre, même adresse, avec le nom du graveur en bas, à gauche *Paul. du Pont. sculp.* — Très-rare.

III. Deux lignes de titre, les mots PICTOR HVMANARVM FIGVRARVM MAIORVM LOVANIE ont été ajoutés; le nom de *Van Dyck* et l'adresse effacés; le nom du peintre, gravé de nouveau, se trouve sous celui du graveur à gauche; les mots *Cum priuilegio* vers la droite; au milieu les lettres G. H. — Rare.

IV. Les lettres G. H. effacées.

Un état intermédiaire avant G. H. existe probablement, mais il n'a pas encore été remarqué.

69. **VOS** (SIMON DE); peintre d'histoire, né à Anvers en 1603.

I. Une ligne de titre SIMON DE VOS; plus bas, à gauche *Ant. van Dyck pinxit;* à droite *Mart. van den Enden excudit Cum priuilegio;* avant le nom du graveur. — Extrêmement rare.

II. Même titre, même adresse, avec le nom du graveur *Paul. du Pont. sculp.* — Très-rare.

III. Trois lignes de titre, les mots PICTOR IN HVMANIS FIGVRIS MAJORIBVS ET MINORIBVS ANTVERP. ont été ajoutés; l'adresse M. v. d. Enden effacée, avant G. H. Sous la troisième ligne du titre on voit une ligne fine horizontale, et au-dessous d'elle dans la même direction, quelques égratignures. — De la dernière rareté.

Non décrit.

IV. Même aspect de la planche, avec la marque G. H. au milieu. — Rare.

V. Les lettres G. H. effacées; les marques susdites ne s'aperçoivent plus; au-dessous des lettres . . BVS AN . . . on voit les traces du brunissoir pour enlever l'adresse.

WAVERIUS (JEAN), Voyez les eaux-fortes par Van Dyck No. 18.

70. **WILDENS** (JEAN), peintre de paysages, né à Anvers en 1584, mort en 1644.

I. Une ligne de titre IOANNES WILDENS; plus bas, à gauche *Ant. van Dyck pinxit;* à droite *Mart. van den Enden excudit*

Cum priuilegio; avant le nom du graveur. — Extrêmement rare.

II. Même titre, même adresse, avec le nom du graveur *Paul du Pont. sculp.* — Très-rare.

III. Deux lignes de titre, les mots PICTOR RVRALIVM PROSPECTVVM ANTVERPIAE ajoutés; l'adresse M. v. d. E. effacée, avant G. H. Les égratignures au-dessous des lettres PROSP . . . vont en lignes verticales, celles au-dessous de . . . ECT en lignes horizontales. — Extrêmement rare.

Décrit par M. Drugulin l. c., mentionné au catalogue Alibert.

IV. Même titre, mêmes égratignures, la marque G. H. ajoutée. — Rare.

V. Cette marque effacée. Au-dessous des lettres PROSPECT . . . se trouvent les traces très-visibles de l'enlèvement de G. H.

PAR ROBERT VAN VOERST.

71. DIGBY (SIR KENELM), chevalier, homme politique et savant, né en 1603, mort en 1665.

Ce portrait ne fut pas publié avant l'année 1636, comme le prouve la lettre (mentionnée p. 10) de Van Dyck à Franc. Junius, le savant gouverneur des enfants du Comte d'Arundel, qui, sur la demande de Van Dyck, lui indiquait l'épigraphe «IMPAVIDUM FERIENT RUINAE.» Le globe armillaire se rapporte, à notre avis, plutôt à l'occupation de Digby de l'astrologie, qu'à la victoire navale qu'il avait remporté sur les Français et les Vénitiens dans la baie de Scanderoon, comme le croit M. Carpenter.

I. Une ligne de titre D. KENELMVS DIGBI EQVES; plus bas, à gauche *R. V. Vorst. sculp.;* au milieu *Ant. van Dyck pinxit;* à droite *Mart. van den Enden excudit Cum priuilegio.* Il n'y a pas d'épreuves avant le nom du graveur. — Extrêmement rare.

II. Deux lignes de titre, les mots ET ASTROLOGVS CAROLI REGIS MAGNAE BRITANIAE forment la seconde ligne; le nom de *Van Dyck,* effacé au milieu, se trouve sous celui du graveur; l'adresse M. v. d. E. a été enlevée, et il n'en reste que les mots *Cum priuilegio;* avant l'adresse de G. H. — Extrêmement rare.

III. Deux lignes de titre, mais au lieu des mots ET ASTROLOGVS, on y lit AVRATVS APVD CAROLV̄ REGĒ MAGNAE BRITANIAE; au milieu du bas se trouve l'adresse G. H. — Rare.

IV. Même titre, mais toute adresse effacée.

72. JONES (Inigo), architecte du roi d'Angleterre, né à Londres en 1572, mort en 1651.

I. Deux lignes de titre CELEBERRIMVS VIR INIGO IONES PRAEFECTVS ARCHITECTVRAE MAGNAE BRITTANIAE REGIS ETC.; plus bas, à gauche *Ant. van Dyck pinxit,* à droite *Mart. van den Enden excudit Cum priuilegio;* avant le nom du graveur. — Extrêmement rare.

II. Même titre, même adresse; avec le nom du graveur sous celui du peintre, *R. V. Vorst. sculp.* — Très-rare.

III. Même titre, l'adresse M. v. d. E. effacée, avant G. H. Au bord de la planche on voit à gauche quelques faibles traits horizontaux, les autres parties en sont blanches. — Extrêmement rare.

Mentionné aussi par M. Gensler, et dans les catalogues Alibert et Paignon-Dijonval.

IV. L'adresse G. H. ajoutée. — Rare.

V. Cette adresse effacée. Les traces de l'enlèvement de l'adresse sont très-visibles au-dessous de la feuille de papier que le personnage tient à la main.

73. VOERST (Robert van), graveur au burin, né à Arnheim en 1596 et probablement mort à Londres en 1660.

I. Une ligne de titre, ROBERTVS VAN VOERST; plus bas, à gauche *Ant. van Dyck pinxit;* à droite *Mart. van den Enden excudit Cum priuilegio;* avant le nom du graveur. — Extrêmement rare.

II. Même titre, même adresse; avec le nom du graveur sous celui du peintre, *R. V. Vorst. sculp.* — Très-rare.

III. Deux lignes de titre, les mots CALCOGRAPHVS LONDINI forment la deuxième ligne; l'adresse M. v. d. E. effacée, avant G. H. On voit quelques faibles traits couchés au-dessous de la seconde ligne. — Extrêmement rare.

Décrit par M. Drugulin l. c. et mentionné aux catalogues Alibert et Paignon-Dijonval.

IV. Même titre, avec la marque G. H. — Rare.

V. Cette marque effacée. Au-dessous des lettres . . APHVS LO . . . . . on voit distinctement les égratignures produites par l'enlèvement des lettres G. H.

74. VOUET (SIMON); peintre d'histoire, né à Paris en 1582, mort en 1641.

I. Avec une ligne de titre SIMON VOVET, mais en caractères très-larges — les lettres ont plus de $6^{mm.}$ de hauteur —; plus bas, à gauche *R. V. Vorst sculp.;* au milieu *Ant. van Dyck pinxit;* à droite *Mart. van den Enden excudit Cum priuilegio.* — Il n'y a pas d'épreuves avant le nom du graveur. — Extrêmement rare.

II. Avec la même adresse, et avec une ligne de titre, mais en caractères plus petits, — les lettres ont environ $5^{mm.}$ de hauteur. — Presque aussi rare.

III. Deux lignes de titre, les mots PICTOR HVMANARVM FIGVRARVM PARISIIS sont ajoutés. Avant G. H. — Extrêmement rare.

Inconnu à Weber, décrit par M. Dutuit, Dr. Wolff, au catalogue du Bus.

IV. Trois lignes de titre, les mots PARISIENSIS PRIMVS GALLIARVM REGIS PICTOR HISTORIARVM IN MAIORI FORMA ont été ajoutés, le nom du peintre, effacé au milieu, se trouve à gauche au-dessus de celui du graveur; avec l'adresse de G. H. — Rare.

V. Toute adresse effacée.

PAR LUCAS VORSTERMAN.

75. CACHIOPIN (JACQUES DE), amateur d'objets d'art à Anvers; né vers 1578, mort en 1642.

I. Une ligne de titre IACOBVS DE CACHOPIN; plus bas, à gauche *Ant. van Dyck pinxit;* vers la droite *Mart. van den Enden excudit Cum priuilegio;* avant le nom du graveur. — Extrêmement rare.

II. Même titre, même adresse, mais le nom corrigé en CACHIOPIN; la lettre I a été ajouté en petit au-dessus des lettres HO; avec le nom du graveur en bas à gauche, *L. Vorsterman sculp.* — Très-rare.

III. Deux lignes de titre, les mots AMATOR ARTIS PICTORIAE ANTVERPIAE ont été ajoutés; l'adresse M. v. d. E. effacée, avec celle de G. H., en bas, au milieu. — Rare.

IV. Toute adresse effacée.

Au catalogue de la vente Alibert est mentionnée une épreuve de l'état intermédiaire avant G. H. dont l'existence est très-probable.

76. CALLOT (Jacques), de Nancy, peintre et graveur, né en 1593 et mort en 1635.

I. Une ligne de titre Iacobvs Callot; plus bas, à gauche *Ant. van Dyck pinxcit;* à droite *Mart. van den Enden excudit Cum priuilegio;* avant le nom du graveur. — Extrêmement rare.

II. Même titre, même adresse, mais avec le nom du graveur, *L. Vorsterman sculp.* — Très-rare.

III. Deux lignes de titre, les mots Calcographvs Aqva Forti Nancii In Lotharingia ont été ajoutés; l'adresse M. v. d. E. a été effacée, avant celle de G. H.; et avant le mot Nobilis, qui forme la troisième ligne dans les états postérieurs. — Extrêmement rare.

IV. Trois lignes de titre, le mot Nobilis a été ajouté, et forme la troisième ligne; avec l'adresse de G. H. en bas, à droite. Rare.

V. Toute adresse effacée.

77. COEBERGER (Venceslas), peintre, architecte et directeur des Monts-de-Piété à Bruxelles, né à Anvers en 1560 et mort en 1630.

I. Une ligne de titre Wenceslavs Coeberger; plus bas, à gauche *Ant. van Dyck pinxit;* à droite *Mart. van den Enden excudit cum priuilegio;* avant le nom du graveur. — Très-rare.

II. Même titre, même adresse, avec le nom du graveur, en bas, à gauche *L. Vorsterman sculp.* — Non moins rare.

III. Quatre lignes de titre, les mots Praefectvs Generalis Montivm Pietatis, Brvxellis, Alberti Archidvcis Qvondam Pictor Hvmanarvm Figvrarvm, ont été ajoutés; l'adresse M. v. d. E. effacée, les noms des artistes ont été gravés de nouveau avant G. H. Le premier bras de la lettre V en Qvondam se continue en bas par un trait echappé assez fort, suivi de quelques égratignures en lignes horizontales. — Extrêmement rare.

Décrit par M. Drugulin, mentionné aux catalogues Alibert, Paignon-Dijonval, du Bus. —
Les états II—V présentent au fond à gauche une tache noire produite par un endommagement du cuivre. Cette tache s'affaiblit dans les épreuves postérieures.

IV. Même aspect de la planche, l'adresse G. H. ajoutée.

V. Cette adresse enlevée; le trait échappé se voit encore faiblement; une quantité considérable d'égratignures va s'élevant du bord

de la planche au-dessous de QVONDAM jusqu'au-dessous des trois premières lettres du mot PICTOR.

CORNELISSEN (ANTOINE). Voyez les eaux-fortes de van Dyck No. 3.

78. DELMONT (DEODAT), peintre d'histoire, né à St.-Tron en 1581, mort en 1634.

V. l'ouvrage de Weber p. 89: «Plus on examine cette belle planche, plus on se trouve porté à la mettre au nombre des pièces gravées à l'eau-forte par VAN-DYCK lui-même, et que le graveur, dont elle porte le nom, n'a que terminé au burin.» — V. II. partie p. 27.

I. Une ligne de titre DEODATVS DEL MONT.; plus bas, à gauche, *Ant. van Dyck pinxit;* à droite *Mart. van den Enden excudit Cum priuilegio;* avant le nom du graveur. — Extrêmement rare.

II. Même titre, même adresse, avec le nom du graveur, en bas, à gauche *L. Vorsterman sculp.* — Très-rare.

III. Trois lignes de titre, on y lit D. DEODATVS DEL MONT. ANTV. DVCIS NEOBVRGICI QVONDAM PICTOR, ET AB EODEM EQVESTRI GRADV DECORATVS; l'adresse de M. v. d. E. effacée; avec celle de G. H.

IV. Toute adresse effacée.

Le catalogue Alibert cite une épreuve de l'état intermédiaire avant G. H.

79. DYCK (ANTOINE VAN), le grand peintre lui-même.

I. Une ligne de titre D. ANTONIVS VAN DYCK EQVES; plus bas, à gauche *Ant. van Dyck pinxit,* à droite *Mart. van den Enden excudit Cum priuilegio;* avant le nom du graveur. — Extrêmement rare.

II. Même titre, même adresse, avec le nom du graveur en bas, à gauche, *L. Vorsterman sculp.* — Non moins rare.

III. Deux lignes de titre D. ANTONIVS VAN DYCK EQVES CAROLI REGIS MAGNAE BRITANIAE PICTOR ANTVERPIAE NATVS; l'adresse de M. v. d. E. effacée, avec celle de G. H. — Rare.

IV. Les lettres G. H. effacées.

Un état intermédiaire avant G. H. n'a pas encore été constaté.

80. **EYNDEN** (HUBERT VAN DEN), sculpteur d'Anvers.

I. Une ligne de titre HVBERTVS VAN DEN EYNDEN; plus bas, à gauche *Ant. van Dyck pinxit;* à droite *Mart. van den Enden excudit Cum priuilegio;* avant le nom du graveur. — Extrêmement rare.

II. Même titre, même adresse, mais avec le nom du graveur, en bas, à gauche, *L. Vorsterman sculp.* — Très-rare.

III. Deux lignes de titre, les mots STATVARIVS ANTVERPIAE ont été ajoutés; l'adresse M. v. d. E. a été effacée; avec la marque G. H., au milieu du bas. — Rare.

IV. Toute adresse effacée.

Le catalogue Alibert mentionne une épreuve sans adresse avant G. H.

81. **GALLE** (THEODORE), graveur au burin, né à Anvers vers 1570 ou 1580.

I. Une ligne de titre; THEODORVS GALLE —; plus bas à gauche *Ant. van Dyck pinxit;* à droite *Mart. van den Enden excudit Cum priuilegio;* avant le nom du graveur. — Très-rare.

II. Même titre, même adresse, mais avec le nom du graveur en bas, à gauche *L. Vorsterman sculp.* — Très-rare.

III. Deux lignes de titre, les mots CALCOGRAPHVS ANTVERPIAE ont été ajoutés; l'adresse M. v. d. E. a été effacée; avec la marque G. H. en bas, au milieu. — Rare.

IV. Toute adresse effacée.

Les catalogues Alibert et Paignon-Dijonval mentionnent des épreuves intermédiaires avant G. H.

82. **GASTON DE FRANCE**, duc d'Orleans, frère du roi Louis XIII, né en 1608, mort en 1660.

I. Deux lignes de titre, SERENISS. PRINCEPS GASTON DE FRANCIA CHRISTIANISS REGIS FRA TER, DVX AVRELIANENSIS; plus bas, à gauche *L. Vorsterman sculp.* au milieu *Ant. van Dyck pinxit,* à droite *Mart. van den Enden excudit cum priuilegio.* Il n'y a pas d'épreuves avant le nom du graveur. État extrêmement rare.

II. Même adresse, même inscription, mais on voit des points à la fin des mots PRINCEPS. GASTON. FRANCIA. DVX. et entre les deux syllabes du mot FRA TER se trouvent des traits d'union de la forme de guillemets. — Très-rare.

III. Même inscription, mais l'adresse M. v. d. E. effacée, et remplacée par les lettres G. H., qui se trouvent à la fin du mot *pinxit.* — Rare.

IV. Toute adresse effacée.

83. GENTILESCHI (HORACE LOMI, dit), peintre d'histoire, né à Pise en 1563, mort à Londres en 1647.

I. Une ligne de titre HORATIVS GENTILESCIVS, plus bas à gauche, *Ant. van Dyck pinxit;* à droite *Mart. van den Enden excudit Cum priuilegio;* avant le nom du graveur. — Extrêmement rare.

Dans l'origine le nom paraît avoir été écrit avec un C majuscule; le changement du C en G est reconnaissable. Il se peut qu'il existe des épreuves avant cette correction.

II. Même titre, même adresse, mais avec le nom du graveur *L. Vorsterman sculp.* — Très-rare.

III. Deux lignes de titre, les mots ITAL[S] PICTOR HVMANARVM FIGVRARVM, IN ANGLIA, ont été ajoutés. L'adresse M. v. d. E. effacée, avant G. H. On voit un trait échappé vertical passant du premier bras du N dans le nom du peintre, entre les lettres I et G de FIGVRARVM, jusque près du bord de la planche. De petites égratignures vont, ou en ligne horizontale, ou un peu en pente vers la droite. — Extrêmement rare.

Décrit par M. Drugulin, mentionné aux catalogues Alibert et Paignon-Dijonval.

IV. Même aspect de la planche, l'adresse G. H. ajoutée. — Rare.

V. Celle-ci effacée; le trait échappé ne se voit plus; les petites égratignures vont en pente vers la gauche.

84. JODE (PIERRE DE, dit LE VIEUX), graveur ua burin, né à Anvers en 1570, mort en 1634.

I. Une ligne de titre PETRVS DE JODEN; plus bas, à gauche *Ant. van Dyck pinxit;* à droite *Mart. van den Enden excudit Cum priuilegio;* avant le nom du graveur. — Extrêmement rare.

Au catalogue de la collection Liphart (Leipzig 1876) est décrite une épreuve du premier état, dans laquelle la lettre R du nom de PETRUS paraît encore sans el petit trait en travers au bout inférieur de la ligne verticale de la lettre R.

II. Même titre, même adresse, mais avec le nom du graveur *L. Vorsterman sculp.* — Très-rare.

III. Deux lignes de titre, les mots CALCOGRAPHVS ET DELINEATOR ANTVERPIENSIS ont été ajoutés; la lettre N du nom de Joden a été effacée, ainsi que l'adresse M. v. d. E.; avant G. H. Les traces de la lettre N sont encore assez remarquables; on voit deux petits traits verticaux au-dessous des lettres . . EA . . . — Extrêmement rare.

Mentionné par MM. Drugulin, G. Gensler, aux catalogues de feu M. F. van den Zande (Paris 1855, voyez Szwykowski p. 145) et du Bus (Papier Fig. 3b).

IV. Même titre avec l'adresse G. H. — Rare.

V. Toute adresse effacée. Les traces de l'enlèvement de la marque G. H. se voient au-dessous de DELIN . . . .; les petits traits verticaux ont disparu.

85. LIVENS (JEAN), peintre d'histoire et graveur à l'eau-forte, né à Leiden en 1607.

I. Une ligne de titre IOANNES LIVENS; plus bas, à gauche *Ant. van Dyck pinxit;* à droite *Mart. van den Enden excudit Cum priuilegio;* avant le nom du graveur. — Extrêmement rare.

II. Même titre, même adresse; mais avec le nom du graveur *L. Vorsterman sculp.* — Très-rare.

III. Deux lignes de titre, les mots PICTOR HVMANARVM FIGVRARVM MAJORVM LVGDVNI BATAVORVM ont été ajoutés, l'adresse M. v. d. E. effacée, avant G. H. Au bord de la planche s'aperçoivent à gauche quelques égratignures verticales. — Extrêmement rare.

Une épreuve intermédiaire avant G. H. est aussi mentionnée au catalogue Alibert.

IV. Même aspect de la planche, la marque G. H. au milieu en bas. — Rare.

V. Cette marque effacée; au-dessous des lettres . . ARUM MAI . . on voit les traces de l'enlèvement. Entre les deux N du nom JOANNES un trait fin passe en pente du bord de la gravure vers celui de la planche. Ce trait manque dans les épreuves antérieures.

86. MALLERY (CHARLES DE), graveur au burin, né à Anvers vers 1576.

Weber remarque: «On n'en connaît jusqu'ici aucune épreuve d'essai; mais nous sommes intimément convaincu, que la tête, la main et le collet sont dûs à la pointe de VAN DYCK lui-même, et que VORSTERMAN a seulement terminé cette admirable planche au burin. Nous n'hésitons point de la comparer aux portraits de Waverius, Cornelissen, Momper, Triest et Snellinx, rangés par M. CARPENTER, pour la première fois et avec tant de raison, parmi les productions originales de VAN DYCK».

I. Une ligne de titre CAROLVS DE MALLERY; plus bas, à gauche *Ant. van Dyck pinxit;* à droite *Mart. van den Enden excudit Cum priuilegio;* avant le nom du graveur. — Extrêmement rare.

II. Même titre, même adresse, mais avec le nom du graveur *L. Vorsterman sculp.* — Très-rare.

III. Deux lignes de titre, les mots CALCOGRAPHVS ANTVERPIAE ont été ajoutés; l'adresse M. v. d. E. effacée; avant G. H. Les lignes de direction sont très-visibles, au-dessous de l'inscription on voit quelques égratignures en ligne horizontale. — Extrêmement rare.

Les deux épreuves de cet état, que nous avons vues, se distinguaient par une étonnante beauté.

IV. Même titre avec la marque G. H. — Rare.

V. Toute adresse effacée. Au-dessous des lettres . . PHVS A . . . s'aperçoivent les traces du brunissoir et des rouillures dans la partie inférieure de la planche.

87. MILDERT (JEAN VAN), sculpteur, mort à Anvers en 1638.

I. Une ligne de titre IOANNES VAN MILDER; plus bas, à gauche *Ant. van Dyck pinxit;* à droite *Mart. van den Enden excudit Cum priuilgio;* avant le nom du graveur. — Extrêmement rare.

La lettre e du mot priuilgio est omise.

II. Même titre, même adresse, mais avec le nom du graveur *L. Vorsterman sculp.* — Très-rare.

III. Deux lignes de titre, les mots STATVARIVS ANTVERPIAE NATIONE GERMANVS ont été ajoutés; l'adresse M. v. d. E. a été effacée; avec la marque G. H. — Rare.

IV. Même titre, mais toute adresse effacée.

V. Également sans adresse, mais le nom MILDER altéré en MILDERT.

Au catalogue Alibert est mentionné un état intermédiaire avant G. H. D'après les traces existentes de l'enlèvement de G. H., la qualité amoindrie des épreuves, et d'après les filigranes qui indiquent toujours une édition après G. H., il n'y a pas le moindre doute que le IV. état avec Milder, mais sans adresse, ne peut être classé avant G. H., comme on l'a prétendu quelque part.

88. MOMPER (JOSSE DE), peintre de paysages, né à Anvers en 1580.

Carpenter décrit une épreuve d'essai de cette planche. Seulement la tête, le collet, une partie du fond à côté de la tête et de légers contours du corps sont gravés à l'eau-forte. La planche a 238mm. de haut sur 160mm. de large. Une épreuve se trouve au Musée Britannique, une autre dans la collection de M. le Dr. Wolff à Bonn. La gravure à l'eau-forte de ce portrait fut attribuée par erreur à la main du maître lui-même. V. 29.

I. Une ligne de titre JVDOCVS DE MOMPER; à gauche *Ant. van Dyck pinxit;* à droite *Mart. van den Enden excudit Cum priuilegio;* avant le nom du graveur. Le cuivre ne mesure plus que 230mm. de hauteur sur 156mm. de largeur. — Extrêmement rare.

II. Même titre, même adresse, mais avec le nom du graveur *L. Vorsterman sculp.,* à gauche au-dessous du nom du peintre. — Très-rare.

III. Deux lignes de titre, les mots PICTOR MONTIVM ANTVERPIAE ont été ajoutés: avant les contre-tailles qui descendent de la tempe droite au-delà du bord de la pommette. — Les lignes de direction pour l'adresse sont visibles jusqu'au milieu de la planche, et les traits de quelques lettres de l'adresse encore reconnaissables; avant G. H. — De la dernière rareté.

Décrit par M. Drugulin (catalogue de vente LVII), mentionné par M. Gensler l. c. — Inconnu à Weber.

IV. Même titre, avec les contre-tailles, et avec la marque G. H. — Rare.

V. Cette marque effacée, on en observe les traces au-dessous du mot MONTIVM.

Les épreuves antérieures de cet état présentent la pupille de l'œil gauche noire, les épreuves postérieures la montrent éclairée et avec un petit point noir qui touche le bord supérieur de l'œil. (Voyez la liste citée de M. Drugulin No. 19.)

89. PEIRESE (NICOLAS FABRICE DE), conseiller au Parlement d'Aix et savant, né en 1580, mort en 1637.

I. Deux lignes de titre D. NICOLAVS FABRICIVS DE PEIRESE REGIVS IN AQVISEXTIENSI CVRIA SENATOR ETC.; plus bas, à gauche *Ant. van Dyck pinxcit;* à droite *Mart. van den Enden excudit Cum priuilegio;* avant le nom du graveur. — Extrêmement rare.

II. Même titre, même adresse, mais avec le nom du graveur *L. Vorsterman sculp.* — Très-rare.

III. Même titre, l'adresse M. v. d. E. effacée, avant G. H. Les lignes de direction très-visibles; au bord de la planche on ne voit que quelques égratignures verticales et quelques traces de l'adresse assez distinctes. — De la dernière rareté.

Cet état intermédiaire est aussi mentionné par M. Gensler l. c.

IV. Même titre, avec la marque G. H. — Rare.

V. Cette marque est effacée, on en observe les traces au-dessous du mot CVRIA.

90. SACHTLEVEN (CORNEILLE), peintre de sujets familiers, né a Rotterdam en 1606.

I. Une ligne de titre CORNELIVS SACHTLEVEN — la lettre E se trouve placée en petit entre les lettres LV, parceque primitivement elle a été omise —; plus bas, à gauche *Ant. van Dyck pinxit;* à droite *Mart. van den Enden excudit Cum priuilegio;* avant le nom du graveur. — Extrêmement rare.

Il est possible qu'il y ait des épreuves, jusqu'ici non constatées, avant la lettre E entre L et V.

II. Même titre, même adresse; avec le nom du graveur *L. Vorsterman sculp.* — Très-rare.

III. Deux lignes de titre, les mots HOLLANDVS PICTOR NOCTIVM PHANTASMATVM ont été ajoutés; l'adresse M. v. d. E. a été effacée; avec la marque G. H. — Rare.

IV. Toute adresse effacée.

Des états intermédiaires avant G. H. sont mentionnés par Gensler l. c. et aux catalogues Alibert et du Bus (papier à la folie 3b). M. Drugulin à ce propos fait cette remarque l. c. p. 16: Nota. «Nous croyons qu'il existe aussi pour cette planche l'état intermédiaire avant G. H.; pourtant les

signes en sont si difficiles à prouver, car ils consistent plutôt en ce qu'on ne voit pas (les traces de G. H.), qu'en ce qu'on voit, que nous nous abstenons de toute autre remarque.» Nous regrettons de n'avoir pas eu occasion de nous informer des marques caractéristiques de cet état, dont l'existence n'est pas douteuse.

91. SCHUT (CORNEILLE), peintre d'histoire à Anvers, né en 1590, mort en 1660 ou 1676.

I. Une ligne de titre CORNELIVS SCHVT; plus bas, à gauche *Ant. van Dyck pinxit;* à droite *Mart. van den Enden excudit Cum priuilegio;* avant le nom du graveur. — Extrêmement rare.

II. Même titre, même adresse; avec le nom du graveur, *L. Vorsterman sculp.* — Très-rare.

III. Deux lignes de titre, les mots PICTOR HVMANARVM FIGVRARVM ANTVERPIAE ont éte ajoutés; l'adresse M. v. d. E. effacée, avant G. H. Au-dessous des dernières syllabes du mot FIGVRARVM, on observe quelques faibles lignes horizontales. Extrêmement rare.

Décrit par M. Drugulin l. c., mentionné par M. Gensler l. c. et au catalogue du Bus.

IV. Même aspect de la planche, avec la marque G. H. — Rare.

V. La marque et les lignes horizontales effacées. On voit au milieu du bas des traits qui s'élèvent insensiblement de gauche à droite.

92. SPINOLA (DON AMBROISE), duc de Sanseverino; général des armées d'Espagne dans les Pays-Bas.

I. Trois lignes de titre ILLVSTRISS^{MVS} PRINCEPS AMBRO-SIVS. SPINOLA. MARCHIO. SEST J. ET. VENAFRI. DVX. SANSEVERIN. EQ. AVR. VELLER. ARMOR. ET. EXERCIT. CATH^{AE} MAI^{TIS} IN. BELG. PRAEFECT. ET. GVBERNAT. GÑALIS.; plus bas, à gauche, *L. Vorsterman sculp.;* au milieu *Ant. van Dyck pinxit.;* à droite *Mart. van den Enden excudit. Cum priuilegio.* — Très-rare.

Il n'y a pas dépreuves avant le nom du graveur, mais il est vraisemblable qu'il y a un état antérieur, qui diffère par l'inscription. (Weber p. 97).

Une telle inscription différente n'est pas non plus venue à notre connaissance. M. Szwykowski mentionne un exemplaire avec points après les mots CATH.^{AE} et MAI.^{TIS} et avec pinxit au lieu de pinxit. Mais ce sont des signes qui se trouvent dans toutes les épreuves de ce portrait.

II. Même titre, mais l'adresse M. v. d. E. a été effacée; avec la marque de G. H. — Rare.

III. Toute adresse effacée.

M. Drugulin décrit l. c. un état intermédiaire avant G. H. qui diffère de l'état après G. H. par deux petits traits, dont l'un va du T en pinxit au C en PRAEFECT, et l'autre de la pointe supérieure de ce C vers le V en AVR. Ces traits n'existent pas sur l'état intermédiaire. M. Gensler et le catalogue du Bus, indiquent aussi cet état. Nous n'avons pas eu occasion de nous convaincre de l'existence des ces marques.

93. STEVENS (PIERRE), aumônier du sénat d'Anvers et amateur de tableaux; né vers 1593, mort en 1658.

Il y a une épreuve d'essai à l'eau-forte pure probablement unique décrite par M. Carpenter. Weber remarque p. 97: «M. Carpenter (p. 109 de son excellent ouvrage) en faisant mention d'une épreuve d'essai à l'eau-forte, attribuée dans le catalogue de la collection de feu William Seguier, Esq. à VAN DYCK lui même, s'explique dans les termes suivants: «This etching having been attributed to Van Dyck, the compiler does not feel justified in excluding it from this catalogue, at the same time, he does not believe it to be by the hand of that artist: the execution being so totally unlike what is seen in the works acknowledged to be by him, which are always characterized by that rare union of vigour with delicacy of drawing, which is certainly not discoverable in this etching of Peter Stevens.» En nous reposant sur le jugement d'un connaisseur dont l'autorité ne saura pas être mise en doute, nous avons placé ce portrait parmi les pièces gravées d'après VAN DYCK; cependant il nous semble que cette belle pièce n'est pas due non plus au burin de L. VORSTERMAN seul; les travaux dans la tête du personnage, trop maigres et trop peu spirituels, pour qu'on puisse les attribuer à VAN DYCK même, diffèrent néanmoins trop essentiellement du faire habituel de VORSTERMAN. Il nous semble, que la tête a été commencée par quelque artiste inconnu, et qu'elle a été terminée par VORSTERMAN, qui en même temps grava tout le reste de la planche. Nous invitons les amateurs de comparer la main du personnage, qui est un bel échantillon du faire savant et économique de VORSTERMAN, avec la tête, et ils seront frappés de la grande différence qu'il y a entre les deux parties.» V. p. 27.

I. Une ligne de titre PETRVS STEVENS; plus bas, à gauche *Ant. van Dyck pinxcit;* à droite *Mart. van den Enden excudit Cum priuilegio;* avant le nom du graveur. — Extrêmement rare.

Dans les plus anciennes épreuves de cet état on remarque très-clairement que le nom de PETRUS n'est écrit ainsi que par suite d'une correction, qui est assez difficile à établir; notre opinion est que ce nom a été écrit dans l'origine PIETERS, et que les deux premières lettres étaient PI.

II. Même titre, même adresse, mais avec le nom du graveur *L. Vorsterman sculp.* — Non moins rare.

III. Trois lignes de titre, les mots S. P. Q. ANTVERP. AB ELEEMOSYNIS. AMATOR PICTORIAE ARTIS, ont été ajoutés; l'adresse M. v. d. E. a été effacée, avant G. H. L'endroit au-dessous des lettres . ICTOR est encore tout blanc et on remarque encore très-distinctement les traces du changement du prénom. — Extrêmement rare.

L'épreuve de cet état, que nous avons examinée, est d'une admirable beauté, tandis que la planche, comme celles des portraits Mallery, Peirese et autres, déjà immédiatement après l'enlèvement de la marque G. H. ne donnait plus que des épreuves moins fraîches. Cet état intermédiaire est aussi mentionné dans le catalogue Alibert et par M. G. Gensler l. c.

IV. Même titre, avec l'adresse G. H. au milieu du bas. — Rare.

V. Cette adresse est effacée et on en voit les traces à l'endroit indiqué. Le changement du prénom n'est plus si apparent.

94. UDEN (LVCAS VAN), peintre de paysages, né à Anvers en 1595, mort en 1660 ou 1662.

I. Une ligne de titre LVCAS VAN UDEN; plus bas, à gauche *Ant. van Dyck pinxit*, à droite *Mart. van den Enden excudit Cum priuilegio;* avant le nom du graveur. — Extrêmement rare.

II. Même titre, même adresse, mais avec le nom du graveur, *Vorsterman sculp.* — Très-rare.

III. Deux lignes de titre, les mots PICTOR RVRALIVM PROSPECTVVM ANTVERPIAE ont été ajoutés; l'adresse de M. v. d. E. effacée; avec la marque de G. H., en bas au milieu. — Rare.

IV. Toute adresse effacée.

Le catalogue Alibert mentionne une épreuve intermédiaire avant G. H.

95. VOS (CORNEILLE DE), peintre de portraits, de Hulst.

I. Une ligne de titre CORNELIVS DE VOS; plus bas, à gauche, *Ant. van Dyck pinxit,* à droite *Mart. van den Enden excudit Cum priuilegio;* avant le nom du graveur. — Très-rare.

II. Même titre, même adresse, mais avec le nom du graveur *L. Vorsterman sculp.* — Très-rare.

III. Deux lignes de titre, les mots PICTOR ICONVM ANTVERPIAE ont été ajoutés, l'adresse M. v. d. E. effacée; à la place où elle se trouvait, on voit les traces de l'enlèvement. Les autres parties

du bord de la planche sont toutes nettes; avant G. H. — Extrêmement rare.

Des épreuves intermédiaires avant G. H. sont aussi mentionnées aux catalogues Alibert et Paignon-Dijonval.

IV. La marque G. H. ajoutée. — Rare.

V. Cette marque effacée. Au-dessous des lettres CT du mot PICTOR on voit une courte égratignure assez forte, au-dessous des lettres . . . NVM ANTVER . . . une quantité de petites égratignures allant en voie horizontale.



Les quatre portraits suivants, qui portent aussi l'adresse M. v. d. Enden, n'ont pas été, comme les portraits décrits précédemment, incorporés dès l'origine à l'Iconographie, mais ajoutés beaucoup plus tard. (V. p. 49).

Par UN GRAVEUR ANONYME.

96. BOSSCHAERT (THOMAS WILLEBORTS), peintre d'histoire et directeur de l'académie à Anvers, né en 1613 à Bergen op Zoom, mort en 1656 à Anvers.

D'après l'avis des connaisseurs, cette planche est de la main de Theod. van Kessel. — Les plus anciennes épreuves se trouvent sur papier avec fig. 7 a et 11 b.

I. Deux lignes de titre THOMAS WILLEBOIRTS BOSSCHAERTS, PICTOR et l'adresse *Martinus van den Enden excudit* à droite; sans nom de peintre, ni de graveur. — Très-rare.

II. Même titre, l'adresse M. v. d. Enden effacée; avec l'adresse *Joannes Meyssens excud. Antverpiae* à gauche.

Weber ne connaît que le premier état et il ajoute: «Cette pièce ne se trouve pas dans l'édition de G. H. ni dans les éditions postérieures» ce qui est inexact, vu que cette feuille n'a été introduite ni dans l'édition originale de M. v. d. E. ni dans celle de G. H., mais qu'elle fut ajoutée plus tard aux exemplaires réliés selon le goût des collectionneurs. — Du second état nous n'avons trouvé qu'un seul spécimen, qui est en notre possession.

Par ARNOULD DE JODE.

97. HOWARD (LADY CATHÉRINE), duchesse de Lenox, née vers 1620, morte en 1650.

Les épreuves les plus anciennes sont imprimées sur papier avec les marques 10 a et 10 m.

On ne connaît qu'un seul état de cette planche.

Deux lignes de titre EXCELL.MAE ILL.MAEQ DOMINAE CHATHARINAE HOWARD, EXCELLMI DVCIS LIVOXIAE HAEREDIS CONIVGIS DILECTISSIMAE, VERA EFFIGIES; plus bas, à gauche, *Ant.*

van Dyck pinxit; au milieu *Arnoldus de Jode sculpsit;* à droite, *Martinus van den Enden excudit.* — Pièce rare qui ne se trouve pas dans l'édition G. H.

H. Bromley, a catalogue of British portraits V. 9, donne par erreur, le nom de P. de Jode comme celui du graveur.

PAR ANDRÉ STOCK.

98. **SNAYERS** (PIERRE), peintre d'histoire, de batailles et de paysages, de Bruxelles, né à Anvers en 1593.

Au Cabinet Royal de Berlin se trouve une superbe épreuve avant toutes lettres.

I. Une ligne de titre PETRVS SNAEYERS PICTOR; plus bas à gauche, *Antonius van Dyck pinxit;* à droite *Martinus van den Enden excudit;* avant le nom du graveur. — Très-rare.

Les épreuves antérieures de cet état offrent les marques 9 et 12.

II. Le titre et l'adresse effacées, on y lit en deux lignes PETRVS SNAYERS PRAELIORVM PICTOR BRVXELLIS. A l'endroit, où se trouvait l'adresse, on lit le nom du graveur *Andreas Stock sculpsit.*

PAR LUCAS VORSTERMAN, LE JEUNE.

99. **SEGHERS** (GÉRARD), peintre d'histoire, né à Anvers en 1589, mort en 1651.

I. Une inscription de cinq lignes D. GERARDI SEGHERS PICTORI ANTVERPIANO QUOD TABULIS SACRIS . . . . . . *Amicitiae ergo* L. VORSTERMAN L. M. D. C. Q.; avant le nom du peintre et avant l'adresse de M. v. d. E. — Extrêmement rare.

II. Même aspect de la planche, le nom Gerardi changé en Gerardo. — Très-rare.

Weber n'a pas connu l'épreuve avec «Gerardi» que M. le Dr. Wolff l. c. a mentionnée. — Weber dit à ce sujet: «ce portrait est fort médiocre et le plus faible de toute la collection». Ce jugement nous paraît si juste, qu'il n'y a pas lieu de douter que ce portrait n'ait pas dès l'origine fait partie de la collection que Van Dyck avait arrangée avec une sollicitude particulière. — Nous avons trouvé les plus belles épreuves sur papier avec Fig. I[a] et II[b].

III. La tête plus large: une partie du fond, à gauche, qui touche à la tête étant changée en cheveux; dans la marge, au-dessous de l'inscription, à gauche, *Ant. van Dyck pinxit,* à droite *M. van den Enden exc.*



III. PIÈCES GRAVÉES POUR L'EDITEUR GILLIS HENDRICX.

Par SCHELTE A BOLSWERT.

100. ERTVELT (André van), d'Anvers, peintre de marine.

I. Deux lignes de titre, ANDREAS VAN ERTVELT PICTOR TRIREMIVM NAVIVMQVE MAIORVM ANTVERPIAE; plus bas, à gauche: *Ant. van Dyck pinxit;* à droite *S. à Bolswert sculpsit.;* au milieu, les lettres G. H. — Très-rare.

Szwykowski allègue des épreuves d'essai avant G. H. mentionnées aux catalogues Alibert et Paignon-Dijonval. Weber dit que les épreuves du second état passent souvent pour des épreuves soi-disant avant l'adresse, «mais elles sont postérieures.» Nous n'avons pas vu d'épreuves sans adresse que des signes caractéristiques auraient rangées avant G. H.

II. Même titre, mais les lettres G. H. ont été effacées.

101. RUTHVEN (Lady Mary), femme d'Antoine van Dyck, remariée plus tard avec Sir Richard Pryse.

I. Deux lignes de titre, MARIA RVTEN NATA IN ANGLIA, VXOR ANTONII VAN DYCK PICTORIS.; plus bas, à gauche, *Ant. van Dyck pinxit.;* à droite, *S. à Bolswert sculpsit.;* avant l'adresse de Gillis Hendricx. — Extrêmement rare.

C'est par erreur que Weber cite déjà pour le premier état les mots nata in *Scotia.*

II. Trois lignes de titre, le mot ANGLIA est corrigé en SCOTIA, les mots E RVTORVM FAMILIA NOBILISSIMA ORIVNDA. ont été ajoutés et forment la troisième ligne; avec les lettres G. H. en bas, à droite, immédiatement au-dessous du trait carré. — Très-rare.

III. Même titre, mais les lettres G. H. ont été enlevées.

PAR PIERRE CLOUET.

102. HOLLAND (HENRY RICH, COMTE DE), mort en 1660.

I. Avant le titre, mais avec les noms des artistes: en bas, à gauche, *Ant. van Dyck pinxit,* à droite, *Petrus Clouwet sculpsit;* avant l'adresse. — Extrêmement rare.

II. Avec deux lignes de titre: HENRICVS RICHE COMES HOLLANDIAE BARO DE KENSINGTON NOBILISSIMI ORDINIS GARTERII EQVES CAROLI. I°. REGIS MAGNAE BRITANIAE A CONSILIIS. ETC. —; plus bas, à gauche, les noms des artistes, l'un sous l'autre, *Ant. van Dyck pinxit.* et *Pet. Clouwet sculpsit.;* à droite, en deux lignes, l'adresse *Gillis Hendricx excudit.*

III. Même titre, mais l'adresse effacée.

PAR PIERRE DE JODE, LE JEUNE.

103. BLOIS (JEANNE DE).

On ne connaît qu'un seul état de cette planche.

Une ligne de titre D. JOHANNA DE BLOIS; — plus bas, à gauche, les noms des artistes, formant deux lignes, *Ant. van Dyck pinxit. Petr. de Jode sculpsit;* à droite, *Gillis Hendricx excudit.*

104. JODE (PIERRE DE), le Jeune, graveur au burin, né à Anvers en 1606.

I. Deux lignes de titre: PETRVS DE JODE IVNIOR CHALCOGRAPHVS ANTVERPIAE; plus bas, à gauche, *Ant. van Dyck pinxit.,* à droite, *Petrus de Jode sculpsit;* au milieu, les lettres G. H. — Très-rare.

II. Même titre, mais les lettres G. H. ont été effacées. —

Szwykowski cite quelques catalogues de ventes publiques, qui décrivent des épreuves d'essai avant G. H. Nous n'avons pas eu occasion de nous convaincre de l'existence d'un tel état.

Par ADRIEN LOMMELIN.

105. D'AUTRICHE (Ferdinand,) Archiduc, infant d'Espagne, gouverneur des Pays-Bas.

On ne connaît qu'un seul état de cette planche.

Deux lignes de titre Serenissimvs Princeps Ferdinandvs Avstriacvs S. R. E. Cardinalis Belgarvm Borgvndiorvmq: Gvbernator. etc.; plus bas, à gauche, formant deux lignes, *Ant. van Dyck pinxit. Adrian Lommelin sculpsit.*; à droite, *Gillis Hendricx excudit.*

106. BOLSWERT (Schelte a), graveur au burin d'Anvers, né vers 1586 à Bolswert en Frise.

I. L'estampe représente le portrait de Hvbertvs de Hot et porte l'inscription de ce nom; à gauche *Ant. van Dyc pinxit,* plus bas *Adr. Lommellin sculpsit,* à droite *Gillis Hendricx excudit.* — Extrêmement rare.

Weber ne décrit pas cet état, n'ayant pas eu d'épreuve sous la main.

II. La tête a été effacée et remplacée par celle de *S. à Bolswert.* Deux lignes de titre, Scelte a Bolswart Calcographvs Antverpiae; plus bas, à gauche, *Ant. van Dyc inventor. Adr. Lommelin sculpsit;* à droite, *Gillis Hendricx excudit.*

107. FAILLE (Alexandre de la), sénateur d'Anvers, né en 1583.

I. Une ligne de titre, D. Alexander Della Faille (*Nobilis, Senator Antverpiensis;*) plus bas, à gauche, *Anton van Dyck pinxit;* à droite, en deux lignes, *A. Lommelin sculp. Gillis Hendricx excudit.*

II. Même titre, les mots *Gillis Hendricx* de l'adresse sont enlevés, le mot *excudit* reste intacte; au milieu on lit la nouvelle adresse *Jacobus de Man ex.*

Weber et Szwykowski remarquent par erreur que toute l'adresse soit restée intacte.

108. HENRIETTE MARIE, épouse du roi Charles I d'Angleterre.

Non décrite par Weber.

I. Deux lignes de titre *Serenissima Potentissimaq3 Henrica Maria DEI gratia Magne* (*sic!*) *Britañiæ Franciæ Hibern. Regina* à gauche *Ant. van Dyck pinxit* et *Lommelin sculp.* à droite *Gillis Hendricx exc.*

II. Même titre, même adresse, mais les mots *Lommelin sculp.* sont presque enlevés et on lit au milieu *Joseph Couchet sculp.*

M. Leblanc, Manuel de l'amateur d'estampes II p. 57, décrit un état avec l'adresse «G. Black exc.», probablement par erreur.

109. HONTSUM (ZEGERUS VAN), Chanoine d'Anvers.

Non décrit par Weber.

Seul état:

Deux lignes de titre *Zegerus van Hontsum* S. T. L. *cathedralis poenitentiarius et Canonicus Ecclesiae Antverpiensis;* en bas, à gauche *Ant. van Dyc pinxit,* au milieu *Adr. Lommelin sculp.,* à droite *G. Hendricx excudit.*

110. HOWARD (LADY CATHÉRINE), duchesse de Richmond et Lenox.

Titre en deux lignes EXCELL^MAE^. ILL^MAEQ3^ DOMINÆ CATHARINÆ HOWARD, EXCELL^MI^ DVCIS LIVOXIÆ HÆREDIS CONIVGIS DELECTISSIMÆ VERA EFFIGIES (avec Livoxiae pour Linoxiae); en bas, à gauche *A. van Dyck pinxit,* au milieu *G. Hendricx excudit,* à droite *A. Lommelin sculp.*

Seul état connu.

Non décrit par Weber. V. No. 97 le même portrait gravé par Arnould de Jode.

111. LEMON (MARGARETA), maîtresse de Van Dyck.

Non décrit par Weber.

Une ligne de titre MARGARETA LEMON, en bas, à gauche *Ant. van Dyck pinxit, là dessous Adr. Lommelin sculpsit* et à droite *Gillis Hendricx excudit.* Seul état. — Rare.

Le catalogue del Marmol (1794) mentionne deux differents états de ce portrait, l'un avec, l'autre sans adresse. — Le même portrait a été aussi gravé par W. Hollar.

112. LEROY (JAQUES), seigneur d'Herbaix, mort en 1653.

I. Titre et dédicace en quatre lignes (à la troisième le mot OLEGEM, changé plus tard en OELEGEM), D. IACOBVS LE ROY EQVES DOMINVS DE HERBAIX, PRÆSES CAMERÆ RATIONVM BRABANTIÆ AB ANNO 1632, OBIIT A°. 1653 ÆTATIS SVÆ 84. D. PHILIPPO LE ROY *equiti aurato et Bannereto Domino de Brouchem et Olegem etc. hanc nobilis et praeclari viri eius parentis effigiem, pictam ab Antonio van Dyck A° 1631 dedicabat Ægidius Hendricx A°* 1654, à gauche *Ant. v.* Dyc *pinxit* à droite *Ad. Lommelin sculp.*

II. Même titre, le mot OLEGEM changé ici en OELEGEM.

Non décrit par Weber et Szwykowski.

Par JACQUES NEEFS.

113. RYCKAERT (Martin), peintre de paysages, né à Anvers en 1591.

I. Deux lignes de titre, Martinvs Rychart, Vnimanvs, Pictor Rvralivm Prospectvvm Antverpiae; plus bas, à gauche, *Ant. van Dyck pinxit;* à droite *Jacobus Neeffs sculpsit;* et au milieu, l'adresse de Gillis Hendricx, c'est-à-dire les lettres G. H. — Très-rare.

Le catalogue Alibert indique une épreuve *avant G. H.* «avec le double trait à la pointe au bas du portrait.» Au catalogue de la vente Liphart (Leipzig 1876) est mentionnée une épreuve avec la lettre, mais *avant* l'adresse et beaucoup d'autres travaux. Par exemple dans cette épreuve la boule fixée à droite sur le fauteuil n'est couverte qu'en partie par une taille. Dans les épreuves postérieures cette boule se trouve entièrement couverte de lignes horizontales.

II. Même titre, mais les lettres G. H. effacées.

114. TASSIS (Antoine de), chanoine d'Anvers, amateur des beaux-arts, mort en 1651.

I. Trois lignes de titre, Antonivs de Tassis Canonicvs Antverpianvs, Pictvrae, Statvariae, nec non omnis elegantiae amator et admirator; plus bas, à gauche, *Ant. van Dyck pinxit;* à droite *Jacobus Neeffs sculpsit.;* au milieu, les lettres G. H. — Très-rare.

II. Même titre, mais les lettres G. H. effacées.

Par PAUL PONTIUS.

115. ROCKOX (Nicolas), ancien conseiller de la ville d'Anvers. Portrait en buste, dans une forme ovale. (V. No. 165).

I. On voit sur la joue droite du personnage une assez grosse verrue. Sur la bordure ovale se trouve l'inscription: Nicolavs Rockox Eqves et Consvlaris Antv. Aet. Anno. LXXIX. — Stet Qvicvnq3. volet potens avlae cvlmine lvbrico, me dvlcis satvret qvies. Sur une tablette, au-dessous:

Qui novies patriâ moderatus in Vrbe secures,
Qui summos spreuit, quos dabat Aula gradus;
Sic vultus, sic docta gerit Roccoxius ora,
Octonas bis dum vixit Olympiadas
Ambitione procul. Magnum delata Potestas,
Maiorem sedenim spreta, Quiesq3., probant.
C. Geuartius Pos.

Plus haut, sur la console de support, à gauche: *Paul. Pontius fecit.* — Extrêmement rare.

II. Également avec la verrue; il ne diffère de l'état précédent qu'en ce qu'il a l'adresse du graveur; on y lit sur la console de support, à gauche: *Paul Pontius fecit. et excu.* — Extrêmement rare.

III. La verrue, sur la joue droite, a été effacée. Les inscriptions de la bordure et de la tablette sont les mêmes, à cette exception près, qu'on lit dans le pentamètre du deuxième distique le mot *claudit,* substitué au mot *vixit.* L'inscription sur la console de support est altérée et on y lit, à gauche: *Paul Pontius sculpsit.,* à droite: *H. de Neyt excudit.* — Très-rare.

IV. En tout comme l'état précédent; la seule différence consiste en ce que le nom du graveur est suivi de l'année 1639., de sorte qu'on lit, à gauche: *Paul Pontius sculpsit.* 1639. — Très-rare.

V. Comme l'état précédent, mais l'inscription sur la console de support se trouve encore une fois changée; on y lit à gauche, en deux lignes: *Pet. Paul Rubenius. Paul Pontius sculpsit.* 1639.; à droite, l'adresse de *H. de Neyt.* — Très-rare.

VI. En tout comme l'état précédent, mais au-dessus de la tablette, contenant les trois distiques, on lit l'indication suivante: OBIIT XII DEC. M. DC. XL. — Très-rare.

Cet état se trouve décrit dans le catologue de la coll. *Debois* No. 287 page 77.

VII. Avec la date de la mort; l'adresse de H. d. Neyt effacée et remplacée par les lettres G. H.; l'année 1639, qui suivait le nom du graveur, a disparu; au lieu de l'indication Pet. Paul Rubenius on y lit, à gauche, sur la console de support, au-dessus du nom du graveur: *Ant. van Dyck pinxit.;* l'inscription sur la bordure ovale a été egalement altérée, on y trouve substitué pour Aet. Anno LXXIX. —, les mots: REI ANTIQVARIAE CVLTOR. — Très-rare.

VIII. Les lettres G. H. ont été effacées, il n'y a plus d'adresse; dans le troisième pentamètre on observe une légère variation à la fin du mot: Quiesq$_3$., qui dans cet état est écrit: *Quiesq3.*

«Le changement du mot Quiesq3 dans le troisième pentamètre du distique que Weber indique seulement pour le 8e et dernier état de la planche, s'est déjà opéré sur notre épreuve du 7e état.» Catalogue de la vente du Bus 1876. Il y a donc probablement des épreuves du 7e état avant et avec ce changement.

Par LUCAS VORSTERMAN.

116. ISABELLA-CLARA-EUGENIA, infante d'Espagne, souveraine des Pays-Bas, en costume de l'ordre de Saint-François, née en 1566, morte en 1633.

I. Trois lignes de titre: SERENISSIMA D. ISABELLA. CLARA EVGENIA. HISPANIARVM INFANS ETC: SER$^{MI.}$ ALBERTI, ARCHID. AVSTRIAE, DVCIS BVRGVNDIAE, BELGARVM PRINCIPIS, ETC. VIDVA, MATER CASTRORVM; plus bas, à gauche *D. A. van Dyck Eques pinxit,* au milieu *Cu. Priuileg.*, à droite, *L. Vorsterman sculp.;* avant les lettres G. H. — Extrêmement rare.

II. Même titre, mais avec les lettres G. H. à la suite des mots *Cū. Priuileg:.* — Très-rare.

III. Les lettres G. H. effacées.

Les épreuves du I. et III. état ne diffèrent donc que par leur beauté et par les marques du papier. Voyez p. 50.

117. MONCADA (FRANÇOIS DE), marquis d'Aytone, grand sénéchal d'Aragon, né en 1586, mort en 1635.

I. Quatre lignes de titre: EXCELL^{MVS} D. FRANCISCVS DE MONCADA, MARCHIO AYTONÆ, COMES OSSONAE, VICECOMES CABRERAE ET BAAS, MAGNVS SENESCALCVS REGNI ARRAGONIAE, PHILIPPO VI. HISPANIĀR. INDIARVMQ REGI A CONSILIIS STATVS, EIVSDEMQ LEGATVS EXTRAORDIN. ET SVPREMVS MILITIAE TERRA MARIQ$_3$ IN BELGIO PRAEFECTVS; un peu plus haut, à droite, dans l'estampe même, en deux lignes *D. A. Van Dyck Eques Pinxit. L. Vorsterman sculpsit;* avant l'adresse de G. H. et avant les mots *Cum priuilegio* à la fin du nom de Vorsterman. — Extrêmement rare.

Au catalogue de la vente de la Motte-Fouquet (Cologne 1875) se trouve décrit une épreuve avant les noms des artistes.

II. Même titre, également avant G. H. avec les mots *Cum privilegio.* Le bord de la planche à droite pur et sans les traces de l'adresse effacée, qui se trouvent assez visibles dans les épreuves anciennes du IV. état. Non moins rare.

M. Drugulin décrit l. c. aussi cet état, non mentionné par Weber et inédit. La marque du papier (grand aigle à deux têtes Fig. 11) confirmait l'état antérieur de cette superbe épreuve V. p. 50. — Weber ajoute à la description du premier état la remarque suivante, laquelle convient mieux au

second état décrit par nous: «Pour mieux discerner cet état du troisième (recte quatrième) il faut observer que le nom du graveur a été écrit entre deux lignes, finement tracées à la pointe et se continuant presque jusqu'au bord de la planche, vers la droite; l'espace vide entre ces deux lignes a été rempli plus tard par les mots *Cum priuilegio,* faiblement tracés à la pointe, et encore assez visibles dans les bonnes épreuves du troisième état; dans les épreuves postérieures ces mots ne sont plus visibles, mais en même temps le tracé des lignes a entièrement disparu.»

III. Même titre, avec les lettres G. H., en bas, dans la marge, vers la droite; et avec les mots *Cum priuilegio,* légèrement tracés à la pointe à la suite des mots *L. Vorsterman sculpsit.* — Très-rare.

IV. Même titre, mais l'adresse G. H. effacée; les mots *Cum priuilegio* sont encore assez visibles dans les bonnes épreuves, mais ils ont entièrement disparus dans les épreuves postérieures.

Nous possédons une belle épreuve de cet état (papier avec Fig. 8d), au-dessous de laquelle se trouve imprimée sur une planche séparée une épigramme en 20 lignes du savant Gevartius: In ejusdem marchionis effigiem epigramma — Breda a Batavorum obsidione liberata ann. MDCXXXIV Septemb. die VIII &c. Arragonum sacro natus . . . . nominis umbra tui. Au milieu de ces vers on voit les armes de Moncada.

118. WOLFGANG GUILLAUME, comte Palatin du Rhin.

I. Trois lignes de titre: SERENISSIMVS PRINCEPS WOLFGANGVS WILHELMVS, D. G. COMES PALATINVS RHENI, DVX BAVARIAE, JVLIACI, CLIVIAE, ET MONTIVM: COMES VELDENTII, SPONHEMII MARCHIAE, RAVENSBVRGI ET MOERSII, DOMINVS IN RAVENSTEIN. ETC.; plus bas, à gauche *D. A. van Dyck Eques Pinxit.,* au milieu *Cũ. Priuileg.,* à droite: *L. Vorsterman sculp.;* avant l'adresse de G. H. — Extrêmement rare.

II. Même titre, mais avec les lettres G. H. au milieu du bas, au-dessous des mots *Cũ. Priuileg:.* — Rare.

III. Les lettres G. H. ont été effacées; en même temps quelques petites égratignures, très-visibles au premier état, et qui touchent, au second, à la lettre G., ont entièrement disparu. V. p. 50.





IV. PORTRAITS GRAVÉS POUR L'EDITEUR JEAN MEYSSENS.

PAR UN GRAVEUR ANONYME.

119. CHARLES Ier, roi d'Angleterre.

I. Une ligne de titre CAROLVS DEI GRATIA MAGNAE BRITTANIAE FRANCIAE ET HIBERN. REX.; à gauche *Antonius van Dyck pinxit,* à droite *Joan. Meysens excudit.* — Très-rare.

II. Même titre, l'adresse effacée, seulement le mot «excudit» est resté intacte.

Non décrit par Weber. — Le portrait est gravé probablement par J. Meyssens (Voyez Nr. 142). — Au cabinet d'estampes royal à Berlin se trouve une épreuve d'essai de la planche, avant qu'elle fût coupée environ un centimètre au-dessous de l'inscription. Probablement il existe aussi des épreuves d'essai à l'eau-forte pure.

PAR PIERRE BAILLIU.

120. BOURBON (ANTOINE DE), légitimé de France, comte de Moret.

I. Trois lignes de titre: ANTHONIVS BOVRBONIVS, COMES MORETANVS, ET ABBAS S^TI^ STEPHANI CÄENTINI, FILIVS NATVRALIS HENRICI MAGNI ET JACQVELINAE BVEILANAE COMITISSAE MORETANAE; plus bas, à gauche *Antonius van dyck pinxit,*

au milieu *Petrus de Ballu sculpsit,* à droite *Joannes Meysens excudit Antuerpiae.* Rare.

L'inscription a été gravée par *W. Hollar.*

II. Même titre, mais le nom de l'éditeur Joannes Meysens a été effacé, de sorte qu'on ne lit, à droite, que les mots *excudit Antuerpiae.*

121. CARLISLE (LUCY PERCY, COMTESSE DE).

Non catalogué par Weber.

I. Deux lignes de titre LUCIA PERCYE, COMES CARLYLENSIS, MARCGRAVIA DONCASTRENSIS BARONISSA HAYAE IN SALCIA, ETC^A., à gauche *Antonius van Dyck pinxit,* au milieu *Petrus de Baillue sculpsit,* à droite *Joannes Meyssens excudit Antuerpiae.*

II. Les mots Joannes Meyssens sont effacés.

122. URFÉ (HONORÉ D'), gentilhomme de la chambre, auteur de l'Astrée.

I. Deux lignes de titre: ILLVS^MVS DOMINVS HONORIVS URFEIVS NOBILIS ORD^RIVS CVBICVLI REGII, DVX 50. ARMATORVM HOMINVM A SVO MANDATO, COMES NOVI CASTELLI, BARO ARCIS MORANDANAE ETC^A.; plus bas, à gauche, *Antonius van Dyck pinxit,* au milieu *Pet. de Baillue sculpsit,* à droite *Joannes Meysens excudit.* Rare.

II. Même titre, mais l'adresse effacée.

PAR CORNEILLE GALLE, LE JEUNE.

123. FERDINAND III., EMPEREUR.

I. Deux lignes de titre: FERDINANDVS III. DEI GRAT. IMPERATOR ROM. SEMP. AVGVST. GERM. HVNG. BOH. REX: ARCHIDVX AVST. DVX BVRGVND. ETC.; plus bas, à gauche, *Ant. van Dyc pinxit,* au milieu, *Corn. Galle Junior sculpsit,* à droite, *Joanes. Meyssens excudit Antverpiae A°* 1649. Rare.

II. Même titre, mais l'adresse effacée.

124. HENRIETTE DE LORRAINE, princesse de Phalsbourg.

I. Trois lignes de titre: HENRICA LOTHARINGIAE, PRINCIPISSA PHALSEBVRGAE, ET RIXHEIMAE, COMITISSA BOVLAYAE, BARONISSA ASPRIMONTIS, DOMINA NOVI-CASTELLI, PRENY HOMBVRGI, S^TI AVOLDI, AVANTGARDAE, SAMPIGNI, FRANC-

ALTORFFI ETCA.; plus bas, à gauche, *Antonius van Dyck pinxit.*, au milieu *Cornelius Galle iunior sculpsit.*, à droite *Joannes Meysens excudit.* — Très-rare.

II. Même titre, mais l'adresse de J. Meyssens effacée.

125. MARIE D'AUTRICHE, IMPÉRATRICE, femme de l'empereur Ferdinand III.

I. Deux lignes de titre: MARIA AVSTRIACA FERD. III. VXOR. I. DEI G. IMP. ROM. SEMP. AVG. GERM. HVNG. BOH. REG. ARCHIDVCISSA AVSTR. DVCISSA BVRGVN. ETC.; plus bas, à gauche, *Ant. van Dyck pinxit,* au milieu, *Corn. Galle Iunior sculpsit,* à droite *Jo. Meyssens excudit Antvepiae A°* 1649. Rare.

Nous n'avons pas vu d'exemplaire avec la correction du mot ANTVEPIAE en ANTVERPIAE. M. Drugulin décrit au lieu cité, une épreuve antérieure, dans laquelle les lettres de l'inscription sont encore blanches en partie, et «avant la lettre R au-dessus du P en ANTVEPIAE».

II. L'adresse de Meyssens effacée.

126. MEYSSENS OU MEISSENS (JEAN), de Bruxelles, peintre, graveur à l'eau-forte et au burin, et éditeur d'estampes à Anvers.

I. Deux lignes de titre: JOANNES MEYSENS BRVXELLENSIS, PICTOR, ET AMATOR CALCOGRAPHIAE, ANTVEPIAE.; plus bas, à gauche, *Antonius van dyck pinxit,* au milieu *Cornelius Galle iunior sculpsit*; l'endroit à droite, où dans les autres pièces se trouve l'adresse de l'éditeur, est vide. — L'inscription entière a été gravée par *W. Hollar.* — Cet état est très-rare.

II. Même titre, mais le nom Meysens se trouve corrigé en MEISSENS; et le nom du graveur, qui dans l'état précédent se trouvait au milieu, a été effacé, et se voit maintenant en bas, à droite. Rare.

127. PAPPENHEIM (GODEFROY-HENRI) comte de, maréchal des armées de l'empereur.

Il y a une vieille copie de cette estampe gravée par un artiste anonyme, que l'on ne trouve que sans nulle inscription.

I. Deux lignes de titre: GODEFRIDVS-HENRICVS COMES DE PAPENHEIM CONSILIARIVS AVLICVS SVAE CES. MAIEST. EIVSQ3 EXERCITVVM MARESCHALLVS GENERALIS plus bas, à gauche, *Ant. van Dyck pinxit,* au milieu: *C. Galle schulpsit.,* à droite *Joañ. Meyssens excudit.* — Très-rare.

II. Même titre, mais l'adresse effacée. Rare.

III. Même titre, à l'endroit, où se trouvait l'adresse de Meyssens on lit celle de *Jac. de Man.*

128. TAJÉ (ENGELBERT), chevalier, député des états de Brabant.

I. Deux lignes de titre: DOMINVS ENGELBERTVS TAIE EQVES, BARO WEMMELIVS ETC.A DEPVTATVS ORDINARIVS INTER NOBILES STATVS BRABANTIAE; plus bas, à gauche *Antonius van Dyck pinxit,* au milieu *Cornelius Galle iunior sculpsit,* à droite *Joannes Meyssens excudit Antuerpiae.*

II. Même titre, mais l'adresse effacée.

PAR WENCESLAS HOLLAR.

M. Parthey, dans son catalogue raisonné de l'oeuvre de ce graveur ne décrit des portraits suivants No. 129, 130, 132, 133, 134, 135 et 136 que les états avec l'adresse de Jean Meyssens.

129. ARUNDEL (THOMAS HOWARD-COMTE D').

Non cité par Weber, décrit par Parthey No. 1353.

I. Quatre lignes de titre ILLVSTRIS.VS ET EXCELLENT.MVS ...... GENERALIS MILITIÆ DVX.; en bas à gauche *Ant. van Dyck Eques pinxit* au milieu *W. Hollar fecit* 1646, à droite *J. Meyssens exc. Antuerpiae.* — Très-rare.

Le catalogue de la vente du Bus indique une épreuve avant l'adresse, état non décrit par Parthey.

II. L'adresse effacée.

130. ARUNDEL (ALATHEA, COMTESSE D'), femme de Thomas Howard comte d'Arundel.

Non cité par Weber, décrit par Parthey No. 1354.

I. Titre en deux lignes ILLVSTRISSIMA ET EXCELLENTISSIMA DOMINA, DÑA: ALATHEA TALBOT, ETC.; COMITISSA ARVNDELLIÆ ET SVRRIÆ, ETC.: ET PRIMA COMITISSA ANGLIÆ, en bas, à gauche *Ant. van Dyck Eques pinxit*, au milieu *W. Hollar fecit* 1646 *Antverpiæ,* à droite *Joh. Meyssens excudit.*

II. L'adresse effacée.

131. CHARLES II., roi d'Angleterre, portrait à mi-corps.

Non cité par Weber et Szwykowski, décrit par Parthey No. 1442.

I. Avec l'inscription en trois lignes: CAROLVS II. D. G. MAGNAE BRITTANIAE FRA.CIAE ET HIBERNIAE REX ETC.; (au-dessus

des lettres finales EX ETC.; se trouvent en petite écriture les mots: natus A° 1630;) *Hanc Maiestatis suae Effigiem ab Antonio van Dycke Equite sic depictam, Humillimus Cliens Wenceslaus Hollar, Boh. Aqua forti aeri insculpsit, dedicauit consecrauitque Anno* 1649; plus bas, à droite *Ant. van Dycke pinxit,* à gauche *W. Hollar fecit* et exc. — Extrêmement rare.

II. Même inscription, mais les mots NATVS A° 1630 font partie de la première ligne; entre sic et depictam le mot PRIVS est inséré au-dessus; les mots Dedicauit Consecrauitque manquent; dans le Æ du mot Hiberniae le trait du milieu manque (Æ). — Non moins rare.

III. Même inscription qu'à l'état précédent, mais les mots et exc. manquent, et l'adresse *Jo. Meyssens excudit* est ajoutée au milieu du bas. — Très-rare.

IV. L'adresse est effacée. — Rare.

M. Parthey ajoute: «par quoi la virgule après insculpsit fut changée en un point» mais ce changement peu important avait déjà lieu au second état après que les mots: Dedicauit Consecrauitque furent effacés. Dans le 4. état il y avait d'autant moins de raison de faire un tel changement, que l'adresse Jo. Meyssens excudit ne se trouve pas après insculpsit, mais dans la dernière ligne, au même rang que les noms du peintre et du graveur.

132. ELISABETH VILLIERS, duchesse de Richmond et Lenox.

Non cité par Weber, décrit par Parthey No. 1457.

I. Deux lignes de titre, ILLVSTRISS^MA D^NA DOMI^NA ELISABETA VILLIERS DVCESSA DE LENOX ET RICHMOND ETC: FILIA GEORGII VILLIERS DVCIS ET COMITIS BVCKINGHAMIÆ à gauche *Ant. van dyck pinxit,* au milieu *W. Hollar fecit,* et à droite *Joannes Meysens exc. Antwerpiae.*

II. L'adresse effacée.

Les épreuves de cet état différent par les retouches successives que la planche a subi.

133. MALDERUS (JOANNES VAN), évêque d'Anvers.

Non cité par Weber, décrit par Parthey No. 1463. — A. Lommelin a gravé le même portrait (No. 178).

I. Deux lignes de titre: PERILL.^RIS ET REVEREN.^MVS DOMINVS JOANNES MALDERVS EPISCOPVS ANTVERPIENSIS.; plus bas, à gauche *Antonius van Dyck pinxit,* au milieu *W. Hollar fecit*

aqva forti, Antuerpiae A.º 1645, à droite *Joannes Meysens excudit.* — Très-rare.

II. L'adresse effacée, le mot «Antuerpiæ» est resté intacte.

134. PORTLAND, (HIERONYMUS WESTON, COMTE DE.)
Non cité par Weber, décrit par M. Parthey No. 1483.

I. Deux lignes de titre PERILLVSTRIS DOMINVS HIERONYMVS WESTONIVS COMES PORTLANDIAE NEYLANDIAEQ3 *etc.* plus bas, à gauche *Antonius van Dyck pinxit,* au milieu *W. Hollar fecit aqua forti* 1645, à droite *Joannes Meysens excudit.* — Très-rare.

II. L'adresse effacée.

135. PORTLAND, (MARIA, recte FRANCES) Stuart, comtesse de.
Non cité par Weber, décrit par Parthey No. 1484.

I. Deux lignes de titre ILLUSTRIS: DOMINA DÑA: MARIA STVART COMITISSA PORTLANDIAE NEYLANDIAEQ3 etc.; plus bas à gauche *Ant. van Dycke pinxit,* au milieu *W. Hollar fecit A*º 1650, à droite *Joannes Meysens excud. Antuerpiae.* — Très-rare.

II. L'adresse effacée.

136. WAEL, (LUCAS et CORNEILLE DE), peintres d'Anvers.
Non cité par Weber, décrit par Parthey No. 1517.

I. Trois lignes de titre LVCAS ET CORNELIVS DE WAEL, ANTV: FR GERMANI IOIS FF: QVI PICTORIAM ARTEM HÆREDITARIO IVRE CONSECVTI HIC RVRALIVM, ILLE OMNIGENVM PRÆCIPVEQVE CONFLICTVVM REPRÆSENTATOR; plus bas à gauche *Ant. van Dyck Eques pinxit,* au milieu *W. Hollar fecit* 1646, à droite *J. Meysens exc.* — Très-rare.

II. L'adresse effacée.

PAR PIERRE DE JODE.

137. CUSANCE (BEATRIX DE), princesse de Cante-Croye, épouse de Charles III., duc de Lorraine.

I. Une ligne de titre: BEATRIX COSANTIA PRINCEPS CANTECROYANA ETC^{A}.; plus bas, à gauche *Antonius van Dyck pinxit,*

au milieu *Petrus de Jode sculpsit,* à droite *Joannes Meyssens excudit Antuerpiae.* — Très-rare.

II. Même titre, mais l'adresse de J. Meyssens effacée, seulement le mot «Antuerpiæ» est resté intacte.

Des épreuves avant toutes lettres se trouvent au musée Britannique et au musée d'Amsterdam.

138. FERDINAND D'AUTRICHE, infant d'Espagne, gouverneur des Pays-Bas espagnols.

Non décrit par Weber.

I. Deux lignes de titre SERENISSIMVS PRINCEPS FERDINANDVS AVSTRIACVS S. R. E. CARDINALIS BELGARVM BVRGVNDORVMQ3 GVBERNATOR ETC^A.; en bas à gauche *Antonius van Dyck pinxit,* au milieu *Pet. de Jode fecit,* à droite *Joannes Meyssens excudit.* Rare.

II. Cette adresse effacée.

Inconnu à Szwykowski.

139. MONTFORT (JEAN DE), maître-général des monnaies du roi d'Espagne.

I. Quatre lignes de titre: D. JOANNES DE MONTFORT SERENISSIMORVM ARCHIDVCVM ET PRINCIPVM BELGII ALBERTI ET ELISABETHAE AVLARVM PRIMARIVS CONSTITVTOR ET EXORNATOR, NEC NON REGIS GATHOLICI MONETARVM CITRA MONTES CONSILIARIVS, ET MAGISTER GENERALIS, NOBILIVMQ DOMINARVM PALATII SERENIS^{MAE} ELISABETHAE INVIOLATVS CVSTOS.; plus bas, à gauche *Antonius van Dyck pinxit;* au milieu, *Petrus de Jode sculpsit;* à droite: *Joannes Meyssens excudit Antuerpiae.*

II. Même titre, mais l'adresse de Meyssens effacée et remplacée par celle de *Jac. de Man.*

III. Toute adresse effacée.

Inconnu à Weber.

PAR P. VAN LISEBETTEN.

140. HAMILTON (JACQUES DUC DE).

Non cité par Weber.

I. Quatre lignes de titre JACOBVS HAMILTONIVS, MARCHIO AB HAMILTON, COMES CAMBRICENSIS ET ARANENSIS BARO EVE-

NIVS ET. ABERBROCHIVS MAGISTRO EQVITVM. SVÆ MAIESTATIS MAGNE BRITTANIÆ, ET EQVES ORDINIS ÇARTERY; en bas, à gauche *Ant. van Dyck pinxit,* au milieu *Pet. van Lisebetius sculp.*, à droite *Joannes Meyssens excudit.*

II. Même titre; au lieu du nom de Joannes Meyssens on lit *Jacobus de Man.*

PAR J. MEYSSENS.

141. EE, (FRANÇOIS VAN DER), Seigneur de Meysse.

Non décrit par Weber.

I. Une ligne de titre D. FRANCISCVS VANDER EE, à gauche *Anton van Dyck pinxit.* La planche est gravée à l'eau-forte. De la plus grande rareté.

II. L'adresse *Joannes Meysens fecit et excud.* est ajoutée à droite. — Extrêmement rare.

III. La planche est terminée au burin; une seconde ligne de titre ajoutée, *Dñs de Meys, Pretor Ciuitatis Bruxellensis.* — Rare.

IV. Le nom du graveur effacé.

142. HENRIETTE MARIE, Reine d'Angleterre.

Non décrit par Weber.

I. Une ligne de titre HENRICA MARIA DEI GRATIA MAGNAE BRITANIAE FRANCIAE HIBERN. REGINA.; en bas à droite *Anton van Dyck Pinxit.* La planche est gravée à l'eau-forte. — Extrêmement rare.

II. La planche est terminée; à gauche *Joan. Meysens fecit et excud.* — Très-rare.

III. Le nom Joan. Meyssens effacé et remplacé par celui de Waumans La planche est coupée dans un angle à gauche en bas.

IV. Sans les noms du graveur et de l'éditeur.

143. RUTEN (MARIE), femme de Van Dyck.

Non décrit par Weber et Szwykowski.

I. Une ligne de titre MARIA RVTEN VXOR D. ANTONI VAN DYCK EQVES; plus bas à gauche *Anton van Dyck pinxit;* à droite *Joan. Meysens fecit et excud.* La planche dont le

coin à droite en haut est coupé dans un angle, est gravée à l'eau-forte et le cuivre a 187 mm. de large. — Extrêmement rare.

II. Même titre, l'adrésse effacée.

Peut-être cet état, que nous n'avons rencontré que dans un seul exemplaire, peut-il réclamer la priorité sur l'état précédent. Les égratignures à la place de l'adresse nous semblaient provenir de l'enlèvement de celle-ci.

III. Même titre, à droite l'adresse *Fran van den Wyngaerde ex.;* la planche, qui n'a plus que 175 mm. de large, est terminée au burin par un graveur anonyme. — Tous les deux coins de la planche en haut sont coupés symmétriquement. — Très-rare.

PAR MICHEL NATALIS.

144. ERNESTINA, princesse de Ligne, comtesse de Nassau.

Non décrit par Weber.

I. Une ligne de titre ERNESTINA PRINCEPS LIGNEANA et STI IMPERII, COMES NASSAVIAE. ETCA.; plus bas, à gauche le nom du peintre, au milieu le nom du graveur, à droite *Joannes Meyssens excudit Antuerpiae.* Rare.

II. Même titre, le nom de *Joannes Meyssens* effacé, les mots «excudit Antuerpiæ» s sont resté intactes.

PAR JACQUES NEEFFS.

145. BARLEMONT (MARIE-MARGUERITE DE), Comtesse d'Egmont.

I. Une ligne de titre: D. DÑA. MARIA MARGARETA DE BARLEMONT COMITISSA HEGMONDANA; plus bas, à gauche *Ant. van Dyck pinxit.,* au milieu: *Jacobus Neefs sculpsit.,* à droite, *Jões Meyssens exc.* — Rare.

II. L'adresse de J. Meyssens effacée.

PAR PAUL PONTIUS OU DU PONT.

146. ARENBERG (MARIE, COMTESSE D'); princesse de Barbançon.

I. Deux lignes de titre: MARIA DEI GRATIA PRINCEPS, COMES ARENBERGIAE, PRINCEPS BARBANSONIA ETCA.; plus bas, à gauche *Antonius van Dyck pinxit.,* au milieu *Paulus Pontius sculp. Anno* 1645. à droite: *Joannes Meyssens excudit Antuerpiae.* Rare.

II. L'adresse de *J. Meyssens* effacée.

Par P. RUCHOLLE.

147. SAVOYE, (Charles Emanuel de), prince de Piemont etc., en costume de guerre.

Non décrit par Weber.

I. Deux lignes de titre Carolvs Emmanvel Dvx Sabavdiae Princeps Pedemontanvs Comes Astiensis etc^A^.; en bas, à gauche *Antonius van Dyck pinxit,* au milieu *Petrus Rucholle sculpsit,* à droite *Joannes Meyssens excudit Antverpiae.*

II. Même titre, mais avec l'adresse de *Jacobus de Man.*

Par HENRY SNYERS.

148. ROBERT, comte Palatin du Rhin.

Non cité par Weber.

I. Deux lignes de titre Illustrissimvs Princeps Robbertvs, Comes Palatinvs Rheni, Eqves Ordinis S^TI^ Georgii. Hipparchvs Svæ Mai^TIS^ Magnae Britaniae. etc^A^; plus bas à gauche *Antonius van Dyck pinxit,* au milieu *Henricus Snyers sculpsit,* à droite *Joannes Meyssens excudit Antverpiae.* — Très-rare.

II. Le nom de l'éditeur effacé.

Par CONRAD WAUMANS.

149. CROY (Marie-Claire de), duchesse de Havré.

I. Deux lignes de titre: Maria Clara De Croiio, Dvx Havreana Croyanaq3 Princeps S. Imperii Sovveranea et Baronissa Fenestrangiae et Costae comes Fontenoiia etc.; plus bas, à gauche *Antonius van Dyck pinxit,* au milieu *Coenraerdus Waumans sculpsit.,* à droite *Joannes Meysens excudit.* Rare.

II. L'adresse de J. Meyssens effacée.

150. MIRABELLA (Marquis de), Don Antoine de Zuniga et Davila.

I. Trois lignes de titre: Dom: Anthonivs de Zvniga et Davila, Marchio Mirabellae, Comes Brantevillae, Ordinis Calatren^IS^, Philip^O^ IV. Hispan^VM^ Regi et Svpremis Consilys Statvs, etc.; plus bas, à gauche *Antonius van Dyck pinxit,*

au milieu *Coenradus Waumans sculpsit,* à droite *Joannes Meyssens excudit.*

II. Même titre, mais l'adresse effacée.

Inconnu à Weber.

III. Même titre, avec l'adresse de *Jacobus de Man.*

151. ORANGE (Frédéric-Henri, prince d'), comte de Nassau, marquis de Vère et de Flissingue.

I. Trois lignes de titre: FREDERICVS HENRICVS D. G. PRINCEPS ARAVSIONENSIVM COMES NASSAVIAE, ETC. MARCHIO VERAE ET FLISSINGAE, BARO BREDAE, GRAVIAE DIESTAE ETC.; plus bas, à gauche *Antonius van Dyck pinxit,* au milieu *Conraet Waumans sculpsit,* à droite: *Joannes Meysens exudit.*

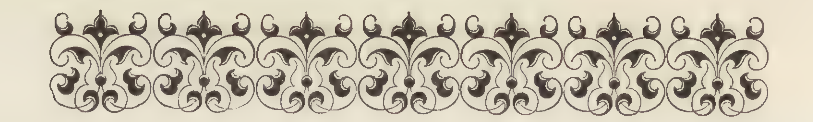
II. Même titre, mais l'adresse effacée, le mot «excudit» resté.

152. ORANGE (Émilie ou Amélie de Solms, princesse d') épouse de Frédéric-Henri, prince d'Orange.

I. Deux lignes de titre: EMELIA DE SOLMS, D. G. PRINCEPS ARAVSIONENSIVM, COMITISSA NASSAVIAE, ETC. MARCHIONISSA VERAE ET FLISSINGAE, BARONISSA BREDAE, GRAVAE, DIESTAE ETC.; plus bas, à gauche *Antonius van Dyck pinxit.,* au milieu *Conraet Waumans sculpsit,* à droite *Joannes Meysens excudit.* —

II. Même titre, mais l'adresse de J. Meyssens effacée.





V. PORTRAITS DES FONDS DE A. BLOOTELING, H. VAN DER BORCHT, JACOBUS DE MAN, PAUL PONTIUS, PIERRE STENT, C. VAN DER STOCK, LUCAS VORSTERMAN LE VIEUX ET LE JEUNE.

Vu le nombre peu considérable de pièces publiées par chacun de ces éditeurs, nous les avons tous compris collectivement dans une seule partie.

Par DES GRAVEURS ANONYMES.

153. OPSTAL (Antoine van), peintre de portraits de Bruxelles.

On connaît trois états de cette planche, dont la gravure a été attribuée tantôt à *Wenceslaus Hollar*, tantôt à *N. de Helt Stoccade*, mais à tous les deux, ce nous semble, sans aucun fondement; nous y trouvons bien plus de ressemblance avec les travaux de *Robert Gaywood.*

I. Une ligne de titre: Antonivs Van Opstal. Brvxellensis Pictor Iconvm.; plus bas, à gauche *Anthonius van Dyck pinxit*; avant l'adresse. — Très-rare.

II. Même titre et également avant l'adresse, mais retouchée au burin dans les plis du manteau. — Très-rare.

III. Même titre, mais vers la droite l'adresse *Jacobus de Man exc.*

Szwykowski cite encore un quatrième(?) état (décrit dans le catalogue de la vente Winkler) avec les mots *Joan. Meyssens fecit* au lieu de l'adresse effacée.

154. SYMEN (PETER), peintre d'Anvers.

Non décrit par Weber.

I. Sans titre, ni nom du peintre ou du graveur, avec l'adresse de *Jacobus de Man* à droite. — Très-rare.

II. Une ligne de titre est ajoutée PETRUS SYMEN PICTOR ANTVERPIENSIS — Très-rare.

III. L'adresse effacée.

PAR A. BLOOTELING.

155. MIRABELLE (MARQUIS DE).

Non cité par Weber et Szwykowski. WESSELY «Abr. Blooteling» No. 26. Voyez le portrait No. 150.

I. Une ligne de titre MARQUIS DE MIRABELLE; en bas à gauche *A. van Dyck pinxit,* à droite *A. Bloothelingh sculp.* — Très-rare.

II. Même titre, avec le nom du peintre; à gauche *A. Blootheling sculp. et excud.* — Rare.

PAR PIERRE CLOUET.

156. ROGIERS (THÉODORE), ciseleur en argent, d'Anvers.

I. Deux lignes de titre: THEODORVS ROGIERS ANTVERPIENSIS, CAELATOR IN ARGENTO.; plus bas, à gauche *Ant. van Dyck invenit.*, à droite *Petrus Cloüet sculpsit.* Avant l'adresse. — Rare.

II. Même titre, mais au milieu se trouve l'adresse *Jacobus de Man exc.*

PAR WENCESLAS HOLLAR.

157. CHARLES LOUIS, comte palatin du Rhin.

I. Titre en deux lignes CAROLVS LVDOVICVS D: G: COMES PALATINVS AD RHENVM S^{RI} R^{NI} IM^{RII} *Princeps, Archidapifer*

et Elector, Dux Bauariæ, Nobilissimi Ordinis Garterii Eques etc.; en bas à gauche *Ant. van dycxk pinit,* au milieu *W. Hollar fecit* 1646. Avant l'adresse. — Extrêmement rare.

II. Même inscription, à gauche est ajoutée l'adresse *H. van der Borcht excu.* — Très-rare.

III. Cette adresse effacée.

Le second et le troisième état ne sont pas décrits par M. Parthey No. 1447.

Par A. LOMMELIN.

158. **FAILLE**, (Jean charles de la), d'Anvers, jésuite et mathématicien.

I. Une ligne de titre; R. P. Ioannes Carolvs Del la Faille, *Antverpiensis, e Societate* Iesv; à gauche *Ant. van Dyck pinxit,* à droite *A. Lommelin sculp.* — Très-rare.

II. Avec un nouveau titre en cinq lignes R. P. Ioannes Carolvs del la Faille, *Antverpiensis e Societate* Iesv *in Academia — madritensi collegij imperialis matheseos professor: Philippi IV. hispaniarum indiarumq. regis consiliarius — ac cosmographus indiarum consilij primarius. Serenissimi principis, Joannis Austriaci gubernatoris belgij — quondam praeceptor, nec non in expeditionibus, neapolitanis, portus longoni barcinonae in rebus bellicis, serenitati suae a consilijs etc.,* à gauche *Ant. van Dyck pinxit,* à droite *A*$^{dr.}$ *Lommelin sculp.* — Rare.

Weber dit, par erreur, trois lignes.

III. Même titre, avec l'adresse *Jacobus de Man exc.* au milieu.

Par JEAN PAINE.

159. **FERDINAND D'AUTRICHE**, infant d'Espagne, cardinal, gouverneur des Pays-Bas; représenté en habit militaire.

Une superbe épreuve avant toutes lettres se trouve au Cabinet Royal de Berlin.

Seul état: Deux lignes de titre *Serenissimus Princeps Ferdinandus Austriacus S. R. E. Cardinalis Belgarum Bourgundorumq3 Gubenator etc.;* en bas, à gauche *Antonius Van Dyck pinxit,* au milieu *John Paine fecit,* à droite *P. Stent excudit.*

Par PAUL PONTIUS.

160. GERBIER (Balthazar), envoyé d'Angleterre à la cour de Bruxelles.

C'est à tort que Szwykowski exclut ce portrait, que nous avons trouvé à plusieurs reprises dans les vieux exemplaires réliés de l'Iconographie.

I. Quatre lignes de titre des deux côtés des armes, qui se trouvent au milieu de la marge du bas; *D. Balthazar Gerberius primus post renouationem Foederis Cum hispaniarum rege anno* 1630, *a Potentissimo et Serenissimo Carolo Magnae Britanniae Franciae et Hyberniae Rege, Bruxellas ablegatus Agens. Ao.* 1631.*;* plus bas, à gauche *Anton van Dyck pinxit,* à droite *Paul Pontius schupcit;* sur la lettre que le personnage tient à la main, on lit les mots *Viuat memoria Bukingamii.* — Extrêmement rare.

II. Même titre, même inscription sur la lettre, mais en haut, à gauche, dans le fond de l'estampe on lit: *Aetatis suae* 42. *A°.* 1634. — Extrêmement rare.

III. Avec les inscriptions sur la lettre et sur le fond, mais avec des variantes dans le titre; on y lit à la suite du nom Gerberius les mots *Eques auratus;* et au lieu des mots ablegatus Agens le titre *Prolegatus;* les mots hispaniarum rege ont été changés en *Hispaniarum Rege.* — Très-rare.

M. Drugulin fait part d'un état non décrit par Weber, qui contient les changements PROLEGATVS et HISPANIARVM REGE mais pas encore EQUES AURATUS, et qui doit être par conséquent antérieur au 3. état décrit ici.

IV. Même titre, mais avec l'adresse *P. S. Excudit* Peter Stent. au-dessous des armes; l'inscription sur la lettre a été effacée et le papier n'est couvert que d'une simple taille.

161. ORANGE (Frédéric-Henri Prince d'), comte de Nassau etc., né en 1584, mort en 1647.

Cette pièce est in-folio; elle fut pliée et incorporée dans l'Iconographie au troisième état par les éditeurs Verdussen.

I. Quatre lignes de titre, FREDERICO HENRICO D. G. PRINCIPI ARAVSIONENSIVM COMITI NASSAVIÆ, CATTIMELIBOCII, VIANDÆ, DIETZIÆ, LINGÆ, MEVRSIÆ, BVRÆ, LEERDAMI. ETC. MARCHIONI VERÆ ET FLISSINGÆ, BARONI BREDAE, GRAVIAE ETC.; en bas, à gauche *Ant. van Dyck pinxit,* au

milieu *Paulus Pontius sculpsit,* plus bas *Cum privilegio Ordinum Confoederatorum,* à droite *C. vander Stock excudit.* — Très-rare.

II. Même titre, l'adresse C. van der Stock effacée, à sa place on lit *Gillis Hendricx excudit Antu.* — Très-rare.

Inconnu à Weber.

III. Toute adresse effacée.

162. RAPHAEL SANZIO d'Urbin, le celèbre peintre.

Non décrit par Weber.

I. En bas, au-dessous du nom du personnage RAPHAEL D'URBIN six vers: *Urbinum Vrbs* etc.; à gauche *Paulus Pontius fecit et excudit,* à droite *Cum Privilegiis.* — Très-rare.

II. Les mots et excudit effacés, avec l'adresse *Jo. Meyssens exc.* au milieu. — Rare.

III. Cette adresse effacée.

163. SAVOYE (FRANÇOIS-THOMAS DE), prince de Carignan, général de l'armée d'Espagne dans les Pays-Bas; représenté en cuirasse jusqu'aux genoux; grande pièce in-folio. — L'un des chefs-d'œuvre du graveur.

Les éditeurs Verdussen ont aussi incorporé ce portrait au 3. état, plié à cause de ses grandes dimensions, dans l'Iconographie.

I. Quatre lignes de titre et de dédicace SERENISSIMO PRINCIPI FRANCISCO THOMÆ A SABAVDIA PRINCIPI CARIGNANI. ETC. *Armorum et Exercituum Cath^{ae} Maiestatis in Belgio Præfecto et Gubernatori Generali hanc ejusdem ad Vivum expressam Jconem D. D. D. Car. Vander stock Cum priuil.;* plus bas, à gauche *Ant. van Dyck pinxit,* au milieu *Paulus Pontius sculpsit.* — Très-rare.

II. Même titre, mais en bas, au-dessous du nom de Vanderstock, se trouve l'adresse *Gillis Hendricx excudit Antu.* — Très-rare.

III. Toute adresse effacée.

Inconnu à Weber.

PAR L. VORSTERMAN, DIT LE VIEUX.

164. **NASSAU** (JEAN COMTE DE) etc. Portrait dans une bordure en ovale.

Non décrit par Weber.

I. L'inscription ILLVSTRISSIMVS DOMINVS D. IOANNES. COMES NASSOVIÆ. CATTINELLIBOCI. VIANDEN. DIETZ. &C. EQVES AVREI VELLERIS. S. MA. CÆS. MARESCHALLVS. CATH. REG. IN BELGIO EQVITVM GENERALIS ETC. sur la bordure; une ligne de dédicace en bas; ILLVSTRISSIMÆ PRINCIPI ERNESTINÆ DE LIGNE EIVSDEM D. COMITIS VXORI D. D. sur la bordure; à gauche le nom du peintre, au milieu *Cū privileg.*, à droite *Lucas Vorsterman Exc.*

La seule épreuve que nous ayons vu de cet état, se trouve au cabinet de M. Artaria à Vienne.

II. Même adresse; le mot Illustrissimus est remplacé par EXCELLENTISSIMVS; entre le commencement et la fin de la légende se trouve gravée une marque carrée. — Très-rare.

III. Même inscription, l'adresse effacée.

165. **ROCKOX** (NICOLAS), ancien conseiller de la ville d'Anvers, représenté assis dans son cabinet. (V. le portrait No. 115).

Ce portrait (non décrit par Szwykowski) qui depasse le format ordinaire des planches, nous l'avons trouvé deux fois dans des exemplaires reliés. La description que nous donnons de ce portrait diffère de celle du catalogue Weber.

I. Avant la lettre dans la marge du bas; avant les noms de Platon et de Sénèque sur la tranche des deux volumes, qui se trouvent placés avec deux bustes sur une table à gauche, et avant les médailles sur la même table. Les cheveux, dans le plus grand buste, ne sont pas encore à moitié rasés comme aux états postérieurs; sur le piédestal à hachure sombre du buste se trouve une ligne de dédicace en lettres grecques, dont on ne peut déchiffrer que les trois dernières . . . MHA. On lit au haut du fond à droite, à la place qu'occupent les armes de Rockox dans les épreuves postérieures: *A. van Dyck pinxit. L. Vorsterman sculp. et excud. Cum priuilegijs.* — Très-rare.

Dans le catalogue de la vente de la Motte-Fouquet (Cologne 1875) est décrite une épreuve d'artiste avant toute lettre, même avant les noms des artistes à droite en haut. Dans la collection de M. Dutuit se trouve une pareille épreuve.

II. Avant la lettre; on lit sur les deux volumes les noms Plato et Seneca; La chevelure du buste est changée et apparaît rasée à moitié; le piédestal du buste offre plus de lumière et on y voit apposée une nouvelle dédicace en trois lignes ΔΗΜΟΣΘΕΝΗΣ. || Cur *ἡμιξύρκτος,* Semitonsus || Vide Plutarch. eius Vita || . — Très-rare.

III. La marge du bas exhaussée aux dépens du portrait, qui se trouve raccourci jusqu'aux genoux; avec les médailles sur la table; avec les armes à l'endroit où se trouvait l'inscription rapportée dans les états précédents; dans la marge le titre: VIR ILLVSTRIS, D. NICOLAVS ROCCOXIVS, EQVES, VRBIS ANTVERPIAE CONSVL NONVM, — plus bas *quatorze vers latins* DIGNVS APELLAEEE . . . . *Templa rogant C. Gevartius pos. et une dédicace en deux lignes* NOBIL.mo AMPLISSIMOQ3 VIRO . . , ... dignissimo et spectatissimo; à gauche *Ant. van Dyck pinxit,* à droite *Luc. Aemilius Vorstermanns, sculptor, Lub. Mer. Dedicabat.*

Inconnu à Weber.

IV. En tout conforme au troisième état, mais le nom du peintre à gauche est effacé et se trouve à droite, sous le nom du graveur ainsi reproduit *Anton van Dyck pinxit* 1625. Peut-être y a-t-il, entre le 1er et le 2e ou entre le 2e et le 3e état, des états intermédiaires qui varient par suite de l'absence de l'une ou l'autre des marques indiquées.

PAR L. VORSTERMAN, DIT LE JEUNE.

166. VORSTERMAN (LUCAS DIT LE VIEUX), de Gueldre, graveur au burin.

I. Une ligne de titre, deux lignes de vers, LVCAS VORSTERMANS *desine Lysippos iactare animosa vetustas. — Hic Vir, hic excudit spirantia mollius aera. IL.* plus bas à gauche *Ant. van Dyck pinxit,* à droite *Lucas Vorstermans iunior sculpsit et excudit.*

II. Même inscription, la planche est coupée dans un angle à gauche en bas.

Weber ne décrit qu'un seul état de cette planche.





VI. PORTRAITS SANS AUCUNE ADRESSE D'EDITEUR.

PAR DES GRAVEURS ANONYMES.

167. **LEROY** (PHILIPPE), seigneur de Ravels, amateur de tableaux, caressant un chien.

Non cité par Weber. Szwykowski décrit cette planche par erreur comme le 5. état du portrait de Leroy décrit sous le No. 185.

On ne connaît qu'un seul état de cette planche.
Le portrait qui n'est qu'une copie agrandie du portrait décrit sous le No. 185, se trouve toujours sans inscription et en majeure partie d'une impression mate.

168. **LEROY** (?), femme de Philippe Leroy.

Non cité par M.M. Weber et Szwykowski.

On ne connaît qu'un seul état de cette planche, qui offre le pendant du portrait de l'époux décrit plus haut; probablement d'après le portrait mentionné par John Smith (Catalogue raisonné of the works etc. Vol. III p. 104. jeune Dame, aux cheveux flottants, un éventail dans la main gauche) fait par le même graveur anonyme (Lommelin?). Se trouve pareillement sans inscription. Un exemplaire à la bibliothèque impériale à Vienne porte une veille note manuscrite: «Domina Leroy.»

169. LAMEN (Jean-Christophe van-der), peintre d'histoire et de conversations d'Anvers, né vers 1570.

On remarque clairement que la partie supérieure de la tête a été amincie plus tard par l'enlèvement de la chevelure à droite.
La planche a été plus tard entièrement remordue à l'eau-forte.

Seul état: Deux lignes de titre: Christophorvs van der Lamen, Antverpiensis, Pictor Consortii Ivvenilis.; plus bas, à gauche *Antonius van Dyck invenit.*, à droite *Pet. Cloüet sculpsit.*

170. SCRIBANIUS (Charles), de Bruxelles, de la compagnie de Jésus.

Seul état: Quatre lignes de titre: R. P. Carolvs Scribanivs *Bruxellensis, e societate* Jesv, *in qua Antuerpiæ et — Bruxellæ Rector, ac Flandro-Belgicæ Provincialis, per multos annos fuit. Pietate,-doctrina, consilio rebus bono publico gestis, libris éditis clarus. Obijt Antuerpiae* 24. *Jun. anno* 1629. *aetatis* 69. plus bas, à gauche *Ant. van Dyck pinxit,* à droite *Petrus Cloüet sculpsit.*

171. WAKE (Anne), épouse de Jacques Savile comte de Sussex.

Non cité par Weber.

I. Avant le nom du personnage, seulement avec les noms des artistes; à gauche *Ant. van Dyck pinxit,* à droite *Petrus Clouwet sculpsit.* — Extrêmement rare.

II. Une ligne de titre: D. Anna Wake ajoutée plus haut. — Très-rare.

III. Même inscription, mais les deux pupilles sont rapetissées très-sensiblement.

Par PIERRE DE JODE.

172. LIBERTI (Henri), organiste de Groningue.

I. Deux lignes de titre Henricvs Liberti, Groeninensis Cathed. Ecclesiae Antverp. Organista.; plus bas, à gauche *Anton van Dyck pinxit,* à droite *Petrus de Jode sculpsit.* — De la dernière rareté.

Inconnu à Weber, décrit aussi par Wolff l. c.

II. Même inscription, mais le mot Groeninensis est corrigé en GROENINGENSIS.

Plus tard la planche a été entièrement remordue à l'eau-forte.

173. MARCQUIS (GUILLAUME), médecin d'Anvers.

Non cité par Weber.

Seul état: Une ligne de titre GVILIELMVS MARCQVIS ANTVERP. MED. DOCT. ÆT. 36 A° 1640; — à gauche *Ant. van Dyck pinxit,* à droite *Petr. de Jode sculp.*

Au Catalogue de la Vente du Bus est mentionné un état de cette planche inconnu jusqu'ici. No. 541. . . . . Deuxième état, avec le nom de van Dyck, au lieu de celui de Borrekens.(?)

174. SIMONS (QUINTIN), peintre d'histoire de Bruxelles.

I. Une ligne de titre: QVINTINVS SIMONS.; plus bas, à gauche *Ant. van Dyck pinxit,* à droite *Pet. de Jode sculp.* — Extrêmement rare.

II. Deux lignes de titre, les mots BRVXELLENSIS PICTOR HISTORIARVM étant ajoutés.

Plus tard la planche a été entièrement remordue à l'eau-forte.

PAR ADRIEN LOMMELIN.

175. ARENBERG (MARIE; COMTESSE), princesse de Barbançon.

Non décrit par Weber.

Seul état: Deux lignes de titre MARIA DEI GRATIA PRINCEPS COMES ARENBERGIAE PRINCEPS BARBANSONIA ETC^{A}; en bas à gauche *Ant. van Dyck pinxit,* et *Adrian Lommelin sculpsit* en deux lignes.

176. BISTHOVEN (JEAN-BAPTISTE DE), d'Anvers, jésuite.

I. Une ligne de titre, R. P. JOANNES BAPTISTA DE BISTHOVEN, *Antverpiensis e Societate* IESV, à gauche *Ant. van Dyck pinxit,* à droite *A. Lommelin sculp.*

II. Trois lignes de titre, le supplément de deux lignes: *Collegij Alostani Rector, nec non in missione fidei catholicae propagandae apud exteros praepositus obijt* 1655, avec les noms du peintre et du graveur.

177. CHARLES Ier, roi d'Angleterre.

Non décrit par Weber. — Ce portrait paraît être le pendant du portrait de la reine Henriette Marie (No. 108), publié par G. Hendricx.

Seul état: Une ligne de titre CAROLVS DEI GRATIA MAGNAE BRITANNIAE, FRANCIAE ET HIBERNIAE REX.; plus bas, à gauche *Ant. van Dyc pinxit,* à droite *Adr. Lommelin sculpsit.*

178. MALDER (JEAN VAN), évêque d'Anvers.

Ce portrait, non cité par Weber, fut aussi gravé par W. Hollar. Voyez No. 133.

Seul état: Une ligne de titre: PERILL.^{RIS} ET REVEREN.^{MVS} DOMINVS. D. JOANNES MALDERVS,; en bas, à gauche *Ant. van Dyck pinxit,* à droite *Adrianus Lommelin sculpsit.*

179. MARSELAER (FRÉDÉRIC DE), bourgmestre de Bruxelles.

I. Titre en deux lignes et trois lignes de vers, D. FREDERICVS DE MARSELAER, EQVES AVRATVS, TOPARCHA DE PARCK, ELEWYT HARSEAVX, HOYCKE, BORNAGE, LIBERIQVE DOMINII DE OPDORP, CONSVL BRVXELLAE.
Quantum occulta viris vis nominis ominis addat
Ceu fatale aliquid; placidum MARSELARE, *scitum,*
Legatusque orbi manifestat, pacis alumnus N. Burgund.
Cons. Brab.
à gauche *Ant. van Dyck pinxit,* plus bas *Adrian Lommelin sculp.* Avant les contretailles sur le papier, que le personnage tient à la main. — Très-rare.

II. Même inscription, avec les contretailles.

180. STEVENS (ADRIEN), d'Anvers.

Non cité par Weber.

Seul état: Titre en deux lignes INTEGERRIMVS VIR ADRIANVS STEVENS S. P. Q. ANTVERP. AB ELEMOSYNIS; en bas à gauche *Ant. van Dyck pinxit,* à droite *A. Lommelin sculp.*

181. VOS (PAUL DE), peintre de batailles et de chasses.

Non décrit par Weber. Ce portrait semble être gravé d'après l'eau-forte de Van Dyck représentant le même personnage (No. 16).

I. Une ligne de titre, PAVLVS DE VOS, à gauche *A. van Dyck pinxit,* à droite *A. Lommelin sculp.* — Extrêmement rare.

II. Trois lignes de titre PAVLVS DE VOS, *plus bas en deux lignes: Antverpiensis, pictor in omni genere animalium etiam venationum nec minus Instrumentorum tum bellicorum tum aliorum per totum orbem celebris;* à gauche *A. van Dyck pinxit* à droite *A. Lommelin sculp,* mais avant que la tête n'ait été regravée, et avant les secondes tailles sur lefond. — Très-rare.

III. Même inscription; un pan de manteau supprimé près du bras droit, la tête retouchée; et le fond, à gauche, entièrement couvert de nouvelles tailles.

182. **WAEL** (JEAN DE), d'Anvers, peintre d'histoire.

V. No. 17. Il y a des épreuves avant la lettre, avant le changement au nez et avant d'autres travaux.

Seul état: une ligne de titre JOANNES DE WAEL; en bas à gauche *Ant. van Dyck pinxit,* à droite *Adrian Lommelin sculpsit.*

PAR THÉODORE MATHAM.

183. **LEBLON** (MICHEL), agent de Suède en Angleterre.

Seul état: Trois lignes de titre *Michel le Blon Agent de la Reyne et Couronne de Suède Chez sa Ma[te] de la Grande Bretagne;* à gauche *Cavallier van Dyck pinxit,* à droite *Theo. Matham sculpsit.*

PAR JACQUES NEEFFS.

184. **HERTOGE** (JOSSE DE), conseiller de Brabant.

Non décrit par Weber.

Seul état: Trois lignes de titre: *Messire* JOSSE DE HERTOGE *chevalier S[R] dé franoy, honswalle etc. conseillier du conseil de brabant, ambassadeur de la part de sa Ma[te] catholique co[e.] ducq de bourgoigne et des pais bas, a la diete de ratisbonne de l'an* 1636; à gauche *Ant. van Dyck pinxit,* à droite *Jacobus Neefs sculpsit.*

PAR PAUL PONTIUS.

185. **LEROY** (PHILIPPE), Seigneur de Ravels, amateur de tableaux, caressant un chien. (V. les portraits p. 69 C, et No. 167).

Weber ne décrit que quatre états de cette planche, qui a été gravée conjointement pas Lucas Vorsterman et Pontius.

I. Avant la lettre. La planche a été entièrement gravée par *Lucas Vorsterman,* dont le monogramme se voit à droite,

dans le fond, à mi-hauteur de la planche, au-dessus de l'épaule gauche du personnage. Le trait carré, qui entoure la gravure, est légèrement tracé. Avant l'inscription grècque, qui se trouve an second état sur le pilier à gauche. — De la plus grande rareté. —

Il y a des épreuves d'essai avant beaucoup de travaux et avant le monogramme. (Collection «Albertina» à Vienne, Vente Liphart à Leipzig 1876.)

II. En tout comme l'état précedant, excepté qu'on lit sur le pilier à gauche en haut une inscription grècque en deux lignes ΚΑΛΩΣΘΑΝΩΝ || ΠΑΛΙΜ ΦΥΕΙ. — Extrêmement rare.

III. Avant la lettre, le trait carré encore légèrement tracé, mais le portrait n'ayant pas été trouvé ressemblant, la tête à été grattée et recommenceé par Paul du Pont, qui raccorda en même temps toute la planche. Les armes du personnage, placées en haut à gauche sur le pilier sont mieux formées, mais pas encore surmontées d'un casque. — Extrêmement rare.

Au cabinet impérial d'estampes à Vienne se trouvent deux épreuves de cet état, dont l'une est moins terminée.

IV. En tout conforme au troisième état, mais le monogramme de *L. Vorsterman* a été effacé et les armes sont surmontées d'un casque. — Extrêmement rare.

V. Avant la lettre, mais avec le trait carré renforcé au burin — il forme une bordure très-grosse et très-noire —; l'expression de la tête, les cheveux, la barbe et le collet ont encore une fois souffert des changements; les armes ont été effacées et tout le fond, à gauche, jusqu'à la tête du personnage, a été couvert par une taille de plus. — Très-rare.

VI. Avec la lettre en quatre lignes: PHILIPPVS LE ROY, DOMINVS DE RAVELS, ETC. ARTIS PICTORIAE AMATOR ET CVLTOR A°. 1631; plus bas, à gauche, *Antonius van Dyck pinxit;* à droite *Paul de Pont sculpsit.* — Rare.

PAR ROBERT VAN VOERST.

186. CHRÉTIEN, Evêque postulé d'Halberstadt, duc de Brunswick et de Lunebourg.

Seul état: Deux lignes de titre: CHRISTIANO D. G. POSTVLATO ĒP. HALBERSTADIENSI, DVCI BRVNSVICENSI, ET LVNEBVRGENSI ETC.; plus bas, à gauche *Ant. van Dyck pinxit.,* à droite *Robertus van Voerst sculpsit.* — Rare.

187. **MANSFELD** (ERNEST), Prince et comte.

Seul état: Trois lignes de titre: ERNESTO PRINCIPI ET COMITI MANSFELDIÆ, MARCHIONI CASTELLI—NOVI ET BVTIGLIRIÆ, BARONI AB HELDRVNGEN, GENERALI ETC.; plus bas, à gauche *Ant. van Dyck pinxit.,* à droite *Robertus van Voerst sculpsit.*

188. **PEMBROKE** (PHILIPPE HERBERT), comte.

Seul état: Trois lignes de titre: PHILIPPVS HERIBERTVS COMES DE PENBROKE ET MONGOMERY, BARO DE CARDIFFE ET SHIRLAND, D[NVS] DE PARRE ET ROOS IN KENDALL, MARCHIO S[TI.] QVINTI, REGIS ANGLIÆ A CVBICVLIS EQVES PERISCELIDIS.; plus bas, à gauche *Ant. van Dyck pinxit,* à droite *Robertus van Voerst sculpsit.*

Dans les bonnes épreuves, les tailles fines le long du collet à droite sont encore visibles. — Le crachat de l'ordre ne fut pas terminé, et l'endroit blanc en est noté par erreur dans quelques catalogues comme le signe d'un état antérieur.

PAR LUCAS VORSTERMAN.

189. **ARUNDEL** (THOMAS HOWARD COMTE D') grand maréchal d'Angleterre.

I. Quatre lignes de titre Illustrissimus Dñs. D. THOMAS HOWARDVS, *Comes Arundeliæ et Surreiæ, Primus Angliæ Comes, Dominus Howardi Maltrauers, Mowbray, Segrave, Breus, Clun et Osestriæ, Comes Marescallus Angliæ, Nobilissimi, Periscelidis siue Gartery ordinis Eques et Serenissimo Regi Carolo, Magnæ Britaniæ Franciæ et Huberniæ, Regi ab intimis Consilijs. Liberalium artium Maecenas et promotor omnium virtutum Actione et laude,*
Plus bas, à gauche *Opera Vorstermanni.* — Extrêmement rare.

Inconnu à Weber.

II. Les mots *Opera Vorstermanni* effacés. Deux lignes de vers latins ajoutées; «*Ut donum hoc, mentemque probes quâ consecro, Amori-Sufficit hocce tuo* HIC. *Magnus.* ARONDELIVS» — un peu plus bas vers la droite C. O. Q. D. A. VAN DYCK *D. Vorstermani,* et les mots *Cum priuile* à droite plus haut.

190. BRAN (Hieronymus de), général et amateur d'arts.

L'auteur de ce portrait, non décrit par Weber, est contestable. On l'attribue à Van Dyck, d'autres l'attribuent, avec plus de raison selon nous, à Livens, mais comme il se trouvait plus d'une fois incorporé dans l'Iconographie, nous ne pouvions l'omettre ici.

I. Trois lignes de titre Dom. Jeronimo de Bran, Capitaneo et ab Exercitv Caesareae S. Ma.^{TIS} nec non Illvstrissimae s.^{S} Excell.^{AE} ‖ Piccolomini Militiae Praefecti, et Dvcis d'Amalfi Agenti Indefatigato per Belgivm etc. ‖ Liberalivm Artivm Amatori D. D. Lvcas Vorsterman *sculptor.* — Plus bas on lit à droite: *I. Livius delin.* — Extrêmement rare.

Non décrit jusqu'ici (Collection de M. Artaria à Vienne). D'après une communication de M. Dutuit il existe un état plus ancien encore, avec la même inscription, mais avant les travaux sur la poignée de l'épée, et avant la bande brodée sur la manche droite.

II. L'inscription est changée: Prenobili ac Generoso Domino D^{NO} Hieronymo De Bran Caesario *Agenti Catholici exercitus Capitaneo eiusq3 Annonæ Prefecto Generali in Belgio etc.* ‖ *liberalium Artium Amatori etc. D. D. Lucas Vorsterman sculptor.* Les mots *J. Livius delin* sont effacés. — Rare.



V.

LES PAPIERS DE L'ICONOGRAPHIE.



Le cadre restreint de ce travail nous défend d'y faire entrer même les résultats des recherches faites jusqu'ici sur le perfectionnement successif de la fabrication du papier, ni de nous prononcer sur l'importance encore controversée des filigranes et sur les autres questions de même nature, pour servir de prologue à l'examen qui va suivre. Nous renvoyons nos lecteurs à cet égard à la littérature indiquée dans l'introduction de cet ouvrage.

Il nous suffira de constater le fait, qu'à l'époque de l'entreprise de l'Iconographie, les fabricants de papier ont pu fournir aux imprimeurs un excellent matériel[1], et que les filigranes des papiers

1 Nous trouvons dans l'ouvrage de M. de Lalande, Art de faire le papier (première édition vers 1760, seconde édition, Paris chez J. Morondal 1820) sur la fabrication du papier au 17. siècle, l'intéressante notice suivante: (p. 98 de la nouvelle édition; au chapitre: Observations sur les papier de Hollande) «L'Europe entière tirait de France, il y a environ un siècle la plus grande et la plus belle partie de son papier; mais soit que cet art ait été négligé parmi nous, soit que les Hollandais aient fait des efforts plus heureux que les nôtres, ils sont venus à bout d'en faire le plus grand commerce; cependant il n'y en avait presque pas de fabriques chez eux au commencement du siècle. Nous voyons qu'en 1723 ils s'approvisionnaient en France par les ports de St. Malo, de Nantes, de Bordeaux et de la Rochelle, et ils en tirent encore beaucoup de ce royaume, soit pour leur consommation particulière, soit comme facteurs de presque toute l'Europe.»

Dans un autre endroit, M. de Lalande explique cet avantage de la France par des conditions plus favorables à cette industrie (des eaux claires et rapides, un suffisant matériel de chiffes etc.) tandis que la Hollande avec ses eaux troubles et lentes et la nécessité d'une importation considérable de chiffes &c. ne pouvait que lentement et plus tard, à force d'activité, entrer en concurrence avec la France pour la fabrication des papiers.

Le grand progrès de la Hollande, sous ce rapport, date de l'émigration des protestants français, qui ont porté les industries de leur patrie en d'autres pays; il est principalement dû à l'invention du moulin à cylindre, qui, sous le nom de «hollandais», est employé encore aujourd'hui dans la fabrication du papier.

D'après cette source les plus anciennes et les meilleures sortes de papier de l'Iconographie seraient d'origine française. Mais pour les papiers à la «folie» nous

de l'Iconographie marquent clairement et évidemment la différence des sortes de ces papiers et de l'époque de leur emploi.

Pour l'impression de chaque estampe, on employait, jusqu'au commencement du 18. siècle, une demi-feuille portant régulièrement le même filigrane. Ce n'est que depuis l'édition de Verdussen, qu'on rencontre des exemplaires complets sans aucun filigrane, ce qui s'explique par le fait que, dans cette époque postérieure, on n'appliquait le filigrane qu'à une seule moitié des feuilles.

Dans les recherches sur les papiers de l'Iconographie, voici les observations fondamentales qu'on doit nécessairement faire.

1) *Le nombre des filigranes et la variété des papiers employés sont remarquablement grands.*[1]

2) *Les filigranes ne se répètent pas de manière qu'un papier avec une marque distincte ait pu être employé pour des épreuves de qualités essentiellement différentes, ou pour des éditions séparées par un grand espace de temps; mais les papiers avec leurs marques varient régulièrement en rapport avec ces deux points en question, c'est-à-dire la qualité des épreuves et le temps de l'édition.*[2]

Comme les mêmes observations peuvent se faire non-seulement dans l'Iconographie, mais dans d'autres suites d'éstampes du 17. siècle, on peut supposer *que les quantités de papier commandées et consommées à la fois par les imprimeurs d'estampes n'étaient pas considérables,* et que ces papiers furent consommés assez vite; autrement, les différentes sortes de papier n'auraient pas changé si rapidement, et la même sorte de papier ne ferait pas voir des impressions de la même qualité ou d'une qualité semblable. Et

---

es avons trouvés exclusivement dans les estampes hollandaises et jamais dans les estampes françaises.

La détermination exacte de la provenance des papiers serait proprement l'objet d'études spéciales de chaque pays, études qui seules pourraient éclaircir cette question.

[1] Dans la période qui précède l'édition de Verdussen nous trouvons, en tenant compte des filigranes, au moins 86 sortes de papier différentes employées dans les feuilles de l'Iconographie. De ce nombre 17 appartiennent à la période de Martin van den Enden, 19 à l'édition de Gilles Hendricx et 55 au temps qui suit la dispariion de ces deux adresses.

[2] Le papier avec la marque fig. 8 (écu à grande fleur de lis couronné) fait exception. On rencontre ce filigrane et ses variantes d'abord vers les années 1670—80, et plus tard encore dans les impressions de moindre qualité du 18. siècle, dans le cours duquel il fut employé en différentes variétés par les célèbres industriels hollandais Hoonig, Zoon, van der Veerde et Vanderlei; de nos jours encore, leurs successeurs et des fabricants français en font usage.

nous savons en effet que l'industrie papetière d'alors (spécialement aux Pays-Bas) n'avait pas, à beaucoup près, les proportions de nos manufactures: ce n'étaient que de simples métiers. Les papetiers ne travaillaient pas pour faire provision, mais, comme tous les autres métiers, sur commande. D'autre part les éditeurs d'alors, qui ne pouvaient compter sur un débit rapide de leurs estampes, n'en firent exécuter que de petites parties, aussi leur provision de papier ne fut-elle commandée ou achetée qu'en vue de l'édition prochaine.

En combinant toutes ces observations, on parvient à poser en règle générale, que *le temps et la qualité de l'impression, de même que la catégorie de l'édition dont elle fait partie, sont dans un rapport si étroit avec la qualité, notamment avec les filigranes des papiers employés, qu'on peut de leur nature conclure réciproquement à la détermination des autres points nommés.*

En d'autres termes: Tel ou tel filigrane détermine l'époque et l'édition de telle ou telle épreuve, et réciproquement, quand on sait qu'une épreuve fait partie de telle ou telle édition, on peut supposer que le papier de l'épreuve porte une des marques qui distinguent cette édition.

Mais en dehors de ces marques d'une ressemblance sensible, il nous fallait avoir recours à beaucoup de circonstances d'un rapport plus éloigné, pour nous appuyer et nous éclairer dans notre examen. Un matériel statistique aussi abondant que possible servait avant tout de base à nos recherches. Nous trouvions en outre des points d'appui essentiels pour la détermination chronologique — dans la considération toute particulière d'épreuves premières, tirées des planches datées par les graveurs; dans les dates que d'anciens collectionneurs (notamment P. Mariette) marquaient sur les pièces des leurs collections; dans les dates chronologiques établies de différentes éditions; dans l'ordre des feuilles des vieux exemplaires reliés; dans une comparaison scrupuleuse des qualités de l'impression et des états; enfin dans les circonstances qui, dans le cours de nos longues observations, nous ont spontanément frappé.

La classification chronologique des filigranes n'étant que le résultat de combinaisons, on ne saurait déterminer précisément l'époque de leur première apparition; surtout pour le temps de 1670 jusqu'au commencement du 18. siècle, où le changement des filigranes a été très-fréquent, des éditions n'étaient plus séparées distinctement, et la marque des dates par les anciens collectionneurs devenait plus rare. Dans ces cas, les dates approximatives devaient

nous suffire; mais nous croyons avoir, en majeure partie, atteint le but de nos recherches, en fixant certaines époques, laissant à ceux qui continueront nos études le soin de corriger notre travail et de faire des déterminations plus précises.

Les qualités caractéristiques des vieux papiers qui, particulièrement propres à l'impression d'estampes, furent employés pour les feuilles de l'Iconographie, sont: finesse du fil, égalité et transparence de la pâte bien travaillée, blancheur ne donnant pas trop dans le jaune ni dans le gris, fermeté et en même temps consistance molle par suite du faible collage, et enfin un filigrane traité avec soin dans un dessin souvent trés-élégant, et la forme de l'envergùre.[1] Les épreuves moins réussies se trouvent dans toutes les éditions sur les papiers moins bons et d'apparence jaunâtre ou grisâtre, dont l'étoffe est inégale, la face grainée et raboteuse, le fil gros, et le filigrane d'un dessin moins soigné qui ne montre souvent qu'une variété négligée du type original.

Il faut remarquer ici qu'il y a des difficultés à constater la qualité du papier et les filigranes. L'exercice seul donne le tact qu'il faut pour juger le corps et les autres qualités de l'étoffe du papier, et empêche de confondre les marques qui se ressemblent. Surtout l'oeil et la mémoire doivent s'accoutumer peu à peu aux nombreuses formes et à leurs variantes, pour développer successivement ce sûr sentiment de la forme, ce tact, qui seul sait démêler quelquefois dans les traces confuses des filigranes le véritable type et sa variante. Souvent le filigrane est noyé dans les ombres profondes de l'épreuve, et quelquefois, quand la marge est coupée, on ne voit qu'une petite partie du filigrane on seulement le chiffre qui l'accompagne, lequel souvent, s'il est bien empreint, suffit à lui seul à déterminer la nature du papier. Dans de rares cas, le filigrane est empreint si profondément, que les contours de la marque sont visibles, quand on tient la feuille obliquement contre la lumière. Ordinairement les contours de l'envergure ne se font

---

[1] On rencontre souvent dans les vieux et beaux papiers du même filigrane des feuilles plus minces ou plus épaisses à face grainée. Les premières font voir le filigrane bien clairement, les secondes, par suite d'une transparence moindre, seulement dans quelques contours interrompus. Ces inégalités proviennent de la qualité de la pâte et de la différente manière de plonger les simples feuilles. Il est hors de doute que les papiers minces et souples d'un travail bon et égal donnent aussi de meilleures impressions, tandis que les papiers plus épais à face grainée produisent des épreuves moins correctes quand le pressage est par hasard plus faible (p. e. les différentes qualités du papier avec Fig. 9 ou Fig. 11).

voir clairement par leur plus grande transparence, que quand on tient la feuille contre la clarté du jour ou une autre forte lumière.[1]

L'exercice fera connaître aussi si une déviation dans la forme du filigrane est le signe d'un caractère différent, ou si elle est seulement causée par un pliement, une mutilation[2] ou la réparation de l'envergure, par un rétrécissement souvent du au séchage[3] ou par des accidents pareils. Les variantes qu'on rencontre quelquefois du même filigrane s'expliquent par ce fait, que les envergures des filigranes, dont on employait quelquefois un plus grand nombre, n'étaient pas travaillées tout à fait conformément les unes aux autres.

Les distances entre les pontuseaux ne sont pas des marques essentielles, comme B. Hausmann le croit, attendu qu'elles varient trop fréquemment, et qu'il y a d'autres caractères déterminatifs, surtout les filigranes qu'on trouve avec moins de peine et d'une manière moins problématique.

Les dimensions des feuilles sont très-différentes. Le plus petit format d'une demi-feuille était haut de 328$^{mm.}$ et large de 230$^{mm.}$ (avec fig. 3^{g} et 17.); le plus grand format avait une hauteur de 460$^{mm.}$ sur une largeur de 330$^{mm.}$ (avec Fig. 8, 8^{abcd}).

LES SORTES DE PAPIERS EMPLOYÉES DANS LES DIFFÉRENTES ÉDITIONS ET IMPRESSIONS.

La recherche des différentes sortes de papiers nous apprend *que la qualité du papier marche parallèlement avec celle des épreuves, et qu'aussi la beauté des épreuves diminue dans la même mesure que celle du papier.* Et cela s'accorde avec ce phénomène général, que la qualité du papier à imprimer va toujours en empirant vers le déclin du 17. siècle, de manière que les sortes fines, travaillées avec soin, qui furent produites et employées pendant la première moitié de ce siècle, deviennent plus rares dans la seconde moitié, et disparaissent totalement à l'entrée du 18. siècle, pour être remplacées par des papiers à gros fils.

---

[1] Notre méthode, que nous recommandons pour dessiner les filigranes, consiste à appliquer la feuille contre une table de glace (de la fenêtre p. e.)

[2] Ainsi on trouve dans la figure 3^{2} des feuilles avec la moitié de la tresse ou sans la tresse, laquelle a sans doute été tronquée par hasard, les marques s'accordant du reste en tout point.

[3] Le rétrécissement du papier par suite de l'inégalité de la pâte ou des influences atmosphériques, doit nécessairement diminuer le filigrane dans ses contours ou le défigurer.

Et tout d'abord il est surprenant que *les différents éditeurs aient traité les premières séries d'épreuves publiées par eux, en consacrant plus de soins à l'impression comme au choix des papiers, que dans les séries suivantes.* Nous avons déjà montré plus haut la différence entre la qualité des premières épreuves de l'éditeur M. van den Enden et celle de la seconde édition. Le même fait se remarque dans les éditions avec et après G. H. Les épreuves de la seconde édition avec G. H. réunissent rarement les qualités distinctes de la première, tandis que nous avons vu que dans les éditions après G. H. les plus anciennes séries se rangent après la qualité généralement assez belle encore de la seconde édition avec G. H.; des séries postérieures au contraire, surtout du moment où les premières retouches furent employées, sont de plus en plus traitées avec moins de soin, et à la fin trop négligemment, dans l'impression.

Ce manque de soin dans l'impression des éditions postérieures correspond avec le fait, que les éditeurs, probablement dans un intérêt purement commercial, ont fait servir aux éditions postérieures des sortes de papier de moindre qualité.

Les toutes premières épreuves des EAUX-FORTES DE VAN DYCK (avant la lettre) sont *exclusivement* sur les papiers avec

Fig. 1 (deux C entrelacés avec croix)
« 7 (fleur de lis couronné)
« 11ª (Aigle à deux têtes de grandeur moyenne)
« 11ᵉ (Phénix dans une couronne de laurier.)

Nous avons déjà remarqué p. 34. que les impressions avec Fig. 7 peuvent être regardées comme les plus anciennes, parce que le papier en question est employé dans la première édition de Martin van den Enden, tandis que les marques 11ª et 11ᶜ ne se font voir que dans sa seconde édition, et la Fig. 1 est commune à cette dernière et à la première édition de G. Hendricx. Quelques-unes seulement de ces épreuves d'essai, mais presque toutes celles des planches, non terminées et encore sans écriture, de l'édition de Martin van den Enden ont des papiers grisâtres et opaques, sans ou avec des filigranes confus et rarement déchiffrables. Il semble qu'on ait employé pour ces impressions d'essai, qui ont seulement servi pour la gouverne du graveur et de l'imprimeur, des papiers non choisis mais qui se trouvaient à la portée de la main.

Les épreuves de la *première édition de M. v. d. E.* montrent d'excellents papiers, savoir avec les filigranes suivants dans les trois séries:

A. *Princes et capitaines.*

exclusivement Fig. 11 (grand aigle à deux têtes)

B. *Hommes d'état et Savants*

exclusivement Fig. 7 (écu avec une fleur de lis couronné).

C. *Artistes et Amateurs.*

Fig. 3 (folie à cinq dents)
« 6 }
« 6a } (écu avec une petite fleur de lis couronné)
« 7 do.
« 13 (écu au lion.)

Dans cette dernière série les papiers avec Fig. 6 et 6a sont le plus employés, tandis que ceux avec les autres filigranes, qui ne se rencontrent qu'exceptionnellement, ont été employés en petites parties. Les plus superbes épreuves (et probablement de première date) sont sur le papier avec les Fig. 6 et 6a. Le corps de ce papier est d'une pâte fine et égale, peu collé et partant très-souple, il était dans sa qualité égale à celle du papier de Chine parfaitement propre a recevoir l'encre de la planche venant directement de la main du graveur.[1]

Les épreuves de la *seconde édition de M. v. d. E.* succédant à ces prémices sont tirées sur des papiers de moindre qualité, aussi ne sont-elles pas toujours bien réussies. Les trois séries ne se distinguent pas, comme dans la première édition, par des sortes de papier différentes, mais tous les 80 portraits montrent les filigranes suivants:

Fig. 1 (double C avec croix)
« 3e (folie à cinq dents)
« 6 et 6a (écu avec une petite fleur de lis couronné)[2]
« 7 (do.)[2]
« 7a (do.)[2]
« 9 (bâton de Bâle dans un écu couronné)
« 11a (aigle moyen à deux têtes)
« 11c (Phénix dans une couronne de laurier)
« 12 (grand lion).

---

1 L'exemplaire de Weigel que Szwykowski a tant admiré dans sa description p. 142 consistait pour la plus grande partie en épreuves sur ces papiers, comme le fait voir une suite de la même provenance qui se trouve entre nos mains.

2 Ces papiers ne se rencontrent dans la seconde édition qu'isolément, et comme signes transitoires de la première édition.

Les papiers avec Fig. 9, et après, ceux avec Fig. 1 et 3e, ont trouvé le plus d'emploi, les autres marques se rencontrent plus rarement.

Les états intermédiaires avant G. H. se distinguent, comme on l'a déjà dit, par l'emploi exclusif des filigranes 1 et 3^b, par lesquels la phase de transition des planches de l'édition de M. v. d. E. (Fig. 1) dans celle de G. Hendricx (Fig. 3^b) est clairement caractérisée.

La première édition des 80 *planches et des* 15 *eaux-fortes originales par* G. HENDRICX a été mise en scène avec tout le soin possible par cet éditeur actif, qui ne fit qu'exécuter le plan de M. van den Enden, lequel, à en juger par les sortes de papier bien assorties, avait déjà préparé une édition complète de l'Iconographie.

Il choisit surtout avec une grande attention le papier, qui, bien que n'égalant plus le matérial fin et doux que nous avons mentionné plus haut, n'en était pas moins d'excellent papier blanc, d'un fil fin et d'une pâte égale, s'adaptant parfaitement aux brillantes épreuves connues ayant en même temps la forte consistance si nécessaire à un oeuvre de portraits exposé à être manié et touché par les amateurs.

Les filigranes de cette *première édition de G. H.* sont:

Fig. 1 (double C avec croix)
« 2 (double C sans croix)
« 3^a
« 3^b } (folie à cinq dents)
« 3^e
« 3^f
« 5 (folie à neuf dents)

La marque transitoire de la seconde édition de M. v. d. E. est représentée ici par les marques communes 1 et 3^e; les papiers avec Fig. 2, 3^f et 5 sont les plus fréquents, les autres plus rares. La qualité de l'impression sur tous ces papiers est également excellente.

Dans la *seconde édition de G. H.* on trouve encore les excellentes sortes de papiers avec les filigranes:

Fig. 5 (folie à neuf dents)
« 15 (écu au boeuf)

qui portent des épreuves encore très-belles et soignées.

On remarque par-ci par-là un relâchement dans ce soin et l'emploi continué des planches sur les papiers un peu moins fins:

Fig. 3^{g} (folie à cinq dents)
« 7^{b} (écu à fleur de lis couronné)
« 14, 14^{a} et ^{b} (Agnus Dei).

Mais nous avons rencontré des épreuves postérieures de la seconde édition G. H. sur des papiers grisâtres, quelque peu spongieux, et à peine transparents avec des filigranes méconnaissables, et le contraste de ces pièces avec le bon papier qu'on avait d'abord choisi pour cette édition est très-sensible.

Les filigranes mentionnés jusqu'ici, à l'exception des trois formes transitoires nommées en dernier lieu, *ne se rencontrent plus après G. H.*

Un nouvel effort tendant au mieux se remarque dans les papiers de ces exemplaires de la «Centurie», qui nous transmettent les épreuves tirées immédiatement ou peu de temps après la suppression de l'adresse G. H. Les papiers en question avaient de belles qualités en harmonie avec la qualité des impressions, qui, en moyenne, surpassent celles de moindre qualité de la seconde édition G. H.

Nous avons déjà dit que la qualité des papiers et des épreuves diminuait progressivement, et sous ce point de vue les filigranes de L'ÉDITION APRÈS G. H. se groupent de la manière suivante:

a) *Marques transitoires de la seconde édition de G. H.*

Fig. 3^{g} (folie à cinq dents)
« 7^{b} (écu à une fleur de lis couronné)
« 14, $14^{a \text{ et } b}$ (Agnus Dei).

b) *Appartenant exclusivement à l'édition après G. H.*

de 1665 à 1670 environ

Fig. 3^{h} (folie à cinq dents)
« 3^{m} (« « « «)
« 4^{c} (« « sept «)
« 17 (ruche)
« 2^{a} (deux C entrelacés)
« 3^{k} } (folie à cinq dents)
« 3^{n} }
« 4 } (folie à sept dents)
« $4^{a \text{ et } b}$ }

environ 1670:

Fig. 3^{i}, « 3^{l} (folie à cinq dents)
« 11^{c} (lion dans un cercle double)
« 10^{b}, $10^{h \text{ et } i}$ (armes d'Amsterdam)
« 2^{b}, « 2^{c} (deux C entrelacés)

de 1670 à 1680 environ:

« 4^{d} (folie à sept dents)
« 8, 8^{a-e} (écu avec une grande fleur de lis couronné)

de 1670 à 1690 environ:

« 10, « 10^{a}, « 10^{g} (armes d'Amsterdam)
« 6^{c} (écu à une fleur de lis)
« 4^{f}, « 4^{g} (folie à sept dents)
« 10^{c}, « 10^{f}, « 10^{d}, « 10^{e}, « 10^{m} (armes d'Amsterdam)
« 20 (écu à la croix couronné)
« 10^{l} (armes d'Amsterdam)

de 1690 à 1700 environ:

« 9^{a} (écu à une fleur de lis)
« 21 (raisin)
« 24.

Les éditeurs H. & C. VERDUSSEN employaient exclusivement pour leur édition de l'Iconographie des papiers à gros fils, forts et souvent jaunâtres, dont la qualité inférieure reste la même dans les éditions suivantes, ou devient encore plus mauvaise.

Les filigranes de ces papiers sont:

Fig. 8, « 9^{c} (fleur de lis)
« 21 (raisin)
« 22 (trois croissants)
« 23, « 23^{a}, « 23^{b} (un coeur dans une suite de lettres)

enfin les lettres AI, KIK, IVH, LEDARY et autres.

Dans les feuilles de *l'Édition Spéciale de G. Hendricx* on trouve généralement *dans la première édition* avec l'adresse les mêmes papiers que dans la première édition que G. H. fit des feuilles provenant du fonds de M. v. d. E.

On remarque surtout la folie à cinq dents (3^c) comme le signe caractéristique des premières et à la fois des plus belles épreuves.

Les feuilles des états exceptionnels avant l'adresse G. H. Isabella-Clara Eugenia, Moncada, Wolfgang Guillaume portent comme marques distinctives les filigranes antérieurs 6^a ou 11, qui appartiennent encore à l'édition M. d. v. E., mais qui ne se trouvent plus dans les feuilles avec l'adresse G. H. et, à plus forte raison, après cette adresse.

Pour les filigranes des papiers de la seconde édition (après suppression de l'adresse, et aussi dans les planches qui la gardaient encore après leur cession à d'autres éditeurs), etc. ce sont les mêmes qu'on trouve dans les feuilles provenant de l'édition M. v. d. Enden après la disparition de l'adresse G. H.

Nous trouvons les feuilles de *l'Édition de Joannes Meyssens au premier état (avec l'adresse)* sur des papiers avec les filigranes suivants:

Fig. 1^a	(deux C entrelacés avec croix)
« 2^a « 2^b	(deux C entrelacés sans croix)
« 3^c « 3^e « 3^g « 3^o	(folie à cinq dents)
« 4^b « 4^c « 4^e	(folie à sept dents)
« 6^b « 6^c « 7^a « 8^d « 8^f « 9^b	(écu à une fleur de lis)
Fig. 10 « 10^b	(armes d'Amsterdam)

Fig. 11^b (petit aigle à deux têtes)
« 11^c (Phénix dans une couronne de laurier)
« 11^d (aigle dans un double cercle)
« 14, $14^{a \text{ et } b}$ (Agnus Dei)
« 15 (écu au boeuf)
« 21^a (écu au raisin).

De ces filigranes les fig. 1^a, 3^c, 3^e, $4^{b \,\&\, c}$, 6^b, 11^b, 11^c et 15 sont les marques distinctives des plus belles feuilles.

Les planches gravées par W. HOLLAR sont souvent imprimées au premier état sur un papier qui porte comme marque le nom PINAUD, et qui à en juger par la beauté de l'épreuve, a été employé vers l'époque de 1650 à 1660.

Les seconds états après l'adresse portent dans les meilleures épreuves les filigranes:

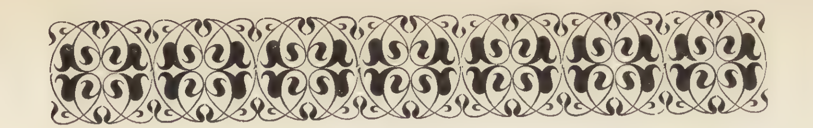
Fig. 4 } (folie à sept dents)
« $4^{b \text{ et } c}$ }
« 9^a (écu à une fleur de lis)
« 10^d }
« 10^e } (armes d'Amsterdam).
« 10^l }

Dans les feuilles qui, *publiées isolément par d'autres éditeurs,* furent plus tard incorporées à l'Iconographie, ou ne portent aucune adresse, on trouve alternativement quelques uns des filigranes cités. Mais dans ces feuilles aussi se trouve la confirmation complète de ce que nous avons rapporté touchant la connexité entre la qualité du papier et celle de l'épreuve.

Après avoir ainsi donné la classification des filigranes d'après les différentes éditions, nous allons dresser, pour donner un meilleur aperçu, le registre des filigranes groupés par types, qu'on trouve reproduits en *grandeur naturelle* dans les tableaux annexés.[1]

[1] Les endroits pointés des marques signifient des compléments probables.





REGISTRE DES FILIGRANES.

TYPE: DEUX C ENTRELACÉS.

A. AVEC LA CROIX.

Fig. 1.*

Dans les eaux-fortes originales avant la lettre (premier et second état).

Dans les feuilles de l'édition M. v. d. Enden, seconde édition.

Dans les états intermédiaires avant G. H.

Dans la première édition de la Centurie avec G. H.

Temps: de 1640 à 1650 environ.

* «Croix de Lorraine» de Weber.

Fig. 1[a].

Dans les feuilles de l'édition Joan. Meyssens — (premiers états avec l'adresse).*

Temps: de 1655 à 1665 environ.**

* Aussi dans le portrait G. SEGHERS (Vorsterman sc.) au second état.

** D'après la qualité des épreuves et la date de quelques feuilles. La forme des filigranes ici reproduite est évidemment gâtée, et nous ne doutons point qu'il n'existe plus intact. A côté du filigrane nous avons quelquefois trouvé une marque de lettres qui n'est pas distincte (FD?).

11*

B. SANS CROIX.

Fig. 2.*

Dans les feuilles avec l'adresse G. Hendricx (première édition de la centurie).**

Temps: de 1645 à 1650 environ.

* La marque P. B. (constamment au-dessous du filigrane) ne se trouve pas toujours, surtout dans les feuilles de l'édition spéciale de G. H., sans pour cela motiver une différence dans la qualité des papiers ou des épreuves.

** Ce filigrane ne se trouve pas dans l'édition M. v. d. E.; ce papier fut donc employé un peu plus tard que le papier avec Fig. 1.

Fig. 2[a].

Exclusivement après G. H. Dans les feuilles de cette édition,*— et isolément dans les épreuves encore bonnes de l'édition Meyssens avec l'adresse, et dans des feuilles sans aucune adresse.

Temps: 1660 à 1670.*

* Nous trouvâmes des papiers de ce filigrane, signés «P. Mariette 1667» et «1668»; à en juger par la rareté proportionelle de ce filigrane, l'édition imprimée sur ce papier a dû être peu considérable. La qualité des épreuves est encore assez bonne. Quelques-unes des planches font déjà voir de petites retouches.

Fig. 2[b].

Exclusivement après G. H., dans les feuilles de cette édition, — et isolément dans les bonnes épreuves de l'édition Meyssens (avec l'adresse) et Jacobus de Man (ROGIERS I).

Temps: vers 1670.*

* La qualité des épreuves est la même que celle des papiers avec Fig. 2[a], mais la sorte de papier est moins bonne; il est à présumer que la meilleure sorte avec le filigrane plus parfait Fig. 2[a] a été employée la première.

Fig. 2[c].

Dans les feuilles de l'édition G. H. après cette adresse, — et encore dans les feuilles sans aucune adresse, (assez fréquemment dans la feuille CHRISTOPHE LAMEN), — les premières en assez bonne, les secondes pour la plupart en belle qualité.

Temps: de 1670 à 1680 environ.*

* Nous trouvâmes ce papier signé: «P. Mariette 1678».

TYPE: LA FOLIE.

Le papier avec cette marque favorite et beaucoup variée fut employé dans l'Iconographie avant 1640 (Fig. 3) et jusque vers 1680 (Fig. 4 [g et h]). Sa renommée est fondée sur ce que les meilleures épreuves sont accompagnées de formes antérieures de

ce filigrane; le papier est toujours de bonne qualité et même les «folies» postérieures annoncent encore l'ancienneté de l'impression. Mais d'autre part la longue durée de ce filigrane exige la classification circonscrite de ses Variétés. D'après nos observations, *la folie à cinq dents est la plus ancienne* (de 1640 à 1670 environ) — *la folie à sept dents* est venue plus tard (seulement depuis environ 1660 et jamais avec, mais toujours après G. H.) tandis que la seule *folie à neuf dents* se trouve de 1650 jusque vers 1660) seulement avec G. H. Les rapports de priorité entre ces variétés sont établis dans leurs registres p. 155—162 et dans la spécification suivante.

La qualité des papiers, tout à fait supérieure dans les premières sortes, diminue dans les sortes qui succèdent, tant pour la blancheur que pour l'uniformité.

A. FOLIE A CINQ DENTS.

Fig. 3.

Exclusivement dans la première édition Mart. v. d. Enden.*
Temps: avant 1640.

* Nous trouvâmes cette marque seulement dans les portraits FROCKAS PERERA I. (trois fois) et MIREVELT I. (six fois).

Fig. 3*a*.*

Dans les feuilles avec l'adresse G. H. (première édition).**
Temps: 1645—50 environ.

* La marque F. M. se trouve à côté du filigrane à une distance de 20 centim.

** Nous trouvâmes cette marque assez rare presque exclusivement dans les eaux-fortes originales de la meilleure qualité d'impression.

Fig. 3*b*.*

Dans les états intermédiaires avant l'adresse G. H.** et les feuilles avec G. H. (premières épreuves de la première édition).
Temps: 1640 à 1650 environ.

* Les lettres IC, ou ID ou PBD se trouvent, mais rarement, à côté du filigrane à une distance de 20 centim. environ.

** Cette marque distingue presque tous ces états intermédiaires, le filigrane Fig. 1 qui est aussi leur marque caractéristique, s'y trouvant plus rarement. —
Dans les eaux-fortes SNYDERS et PHIL. LE ROY nous trouvâmes Fig. 3b même dans des épreuves avant la lettre.

Fig. 3c.

Dans les feuilles de l'édition spèciale G. H.*
« « « avec l'adresse J. Meyssens.**

Dans les feuilles sans aucune adresse (FERDINAND D'AUSTRIA, *Payne sc.* avant la lettre, GERBIER III).

Temps: 1640 à 1650 environ.

* Les épreuves sur ce papier, excellentes en général, datent vraisemblablement du temps où G. H. n'avait pas encore réuni ses planches avec celles du fonds M. v. d. E., ce qui s'accorde avec le fait que le troisième état du portrait GERBIER avant l'adresse P. Stent, de l'époque avant 1645, est imprimé sur ce papier.

** Ces feuilles aussi, par leur impression d'une fraîcheur particulière, annoncent des épreuves premières.

Fig. 3[d].

Seulement dans ROCKOX, Pontius sc., III et IV., partant avant la transmission de cette planche à G. Hendricx.

Temps: 1640 environ.*

* Le quatrième état porte déjà la date 1639, et les épreuves de ce portrait avec l'adresse G. H. portent le filigrane Fig. 3[c], qu'on trouve déjà avant 1645.

Fig. 3[e].

Dans les feuilles avec l'adresse M. v. d. E., seconde édition pour la plupart.
« « « « « G. H. (première édition, rarement).*
« « « « « Joan. Meyssens, (excellentes épreuves).

Temps: de 1640 à 1650 environ.

* Nous trouvâmes ce papier dans l'eau-forte PAUL DE VOS avec l'adresse de J. Meyssens, il était donc employé avant G. H.

Fig. 3[f].

Dans les feuilles avec l'adresse G. H. (première édition).*

Temps: de 1645 à 1650 environ.

* Nous trouvâmes cette marque aussi dans l'eau-forte originale PAUL DE VOS au second état, donc avant G. H. — M. G. Gensler assure que ce filigrane est accompagné du chiffre PD.

Fig. 3[g].*

Dans les feuilles avec l'adresse G. H. (seconde édition) et immédiatement après la suppression de cette adresse,** et encore avec l'adresse Joan. Meyssens.***

Temps: 1650 à 1660 environ.

* Dans quelques feuilles seulement nous découvrîmes le chiffre PG à une distance de 20 centim.

** Dans les épreuves, très-belles en général, qui portent les traces toutes fraîches encore de l'adresse effacée.

*** Trouvé d'abord dans PAPPENHEIM seulement, — enfin dans FERDINAND D'AUSTRIA aussi, Payne sc., avant la lettre (v. Fig. 16).

Fig 3^h.*

Dans les feuilles de l'édition G. H., exclusivement après la suppression de cette adresse et de l'édition J. de Man, (ROGIERS I).**

Temps: environ 1665.***

* Les lettres AR à une distance de 15 centim. environ à côté du filigrane.

** Aussi dans CHRISTIAN DE BRUNSWICK d'une très-belle impression.

*** Nous trouvâmes une épreuve sur ce beau papier (GUIL. DE VOS IV) dans l'Albertina à Vienne signée: «P. Mariette 1668».

Fig 3^i.

Dans les feuilles après G. H.*

« « « sans aucune adresse.**

Temps: environ 1670.

* Dans les feuilles de l'édition M. v. d. E. en bonne qualité d'impression, dans celles de l'édition spéciale G. H. en meilleure qualité encore, mais cette dernière de même que le papier, moins bonne qu'avec Fig. 3^h.

** Pour la plupart, d'une belle qualité d'impression.

Fig. 3^k.*

Dans les feuilles après G. H.**

Temps: environ 1665.***

* La marque de lettres à une distance de 15 centim. à côté du filigrane.

** Se trouvant assez rarement mais de moins bonne qualité d'impression que fig. 3^h.

*** Nous possédons le portrait de WILDENS sur ce papier signé: «P. Mariette 1669».

Fig. 3^l.*

Dans les feuilles après G. H.

Temps: environ 1670.**

* La marque de lettres à une distance de 17 centim. environ, à côté du filigrane.

** La qualité du papier et des épreuves est inférieure à celle avec Fig. 3^g. Malheureusement nous n'avons jamais trouvé ce rare filigrane dans un état complet.

Fig. 3^m.

Dans les feuilles après G. H.

« « « avec l'adresse Joan. Meyssens.*

Temps: environ 1665.

* Nous rencontrâmes ce beau papier blanc, seulement dans le portrait de MARIE RUTHVEN de cette édition, et en général fort rarement.

Fig. 3[n].

Dans les feuilles après G. H.

Temps: 1670 à 1675 environ.*

* La qualité des épreuves sur ce papier est décidément inférieure à celle avec Fig. 17. — La marque de lettres se trouve à côté à une distance 18 centim. environ.

Fig. 3[o].

Dans les feuilles après G. H.

« « « sans aucune adresse (LIBERTI).*

Temps: environ 1670.

* Se rencontre fort rarement, — le papier blanc et ferme, bien mais non proprement travaillé.

Fig 3[p].

Dans les feuilles de l'édition J. Meyssens avec cette adresse.*

Temps: environ 1660.

* Se rencontre rarement.

Fig. 3[q].

Dans les feuilles sans aucune adresse.

Temps: environ 1654.*

* Nous trouvâmes sur ce papier le portrait de JACOBUS LE ROY daté 1654 (No. 112) comme épreuve d'essai avant la lettre.

B. FOLIE A SEPT DENTS.

Fig. 4.*

Dans les feuilles après G. H.;

« « « de l'édition J. Meyssens après l'adresse,**

« « « avec l'adresse J. de Man (premiers états),

« « « sans aucune adresse (très-belles).

Temps: 1665 à 1670 environ.***

* L'une des deux chiffres se trouve à côté, à une distance de 16 centim. environ. Bien souvent dans ce beau papier le filigrane n'est accompagné d'aucun chiffre, sans que pour cela nous eussions trouvé dans les nombreux exemplaires examinés par nous une différence essentielle dans la qualité du papier ou de l'impression.

** Les épreuves sur ce papier montrent clairement que l'adresse venait d'être effacée.

*** Nous trouvâmes des épreuves sur ce papier signées: «P. Mariette 1670».

Fig. 4[a].

Dans les feuilles après G. H.
« « « sans aucune adresse.
Temps: 1665 à 1670 environ.*

* La qualité des épreuves égale au moins celle avec Fig. 4, et le papier un peu plus compacte est d'une qualité très-belle.

Fig. 4[b].

Dans les feuilles de l'édition de G. H. après l'adresse (pour la plûpart encore de belle qualité),
« « « avec et sans l'adresse Joan. Meyssens,
« « « sans aucune adresse (ANNA WAKE avant la lettre; pour la plupart, d'excellente qualité).
Temps: 1665 à 1675 environ.*

* La qualité du papier et de l'impression montre une diminution insignifiante en comparaison de celle avec Fig. 4 et 4[a]. Mais l'emploi de cette sorte de papier est de la même époque, attendu qu'il en existe des feuilles signées: «P. Mariette 1676».

Fig. 4[c].

Dans les feuilles de l'édition de G. H. après la suppression de l'adresse,*
« « « avec l'adresse Joan. Meyssens,**
« « « sans aucune adresse (pour la plûpart d'excellente qualité).
Temps: 1660 à 1665 environ.***

* Les filigranes portent généralement les lettres EC ou BPH (à une distance de 18 ou 15 centim.)

** Sans aucune marque de lettres.

*** D'après la qualité généralement belle des épreuves sur le papier très-bien travaillé de ce filigrane et d'après les traces toutes fraîches de la suppression de l'adresse G. H., ce papier a été employé bien peu de temps après que l'adresse avait été effacée; du reste nous avons rencontré cette sorte de papier datée par écrit 1662 (aussi dans des feuilles de Waterloo par une main ancienne: 1664 et 1669).

Fig. 4[d].*

Dans les feuilles de l'édition G. H. après la suppression de l'adresse.
Temps: environ 1665.

* Ce filigrane n'est évidemment qu'une variété de Fig. 4[c].

Fig. 4[e].

Dans les feuilles de l'édition G. H., après suppression de l'adresse.
« « « sans aucune adresse (LIBERTI).
Temps: 1670 à 1675 environ.*

* Ce filigrane se rencontre rarement. Nous le trouvâmes aussi dans le portrait LE ROY III. gravé à l'eau-forte.

Fig. 4f.*

Exclusivement dans les feuilles avec l'adresse Joan. Meyssens, de très-bonne qualité.

Temps: 1650 à 1660 environ.

* Souvent sans le chiffre MC (à une distance de 16 centim. à côté). Nous ne pouvions pas reproduire complétement ce filigrane, par la raison que la partie qui fait défaut n'est jamais assez claire.

Fig. 4g.

Dans les feuilles après G. H. (dans quelques planches on remarque déjà le commencement d'une retouche).

Temps: environ 1680 à 1685.

* Sur ce papier les épreuves du portrait MILDERT paraissent déjà dans le V. état avec *Mildert*, tandis que le papier avec Fig. 4b montre encore *Milder*. — V. p. 175. Fig. 10d.

Fig. 4h.

Dans les feuilles après G. H.*

Temps: environ 1680 à 1685.

* Szwykowski p. 360. semble avoir indiqué ce filigrane par la reproduction au l. c. — Nous le trouvâmes quelquefois seulement, et malheureusement toujours coupé.

C. FOLIE A NEUF DENTS.

Fig. 5.

Exclusivement dans les feuilles de la Centurie avec l'adresse G. H.*

Temps: 1650 à 1655 environ.

* Ce filigrane est le plus fréquent dans les épreuves avec G. H., et à en juger par la beauté de l'impression, cette sorte de papier a été en tout cas employée aussi dans la première édition.

Nous trouvâmes sur ce papier aussi le frontispice, d'excellente impression, évidemment aussitôt après l'abolition de la date 1645.

Du reste cette sorte de papier est quelque peu inférieure à celle avec Fig. 1, 2 et 3c dans l'égalité et la blancheur de la pâte.

TYPE: ÉCU A UNE FLEUR DE LIS COURONNE.

(PETIT ÉCU).

Fig. 6.*

Dans les premiers états (avant le nom du graveur) des portraits d'artistes et d'amateurs de l'édition M. v. d. Enden.**

Temps: 1630 à 1640.***

* Les lettres LP se trouvent immédiatement au-dessous de l'écu, et le chiffre AN à côté, à une distance de 18 centim.

** Ce papier ne se trouve pas dans les deux autres suites.

*** L'excellente qualité de ce papier (p. 157), la fraîcheur et la beauté toutes particulières des épreuves distinguent ces dernières comme les toutes premières.

Fig. 6ª.*

Dans les premiers états avant, et isolément aussi, dans les seconds états avec le nom de graveur** des portraits d'artistes de l'édition M. v. d. Enden; dans les portraits ISABELLA-CLARA EUGENIA, MONCADA et WOLFGANG GUILLAUME avant l'adresse G. H.

Temps: 1630 à 1640.***

* Les lettres VM se trouvent à côté de l'écu à une distance de 18 centim. environ.

** Nous ne trouvâmes ce filigrane que dans COSTER II, MOMPER II et MYTENS II.

*** Le papier est plus jaunâtre, plus épais, et plus fréquemment employé que le papier avec Fig. 6 et les épreuves en sont aussi moins fraîches; ce qui, outre qu'il se trouve dans la seconde édition, indique son emploi dans un temps postérieur.

Fig. 6ᵇ.

Dans les feuilles avec l'adresse J. Meyssens.*

Temps: 1650 à 1660 environ.

* Nous avons trouvé le même filigrane aux portraits ROGIERS et LAMEN, dans des épreuves d'essai avant la lettre, de plus très-fréquemment aux portraits gravés par W. Hollar dans de très-belles épreuves.

Fig. 6ᶜ.

Dans les feuilles après suppression de l'adresse G. H.

« « « avec l'adresse Joan. Meyssens.*

Temps: 1650 à 1670 environ.

* La qualité du papier et des épreuves est en général la même qualité belle du papier avec Fig. 6ᵇ.

Fig. 7.

Dans les eaux-fortes originales avant la lettre, — dans les series B et C de l'edition M. d. v. E., (fréquemment avant, très rare-rarement avec le nom des graveurs).*

Temps: 1630 à 1640 environ.

* Dans les portraits des princes etc. ce papier fut aussi peu employé que celui avec Fig. 6 et 6ª.

Fig. 7ª.

Dans l'édition M. v. d. Enden, dans les seconds états des deux séries d'hommes d'état etc., d'artistes etc.

Dans les feuilles avec l'adresse Joan. Meyssens.

« « « sans aucune adresse.*

Temps: 1640 à 1660 environ.

* Le papier est moins beau, moins blanc et moins fin que celui avec Fig. 7.

Fig. 7^b.

Dans les feuilles avec G. H. seconde édition, et immédiatement après G. H.*
« « « avec l'adresse J. Meyssens.
Temps: environ 1660.

* Ce filigrane, de même que Fig. 3^g, 14 et 14^{a-b}, est une marque transitoire de ces deux éditions.

TYPE: ÉCU A FLEUR DE LIS COURONNÉ.

(GRAND ÉCU).

Fig. 8, 8^a, 8^b, 8^c, 8^d, 8^e.*

Dans les feuilles de l'édition G. H., après suppression de cette adresse,
« « « de l'édition J. Meyssens après suppression de cette adresse.
Dans beaucoup de feuilles sans aucune adresse.
Temps: fig. 8 dès 1680 environ. —
« fig. 8^{a-e} de 1675 à 1690 environ.**

* La marque de lettres de Fig. 8_a se trouve à côté, à une distance de 20 centim. environ; dans Fig.$_b$, immédiatement au-dessous de WR et souvent avec MCMD, à une distance de 20 centim.; dans 8^c AI. immédiatement au-dessous de WR et IV à côté, à une distance de 20 centim.; dans 8^d à côté, à 20 centim. de distance; dans 8e immédiatement au-dessous de l'écu.

** Ce filigrane se trouve depuis la fin du 17. siècle jusqu' à nos jours sur des papiers français et hollandais; les vieilles sortes se distinguent par une des lettres a, b, c, d, e, ajoutée au filigrane, et par une qualité plus fine et plus blanche du papier.

Spécialement les papiers avec fig. 8^{a-d} se font remarquer par leur très-grand format, ordinairement d'une hauteur de 42 centim. et d'une largeur de 30 centim. et au-delà (v. p. 155).

De ces circonstances et de la qualité meilleure des épreuves respectives, qui, bien que trahissant des retouches, paraissent néanmoins assez claires et assez fraîches, on peut conclure avec raison à la priorité de ces sortes qui furent employées sans doute en même temps que les bonnes sortes aux armes d' Amsterdam et qui se trouvent encore dans des exemplaires réliés avec l'adresse G. H. sur le frontispice.

Les épreuves qui sont relativement les meilleures se trouvent sur le papier avec Fig. 8^d dont l'écu à fleur de lis prend souvent les dimensions plus grandes de Fig. 8^c.

L'édition de Verdussen a fréquemment le filigrane 8 (sans accessoire) dans des papiers à gros fils et épais. La grande variété sous laquelle se présente ce filigrane, ne justifie point le nom générique de «lys de Van-Dyck» que lui donne

constamment M. Drugulin dans ses catalogues. Une telle distinction serait méritée, si les épreuves respectives étaient en quelque sorte caractéristiques, ce qui n'est pas. Nous n'avons donc pas accepté cette dénomination, parce qu'elle parait donner sans raison une certaine distinction à une épreuve imprimée sur papier avec cette fleur de lis.

Fig. 8[f].

Dans les feuilles avec l'adresse Joan. Meyssens.
Temps: 1660 à 1670 environ.

AUTRES TYPES DE LIS.

Fig. 8[g].

Dans les épreuves postérieures, moins bonnes, souvent déjà mauvaises, de presque toutes les feuilles de l'Iconographie, — le plus fréquemment dans celles de l'édition J. Meyssens après suppression de l'adresse.*
Temps: environ 1700.

* Le papier avec cette marque est ordinairement assez mince, et à très-gros fils. Nous l'avons rencontré encore dans des exemplaires reliés avec l'adresse G. H. sur le frontispice.

Fig. 8[h].

Aux premiers états de l'édition J. Meyssens (qualité postérieure).
Temps: 1660 à 1670 environ.

Fig. 8[i].

Dans les feuilles de l'édition Verdussen.
Temps: commencement du 18. siècle.

TYPE: BÂTON DE BÂLE DANS UN ECU COURONNÉ.

Fig. 9 et 9[a].

Dans la seconde édition des feuilles à l'adresse M. v. d. Enden.*
Temps; 1640 à 1645 environ.

* Dans la série des princes et des capitaines se trouvent les épreuves avec les inscriptions corrigées, — dans les portraits des hommes d'état et des artistes les épreuves avec les noms du graveur sur ce papier, qui ne fut pas encore employé dans la première édition de M. v. d. E.

Ce papier se présente avec double qualité: l'une meilleure et plus blanche avec les plus belles épreuves; l'autre moins bonne, un peu feutrée avec des épreuves pour la plûpart plus faibles (ordinairement Fig. 9[a]).

TYPE: ARMES D'AMSTERDAM.

Ce filigrane se rencontre très-fréquemment (toujours après G. H.) et il est le plus populaire après la «folie», mais il est jusqu'ici aussi peu classé que les variétés de cette dernière. Il présente de si nombreuses variétés qu'on peut juger par là de la vivacité des publications pendant l'époque de l'emploi de ce papier. D'après la comparaison avec des épreuves sur d'autres papiers et les dates trouvées sur quelques feuilles, ces publications ont dû commencer vers 1670, et d'après la masse de papiers employés et la diminution de la qualité des épreuves sur les sortes de papier postérieures, durer jusqu'au delà de 1690, où d'autres sortes de papier entrent en scène.

La qualité de ces papiers, rarement blancs, ordinairement jaunâtres, qui possèdent un corps très-ferme, est généralement bonne, et dans les vieilles sortes même très-bonne. De ces dernières nous nommons les papiers avec Fig. 10^b, 10^c, 10^h et 10^i, les papiers avec fig. 10^d et 10^e portent les épreuves inférieures.

Fig. 10.*

Dans les feuilles de l'édition G. Hendricx après suppression de l'adresse; mais quelques-unes des 80 planches font voir un commencement de retouche. Les feuilles de l'édition spéciale de G. Hendricx paraissent sur ce papier immédiatement après la cession des planches à d'autres éditeurs, souvent encore dans une belle qualité.**

« « « sans aucune adresse (pour la plûpart de très-belle impression).

Temps: environ 1675.

* Les lettres WVL à côté, à une distance d'environ 15 centim.

** Le traces de l'adresse effacée sont pour la plûpart encore visibles.

Dans les feuilles de l'édition J. Meyssens nous n'avons pas trouvé de papiers avec ce filigrane. Du reste il en existe des variétes qui font voir des différences de détail dans l'ornement de la couronne, dans la figure des lions ou dans la forme de l'écu.

Fig. 10^a.

Dans les feuilles de l'édition G. H. après cette adresse (bonne, quelquefois belle qualité, mais quelques planches sont déjà en partie retouchées).*

Temps: environ 1675.

* Ce filigrane se rencontre rarement.

Fig. 10^b.

Dans les feuilles de l'édition G. Hendricx après suppression de l'adresse, (dans les 80 planches en bonne, dans les feuilles de l'édition spéciale G. H. pour la plupart en belle qualité).

« « « de l'édition J. Meyssens, avec l'adresse.

« « « sans aucune adresse (pour la plupart très-belles).

Temps: environ 1670*

* Ce filigrane est le caractère distinctif d'épreuves relativement les meilleures qu'on rencontre sur le papier aux armes d'Amsterdam.

Fig. 10^c.

Dans les feuilles de l'édition G. H. après l'adresse (qualité comme fig. 10).

Temps: environ 1675.

Fig. 10^d.*

Dans les feuilles de l'édition G. H. après l'adresse (dans les 80 planches les retouches beaucoup plus apparentes et l'impression pour la plupart trop forte nuisent à l'harmonie des épreuves).**

« « « de l'édition spéciale G. H.: les planches relativement moins employées donnaient sur ce papier des épreuves encore de bonne qualité.

« « « de l'édition J. Meyssens après suppression de l'adresse (encore bonne qualité).

« « « sans aucune adresse (encore bonne qualité).

Temps: environ 1685.

* Le chiffre à côté, à une distance de 15 centim. environ.

** Nous avons trouvé trois exemplaires réliés, (l'un daté 1690) qui avaient partout du papier avec ce filigrane (le plus fréquent parmi les différentes armes d'Amsterdam) et qui montraient déjà les épreuves postérieures du portrait MILDERT (avec un t), tandis que les épreuves avec fig. 10^b portent encore *Milder* (sans t). V. p. 170. Fig. 4^g.

Fig. 10e.*

Dans les mêmes feuilles que Fig. 10^d, — mais la qualité des épreuves est encore moindre.**

Temps: 1680 à 1690 environ.

* Les lettres WHG à côté, à une distance de 13 centim. environ.

** Deux exemplaires reliés de l'Iconographie (de 110 feuilles chacun) avaient exclusivement ce papier avec le chiffre WHG, qui y manque quelquefois.

Fig. 10f.*

Dans les feuilles après l'adresse G. H. (bonnes, mais les retouches sont déjà perceptibles)
« « « sans aucune adresse (bonnes).
Temps: 1680 environ.

* Le filigrane se présente en deux variétés peu différentes. Le chiffre C se trouve souvent ajouté à une distance d'environ 15 centim.

Fig. 10g.

Dans les feuilles après l'adresse G. H. (bonnes, avec commencements de retouches).
Temps: environ 1675.

Fig. 10h.

Dans les feuilles de l'édition G. H. après l'adresse.
« « « de l'édition J. Meyssens avec l'adresse.
« « « sans aucune adresse (p. e. PAUL DE VOS I., Lommelin sc.)
Temps: 1670 à 1675 environ.

* Nous n'avons pas trouvé d'épreuves sur papier de ce filigrane qui eussent trahi des retouches de la planche.

Fig. 10i.

Dans les feuilles de l'édition G. H. après l'adresse.
« « « sans aucune adresse.
Temps: environ 1675.*

* Ce papier fut employé postérieurement à celui avec Fig. 10h. Nous avons trouvé le portrait de ALEX. de la LAFAILLE (Nr. 107) avec l'adresse Gillis Hendricx exc. et Fig. 10h, et le même portrait avec l'adresse postérieure J. de Man sur papier avec Fig. 10i.

Fig. 10k.

Trouvé isolément dans les portraits FERDINAND D'AUSTRIA (Payne sc.) et GERBIER IV.
Temps: environ de 1670 à 1680.

* Dans l'eau-forte PHIL. LEROY IV. nous avons aussi trouvé ce filigrane, ce qui prouve la date antérieure de son existence avec laquelle s'accorde la belle qualité du papier.

Fig. 10l.*

Dans les feuilles après l'adresse G. H. (assez bonnes, dans celles de l'édition spéciale G. H. meilleures).

Dans les feuilles après l'adresse Joan. Meyssens.
« « « sans aucune adresse (pour la plûpart belles).
Temps: environ 1680.

* Se trouve rarement. Les lettres JR à côté, à une distance d'environ 13 centim. Les lettres F. W. H. à coté à une distance d'environ 12 centim.

Fig. 10m.*

Dans les feuilles après l'adresse G. H.
« « « « « J. Meyssens.
« « « avant l'adresse J. de Man (ROGIERS I).
Temps: environ 1680.**

* Des nombreux chiffres qui accompagnent ce filigrane, le chiffre IWS est caractérisé par une moindre qualité des épreuves et une sorte de papier postérieure de moindre qualité aussi.

** Nous avons rencontré à plusieurs reprises l'eau-forte de PHIL. LEROY v. sur ce papier avec le chiffre WH qui fut employé par conséquent après celui avec Fig. 10k.

TYPES D'ANIMAUX.

GRAND AIGLE A DOUBLE TÊTE.

Fig. 11.*

Exclusivement dans la première édition des portraits des princes et des capitaines de la publication de M. v. d. Enden,** de même que dans les portraits ISABELLA CLARA EUGENIA, MONCADA et WOLFGANG GUILLAUME de l'édition G. H. avant cette adresse.***
Temps: 1630 à 1640.

* La qualité du papier est double comme dans Fig. 9, — l'une d'une blancheur distinguée, l'autre jaunâtre, qui représente sans doute une livraison supplémentaire et qui peut compter comme ayant été employée plus tard.

** Dans les portraits MARIE DE MÉDICIS, MARGUERITE DE LORRAINE etc. nous avons trouvé le second état (après les inscriptions corrigées) imprimé sur la seconde qualité de ce papier.

*** Comme ce papier, de même que celui avec Fig. 6 ne paraît jamais avec l'adresse G. H., mais très-fréquemment dans l'édition de M. v. d. Enden, il est très-probable que ce dernier a déjà fait les épreuves de ces trois portraits avant l'adresse.

AIGLE A DOUBLE TÊTE GRANDEUR MOYENNE.

Fig. 11a.*

Dans les eaux-fortes de Van Dyck, aux seconds états, avant la lettre (comme Fig. 11c).
Dans la seconde édition de la publication M. v. d. Enden.
Temps: environ 1640.

PETIT AIGLE A DOUBLE TÊTE.

Fig. 11^{b}.

Dans les feuilles avec l'adresse Joan. Meyssens.*
Temps: de 1650 à 1660 environ.

* Assez rarement. Le portrait D. SEGHERS II. (Vorsterman sc.,) se trouve aussi sur ce papier. Les lettres de l'écu du milieu ne se présentaient à nous que confusément. (PB ou FB)

PHÉNIX DANS UNE COURONNE DE LAURIER.*

Fig. 11^{c}.

Dans les I. et II. états des eaux-fortes originales avant la lettre (aussi dans PAUL DE VOS III.)**

De plus dans les feuilles de la publication M. v. d. Enden II. édition, —

De l'édition J. Meyssens avec cette adresse (épreuves premières excellentes).

Temps: environ de 1640 à 1650.

* «La guirlande» de Carpenter.

** De ce fait, que dans les eaux-fortes *pourvues de fonds* encore avant l'addition de l'inscription, ce papier fut employé exclusivement aux seconds états et jamais aux états antérieurs — on peut conclure que les épreuves sur ce papier de l'autre catégorie des eaux-fortes, qui n'ont jamais subi de changement, sont aussi postérieures et datent d'un temps où elles allaient être publiées (peut-être déjà par M. v. d. Enden) V. aussi p. 36.

PETIT AIGLE DANS UN CERCLE DOUBLE.

Fig. 11^{d}.

Dans les feuilles avec l'adresse J. Meyssens.
« « « sans aucune adresse (CHRISTIAN DE BRVNSWICK, ERNEST DE MANSFELD).*
Temps: environ 1660 à 1670.

* Ces deux pièces, de même que le COMTE PEMBROKE, Voerst sc. se trouvent à l'état *avant la lettre* sur papier à la ruche (Fig. 17), qui dans l'Iconographie après G. H. paraît à l'époque de 1660 à 1670 environ. D'après l'excellence des épreuves de ces trois feuilles *avec la lettre* sur papier avec Fig. 11^{d}, les deux sortes durent être employées à peu près dans le même temps.

LION DANS UN DOUBLE CERCLE COURONNÉ.

Fig. 11e.*

Dans les feuilles après l'adresse G. H.**
Temps: environ 1670.

* La marque de lettres à côté, à une distance de 15 centim. environ.

** Se trouve très-rarement. Nous n'avons jamais trouvé le filigrane assez clair pour pouvoir le reproduire en entier.

GRAND LION.

Fig. 12.*

Dans les feuilles de la seconde édition M. v. d. Enden.**
Temps: 1640 environ.

* Les lettres MV à côté, à une distance d'environ 16 centim. Nous n'étions pas à même de reproduire complètement ce filigrane.

** Dans les portraits Mirevelt (lequel se montre généralement plus irrégulier dans les sortes de papier que les autres feuilles de l'édition M. v. d. Enden), et Snayers I., nous avons à plusieurs reprises rencontré ce filigrane aux premiers états aussi.

ÉCU AU LION.

Fig. 13.

Exclusivement dans les premiers états de la série des artistes et amateurs de l'édition M. v. d. Enden I. tirage.
Temps: 1630 à 1640.

AGNUS DEI.

Fig. 14.

Dans les feuilles de l'édition G. H. avec et après cette adresse.
« « « de l'édition J. Meyssens avec l'adresse.
« « « sans aucune adresse.
Temps: environ 1660.

Fig. 14^a et ^b.*

Dans les feuilles de l'édition G. H. tant avec qu'immédiatement après cette adresse.
« « « sans aucune adresse (pour la plupart de très-belle qualité).**
Temps: 1660 à 1670 environ.

* Dans Fig. 14^a le chiffre PC se trouve souvent à une distance de 15 centim. à côté.

** Dans le portrait Pembroke à l'état avant la lettre.

ÉCU AU BOEUF COURONNÉ.

Fig. 15.*

Dans les feuilles de l'édition G. H. avec cette adresse (II. édition).**
« « « de l'édition Joan. Meyssens avec cette adresse.
Temps: vers 1660.

* Le chiffre PC se trouve souvent à une distance de 18 centim. environ à côté.
** Nous n'avons plus trouvé ce papier après suppression de cette adresse.

TYPES DIVERS.

POT.

Fig. 16.

Dans le portrait FERDINAND d'AUSTRIA, *Payne sc.* à l'état avant la lettre.*
Temps: environ 1660.**

* Le filigrane du pot dans sa simple forme se rencontre déjà au 14. siècle, dans un dessin plus compliqué, et très-souvent, au 17. siècle. Dans l'Iconographie nous n'avons trouvé que le portrait du MIREVELT à l'état avant la lettre sur papier au filigrane d'un pot plus simple que la figure indiquée.

** Ce portrait à l'état avant la lettre se trouve aussi sur papier avec Fig. 3g, les deux papiers furent donc employés dans le même temps.

RUCHE.

Fig. 17.

Dans les feuilles de l'édition G. H., exclusivement après suppression de cette adresse.*
« « « sans aucune adresse (excellentes).**
Temps: 1660 à 1670 environ.

* Les épreuves sur ce papier, qui se distinguent par une clarté particulière, montrent généralement encore les traces de l'adresse qui venait d'être effacée.

** Les portraits de CHRISTIAN DE BRUNSWICK, ERNEST MANSFELD et PEMBROKE à l'état avant la lettre figurent sur ce beau papier.

HUCHET.

Fig. 18.

Nous n'avons rencontré ce filigrane que dans le portrait MONCADA après G. H. dans une épreuve très-belle encore.
Temps: environ 1670.

DEUX TOURS.

Fig. 19.

Isolément dans le portrait du Comte JEAN DE NASSAU-SIEGEN, *Vorsterman sc.*, au second état.

Temps: environ 1680.

ÉCU A LA CROIX COURONNÉ.

Fig. 20.

Dans les feuilles après G. H. (les retouches déjà très-sensibles).

Temps: 1680 à 1690 environ.

RAISIN.

Fig. 21.

Dans presque toutes les feuilles de l'Iconographie (en général des planches déjà bien retouchées).*

Temps: vers la fin du 17. et le commencement du 18. siècle.

* Nous avons trouvé ce papier, qui revient souvent dans des exemplaires réliés tant avec l'adresse G. H., qu'avec celle de Verdussen sur le frontispice; le même papier (comme celui avec Fig. 21[a]) fut employé fréquemment pour des estampes françaises du 17. siècle.

ÉCU AU RAISIN.

Fig. 21[a].

Seulement dans les feuilles avec l'adresse Joan. Meyssens (dans des épreuves postérieures qui ne peuvent être qualifiées que d'assez bonnes).*

Temps: environ 1670.

* Se trouvant très-rarement.

TROIS CROISSANTS.

Fig. 22.

Les dernières éditions avec Gilles Hendricx excudit sur les frontispice déjà en très-mauvais état, et dans la publication de C. & H. Verdussen (les planches sont en général fort retouchées, le papier épais et à gros fils),

Temps: la dernière dizaine du 17. et le commencement du 18. siècle.

COEUR DANS UNE SUITE DE LETTRES.

Fig. 23, 23[a—b].

Dans l'édition de C. & H. Verdussen (planches très-retouchées).

Temps: commencement du 18. siècle.

Fig. 24.*

Édition bien postérieure, avec l'adresse Gillis Hendricx sur le frontispice tout à fait mat; les planches fort retouchées.

Temps: environ 1700.

* Dans la bibliothèque impériale à Vienne il existe un exemplaire relié entièrement sur ce papier.

Fig. 25.

Isolément dans une épreuve avant la lettre de FERDINAND D'AUSTRIA, *Lommelin sc.* (No. 105).

Temps: environ 1645.





VI. REGISTRE DES PERSONNAGES REPRÉSENTÉS.



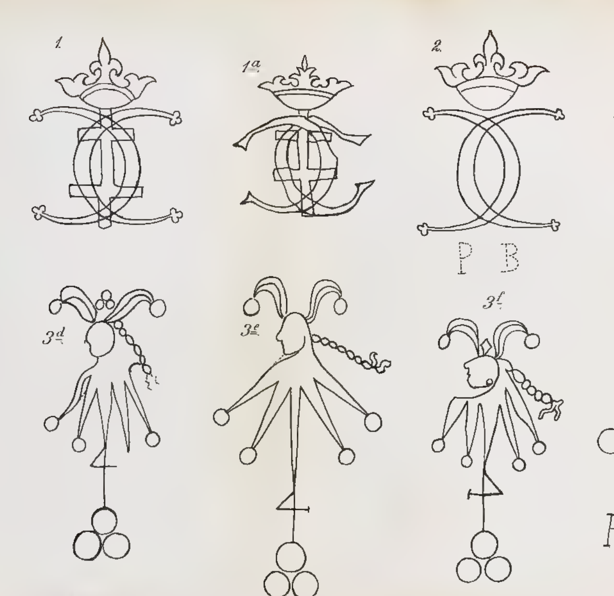
IMPRIMERIE W. DRUGULIN A LEIPZIG.

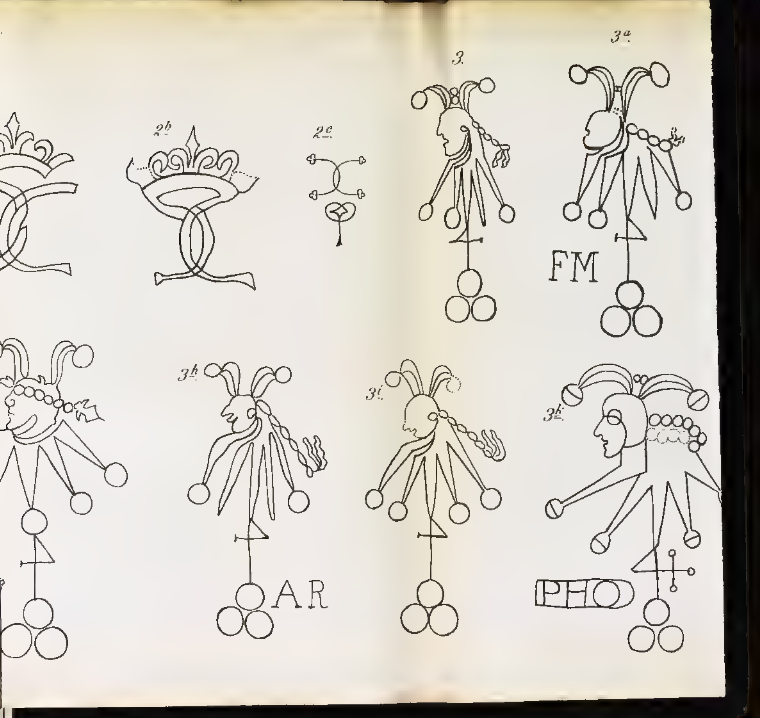
ERRATA ET ADDITIONS.

P. 56 No. 3. IV. ajoutez le mot ANTVERPLÆ à la fin de l'inscription.
« 63 « 13. II. mettez: MA^{TI} au lieu de MATI, et lisez: enden dans l'inscription au lieu de *Enden*.
« 72 « 19. I. A la fin de l'inscription, derrière le mot EQ. mettez encore ETC.
« « « « II. au lieu de Barbansom, Aeigromontan. et PER on y lit PAR.
« 79 « 33. I. lisez: JORDAENS et non JORDÆNS.
« 85 « 44. I. lisez: pinxcit au lieu de pinxit.
« 87 « 48. I. lisez: pinxcit au lieu de pinxit.
« « III. derrière le mot ARTIS mettez: PICTORIÆ et non AE.
« 89 « 53. I. *d*yck pinxit, au lieu de Dyck.
« 97 « 68. III. lisez: LOVANII et non IE.
« 98 « 71. III. lisez: BRITTANIÆ.
« 99 « 72. I. lisez: ARCHITECTVRÆ MAGNÆ BRITTANIÆ.
« 100 « 75. III. lisez: PICTORIÆ ANTVERPIÆ.
« 102 « 78. I. ajoutez: On voit à gauche en haut le monogramme du graveur legèrement tracé.
« 102 « 79. III. lisez dans l'inscription Æ au lieu de AE.
« 106 « 86. I. lisez: pinxcit au lieu de pinxit.
« 106 « 87. I. même observation.
« 109. « 92. I. lisez dans l'inscription CATH^{Æ} au lieu de CATH^{AE}.

Back of
Foldout
Not Imaged

Pl. I. Fig. 1-3m.



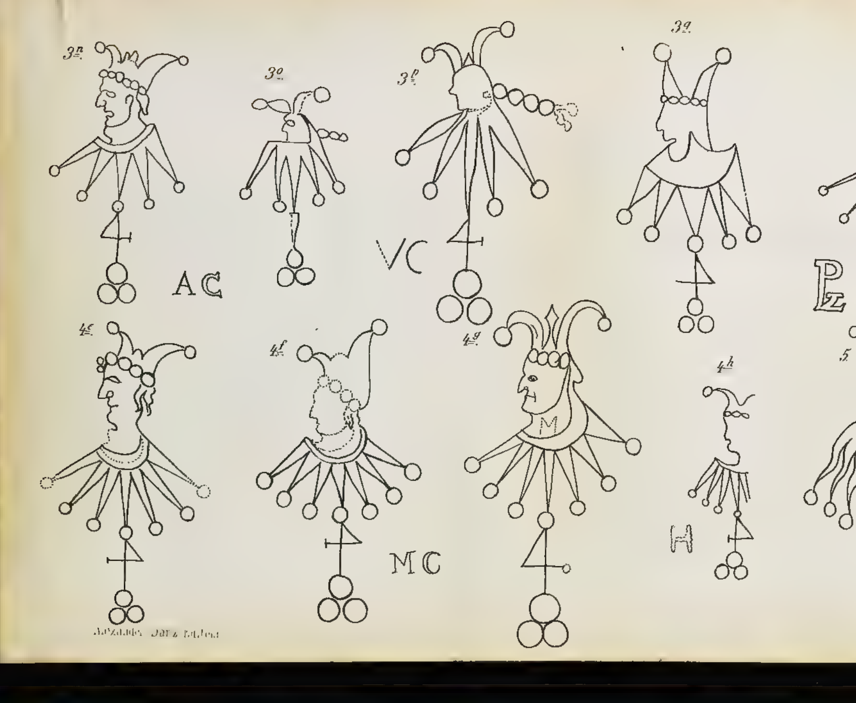


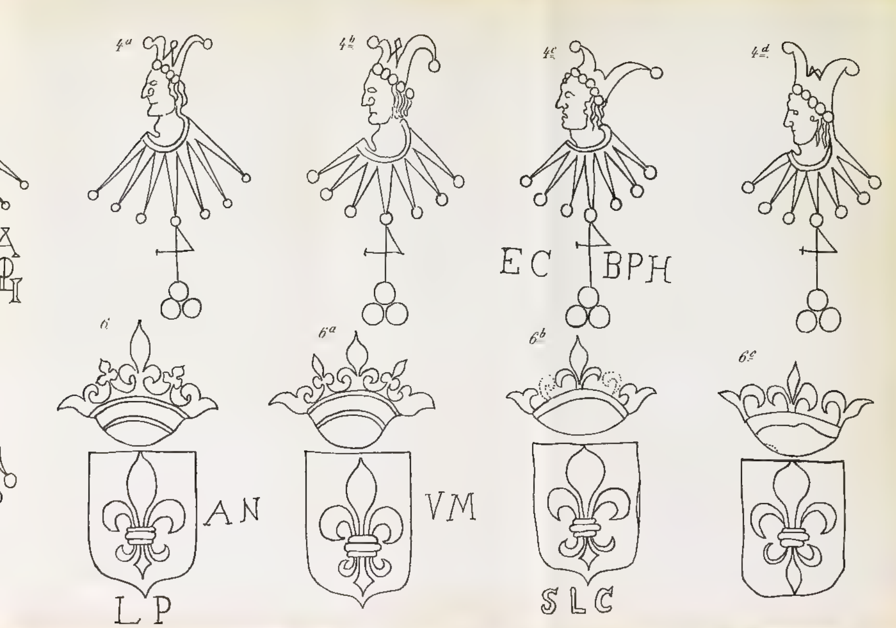
2b
2c
3.
3a
FM
3h
AR
3i
3k
PHO

Back of
Foldout
Not Imaged

Back of Foldout Not Imaged

Pl. II Fig. 3ⁿ 6ᶜ.




4a
4b
4c
4d
EC
BPH
6
6a
6b
6c
AN
VM
LP
SLC

Back of Foldout Not Imaged

Back of
Foldout
Not Imaged

Pl. III. Fig. 7 9ª.

7. 7ª 7ᵇ 8.

S I

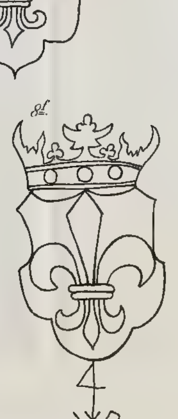
WR

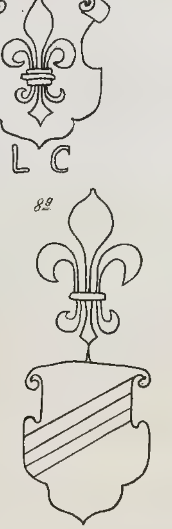
L C

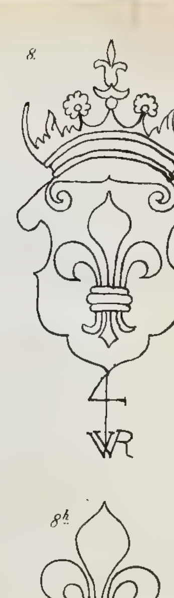


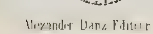
8e

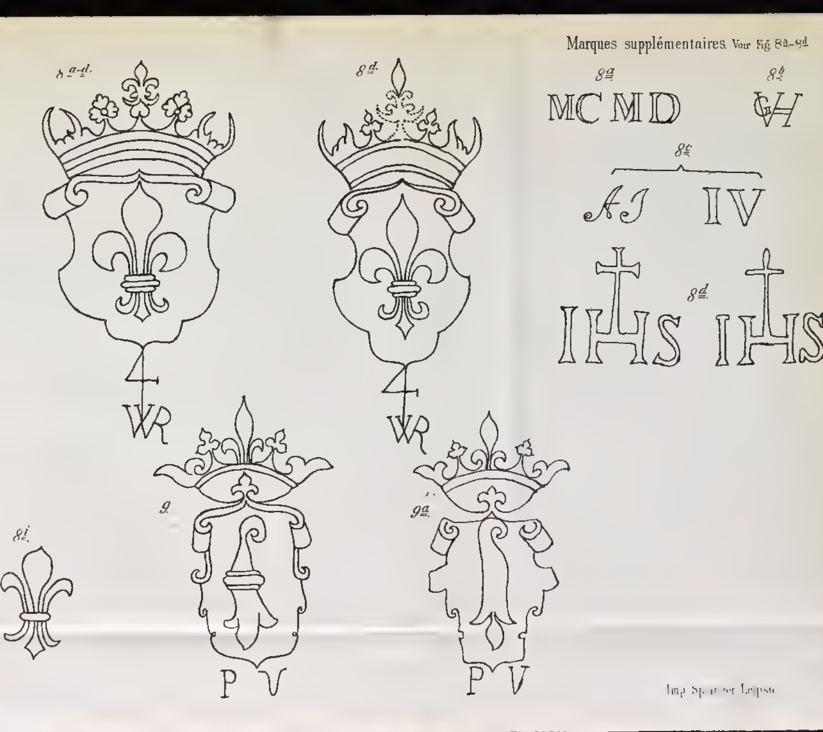
H I







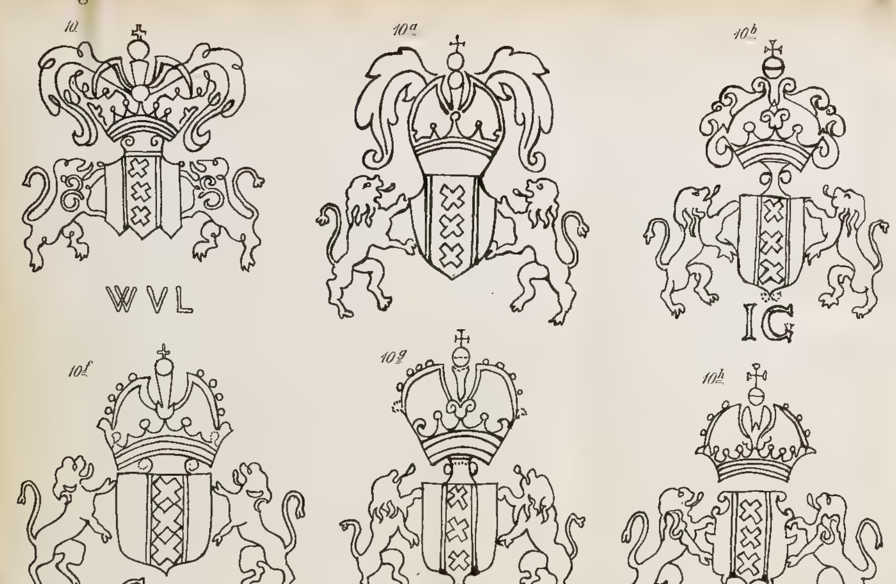

Alexander Danz Editeur


Marques supplémentaires. Voir Fig. 8a-8d.
8a-d.
8d.
8a
MCMD
8b
GH
8c
AI
IV
8d
IHS
IHS
4
WR
4
WR
9.
9a.
8i.
PV
PV
Imp. Spamer Leipsic

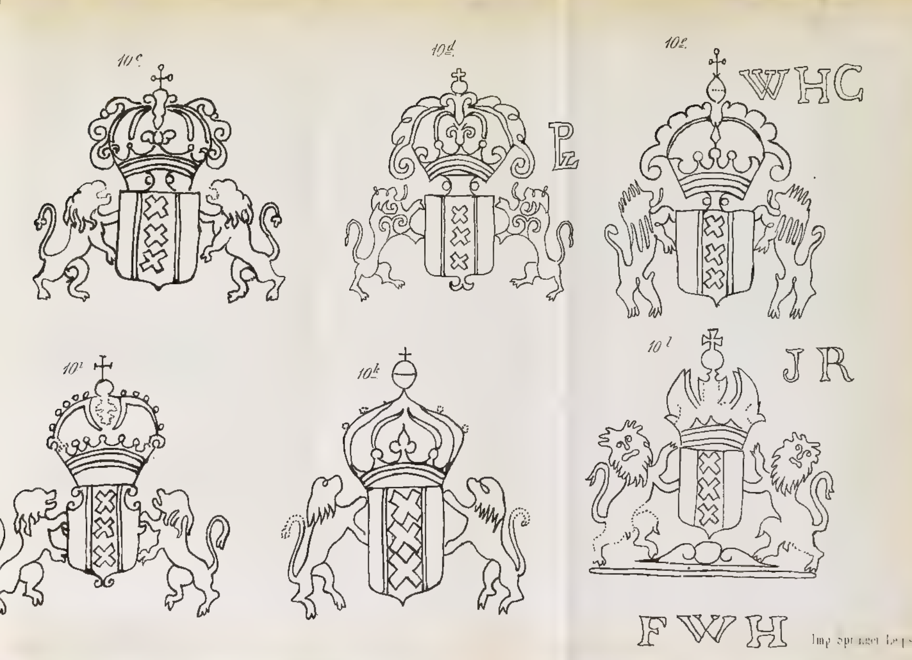
Back of
Foldout
Not Imaged

Back of
Foldout
Not Imaged

Pl. IV. Fig. 10-10l.



Alexander Danz Editeur

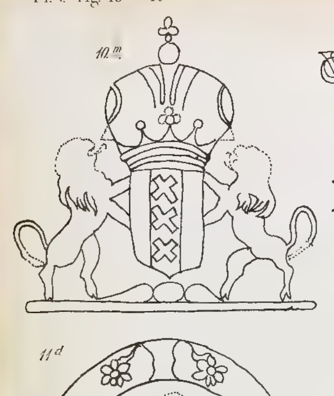


Imp. Spranger Leipzig

Back of
Foldout
Not Imaged

Back of
Foldout
Not Imaged

10.m



VH I W S

K C

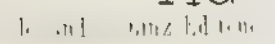
IVH LEDARY

11

11d

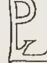


HC



11e

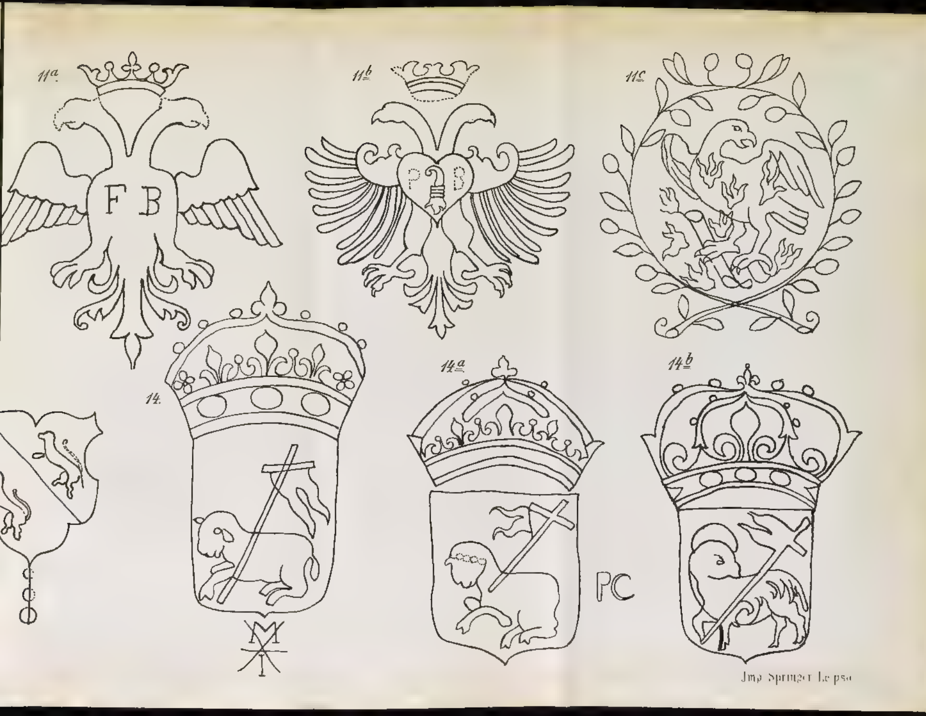




12.



13.



Jmp. Springer Leipsic

Back of
Foldout
Not Imaged

Back of
Foldout
Not Imaged

Pl VI. Fig. 15 25.

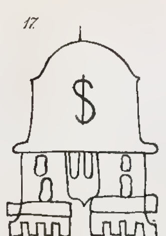
15.

WR PC

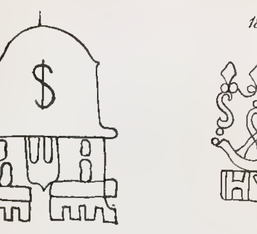
16.

C C AP

17.



18.



22.

23.



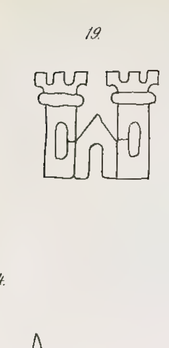
23a.



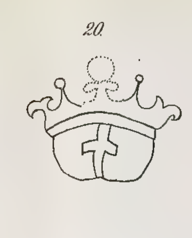
23b.



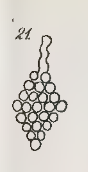
19.



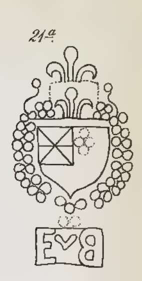
20.



21.

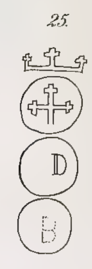


21.a



24.

25.



Back of
Foldout
Not Imaged

